

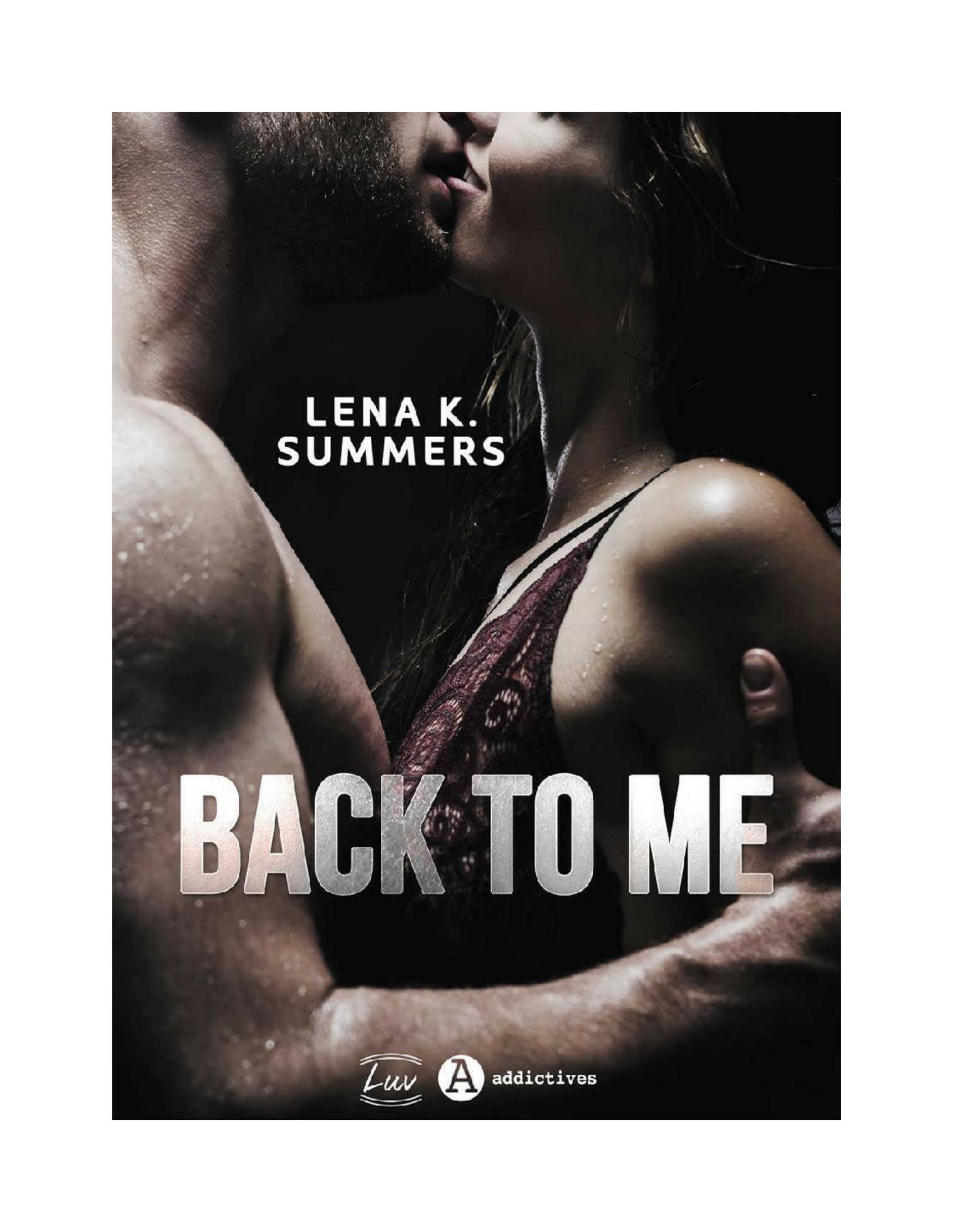


**LENA K.  
SUMMERS**

# BACK TO ME



addictives



**LENA K.  
SUMMERS**

# BACK TO ME



addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

**Facebook** : [facebook.com/editionsaddictives](https://facebook.com/editionsaddictives)

**Twitter** : [@ed\\_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

**Instagram** : [@ed\\_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

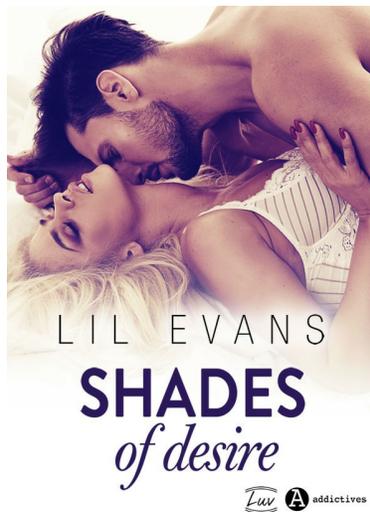
Et sur notre site [editions-addictives.com](https://editions-addictives.com), pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

**Également disponible :**

## **Shades of Desire**

Ebony a deux passions : la littérature et les soirées avec son meilleur ami et voisin, Soren. Le jour où un groupe de motards s'installe dans sa ville paisible, tout bascule. Ils sont bruyants, irrévérencieux, dragueurs, et mènent des activités pas forcément légales. Mais Ebony refuse de se laisser intimider ! Elle leur tient tête sans faillir, jusqu'à sa rencontre avec Ax, leur chef, et Indy, son second. Les deux hommes sont aussi différents que le jour et la nuit, ils la troublent et l'agacent... et ils sont déterminés à la protéger. Car un mystérieux admirateur envoie à Ebony des poèmes macabres et menaçants...

[Tapotez pour télécharger.](#)

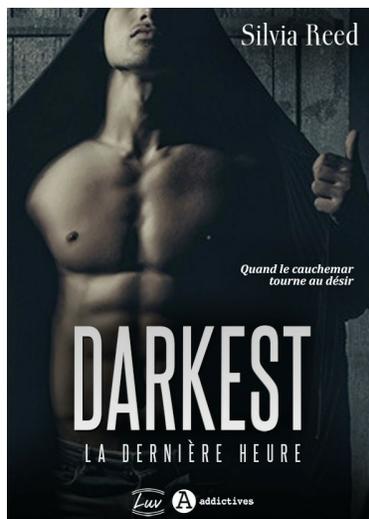


**Également disponible :**

## **Darkest. La dernière heure**

Tueur à gages dépourvu du moindre sentiment, Ryder évolue dans un monde d'ombres et de dangers. Il n'a pas peur des monstres. Il est le pire de tous. Alors quand il reçoit l'ordre de kidnapper une certaine Evangeline, il s'exécute sans poser de questions. Enfermée, torturée, la jeune étudiante en psychologie sait qu'elle est au crépuscule de sa vie. Dans quelques jours, elle mourra... alors elle se lance un ultime défi : ramener son geôlier vers la lumière, vers plus d'humanité. Et si Ryder n'était pas celui qu'il semble être ? Et si Evangeline parvenait à réveiller son cœur ?

[Tapotez pour télécharger.](#)

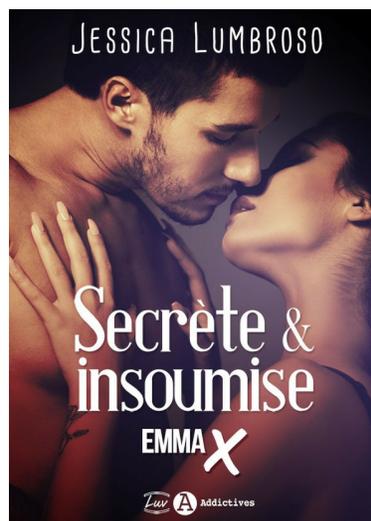


**Également disponible :**

## **Secrète & insoumise, Emma X**

Emma mène une double vie. Le jour, elle est employée dans une grande multinationale. Le soir, elle rejoint l'équipe du bar Le Libertin où elle effectue des danses torrides et sexy qui attirent de nombreux clients. Cet équilibre lui convient parfaitement jusqu'au soir où un inconnu la filme en plein show, dans son rôle de séductrice fière de ses atouts, et menace de diffuser la vidéo dans l'entreprise où elle travaille. Emma refuse de se laisser intimider mais Ethan, son maître chanteur, ne reculera devant rien tant qu'il n'aura pas obtenu ce qu'il veut : une nuit avec elle. Dans l'impasse, Emma hésite. Le plus grand danger, c'est que tout son être la pousse dans les bras du trop dangereux et sexy Ethan...

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Également disponible :**

## **No Love, No Limits**

Accro à l'adrénaline, Lucas n'obéit qu'à une règle : ne jamais s'attacher, toujours rester libre.

Douce et sensible, Marie refuse de tomber amoureuse.

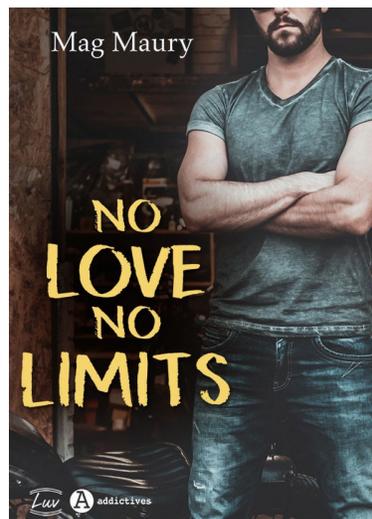
Ils n'auraient jamais dû se rencontrer, mais le chien de Marie provoque un accident qui bousille la moto de Lucas.

Et elle n'a pas les moyens de payer les réparations. Qu'à cela ne tienne, Lucas a une idée lumineuse !

Elle se fait passer pour sa copine, et il éponge sa dette. Simple, non ?

Sauf quand chacun est la plus grande tentation de l'autre...

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Également disponible :**

## **Tu ne me résisteras pas !**

Ancienne photographe et reporter, Julia a vu des horreurs. Entière, sincère et simple, elle dit tout ce qu'elle pense mais se cache derrière son humour et ses sarcasmes pour ne pas montrer son manque de confiance en elle. Les hommes ? Ce n'est pas au programme, tout ce qui compte à l'instant présent, c'est de mener à bien sa reconversion, loin des scènes de guerre et de famine : elle va diriger son premier film, avec Gabriel Cinnon dans le rôle-titre ! Mais Gabriel est tout ce qu'elle déteste : dominateur, coureur de jupons, indomptable... Il veut la séduire car elle lui résiste, et le tournage vire au cauchemar quand il lui propose un défi : celui de réussir à ne pas tomber sous son charme ! Entre attirance, désir et quiproquos, la nouvelle vie de Julia n'est finalement pas si simple !

[Tapotez pour télécharger.](#)



Lena K. Summers

**BACK TO ME**

 **addictives**

*Quand le doute s'installe dans un couple, le plus délicat est comment rétablir  
la confiance quand le paradis qu'il vivait devient enfer ?*

Sadek BELHAMISSI (1955), *Devenir de l'humanité*

## **Note de l'auteure**

Le doute est enfoui en chacun de nous. Il nous consume, nous bouleverse, nous transporte parfois mais, surtout, il nous déstabilise. Douter est un sentiment naturel, que nous devons apprendre à contrôler avant qu'il ne nous contrôle lui-même. Le combattre n'est pas simple, il faut du temps et beaucoup de confiance.

Mais comment s'épanouir quand le doute nous ronge et conditionne notre vie ?

# 1. Une vie sans lui

Mais qu'est-ce qui m'a pris ? Par moments, je me demande si avoir un QI supérieur à la moyenne me sert à quelque chose ! À quoi bon être considérée comme surdouée si c'est pour reproduire les mêmes erreurs, encore et encore ! Allongée dans mon lit, les yeux fixés sur le plafond, je n'arrive pas à trouver le sommeil. À cause de Jake. Cet homme que je fuis depuis des mois, mais dont je ne peux me défaire. Je suis ridicule, complètement ridicule.

– Et la palme de la plus pathétique est attribuée à Kim !

Je m'applaudis toute seule, ironique comme jamais. Depuis huit mois, je ne me reconnais plus. Je ne suis pas la première femme à avoir été trahie, utilisée et abusée. Alors pourquoi je n'arrive pas à tourner la page et passer à autre chose ?

« Chaque personne avance à son rythme, vous devez l'accepter. Il vous faut peut-être plus de temps pour digérer ce que vous avez vécu, mais cela se fera. Avez-vous réfléchi à mon conseil ? Parlez à Jake, cela vous permettra de répondre à vos questions. »

Les paroles de ma psy, D<sup>r</sup> Poppy, me reviennent en mémoire et ne m'apaisent pas du tout. Comment écouter et entendre les propos d'une personne en qui vous n'avez plus confiance ? Je suis certaine que, s'il me disait qu'il porte un boxer noir sous son jean, je ne le croirais pas. Je n'aurais pas dû me faire cette réflexion car, là, au fond de mon lit, j'imagine Jake en sous-vêtement. Lui et son corps parfait. Ses muscles si harmonieux qui m'hypnotisent, ses yeux bleu océan et sa mâchoire carrée qui me rendent folle. J'ai l'impression de sentir la douceur de sa peau et le parfum musqué qui s'en dégage. Quant au goût de ses lèvres, je le sens encore sur les miennes. Mes doigts effleurent ma bouche, et les picotements, qui datent pourtant de quelques heures, me semblent toujours aussi vivaces. Le revoir ce

soir, après plusieurs mois de séparation, m'a appris quelque chose : je suis bien trop sensible à sa présence et je suis loin d'être assez forte pour lui résister. La preuve est que je n'ai pas su le repousser quand il m'a embrassée lors de l'exposition de Braden pour sa collection « Apparences ».

J'ai rencontré Braden et Evie, sa petite amie, lors de notre voyage à Mayaguana. Nous étions six inconnus qui croyions avoir gagné un voyage par chance, mais cette occasion s'est révélée être une émission télé dans laquelle nous avons été piégés. Nous croyant perdus sur une île déserte, nous étions en réalité observés à chaque moment, et cela a pu être possible grâce à la présence d'un complice de la production : Jake. Le même Jake qui partageait mes jours et mes nuits, qui me parlait d'amour et qui avait réussi à faire s'effondrer toutes les barrières que j'érigais en temps normal. Et moi, comme une idiote, je suis tombée dans le piège. Le choc de la révélation m'a anéantie mais n'a malheureusement pas emporté les sentiments que j'ai encore pour lui. J'aimerais tellement le détester ou, mieux, ne rien ressentir ! Mais mon stupide cœur ne l'entend pas de la sorte. Il ne bat que pour celui qui m'a trahie. Pourtant, je pensais que ne pas le voir, ne pas lui parler pendant ces longs mois me permettrait de guérir de lui. Jake ne m'a pas contactée directement, comme il me l'avait promis, mais, tous les mois à la même date, je reçois une rose rouge. Aucun message, aucune signature, mais je sais que c'est lui. Le jour choisi correspond à celui de notre premier baiser. Son message est clair, il attend mon retour.

– Je vais devenir folle ! Il faut que je dorme !

J'aimerais tellement trouver le bouton « off » de mon cerveau et m'endormir sans avoir à refaire le monde ! Comprenant que c'est impossible, je décide de me lever pour prendre une nouvelle douche. Peut-être que l'eau arrivera à évacuer les pensées qui me rongent ?

Quand je me retrouve, trente minutes plus tard, devant mon miroir, je suis plus détendue. Je sais que mon image ne reflète absolument pas celle que je suis en réalité. Quand on m'aperçoit pour la première fois, on pense que je suis la copie conforme de la fameuse poupée Barbie. Une jeune femme peu profonde qui base sa vie sur l'apparence. C'est ce que je souhaite que l'on

pense de moi. Je sais que peu de personnes comprennent mon raisonnement, mais je me dis que, pour une fois, je serai montrée du doigt pour un choix que j'ai fait, et que je ne subirai plus ce que je suis. À choisir entre être une bête de foire ou une bimbo, je n'ai pas hésité une seconde. Je me cache derrière des apparences et je crois que j'arrive à bluffer tout le monde... ou presque. Le peu d'amis que j'ai n'est pas dupe. La grande blonde aux courbes affriolantes – merci à mon chirurgien plasticien pour la superbe poitrine qu'il m'a faite –, aux yeux bleus très clairs et à la bouche pulpeuse n'est qu'un leurre qu'ils ont su mettre à nu. J'attache mes cheveux, dont je suis si fière, en un chignon lâche. Même ceci est faux. C'est mon œuvre et je l'entretiens régulièrement. Ce blond lumineux est aussi artificiel que le reste, mais je l'aime particulièrement. J'apprécie la façon dont la lumière s'y accroche et se reflète. La coiffeuse qui est en moi soupire de contentement. Je m'applique une crème de nuit et remarque qu'une petite ride d'expression vient d'apparaître sur mon visage. Je n'ai que 24 ans mais j'ai l'impression d'avoir déjà vécu deux vies. Quand je regagne mon lit, je sais que, cette fois-ci, je trouverai le sommeil. Je pose ma tête sur l'oreiller quand un bip m'annonce l'arrivée d'un SMS. Je regarde l'écran et hésite à ouvrir en découvrant l'expéditeur, mais ma curiosité l'emporte.

[Je t'attendrai... Jake]

C'est le premier message que je reçois de sa part, et mon cœur rate un battement. Je ne sais pas vraiment ce que je ressens. Je suis toujours en colère contre lui mais, par ce message, j'ai la confirmation qu'il ne m'a pas oubliée. Je regarde l'écran de mon téléphone comme s'il était responsable de toute cette histoire. Je le repose brutalement et laisse échapper un grognement de frustration. Une nouvelle fois, Jake me chamboule et je m'en veux d'être si sensible à ses actes. Je n'arriverai pas à dormir tout de suite, alors je me lève et reprends la direction de la salle de bains. Cette fois-ci, la douche sera glacée.

## 2. L'apparition

Je me réveille après quelques heures de sommeil. Même si ma nuit a été plus courte que d'ordinaire, je ne ressens pas la fatigue. Je suis étrangement sereine et cela faisait longtemps que ça ne m'était pas arrivé. Revoir mes amis, hier, m'a fait du bien. Je me rends compte que je pensais les associer au mauvais souvenir de cette expérience que nous avons vécue sur Mayaguana. Enfin, si je suis honnête, nos trois semaines de vie sur l'île, alors qu'elle était déserte, ne sont pas un mauvais souvenir. Nous pensions avoir gagné un concours pour un séjour de rêve sur une île paradisiaque, nous avons atterri dans les Bahamas, à Mayaguana, où toute présence humaine avait disparu. Trois semaines à jouer aux Robinson Crusoé, entourée de cinq personnes inconnues. Trois semaines pendant lesquelles j'ai noué des liens forts avec Evie, Braden, Steeve et même Lexie, la peste de service. Sans oublier Jake. Ma plus belle rencontre et ma plus grande déception. Trois semaines idylliques, avec tous les chabadabada imaginables. Je défie quiconque de ne pas tomber amoureux d'un apollon sous les cocotiers, quand la seule occupation est de passer le temps en sa compagnie.

– Arrête de penser à lui, m'intimé-je à haute voix.

Comme à chaque fois que je veux le sortir de ma tête, je saute de mon lit et enfile ma tenue de guerre. C'est-à-dire mon legging, mon top et mes baskets. Courir est la solution depuis mon retour à New York. En réalité, je déteste ça, mais ça a le mérite de me divertir et d'entretenir ma silhouette.

Quand j'atteins le rez-de-chaussée, j'enclenche l'option musique de mon téléphone et me laisse emporter par le rythme de ma compilation « Pour des fesses en béton ». Il ne me faut que quelques foulées pour ressentir les bienfaits de la course. Ce matin, je décide de courir dans la ville, puis de gagner un petit square dans lequel je pourrai faire quelques étirements avant de rejoindre mon appartement. Mon esprit se vide et je me concentre

uniquement sur ma respiration. Vingt minutes plus tard, alors que je passe devant une boulangerie française et que je résiste à l'appel d'un croissant au beurre, je pile net.

Face à moi se tient Jake. Grand, près d'un mètre quatre-vingt-dix, brun, les cheveux courts avec une mèche qui lui retombe sur le front et qui met en valeur son regard. Ses yeux d'un bleu irréel sont fixés sur moi. Pendant une seconde, j'y lis le doute avant que cette impression ne disparaisse et que Jake retrouve son regard limpide et sûr. Il porte un jean et un simple tee-shirt noir ; pourtant, il dégage une classe que peu d'hommes ont. Il se racle la gorge et je relève la tête pour planter mon regard dans le sien.

– Jake ?

– C'est bien moi. Tu m'as vu hier, je n'ai pas tant changé dans la nuit, me dit-il en riant.

Même s'il essaie de paraître décontracté, je vois bien qu'il est mal à l'aise. Il passe sa main dans les cheveux puis la laisser retomber sur sa nuque.

– Tu vas bien ? me demande-t-il quand il remarque que je garde le silence.

– Euh... Oui. Je ne t'avais encore jamais vu dans le coin, tenté-je pour détourner la conversation de mes états d'âme.

– Je savais que je te trouverais là, et je tenais vraiment à te parler.

Cette fois, c'est moi qui passe d'un pied à l'autre pour masquer ma gêne. Il me suit ? Il connaît mes habitudes ? Serait-il devenu un *stalker* ?

– C'est flippant.

– Je sais que ça peut paraître fou ou désespéré, mais j'avais besoin de vérifier par moi-même comment tu allais, m'explique-t-il d'une voix dans laquelle perce son malaise.

– Et tu es allé jusqu'où ? ne puis-je m'empêcher de demander, amère.

– Pas plus loin que cela.

Puis-je le croire ? Non, je n'ai pas confiance en lui. Continuer sur ce sujet ne me mènera nulle part.

– Écoute, Jake, hier était une erreur.

– Non... S'il te plaît, ne dis pas ça. Rien de ce qui se passe entre nous ne peut être une erreur, souffle-t-il.

À ces mots, je déraille.

– Tout ce que l'on a partagé est un mensonge ! Ton mensonge ! Ne rejette pas la faute sur moi ! Si tu ne m'avais pas trahie, utilisée, tout aurait été différent. Tu es le seul responsable !

Je sens le regard des passants sur nous, mais je m'en fous. J'ai besoin de dire ce que je ressasse depuis des mois.

– Je t'aimais ! hurlé-je, sentant les larmes affluer. Je t'aimais et tu m'as menée en bateau dès le début.

Les trémolos dans ma voix sont de plus en plus forts et je dois puiser toute mon énergie pour ne pas pleurer. Jake reste droit et encaisse mes remarques sans vaciller. Seuls ses yeux se voilent d'une lueur étrange, la même que celle que j'ai aperçue le jour de ses aveux.

– Je comprends, et si tu savais comme je me déteste chaque jour d'avoir pu te blesser ! Mais je te le promets, je n'ai jamais menti sur mes sentiments. Tout, je dis bien tout, ce que nous avons vécu était vrai. Ce que je ressentais pour toi, ce que je ressens pour toi, se reprend-il, est ce qu'il y a de plus réel dans ma vie.

J'entends sa conviction, je la vois sur son visage mais je ne peux me détacher de mes doutes ni de ma souffrance.

– Je ne te fais pas confiance.

– Je le sais et je suis là pour cette raison. J'aimerais regagner ta confiance, te prouver que je ne suis pas l'homme que tu crois. Accepterais-tu de me laisser une chance ?

– Et pourquoi je ferais cela ?

– Car le baiser d'hier soir me confirme que tu n'as pas tourné la page, toi non plus.

Je vais pour parler mais, d'un geste, il m'interrompt.

– Je sais ce que tu vas dire, mais dois-je te rappeler que c'est toi qui es venue me chercher pendant l'inauguration ? Que c'est toi qui m'as entraîné dans cet atelier pour que l'on puisse se parler ?

– Un moment de faiblesse, inventé-je.

– Peut-être pas, me répond-il, pas dupe. Je suis celui qui t'a embrassée, car j'en rêve depuis des mois, mais tu as fait un pas vers moi, avant. Le premier.

– Oui et alors ?

– Ça change tout.

– Non. Je ne te fais pas confiance, répété-je.

– Écoute, j'ai un plan à te proposer. On pourrait trouver un endroit où l'on peut en parler tranquillement, sans être épiés par tout New York ?

Je me détache de lui et regarde la petite troupe qui s'est réunie autour de nous. Je ne m'étais pas rendu compte que nous avions autant de spectateurs, des badauds qui se promenaient dans la rue, des clients de la boulangerie qui sont aux premières loges d'une dispute, des voisins à leurs fenêtres qui ont dû être alertés quand j'ai haussé la voix.

*Encore l'effet Jake, raille ma voix intérieure. Plus rien n'existe à part lui, comme toujours.*

Voyant que j'hésite, cherchant une porte de sortie, Jake pose une main sur mon épaule, et je sursaute à son toucher. Même s'il remarque ma réaction, il n'en fait pas mention, mais rompt le contact physique après avoir soupiré de déception.

– Un endroit public, un banc dans un parc, peu importe, mais loin des curieux. S'il te plaît.

Je l'observe quelques secondes sans savoir ce que je vais faire. Je peux partir, lui tourner le dos et je sais qu'il me laissera m'en aller, ou je peux le suivre et l'écouter. Cela ne m'engage à rien. Le temps s'étire et je sens la tension grandir en Jake face à mon silence. Je dois me décider et, après une dernière inspiration, j'acquiesce d'un signe de tête et essaie de retrouver mon calme alors que la présence de l'homme à mes côtés m'électrise. J'ai

conscience que je suis en train de faire une bêtise, mais j'ai envie de savoir ce qu'il veut me proposer.

### 3. Proposition inattendue

Nous sommes assis sur un banc, dans le J. J. Byrne Playground, où des enfants s’amusent en toute liberté sous le regard attendri de leurs parents. Entendre le rire de cette petite fille alors qu’elle glisse sur un toboggan me détend. Je me sens apaisée, même si j’ai conscience de la présence de Jake à mes côtés. Nous ne sommes séparés que de quelques centimètres, mais je ressens sa chaleur comme si sa peau brûlait la mienne. C’est déstabilisant de constater que les habitudes reviennent à une vitesse fulgurante.

– Tu es belle quand tu souris.

Je tourne la tête rapidement et distingue immédiatement la tendresse dans son regard. Ce serait tellement facile d’y céder ! Mon corps me le réclame mais ma tête et mon cœur refusent.

– De quoi voulais-tu me parler ? demandé-je pour ne pas répondre à son compliment.

– OK, entrons dans le vif du sujet, s’amuse-t-il. Depuis notre retour de Mayaguana, beaucoup de choses ont changé.

J’é mets un petit hoquet ironique mais cela n’a pas l’air de le déranger.

– Tu as notamment perdu ton emploi, poursuit-il d’un ton où percent les regrets.

– En partie à cause de toi, contré-je, pleine de rancœur. Mais j’en ai trouvé un autre.

– Est-ce que ce boulot te convient pleinement ? Es-tu aussi heureuse que lorsque tu pratiquais la coiffure ?

– C’est différent mais...

– Ce n’est pas toi, m’interrompt Jake d’une voix douce. Je te connais, Kim, tu aimes interagir avec les autres, les écouter, leur parler.

– Je le fais avec mes élèves, contré-je avec un aplomb que je n’ai pas vraiment.

– Tu intervies une fois par semaine dans une école de coiffure pour enseigner l’écoute des clients. Toi, la femme qui s’ennuie même quand elle est occupée, qui connaît ses clientes sur le bout des doigts, qui est altruiste au plus profond de son âme, tu ne peux pas te contenter de ce nouvel emploi.

Même si ça m’ennuie qu’il me connaisse si bien, je dois avouer qu’il a entièrement raison. Et le fait qu’il soit le seul à savoir et qu’il lise si facilement en moi m’agace prodigieusement. Tout comme le regard plein de tendresse qu’il me décoche.

– Mon métier me convient parfaitement, fis-je croire.

– Si tu le dis. Cependant, j’ai une proposition à te faire, ajoute-t-il après quelques secondes et avoir pris une inspiration. Réfléchis-y quelques jours, et tu me donneras une réponse sincère.

– On verra, dis-je avec mauvaise humeur.

Ses épaules s’affaissent un peu mais il retrouve rapidement sa stature.

– J’ai acheté un nouvel immeuble.

– Félicitations, grogné-je.

Je sais, par les informations que je glane innocemment auprès d’Evie, que Jake a obtenu le succès qu’il espérait lorsqu’il a signé pour l’émission de télé-réalité qui nous a révélés au public. Si, de mon côté, je fuis cette notoriété non méritée, lui en a fait une force pour promouvoir sa salle de sport et accueillir une quantité de stars qui ont fait de son centre de remise en forme *the place to be*. Je sais également que, fort de son succès, il a ouvert d’autres salles, qui connaissent le même essor. Dans un autre monde, dans une vie parallèle, je serais la femme la plus heureuse, par ce qu’il vit, mais j’ai trop de rancœur pour en arriver à ce stade. D’autant que, de mon côté, je subis la vie que je mène depuis des mois. Si j’analyse en mettant de côté tout ce que je ressens, je dois dire que je suis admirative de ce qu’il a réussi à réaliser. Mais je ne suis pas prête à l’avouer.

– Merci, répond-il sans savoir le trouble que je traverse. Mais, cette fois-ci,

je souhaite diversifier le complexe que je crée. Je désire combiner le sport et les soins esthétiques.

Je prête l'oreille à son explication, car il touche un domaine qui me parle.

– Une partie dédiée au sport, semblable à ce qui existe déjà dans mes autres salles, et une autre consacrée à la beauté, comprenant des soins du corps et un salon de coiffure.

– C'est ambitieux, dis-je calmement, mais également complémentaire. Ça te permet aussi d'élargir ta clientèle, car celle de ta salle de sport pourrait devenir celle des instituts et inversement.

– Tu as tout compris, me répond-il en me souriant franchement.

– Tu pourrais même agrandir le concept en proposant des soins de médecine douce, comme un ostéopathe ou un kinésithérapeute.

Le regard qu'il pose sur moi est rempli de fierté et je me sens rougir immédiatement en comprenant que je viens de me mêler de sa vie.

– Nous sommes toujours sur la même longueur d'onde, annonce-t-il avec sérieux. Un centre médical est adjacent à l'immeuble et j'ai déjà négocié avec le responsable pour avoir un partenariat. Ce que je te propose, c'est de devenir mon associée.

J'ai l'impression que la terre s'est arrêtée de tourner. J'ai dû mal entendre ses derniers mots. Le silence s'installe et je n'ose pas respirer. Je suis abasourdie. Ce n'est pas possible, j'ai dû mal comprendre.

– Tu... je... quoi ? dis-je en m'étranglant.

– Deviens mon associée. Je gèrerai la partie sportive et tu t'occuperas de la partie esthétique et coiffure. Je sais que tu es la partenaire idéale pour ce projet.

– Non, annoncé-je. C'est impossible, je ne peux pas. Jamais.

– Laisse-moi te présenter le projet, laisse-moi une chance de te faire changer d'avis.

– Non.

– Prends le temps de la réflexion, s'il te plaît. Et, si tu as des questions, quelles qu'elles soient, contacte-moi. Je répondrai à tout.

– Mais...

– S’il te plaît, me coupe-t-il, juste quelques jours, une semaine, quinze jours, même un mois si tu penses avoir besoin d’autant.

– Tu plaisantes, là ? l’accusé-je, amère. Tu as bousillé ma vie une première fois et tu reviens après plusieurs mois pour me proposer un truc complètement fou. Tu veux quoi, me piéger de nouveau ?

– Non, jamais. Je sais que je t’ai fait souffrir, s’excuse-t-il, et je voudrais avoir la possibilité d’effacer cela mais je ne peux pas. La seule chose que je puisse faire aujourd’hui, c’est essayer de réparer le mal que j’ai fait.

– Et tu mettras ta vie professionnelle en jeu ?

– Non, je te le demande à toi, car tu es la plus douée. Je connais ta façon de voir les choses et je pense que nous pourrons faire du bon boulot ensemble. Tu auras toute la liberté que tu veux. Je te laisserai gérer ta partie en toute confiance, sans intervenir.

– Pour quelle contrepartie ? demandé-je, sans pouvoir m’empêcher de voir un piège quelque part.

– Aucune. Tout sera établi auprès d’un notaire pour que tu sois tranquille.

– Pourquoi fais-tu ça, réellement ?

– Tout simplement car, ce complexe, c’est toi et moi. Je veux te prouver que tu fais partie de ma vie depuis notre première rencontre et que je ne peux envisager l’avenir sans toi.

– C’est insensé, Jake. Complètement insensé. On se connaît depuis neuf mois à peine et nous nous sommes fréquentés uniquement trois semaines.

– Neuf mois, c’est le temps qu’il faut pour construire une vie et c’est ce que nous avons fait. Les trois semaines que nous avons vécues en huis clos me paraissent avoir duré des siècles. Tu le sais aussi bien que moi, tu as été la première à nous le dire sur Mayaguana.

Je sais qu’il a raison, sinon ces trois semaines et sa trahison ne m’auraient pas autant blessée.

– Je ne sais pas... déclaré-je, troublée.

– Je suis content, me dit-il quand il voit que je ne poursuis pas mes pensées. On est passé du non catégorique à je ne sais pas. Je me contenterai de ça, aujourd’hui. Prends le temps de réfléchir à ce que je t’ai dit. Demande-moi tout ce que tu désires, on peut même organiser une visite des lieux.

Je souffle, ne sachant plus quoi répondre. Le projet est tentant mais cela voudrait dire que je côtoie Jake au quotidien. Devenir associée de la personne en qui on a le moins confiance est totalement fou. Si j'accepte, je cours à ma perte autant professionnelle que mentale. Au moment où je vais pour refuser, Jake attrape ma main et entremêle nos doigts ; ce simple contact m'électrise. Cette fois-ci, je ne sursaute pas, ne le repousse pas. J'observe nos mains unies et ne sais plus quoi penser.

– Ne dis rien, s'il te plaît. Réfléchis-y, c'est tout.

Il embrasse mes doigts, se lève et s'en va, me laissant seule assise sur un banc en plein New York, la tête à l'envers et le cœur déchiré.

– Qu'est-ce que je vais faire ? dis-je à haute voix.

## 4. Un instant de réflexion

Je franchis la porte de mon immeuble au moment où ma mère ouvre celle de son appartement.

– Houla, ma puce, à voir la cargaison de sucreries que tu portes, l'heure doit être grave. Allez, entre et explique-moi tout.

Je l'accompagne et suis immédiatement apaisée lorsque je retrouve l'odeur si familière de son logement : un mélange d'agrumes qui provient de ces pots-pourris maison qu'elle réalise, quelle que soit la saison. Ça sent elle, la femme la plus importante de ma vie. Mon repère depuis toujours. Ma meilleure amie aussi, qui sait tout et qui fait de moi sa priorité depuis ma naissance. Nous habitons le même immeuble. En réalité, c'est une ancienne maison qui a été réaménagée en deux appartements, le sien et le mien. Vivre près d'elle est une évidence depuis toujours.

- Qu'est-ce que tu as rapporté ? me demande ma mère.
- Des pâtisseries et des problèmes, je crois bien.
- Je prépare le café, installe les gâteaux et tu me racontes.

Je dispose la quantité de sucreries que j'ai achetée.

*Je crois que tu as permis à cette boulangerie de faire son chiffre d'affaires pour la semaine, raille ma petite voix.*

- J'ai peut-être un peu abusé, dis-je pour moi-même.
- J'en suis certaine, répond maman derrière mon dos. Alors, dis-moi tout.

Je lui relate mes retrouvailles avec Jake hier soir. La jalousie qui s'est infiltrée en moi quand je l'ai vu arriver accompagné et l'amertume des mots de Mel, la meilleure amie d'Evie. « Je t'avais dit qu'il ne t'attendrait pas

indéfiniment. Si tu ne veux pas le perdre pour toujours, agis maintenant. La superbe blonde à ses côtés n'attend qu'un signe de sa part. » Je n'ai pas pu m'empêcher de traverser la salle et me planter devant lui. Son regard empli de désir m'a confirmé qu'il ne m'avait pas oubliée. Je lui ai demandé si l'on pouvait se parler en privé et il a accepté. Dans la réserve de l'atelier de Braden, nous n'avons pas parlé. Nous nous sommes embrassés.

– Ce n'est pas trop tôt ! crie ma mère. Et c'est ça qui te met dans cet état ?

Ma mère adore Jake, malgré ce qu'il s'est passé. Elle comprend ce que je ressens et a été d'un soutien sans faille mais, depuis quelque temps, elle me conseille d'avancer.

– S'il n'y avait que ça, soufflé-je.

– Dis-moi.

Je lui parle alors de notre rencontre de ce matin et de la proposition folle et déstabilisante de Jake.

– Je comprends mieux. Et qu'est-ce qui te chamboule autant ?

– Ce que je ressens quand je suis à côté de lui, réponds-je dans la seconde. Je ne me reconnais pas. Je n'arrive pas à réfléchir. Il me perturbe.

– Kim, ma puce...

– Oui, je sais, maman. Tu n'as pas le même point de vue que moi sur le sujet. Mais tu n'as pas vécu la même chose.

– Certes, je te l'accorde, mais j'ai tout vu. Les regards qu'il portait sur toi, même quand, toi, tu ne le remarquais pas, surtout quand tu ne le remarquais pas. Comment il te protégeait et te traitait comme une princesse. J'ai vu aussi son abattement quand tu es sortie de sa vie. J'ai perçu sa douleur. Et, ma puce, tu le sais autant que moi, on ne souffre de ce que l'on perd que si cela a compté pour nous.

– Mais je souffre, moi aussi, râlé-je, quand je me rends compte qu'elle prend sa défense.

– Je le sais mieux que quiconque, répond-elle en me caressant le bras, et je ne minimise pas ce que tu ressens. J'en ai aussi voulu à Jake, comme n'importe quelle mère en voudrait à celui qui blesse son enfant. Mais j'ai su

dépasser ce sentiment et voir au-delà. Finalement, ce que je vois, c'est que vous souffrez tous les deux aujourd'hui, alors qu'auparavant vous étiez heureux.

Les mots de ma mère font leur chemin, comme à chaque fois qu'elle les a prononcés depuis mon retour. Même si elle me soutiendrait jusqu'au bout, elle est une fervente supportrice de Jake, et plaide souvent pour lui. J'entends ce qu'elle me dit, mais ma colère m'aveugle. Je suis agacée de voir qu'elle peut le comprendre.

– Je sais ce que tu penses, me coupe-t-elle. Si je te donne mon point de vue, ce n'est pas pour le défendre, lui, mais te permettre d'être heureuse. Je t'ai vue l'être à ses côtés, pour la première fois. Ce que je souhaite plus que tout, ce pour quoi je me bats depuis toujours, c'est ton bonheur. Et je pense que ce jeune homme en est la clé, malgré ses erreurs.

Sans que je le contrôle, je fonds en larmes dans ses bras. Sa déclaration est magnifique mais j'ai mal, si mal.

– Comment puis-je être avec lui sans lui faire confiance ? Il me plaît, plus que de raison mais, quand je le regarde, ce sont ses mensonges que je vois.

– La confiance, ça se gagne... Laisse-le te prouver qu'il en est digne. Offre-toi le luxe de la seconde chance pour n'avoir aucun regret plus tard. Laisse-toi le temps, mais ne te ferme pas. Tu es malheureuse depuis plus de huit mois maintenant et il faut que ça change.

– Je sais. C'est ça, le pire, dis-je en m'énervant contre moi-même. Je sais que je ne peux pas rester dans cet état, mais je n'arrive pas à trouver le déclic pour passer à autre chose. J'ai l'impression d'être submergée par la rancœur et de ne pas pouvoir avancer.

– Un peu comme si tu étais sous l'eau, en manque de souffle, sans jamais pouvoir atteindre la surface.

– Oui, c'est ça, je manque de souffle, avoué-je. Je vois une main tendue mais je n'arrive jamais à m'y accrocher.

– Tu as deux options : te battre et poursuivre tes efforts ou abandonner. Mais, telle que je te connais, tu ne choisiras pas la facilité.

– Tu as raison. Il faut juste que j'arrive à choisir mes armes pour refaire

surface.

– En as-tu parlé à Evie et Mel ?

– Non.

– Tu devrais. Elles te connaissent, et elles connaissent Jake. Elles sauront t’encourager ou te dissuader si elles estiment que tu fais une bêtise.

J’acquiesce, car je sais que ces deux femmes au fort caractère, en qui j’ai entièrement confiance, m’épauleront au mieux. Je me lève, embrasse ma mère sur le front et, alors que je me dirige vers la porte, je l’entends m’appeler.

– Ma puce, si je peux me permettre, à ta place, j’accepterais. Ce que te propose Jake, du point de vue professionnel, est ce dont tu as toujours rêvé.

– Merci, maman, dis-je à voix basse, sachant qu’elle ne fait qu’énoncer une vérité.

Je traverse l’entrée et c’est quand je referme sa porte que je l’entends rajouter :

– Et qui sait ce qu’il peut apporter aussi du point de vue sentimental ou amoureux ?

Je pousse le battant comme si je n’avais pas entendu ses mots. Pourtant, ils n’arrêtent pas de tourner en boucle dans ma tête.

## 5. Entre filles

Une fois chez moi, je pianote sur mon téléphone et envoie un message groupé.

[Help, êtes-vous disponibles pour une situation d'urgence ?]

La première à me répondre est Evie et, comme toujours, elle est bienveillante.

Evie :

[Tout va bien ?]

[Oui, juste un problème d'état d'âme, comme d'hab.]

Mel répond à son tour et je souris en la lisant.

[Les drôles de dames sont toujours disponibles pour l'une d'elles. Passe à la galerie.]

Puis un second message arrive de sa part.

[Au fait quel est le nom de code de notre mission ?]

[Sauvez le soldat Kim]

Mel répond aussitôt :

[Non, trop dramatique. SMK !]

Suivie d'Evie :

[Tu peux nous expliquer ?]

Bien sûr, Mel enchaîne aussitôt :

[Sauvons le minou de Kim]

[...]

[Mel... tu es un cas désespéré !]

[Ah non ! Mon minou va très bien, il a été choyé toute la nuit par Jason.]

[Je ne veux rien savoir !]

[Je prends une douche et je vous rejoins ; essayez de ne pas vous entre-tuer.]

Evie n'a pas l'air convaincue...

[Je ne promets rien...]

Et Mel n'aide pas !

[Bouh... je tremble !]

En l'espace de quelques secondes, elles ont réussi à me faire sourire et je sais que, en me confiant à elle, je prends la bonne décision.

\*\*\*

Quand je me retrouve devant les portes de la galerie « Even », j'ai le sourire et j'entends encore les explications données par mon amie.

- C'est un mix de nos prénoms. Evie et Braden, Even.
- Tu veux dire, comme Brangelina ?
- Oui ! C'est génial, tu ne trouves pas ?
- Ça vous ressemble tellement !

Quand la clochette annonce mon arrivée, je sors de mes souvenirs pour faire face à un duo de choc.

- On t'attendait.

Mel et Evie sont côte à côte et devant elles se trouve une chaise vide. Je remarque que la blonde et sculpturale Evie se retient de rire, alors que la magnifique rousse qu'est Mel paraît plus sérieuse que jamais.

– Prends place, je crois que tu as des choses à nous dire !

Au ton qu'elle emploie, je sais que la personnification de Jessica Rabbit ne se laissera pas bernier par ma ruse.

– J'ai apporté des macarons !

– Non, non, ça ne marche pas avec moi, râle-t-elle, alors qu'Evie s'avance. Traîtresse que tu es !

– Mel, on parle de macarons !

– Tu as peut-être réussi à corrompre Evie mais je ne suis pas aussi facile à manipuler. Tu vas cracher le morceau.

– Je croyais qu'on était les drôles de dames, tenté-je.

– Mais on l'est ! C'est justement pour cela que cette réunion a lieu.

– OK, j'avoue tout, dis-je en plaisantant. J'ai craqué avant de venir et j'ai dévalisé une boulangerie. Et c'était terriblement bon !

– Viens t'asseoir, m'invite Mel. On va commencer par le début.

Je m'installe et attends que la rousse incendiaire me questionne.

– Donc, commence-t-elle en faisant les cent pas devant moi, aux dernières nouvelles, tu as assisté à une inauguration, hier soir.

– Euh... oui... Tu étais là, d'ailleurs.

– Ne me coupe pas en plein interrogatoire, m'arrête-t-elle.

– Un interrogatoire ? demandé-je en regardant Evie, cette fois.

– Je n'y suis pour rien... C'est son idée.

– Donc, tu as assisté à cette inauguration et retrouvé ton ex, que tu n'avais pas revu depuis plusieurs mois. Nous savons de source sûre que tu lui as parlé.

– Évidemment, puisque c'est toi qui m'as poussée dans ses bras.

– Rectification, me corrige-t-elle, je t'ai donné une information et tu as agi en conséquence. Tu as été la seule à décider de la suite.

Je soupire en revoyant la scène qui s'est déroulée il y a quelques heures,

ici même. Je me revois fendre la foule avec la seule intention d'éloigner Jake du mannequin qui l'avait accompagné.

– Sors de ton rêve et raconte-nous la suite des événements.

Je regarde Mel et souris. Cette femme est folle mais elle fait partie des personnes qui comptent le plus pour moi.

– Oh, ne prends pas ce petit air... J'ai de quoi te faire parler. Toutes sortes de tortures, allant du supplice de la plume au châtiment des ciseaux.

– Je ne sais pas quelle question je dois poser en premier. Comment connais-tu le supplice de la plume et, surtout, qu'est-ce que le châtiment des ciseaux ?

– Je sais bien plus de choses que tu ne peux imaginer sur les différentes tortures existant dans le monde.

– Tu me fais flipper.

– Tant mieux, comme ça, je suis certaine que tu répondras.

– Avant, explique-moi le châtiment des ciseaux.

– Ce n'est pas compliqué, me répond-elle en s'éloignant jusqu'au bureau d'accueil. Tu vois cette paire de ciseaux ? Eh bien, je m'entraînerai sur ta sublime chevelure, comme si tu étais une tête à coiffer, et je dois t'avouer que la dernière fois que j'ai essayé, le mannequin a fini chauve.

Au regard plein de défi qu'elle me lance, je prends peur et rassemble mes mèches dans mes mains.

– OK ! J'avoue tout. Ne touche pas à ma tête !

Evie rit devant ma réaction et se met entre nous deux.

– Ce qui est bien avec vous, c'est que l'on n'a pas besoin de télévision ou d'aller au cinéma, vous êtes un spectacle à vous toutes seules. Mel, tu aurais pu préciser à Kim que, la dernière fois que tu as coupé des cheveux synthétiques, tu avais 7 ans.

Je vois la malice dans le regard de la rouquine et je comprends que je me suis laissé piéger.

- De toute façon, je suis venue pour tout vous raconter.
- Je sais, intervient Mel, mais la mise en scène est plus amusante comme ça.
- Alors ?

La question d'Evie est posée d'une voix douce. Elle est celle qui me comprend le mieux, ayant vécu la même expérience que moi et vu à quel point je m'étais abandonnée à mon histoire avec Jake. Elle a elle-même ressenti la trahison mais, depuis, a pardonné. Elle ne me juge pas, elle m'aide tout simplement.

- Il m'a embrassée et j'ai aimé chaque seconde.
- Et c'est tout ? s'étonne Mel.
- Presque.
- Ah, vous avez joué à touche-pipi ?
- Non.
- L'heure est grave, alors. La mission SMK vient de passer dans la catégorie urgence absolue.
- Tu ne crois pas que tu exagères un peu ?
- Depuis quand tu ne t'es pas retrouvée à jouer à saute-mouton avec un homme ?
- Mais c'est quoi, ces expressions d'un autre temps ! s'esclaffe Evie. Je t'ai connue plus cash.
- J'essaie de ménager l'oie blanche devant nous. Si je lui demandais depuis quand elle n'a pas baisé, elle en ferait une syncope.
- Je suis loin d'être une oie blanche, dis-je sans réelle conviction.
- Je confirme, intervient Evie, je l'ai plus connue comme une lapine coquine. La tension sexuelle entre Jake et elle était affolante.
- J'aurais adoré voir ça, rajoute Mel, rêveuse. Moi, je n'ai connu que la version nonne de Kim.
- Les filles vous ne m'aidez pas, râlé-je pour éviter que les souvenirs ne reviennent à la surface.
- Désolée, me sourit Evie. Raconte-nous tout.

Alors, comme je l'ai fait plus tôt avec ma mère, je relate tout ce qu'il s'est passé avec Jake depuis la veille. Mes amies échangent souvent des regards

appuyés et je n'arrive pas à savoir ce qu'elles pensent.

– Que veux-tu savoir ? demande Mel.

– Que dois-je faire ?

– La bonne question n'est pas celle-là, me dit doucement Evie. Que veux-tu vraiment ? Tu as la possibilité d'ouvrir ton propre salon avec les sommes versées par la production de *Au-delà des apparences*.

– C'est vrai. Mais...

– Il n'y a pas de « mais ». Demande-toi surtout ce qui te fait réfléchir à la proposition de Jake.

– Si tu veux mon avis, intervient Mel, si un autre que Jake t'avait fait la même proposition, tu n'aurais pas accepté. Mais puisque c'est lui...

Je comprends ce qu'elles insinuent et je dois reconnaître qu'elles ont raison. Je déteste savoir que je suis si sensible à son sujet.

– Il est l'homme dont je dois me méfier. Il m'a déjà blessée une fois, il recommencera.

– Peut-être pas, répond Mel en voulant tempérer ma colère.

– Tu penses ? Dis-moi, juste une petite précision, si tu es avec un homme et que tu apprends qu'il t'a trompée avec une autre femme, retourneras-tu dans ses bras ?

– Non, et ça n'arrivera jamais, réagit la rousse. Je ne vis de relation avec personne, on ne risque pas de me tromper.

– Mel, grogné-je... Tu ne m'aides pas !

– Je pense le contraire.

Cette femme me rend folle, mais je dois admettre qu'elle me fait réfléchir.

– Tu devrais essayer de lui parler, me conseille Evie.

– Mais il n'est pas digne de confiance, dis-je pour faire taire mes sentiments.

– Si, me contredit Evie d'une voix douce. Il a fait une erreur et il en paie chaque jour le prix, mais c'est une personne de confiance. Il nous l'a prouvé depuis notre retour.

– C'est-à-dire ?

– Ce n’est pas à moi de te le dire et, pour être honnête, je ne pense pas que tu sois prête à l’entendre.

J’essaie de comprendre ce que sous-entend Evie mais c’est le vide absolu. J’ai l’impression de flancher.

– Tu veux que je te donne un conseil ? me dit d’une voix douce la blonde, voyant mon trouble.

– Je suis venue pour cela.

– Recontacte Jake et découvre son projet, le lieu, les plans et les objectifs. Ça ne t’engage à rien et tu sauras ce que tu veux faire après.

– Tu as raison. C’est affreux, les filles, j’ai l’impression de ne plus savoir penser par moi-même, d’être une girouette, de tourner en rond.

– Bref, en quelque sorte, tu es perdue, résume Mel. Je te propose quelque chose d’un peu fou, laisse-nous t’aider et décider pour toi.

– Quoi ?

– Puisque tu ne sais plus où tu en es, nous serons tes GPS, nous te guiderons jusqu’à ce que tu redeviennes celle que tu es.

– Tu es folle, dis-je en éclatant de rire.

– Ce n’est pas une mauvaise idée, ajoute Evie. Ne me regarde pas comme ça, je t’assure que je trouve cette idée très bonne. Évidemment, nous ne ferons rien qui irait contre tes valeurs ou ton intérêt. Mais tu serais peut-être moins tourmentée en te laissant guider.

– Qu’est-ce que tu risques ? surenchérit Mel.

– Je ne sais pas.

– Fais-nous confiance, tu sais que tu ne risques rien avec nous !

J’adore ces femmes, mais faire confiance est devenu une chose totalement impensable. Depuis mon retour de Mayaguana, je ne sais qu’être méfiante. Même ma psy en a pâti, il a fallu qu’elle fasse ses preuves avant que je ne me confie. Elle m’invite souvent à dépasser mon aversion et me jeter dans le vide. Accepter le défi d’Evie et Mel serait un exercice idéal.

– OK, dis-je en les regardant droit dans les yeux. Je vous fais confiance, ne me décevez pas, s’il vous plaît.

Ma voix vibre sur les derniers mots, et Evie se jette dans mes bras pour un câlin réconfortant.

– Bravo, me dit-elle à voix basse. Je suis fière de toi.

– Tu ne crains rien avec nous, ajoute Mel. Ton premier défi sera d’envoyer un SMS à Jake pour lui demander plus d’information. Et pour te féliciter, séance shopping !

– Mel, le shopping n’est pas la réponse à tout, dit Evie en souriant.

– Non mais ça fait un bien fou au moral !

Je ne peux m’empêcher de rire et je sens la pression redescendre. Sur cette ambiance plus légère, je récupère mon téléphone pour écrire à Jake.

[Pourrions-nous nous voir pour parler de ton projet ?]

La réponse arrive quelques secondes plus tard.

[Quand tu veux.]

[Vendredi après-midi ?]

[Je te réserve la journée.]

Je lis et relis ses mots et, comme souvent concernant Jake, j’oscille entre deux sentiments. Je suis à la fois curieuse d’en savoir plus et en colère contre moi-même de lui laisser autant de place dans ma vie.

– Mission accomplie ? demande Mel quand elle me voit fixer mon téléphone.

– Oui, réponds-je en rangeant mon appareil.

– Alors, shopping !

## 6. Dans un autre monde

Quand j'arrive, le lendemain, dans l'établissement dans lequel je dispense quelques heures de cours sur la psychologie du métier de coiffeuse, je me sens bien, même si je suis un peu nostalgique.

- Bonjour, Kim, m'accueillent mes élèves de dernière année.
- Bonjour, placez les tables en U aujourd'hui, j'aimerais que nous débattions d'un sujet important.

Alors que mes élèves réagencent la pièce, je repense aux circonstances qui m'ont amenée ici, il y a deux mois.

*J'erre comme une âme en peine et, si je suis honnête envers moi-même, je suis en souffrance et n'arrive pas à sortir la tête de l'eau. Avant l'annonce de ce faux concours, je menais une vie paisible. Sur cette île qui nous accueillit, j'ai été sincèrement heureuse mais, dès que la vérité a éclaté, ma vie a explosé en mille morceaux. Je suis devenue un personnage public alors que j'ai passé toute mon existence à vouloir me fondre dans la masse et ne pas me faire remarquer. À la suite de l'émission télé Au-delà des apparences, j'ai perdu mon emploi, qui me permettait de pratiquer deux de mes passions. Je n'en veux pas à Mick et Cindy, mes anciens employeurs. Ils ont été assaillis d'appels, de visites. Ils m'ont soutenue comme ils ont pu mais, quand le salon a été vandalisé en pleine nuit par des fans à la recherche du moindre article me concernant, ils n'ont pas eu d'autre solution que de me mettre en congé. J'ai vu qu'ils le faisaient à contrecœur ; c'est donc moi qui ai proposé de quitter l'entreprise et de nous revoir quand toute cette folie serait terminée. Depuis ma notoriété non désirée, j'ai mal d'avoir aimé la seule personne qu'il ne fallait pas. Au point où je mets en doute chaque mot que Jake a prononcé, chaque geste tendre, chaque moment intime et je cherche dans mes souvenirs si je ne suis pas passée à côté d'indices qui m'auraient mise sur la piste de la véritable identité de celui que j'ai aimé comme personne.*

*Depuis quatre mois, j'oscille entre phase d'autoflagellation et colère aveugle. C'est Cindy qui m'a présenté Shana, la directrice de l'école de coiffure. Sans prévenir, mon ancienne supérieure a débarqué chez moi et m'a secouée en me rappelant ce que j'aimais dans mon métier. C'est ainsi que Shana est arrivée dans la discussion.*

*– Je sais que ce n'est pas une matière obligatoire pour l'obtention du diplôme, mais je pense que votre vision du métier sera un plus non négligeable et permettra à de nombreux étudiants d'éviter des cas délicats par la suite.*

*– Vous voulez que je parle de psychologie ?*

*– Exactement.*

*– Kim ?*

Entendre mon prénom me ramène au présent. Face à moi, Lise, une de mes étudiantes, me sourit.

*– Désolée, j'étais ailleurs. Tout le monde est là ?*

*– Oui, pas un seul absent.*

Mon cours est optionnel, et si au départ il n'y avait pas énormément de participants, aujourd'hui la salle est comble.

*– Bien. Nous allons pouvoir commencer. Aujourd'hui, je voudrais qu'on liste les motivations qui incitent les clients à passer le pas de nos portes.*

*– L'apparence, répond Zoé.*

*– Le renouveau, ajoute Nelson.*

*– L'entretien, renchérit Ines.*

D'autres réponses fusent mais je comprends alors que j'aurais dû commencer mes cours par ce point-là, car je n'entends pas une seule fois ce que je souhaite.

*– Vous avez tous raison mais vous avez tous également oublié l'essentiel.*

Ce qui fait qu'un client passe les portes de votre salon est la confiance. Il vous cède le temps d'un instant le pouvoir, il vous autorise à entrer dans son intimité. Il vous accorde sa confiance pour que vous le sublimiez. La première chose que vous devez faire quand il prend place dans votre fauteuil, c'est de l'écouter. De vraiment l'écouter et entendre même ses silences. De vos gestes, de vos conseils, vous aiderez chaque personne qui passera entre vos mains. Et vous n'imaginez pas comme cela est gratifiant de se lever le matin et de se dire que l'on va soutenir des personnes et leur permettre d'être plus heureuses. Soyez dignes de la confiance que l'on vous donne et respectez chaque client. Que ce soit cette mamie qui vient tous les mois pour sa mise en plis et qui brise sûrement un monde de solitude en venant dans votre salon, cette jeune femme indécise qui est timide et n'arrive pas à trouver sa place dans la société, ou cette femme pressée par le temps, peut-être mère au foyer célibataire, qui doit gérer les agendas de toute la famille et s'octroie un peu de temps pour elle, ou même cette femme qui pleure lorsqu'on lui coupe quelques centimètres de trop sur sa chevelure et qui se rappelle comme cela a été difficile à faire pousser après son cancer... Bref, derrière chaque client, il y a une histoire différente et nous devons être réceptifs et respectueux.

Des applaudissements accueillent mon discours un brin passionné.

– C'est vrai, annonce Cynthia, la nouvelle élève arrivée depuis deux mois. J'ai décidé de faire ce métier après une séance chez le coiffeur. Malheureusement, la personne qui s'est occupée de moi n'était pas comme toi, Kim, et je me suis juré de changer les choses.

Chacun y va de son anecdote et j'entends maintenant l'enthousiasme qui les anime et la fierté de bientôt pratiquer un métier que je considère moi-même comme social.

Quand le cours se termine, je vois Cynthia se rapprocher de moi.

– Je peux t'aider ?

– Oui, répond-elle. Comme vous le savez, nous devons effectuer un stage professionnel. Je suis nouvelle dans la région et ne connais pas encore très

bien les alentours. Je voulais vous demander si vous n'avez pas un salon à me conseiller.

– Je peux te donner les coordonnées de mon ancien employeur. Tu verras, l'équipe est adorable et ils sont très pédagogues.

– Oh ! C'est génial. Merci, Kim, merci, merci !

– Je t'en prie.

– Je dois te laisser, j'ai un cours de colorisation.

– File, je m'en voudrais si tu ne savais pas comment faire des mèches ou un balayage par ma faute.

Cynthia disparaît en quelques secondes et je me rends compte que, même si j'aime échanger avec ces jeunes, pratiquer me manque vraiment.

*Tu pourrais le faire si tu acceptes la proposition de Jake, souffle ma petite voix.*

Penser à cette hypothèse allume en moi un feu longtemps disparu. L'envie d'y croire. Demain après-midi, j'en saurai plus.

## 7. La découverte d'un nouveau monde

Devant mon dressing, j'hésite. Que mettre pour retrouver son ex avec qui on va peut-être travailler mais à qui on ne veut laisser aucune chance de nous reconquérir ?

*Je te rappelle qu'il t'a vue sous tous les angles, me dit ma petite voix.*

Et c'est bien ça, le problème, je ne veux plus cette intimité et ce rappel à ce que nous avons été. Je regarde les tenues que nous avons sélectionnées avec Evie et Mel lors de notre séance shopping, mais n'arrive pas à choisir. Mon téléphone annonce l'arrivée d'un message de Mel.

[Je sais que tu hésites !]

[Comment tu sais ça ?]

[Je te connais, maintenant. Je te rappelle notre pari ?]

[Non.]

[Très bien, donc je te mets au défi de porter le jean slim, le top noir et les escarpins jaunes. Rock et sexy, tu seras parfaite.]

[Je ne veux pas être sexy.]

[On doit toujours être sexy ! Tu te défiles ?]

[Non, pari tenu.]

[Je veux une photo de toi devant ton futur travail !]

[Je n'ai pas dit que j'acceptais le poste !]

[Ce n'est qu'une question de temps, crois-moi !]

Je ne réponds plus car je sais que je n'aurai jamais le dernier mot avec Mel. Je souris en pensant à la fougue et au caractère de mon amie. Elle dédramatise toujours les situations et, aujourd'hui, elle y parvient avec succès. Elle me ferait presque oublier l'enjeu de l'entrevue qui m'attend.

*Tu ne dois pas te jeter sur Jake pour l'embrasser*, me dit ma petite voix.

Je secoue la tête et reprends à haute voix.

– Je vais à un rendez-vous professionnel et je ne veux aucune relation personnelle avec Jake.

*Menteuse !* hurle ma conscience.

Pour ne pas entamer une dispute avec moi-même, qui me ferait clairement passer dans la case folie, je décide de m'habiller et d'entreprendre un rituel qui m'apaise à chaque fois : me coiffer. Mes longs cheveux blonds sont comme un talisman pour moi. Ils sont le rappel quotidien que je maîtrise une partie de mon image et que je ne suis plus la jeune fille impressionnable que j'étais. Je commence par démêler mèche après mèche, avant d'utiliser mon fer à lisser et de sculpter ma chevelure dans un mouvement *wavy* très tendance. Quand j'ai terminé, je me sens plus sereine, plus forte aussi, comme si j'avais revêtu mon armure et que j'étais préparée au combat.

J'attends le taxi qui va m'emmener à l'adresse que m'a indiquée Jake. Depuis huit mois, je ne peux me déplacer que par ce biais. Oublié l'anonymat du métro. Ma dernière expérience m'en a vaccinée à vie. Se faire évacuer par le service de sécurité à la suite d'une émeute de fans est assez traumatisant, surtout quand on n'a pas demandé à être connue. Les personnes que je rencontre sont toujours sympathiques, mais peuvent parfois se montrer envahissantes. Si pour moi ce sont des inconnus, ils me considèrent comme une amie, voire un membre de la famille. C'est flippant mais il paraît que l'on s'habitue avec le temps. Je ne suis pas encore arrivée à ce stade, je crois. Je ne parviens pas à trouver normal qu'une grande majorité de la population new-yorkaise sache ce que je préfère prendre pour le déjeuner, ce qui me fait

rire, la position que je prends dans un canapé pour regarder la télévision ou même comment mes yeux brillaient quand je regardais Jake.

Le taxi arrive et m'oblige à sortir de ces pensées qui, à chaque fois, ne manquent pas de me saper le moral. Je dois retrouver mon calme avant le rendez-vous, alors je redécouvre ma ville à travers la fenêtre. J'aime New York, elle évolue tout le temps et chaque visite me montre une facette différente. Plus les kilomètres défilent, plus je me sens sereine. J'observe tout ce qui m'entoure comme si c'était la première fois. Malgré l'agitation citadine, les embouteillages, le concert de klaxons, la foule pressée qui déambule sans regarder devant soi, je me sens chez moi. Je suis anonyme dans la foule, et je respire mieux. Moi qui ai toujours voulu me fondre dans la masse, ne plus attirer l'attention sur moi, je suis servie dans ce taxi. Le chauffeur m'a à peine regardée et adressé quelques mots. Quand il se gare devant l'immeuble, je règle la course et sors rapidement.

– Waouh, ne puis-je m'empêcher de dire face à l'immense façade.

Je regarde de chaque côté et remarque le cabinet médical dont m'avait parlé Jake. Je m'attarde sur la devanture ; de nombreuses médecines douces sont implantées, de l'ostéopathe au diététicien en passant par un sophrologue, un acupuncteur, un hypnotiseur, et j'en passe. Immédiatement, je pense à ce que le partenariat entre le complexe de Jake et cet espace pourrait donner. C'est un excellent filon et un succès assuré, j'en suis certaine.

– L'équipe est très sympa, en plus.

Je me retourne au son de la voix grave et basse de mon ex. Surprise par sa proximité, je recule et chancelle sur mes talons. D'une main, il me rattrape et m'évite une chute embarrassante sur le trottoir. Comme toujours, il est magnifique et dégage une assurance sans pareille. Simplement vêtu d'un jean et d'une chemise blanche, il est d'une beauté naturelle renversante ; c'est ce qui fait qu'il est dangereux pour moi.

– Merci, dis-je, une fois que je suis rétablie.

– Je t'en prie, je ne voulais pas t'effrayer. Tu es magnifique, me complimente-t-il avec un regard appuyé.

Je dégage mon bras et me tiens plus droite. Même si son compliment me fait plaisir, je ne dois rien montrer.

– Merci. Alors, cette visite ?

Il ne se formalise pas de ma réponse et me fait signe de le suivre. Il déverrouille la porte et m'ouvre son nouveau monde. J'ai à peine fait deux pas que je m'arrête, épatée par ce que je découvre. Les travaux de cette partie sont très largement avancés puisque du matériel de musculation est déjà installé et que l'on repère immédiatement les différentes zones de travail. Loin de l'image habituelle des salles de sport que j'ai pu fréquenter, il s'agit d'un complexe haut de gamme. Tout est blanc, des murs aux meubles en passant par les machines et agrès. Les seules touches de couleurs sont les tableaux qui décorent la salle. De véritables œuvres d'art de qualité sur le thème du sport. La mise en valeur est immédiate, et nous met en confiance. Jake ne souhaite pas jeter de la poudre aux yeux, il valorise le travail et les efforts de ses abonnés en les poussant sur le devant de la scène.

« Je rêve d'un endroit où le sportif, débutant ou confirmé, se sente l'élément le plus important de la salle. Qu'il oublie les outils qui lui permettent de se dépasser. Qu'il devienne lui-même sa propre machine, car c'est sa volonté qui fait qu'il donne le meilleur de lui-même. »

Les paroles de Jake, prononcées il y a des mois alors que nous étions allongés sur une plage de Mayaguana, me reviennent.

– Tu as réussi, dis-je, admirative malgré moi. Tu as réalisé ton rêve.

Je me tourne vers lui et lui souris, un peu hésitante. Il est resté près de la porte et j'ai l'impression qu'il attendait ma réaction. Il se rapproche de moi et me sourit à son tour. J'aimerais céder à la facilité et échanger comme si de rien n'était, mais je me souviens que, la dernière fois que je lui ai fait confiance, Jake m'a trahie.

– Bravo, continué-je avec plus de retenue.

– Merci, laisse-moi te faire visiter.

– Car il y a plus que ça ?

– L'immeuble est sur cinq niveaux. Au sous-sol, il y a une piscine, un sauna et un hammam. Ici, le grand plateau qui regroupe la musculation et le cardio. Au premier étage, la salle de CrossFit. Au deuxième, le pôle esthétique et au dernier étage, il y a un logement et les bureaux.

– Mais c'est immense ! m'exclamé-je.

– C'est le plus gros chantier que j'aie entrepris. Allez, viens, suis-moi.

Il m'offre sa main et je reste quelques secondes à la regarder. Il la laisse tomber contre sa cuisse et me sourit tristement tout en m'indiquant un couloir que je n'avais pas remarqué.

– Il y a un ascenseur, juste là, qui dessert tous les plateaux et l'accès par les escaliers.

Je le suis sans rien dire alors qu'il nous fait descendre quelques marches. Je suis étonnée, en arrivant devant la piscine, de ne pas ressentir l'odeur de chlore.

– C'est une piscine à l'eau de mer, m'apprend Jake, avant même que je ne pose la question. Même si certains cours seront dispensés à l'intérieur, je voulais surtout créer une aire de détente et un dépaysement total.

– C'est réussi, dis-je en découvrant les saunas et hammams sur le côté.

– Ce sera complet quand la sono sera enfin installée. Je pense diffuser des bruits de vagues, de cascades. Quelque chose en rapport avec la nature et qui est très éloigné de l'agitation de la ville.

– Comme si tes abonnés entraient dans une bulle enchantée.

– C'est ça, comme si nos abonnés s'évadaient à l'autre bout du monde.

Je ne relève pas le « nous » qu'il a employé. Pourtant, cela me touche qu'il tienne à m'inclure dans ce projet bien que je me montre distante.

– Viens, allons voir les salles de cours.

Alors qu'il se dirige vers l'ascenseur, je repense à cette phrase que j'ai lue dans un roman « Les ascenseurs, ça fait toujours de l'effet » et je me ravise, de peur de ne pas pouvoir gérer la proximité de nos corps dans un espace

réduit.

– Je vais prendre l’escalier, dis-je en reculant.

Il se retourne et une ombre passe si subrepticement dans son regard que je pourrais croire qu’elle n’a jamais existé. J’ai pleinement conscience que je le déçois. Je ne pensais pas que cela me ferait autant d’effet mais je suis mal à l’aise à l’idée d’être la cause de sa déception.

– Très bien, je te suis. D’ailleurs, tu me diras si tu as des idées pour la déco. J’avoue que je ne me suis pas encore penché sur le sujet.

La montée jusqu’au premier étage se fait dans le silence et, plus je grimpe les marches, plus je ressens la tension qui s’installe entre nous. Il faut absolument que je parle pour revenir à une ambiance plus légère.

– Des citations et des photos en noir et blanc de sportifs en plein effort.

– Pardon ?

– Pour la décoration. Quelques phrases positives et inspirantes, et des clichés. Le tout en noir et blanc pour conserver l’esprit du rez-de-chaussée.

– Je vois, un genre de « *no pain, no gain* ». Une motivation supplémentaire. Ça me plaît. Merci, je savais qu’ensemble nous pourrions faire quelque chose de génial.

Je n’ai pas le temps de répondre que nous arrivons dans une immense pièce, et je suis stupéfaite par la vue.

– Tu as la réaction que j’attends pour chaque adhérent, me dit Jake alors qu’un immense sourire habille son visage.

– C’est... waouh, c’est magnifique. J’ai l’impression de dominer le quartier.

Face à nous, une immense baie vitrée nous permet d’avoir une vue totalement dégagée sur la ville. La pièce est baignée de lumière.

– Il s’agit en réalité d’une immense fenêtre sans tain, ce qui permet de conserver l’intimité et l’anonymat des participants.

- C’est extra et unique ! Je suis certaine que cette salle fera parler d’elle.
- En fait, il y a trois salles à cet étage et toutes ont le même concept.
- Bravo ! Je me répète, mais tu as vraiment concrétisé ton rêve. Cet endroit est extraordinaire.
- Il manque encore un élément majeur pour que le rêve devienne réalité.

Le regard qu’il pose sur moi est plein d’attente et je me sens coupable de ne pas pouvoir répondre à sa question. Car pour être honnête, je ne sais toujours pas si je vais accepter sa proposition.

- Viens. Il nous reste un étage à découvrir. En revanche, nous devons prendre l’ascenseur. Il y a des travaux dans la cage d’escalier.

Il n’attend pas ma réponse et s’avance d’un pas conquérant vers la cabine.

*Tu peux le faire !* me crie ma petite voix. *Et, au pire... tu lui sautes dessus.*

Je souris à ma propre bêtise quand les portes s’ouvrent devant nous.

- Qu’est-ce qui te fait sourire de la sorte ? me demande Jake alors qu’il appuie sur le panneau de contrôle.
- Oh, rien de bien important, dis-je en détournant le regard.
- Tu es belle quand tu rougis. Non, en fait, tu es belle tout le temps, mais encore plus quand tu rougis. Tu laisses tomber ce masque que tu portes en permanence et j’ai l’impression de voir la véritable Kim.

Je suis soufflée par ses phrases. Émue et flattée aussi. J’avais oublié que Jake me connaissait si bien, qu’il est le seul à me cerner réellement. J’ose un regard vers lui, mais le détourne aussitôt quand je me rends compte qu’il me fixe de la même façon que sur Mayaguana.

- Tu ne devrais jamais baisser les yeux. Et encore moins devant moi. Tu ne me crois peut-être pas, mais je suis le même homme que celui que tu as rencontré sur cette île déserte, celui qui t’a ouvert et offert son cœur. N’hésite pas à être celle que tu es réellement, tu es parfaite.

Cette fois, je le regarde et revois l’homme qui m’a séduite et m’a fait

chavirer. Jake est beau, mais la tendresse que je lis dans son regard le rend irrésistible. Je n'ai qu'une envie en cet instant, me perdre dans ses bras et laisser ma carapace derrière moi. Mais avant que je ne fasse un geste, le ding de l'ascenseur retentit et les portes s'ouvrent. Jake se détourne et avance d'un pas.

– Merci, chuchoté-je. Merci de me voir comme personne ne le fait.

Il reste dos à moi pendant que je me confie.

– Je te reconnaîtrai toujours. Même quand tu n'arriveras plus à le faire toi-même.

Cette vérité me percute de plein fouet.

– Mais tu n'es pas encore prête à l'admettre, par ma faute. Allez, viens et découvre l'espace qui pourrait être le tien. Si tu l'acceptes.

Je le remercie silencieusement d'avoir changé de sujet, car je ne sais pas ce que j'aurais pu répondre. Plus je reste proche de lui, plus mes idées sont embrouillées et, pire encore, la colère que je ressentais envers lui depuis des mois disparaît bien trop rapidement. Et c'est dangereux pour mon cœur.

## 8. Mon paradis personnel

J'imaginai tout sauf ça. Quand Jake m'a parlé de cet étage en travaux, je pensais plutôt à un plateau nu, avec des gravats partout, des fils électriques qui pendouillent, *etc.* Mais non, étrangement, tout est clean. Une immense surface sans cloison, un carrelage blanc immaculé au sol.

– J'ai demandé à l'architecte et au chef de chantier de ne repenser qu'au sol et de refaire l'isolation. Ils attendent de parler avec la personne qui sera chargée de l'étage pour savoir ce qu'il y a à faire. Donc si tu veux leur en toucher deux mots, je peux les contacter tout de suite.

– Moi ?

– Oui, Kim, je te l'ai dit, c'est à toi que j'ai pensé depuis le début mais, dans le cas où tu ne souhaiterais vraiment pas travailler ici, tu peux toujours gérer l'institut et le laisser entre les mains d'une personne de confiance. Idéalement, je préférerais que ce soit toi, mais la décision finale te revient.

– Et si je te dis que je ne veux pas du tout de ce projet ?

– Alors, cet étage restera tel qu'il est aujourd'hui.

– Mais tu perdrais beaucoup, dis-je, stupéfaite.

– Je perdrai encore plus si tu ne te joins pas à moi. Comprends-moi bien, ce n'est pas un moyen de pression ou du chantage. Si tu me dis que tu ne veux pas entendre parler du complexe, je respecterai ta décision comme je l'ai fait jusqu'à présent. Je souhaiterais simplement que nous apprenions à nous faire confiance et te prouver que je ne suis pas l'homme que tu penses.

– Jake, toute cette histoire est folle. Tu ne peux pas faire ça. C'est... c'est...

– C'est quoi ?

– C'est ridicule, insensé, imprudent. Bref, c'est fou.

– Cette description me correspond assez bien, me répond-il alors qu'un sourire naît sur ses lèvres. Ridicule d'avoir accepté la proposition de la production, insensé de ne t'avoir rien dit, imprudent d'avoir pris le risque de

te perdre et fou de ne plus pouvoir te voir tous les jours. Tu vois, une fois de plus, tu me connais mieux que personne.

– Jake, tu as conscience que si j’accepte de travailler ici avec toi, ça va être l’enfer pour nous ?

– Pour quelles raisons ?

– Car je ne pourrai jamais te donner ce que tu veux.

– Je ne te demande rien de plus que le bénéfice du doute.

– Je ne sais pas...

– Écoute, souffle-t-il, il y a huit mois, je t’ai fait une promesse. Je t’ai dit « Je t’attendrai et ne t’embêterai pas ». J’ai tenu parole. Je t’ai prouvé que je pouvais être digne de confiance. Et tu n’imagines pas ce que cela m’a coûté de rester éloigné de toi. Mais, après la soirée d’inauguration à la galerie, je ne sais plus comment te garder à distance alors que tout mon corps et mon cœur me hurlent de te retrouver.

– Mais...

– Non, laisse-moi finir, continue-t-il d’une voix vibrante de tendresse. Tu penses que, depuis notre retour à New York, je suis heureux. Ne sois pas étonnée, ajoute-t-il quand il me voit écarquiller les yeux, c’est au détour d’une conversation avec Evie que j’ai découvert tout cela et, alors qu’elle m’incitait à aller te voir pour t’avouer mes sentiments, je n’ai rien fait car je tenais à ce que tu comprennes que, si je te fais une promesse, je m’engage réellement. Même si cela me coûte. Alors oui, ma vie professionnelle ne s’est jamais aussi bien portée. J’ai réussi à réaliser un projet que je planifiais depuis des années. Mais à quel prix ? Tout ce succès a un goût amer, tout simplement parce que je ne le partage pas avec toi. Mayaguana m’a changé et m’a appris que le plus important dans la vie n’était pas ce que j’imaginai. Je donnerais tout ce que j’ai, vivrais dans l’anonymat le plus total, habiterais sous les ponts, si j’étais certain que tu es à mes côtés. Les autres m’ont pardonné, mais cela m’importe peu si, toi, tu n’acceptes pas de me donner la chance de te prouver qui je suis vraiment.

Il s’arrête de parler, à bout de souffle, les joues rosies, les poings serrés. Je vois qu’il lutte pour conserver son calme. Sa passion et son honnêteté sont évidentes. Et me touchent, fendillant la carapace que je me suis construite.

– Tu sais, ajoute-t-il, il y a une personne qui m’a dit cette phrase un jour et

elle prend tout son sens aujourd'hui. « N'attends pas que le bonheur vienne frapper à ta porte, va le chercher et impose-toi. » Alors je suis là, je ne m'impose pas mais je te prouve que j'existe et que je souhaite plus que tout faire partie de ta vie.

Je sais que je devrais répondre à sa déclaration, que je devrais lui dire que, sans lui, je suis malheureuse, mais je n'y arrive pas. Alors, au lieu d'ouvrir mon cœur, je fais la seule chose qui me semble bien. Je me protège. Je suis vulnérable, donc en danger. Et je dois reprendre le contrôle de la situation. Parler de l'avenir professionnel me permettra de prendre mes distances.

– Je suppose que l'architecte a établi quelques possibilités de plan ?

Au regard d'incompréhension qu'il me lance, je constate qu'il ne comprend pas immédiatement ce que je sous-entends.

– Attends... Quoi ?

– Pour cet étage, tu dois avoir différents types de propositions d'aménagement, histoire que je vois si ça colle avec ce que j'ai en tête.

– Tu acceptes de devenir mon associée ?

– Oui. Il est temps d'aller de l'avant. Mais que les choses soient claires, notre collaboration est strictement professionnelle.

– C'est évident, acquiesce-t-il, un immense sourire aux lèvres.

En une seconde, je me retrouve plaquée contre son torse, avec cette sensation étrange d'être à la place où je dois être. Je m'abandonne une seconde supplémentaire et apprécie l'apaisement que je ressens.

– On va y aller en douceur, si tu veux bien, dis-je en me reculant. Je ne suis pas certaine que tu fasses un câlin à tous tes partenaires d'affaires.

– Bien sûr, excuse-moi, je me suis laissé emporter, je pensais que je devrais encore batailler pendant de longues semaines pour te convaincre.

– Pour une fois que c'est moi qui te surprends, chuchoté-je avant de reprendre d'une voix plus assurée, alors as-tu des supports sur lesquels je peux me pencher ?

– Oui, regarde, il y a un dossier ici et j'ai différents plans 3D sur ma tablette. Je te laisse feuilleter, le temps que j'aille la chercher dans mon

bureau. Ça te va ?

– Très bien. Je vais m’imprégner des lieux en t’attendant.

Il part presque en courant jusqu’à l’ascenseur et disparaît rapidement. Je déambule dans ce qui sera mon univers dans quelques semaines. Je prends à peine conscience que j’ai dit oui quand un bip m’annonce l’arrivée d’un SMS de Mel.

[Je n’ai pas reçu de photo de toi dans ta tenue devant l’immeuble. Deux options : soit tu es éblouie par Jake et n’as plus conscience de ce qui t’entoure, soit tu t’es défilée.]

Oups, j’ai complètement oublié ma mission du jour. Elle a raison sur un point, quand Jake est dans les parages, j’oublie tout. Je répare mon erreur en prenant un selfie en vue plongeante pour qu’elle remarque les papiers que j’ai en main.

[Tu as oublié l’option 3 : j’étais occupée à contempler les plans de mon futur salon.]

[Tu as dit oui ?]

[Évidemment, de toute façon, avec vous comme coachs, je n’aurais pas eu le choix ! ^^]

[Le plan SMK est en bonne voie !]

J’aurais pu prédire la réponse de Mel. Je sais qu’elle plaisante et qu’elle a conscience que pour moi – et pour Jake maintenant – il n’y a aucune ambiguïté par rapport à ce partenariat. Nous sommes associés, pas amants. Même si elle espère que la relation évoluera. Sa pointe d’humour ne m’agace pas autant qu’elle aurait pu le faire quelques jours auparavant ; à la place, je souris à mon écran avec l’intention de répondre à la copie conforme de Jessica Rabbit quand l’ascenseur s’ouvre et que Jake me fait face, un immense sourire aux lèvres. Je ressens un pincement au cœur en le voyant si beau, et je me dis qu’il me faudra une volonté de fer pour ne pas retomber sous son charme. Il est peut-être temps d’appliquer la philosophie « *no sex in*

*job* » et de protéger mon cœur coûte que coûte.

– Je t’ai envoyé un mail avec les fichiers, mais on peut les regarder ensemble, si tu veux ?

– Avec plaisir.

## 9. Débriefing

### Quelques jours plus tard...

– Tu as dit oui ? s'étonne Evie.

Je hoche la tête sans donner plus d'explications.

– Et tu ne vas rien dire de plus ? m'interroge Mel, tout en prenant une gorgée de son café.

– Que veux-tu savoir ?

– Tout, quelle question !

Je soupire, ne sachant pas par où commencer. La cour arrière de la galerie est calme et apaisante. Et je me revois, parfaitement à la même place, quelques jours plus tôt en compagnie de Jake...

*Terrain glissant ! crie ma petite voix. Parle du complexe !*

– L'espace est magnifique et les plans que m'a montrés Jake sont excellents. Je modifierai quelques choses avec l'architecte mais, sinon, c'est juste un projet parfait. J'ai hâte que vous découvriez les lieux.

– Tu as les yeux qui pétillent quand tu en parles, annonce Evie. Je suis heureuse de te voir comme ça.

– OK, les lieux sont bien mais ce n'est pas vraiment ce qui nous intéresse. Comment ça s'est passé avec Jake ?

– Très bien. Je ne pensais pas être capable d'être dans la même pièce que lui sans devenir folle et exploser, mais je l'ai fait.

– Vous avez pu mettre les choses à plat ?

– Non, soufflé-je. Jake a essayé mais je ne me sens pas encore prête et je ne suis pas certaine de vouloir entendre cette histoire de nouveau. Puis, de toute façon, la seule relation que nous avons aujourd'hui est d'ordre

professionnel, nous n'avons pas besoin de clarifier quoi que ce soit.

– Kim, annonce Evie d'un ton trop doux, tu vis tous les jours dans cette histoire. Tu n'arrives pas à passer à autre chose, il serait temps de tout mettre à plat et laisser le passé à sa place. Surtout si vous voulez que votre partenariat fonctionne. Au boulot, plus qu'ailleurs, la confiance et la transparence sont de mise.

Même si les mots de mon amie sont à peu près ceux que j'ai pu prononcer lorsqu'elle traversait une crise avec Braden, et qu'ils sont bienveillants, je me sens piquée au vif. C'est douloureux.

– Je... écoute, continué-je après avoir pris une profonde inspiration, je sais bien que ce que tu me dis est vrai et que j'ai été la première à te conseiller d'éclaircir les choses, mais nos histoires ne sont pas similaires.

– Tout doux, ma belle, je le sais, je te rappelle juste que tes conseils étaient les bons et qu'ils pourraient être utiles. Je suis de ton côté et je suis là pour toi. N'oublie pas notre devise.

– Haut les nichons ! dis-je dans un sourire. Excuse-moi, je me suis emportée alors que tu ne le mérites pas.

– Les filles, on ne va pas virer larmoyantes, rassurez-moi ? Car je déteste ça, nous interrompt Mel. Je valide le slogan « haut les nichons » et je le verrais bien sur un tee-shirt. Tiens, on pourrait même lancer une gamme complète, je suis certaine que ça ferait un tabac. On deviendrait des porte-parole féministes, on serait invitées au *Ellen DeGeneres Show* et on serait célèbres.

Les yeux de la sculpturale rousse brillent et je l'imagine parfaitement derrière un micro enflammant un public grâce à un discours passionné. Je souris et remercie silencieusement Mel de m'avoir sortie d'une situation inconfortable.

– Et pourquoi pas créer un parti politique ? dit Evie dans un rire sonore.

– Mais oui ! s'écrie Mel. Nous serons le renouveau de la femme, le parti qui changera les mentalités. À nous trois, nous sommes l'avenir.

Cette fois, j'éclate de rire, suivie d'Evie. Notre amie ne se formalise pas et

continue son plan de conquête de la planète, ce qui redouble notre hilarité. Evie a les larmes aux yeux et essaie de parler mais ne peut prononcer un seul mot. C'est quand elle tape sur la table avec sa main pour tenter de reprendre son souffle que Mel s'arrête et nous regarde, les yeux grands ouverts.

– Puisque vous réagissez comme ça alors que je prévois que notre trio change le monde, je me barre.

La rousse incendiaire fait un demi-tour instantané et prend la direction de la galerie.

– Mel, attends, dis-je pour la retenir, on ne voulait pas se moquer de toi, c'est juste que...

– Je vous fais marcher, répond-elle avec un sourire espiègle sur les lèvres, j'ai rendez-vous avec Jason.

– Je ne veux toujours rien savoir, dit Evie, qui a retrouvé son calme en une seconde.

– Mais je ne te dirai rien, lui répond-elle en tirant la langue.

Quand Mel disparaît pour de bon, je remarque qu'Evie est pensive.

– Ça finira mal, dit-elle. J'en suis certaine.

– Quoi ? ne puis-je m'empêcher de demander.

– Mel et Jason. Ma meilleure amie et le frère de Braden, c'est la catastrophe assurée.

– Tu penses ?

– Oh oui. Ils se ressemblent trop pour que ça n'explose pas un de ces jours.

– Dans ce cas-là, tu fais bien de garder une petite distance pour ne pas être prise à partie quand la crise arrivera.

– J'espère juste qu'ils sauront faire la part des choses pour le mariage.

– Quel mariage ?

– Le nôtre, avoue-t-elle en rougissant. Braden m'a demandée en mariage et j'ai évidemment dit oui.

– Je suis tellement contente pour vous, dis-je, très émue. Raconte-moi tout, comment cela s'est passé ?

– Après l'exposition, il m'a fait une déclaration dont il a le secret, et qui me bouleverse à chaque fois. Je n'ai pas hésité une seule seconde.

Quand elle en parle, elle a les yeux qui pétillent.

*C'est la magie de l'amour*, me souffle ma petite voix.

– C'est génial ! Et je sais d'avance que cette union sera un véritable succès. Mais, ajouté-je mal à l'aise, pourquoi ne m'as-tu rien dit avant ?

– Quand tu es venue ici, le lendemain de l'inauguration, tu étais en plein doute et perdue, tu avais besoin que l'on s'occupe de toi.

– Je suis la pire amie possible.

– Mais non ! Tu n'as pas le droit de dire ça. Tu traverses juste une période difficile.

– Promets-moi de toujours me dire ce qui se passe dans ta vie, quelle que soit l'épreuve que je traverse. En plus, ce n'est pas comme si je vivais quelque chose de grave. Je suis ridicule et égoïste.

– Je ne suis pas d'accord. Tu es ni ridicule ni égoïste, chacun réagit et affronte les événements à sa manière. Et je suppose que la trahison de Jake fait écho à une difficulté que tu as vécue dans le passé et que tu dois affronter, plus qu'une simple déception amoureuse. Il y a quelque chose de plus profond, je me trompe ?

– Non, mais revenons à un sujet plus joyeux, dis-je, voulant à tout prix changer de conversation. Vous avez déjà décidé quelque chose pour la cérémonie ?

Evie me regarde d'un œil bienveillant et me sourit, comprenant très bien que je ne suis pas encore prête à affronter un passé douloureux.

– Tu vas nous prendre pour des fous, mais on aimerait déléguer toute la cérémonie à nos témoins et ne rien savoir de ce qui se prépare. La dernière fois, l'improvisation et la surprise nous ont plutôt bien réussi.

Le clin d'œil de connivence qu'elle me décoche me ramène aux semaines que nous avons partagées sur Mayaguana et à l'insouciance que nous partageons.

- C’est original, mais cela vous ressemble.
- Merci. Je ne suis pas certaine, cependant, que le couple de témoins prenne la nouvelle comme toi.
- Laisse-moi deviner, Mel et Jason ?
- Bingo ! C’est aussi pour cela que je m’inquiète de leur rapprochement, même si Braden semble plus confiant.
- Accordons-leur le bénéfice du doute et je n’hésiterai pas à leur rappeler, si besoin, qu’ils doivent accomplir cette tâche pour vous et seulement pour vous. Ils vous aiment vraiment et seront assez adultes pour faire la part des choses.
- Je croise les doigts, conclut-elle en joignant le geste à la parole. Bon, changeons de sujet. Comment vas-tu cumuler ton nouvel emploi et ton rôle d’enseignante ?
- Je ne sais pas encore. Même si je n’interviens qu’une fois par semaine à l’école de coiffure, j’aime vraiment partager mon expérience avec de jeunes étudiants et je voudrais continuer à leur donner une vision différente du métier. Mais pour cela, il va falloir que je travaille avec une ou deux personnes dans le nouvel institut. Une pour les soins esthétiques et, éventuellement, un second coiffeur afin de me dégager du temps pour l’enseignement mais également pour la partie administrative. Trouver des personnes de confiance risque d’être l’étape la plus difficile.
- Je suis persuadée que tu sauras faire le bon choix. N’oublie pas ce que tu m’as toujours dit sur toi, tu es une excellente observatrice. Je sais que tu arriveras à créer une équipe de qualité et tu peux toujours demander à Jake de te donner son avis si tu as des doutes. Je sais qu’il t’a dit que tu gèrerais ta partie sans intervention de sa part, mais tu peux demander son opinion sans crainte. Il est droit, honnête et fiable, contrairement à ce que tu penses.

Je décide de ne pas polémiquer sur le sujet, même si les qualificatifs employés par mon amie ne sont pas ceux que j’aurais employés pour parler de mon ex.

- Je n’y manquerai pas.

Le sourire éclatant qu’elle me renvoie me prouve que j’ai eu raison de garder mes doutes pour moi. Après tout, il va falloir que je mette de l’eau

dans mon vin si je souhaite travailler et côtoyer Jake quotidiennement.

## 10. Le choc

Je viens de recevoir la proposition finale de l'architecte après une semaine de discussions, et je suis plus que satisfaite du résultat. Même si j'ai gardé l'idée de base qu'il avait faite à Jake, j'ai apporté mon point de vue et ma touche personnelle. Avant toute chose, je souhaitais un lieu agréable dans lequel travailler, ergonomique et accueillant pour la clientèle. Nous avons réussi à créer cet espace tout en respectant les critères que Jake a utilisés pour le reste du bâtiment. Même s'il m'a rappelé que je pouvais faire exactement ce que je voulais à cet étage, j'ai voulu conserver l'esprit minimaliste et épuré.

– Peter Kallax, m'annonce la voix grave de l'architecte.

– Bonjour, Peter, ici Kim. Comment allez-vous ?

– Je pensais justement à vous. Vous avez dû recevoir mon mail ?

– C'est pour cela que je vous appelle. Tout est parfait ! m'enthousiasmé-je. Quand peut-on commencer les travaux ?

– Dès demain. Jake a voulu avoir une équipe sous la main de disponible dès votre aval donné. Je voulais aussi vous parler d'un ami menuisier qui pourrait réaliser sur mesure les meubles de votre institut. Son style est moderne et épuré, comme vous le désirez. Jonathan Sparrow est libre cet après-midi si vous le souhaitez. Je lui ai parlé de votre projet et il a proposé ses services.

– Oh ! Je ne connais pas son travail mais, si vous pensez que cela peut correspondre à mes attentes et que les délais ne sont pas trop longs, je suis d'accord pour le rencontrer.

– Retrouvons-nous au complexe à quinze heures, si vous êtes disponible.

– J'y serai. Au revoir, Peter.

Je raccroche, un sourire aux lèvres. Tout se précise à une vitesse incroyable et je dois remercier Jake car, sans lui, rien ne serait possible. Il est celui qui permet à un de mes rêves de se réaliser et je n'aurais jamais cru cela

possible. Je suis toujours méfiante mais je dois reconnaître que je retrouve un peu l'homme que j'ai rencontré et pour qui j'ai complètement craqué.

Des coups résonnent à ma porte et, à la manière dont ils sont frappés, je sais qui se trouve derrière.

- Entre, maman, ce n'est pas verrouillé.
- Je ne suis pas seule, ma puce.

Intriguée par la réponse de ma mère, je m'avance vers la porte d'entrée et la découvre à côté d'un homme charmant, dans la cinquantaine et qui porte sur elle un regard doux. Je ne sais pas qui est cet invité mais il semble évident qu'ils ont une certaine intimité et je suis déstabilisée.

- Bonjour, dis-je en me rapprochant d'eux.
- Kim, laisse-moi te présenter Henry.
- Enchanté, Kim, depuis le temps que j'entends parler de toi, je suis ravi de faire enfin ta connaissance.

Je suis étonnée de la chaleur de l'accueil de cet inconnu et encore plus de la réaction de ma mère.

– Kim, je m'en veux car j'aurais dû te parler d'Henry bien avant mais je n'ai pas réussi à trouver l'occasion parfaite. Le temps est venu, aujourd'hui. Henry est... enfin, je veux dire que, lui et moi... nous sommes en couple.

Elle prononce les derniers mots rapidement comme si elle avait peur de se brûler la langue. Dans ma tête, c'est la confusion. Ma mère ne peut pas être en couple et encore moins me l'avoir caché. C'est fou, j'ai l'impression d'être dans un univers parallèle. J'ai toujours connu ma mère célibataire. Depuis mon père, elle a fait une croix sur sa vie de femme et je l'entends encore me répondre quand je lui demandais si ce n'était pas ma faute si elle n'avait pas d'amoureux : « Ma puce, tu es bien la seule chose positive qu'un homme ait pu m'offrir et je n'ai pas besoin de plus. » Certes, ça remonte à mon adolescence mais je n'ai jamais soupçonné qu'elle ait changé d'avis.

- J'ai rencontré Henry il y a plusieurs mois, reprend ma mère face à mon

silence.

– Quand ? dis-je d'une voix blanche.

– Pendant ton séjour sur Mayaguana, avoue-t-elle en s'avançant vers moi. Henry est le conseiller juridique que j'ai rencontré quand j'ai compris ce qui t'arrivait. Il a été d'un soutien sans faille et une épaule réconfortante.

– Et vous êtes en couple depuis tout ce temps ?

– Pas exactement, répond la voix douce mais inquiète de ma mère. Notre histoire a réellement débuté la veille de ton retour.

Je regarde Henry et il me sourit en acquiesçant aux propos de ma mère.

– Pourquoi ne m'avoir rien dit ? demandé-je enfin alors que j'oscille entre tristesse et déception.

– Je... tu...

Henry se rapproche de ma mère et dépose une main sur son épaule, comme pour la soutenir.

– Tu avais besoin de moi à ton retour. Tu avais besoin de retrouver tes repères. Tu as toujours été ma priorité et ton bonheur passe avant le mien.

Même si ses mots sont remplis d'amour, ils me font mal et font naître une sensation violente en moi.

– Tu veux dire que j'ai été tellement égoïste et concentrée sur moi que je n'ai pas remarqué que tu étais amoureuse ?

– Non, chérie, tu étais triste et désorientée.

– Tu plaisantes ! m'énervé-je, tu m'annonces que tu vis une histoire d'amour depuis huit mois et je n'ai rien soupçonné. Comment cela est-il possible ?

– Reste calme, je t'en prie, et ne m'en veux pas.

– T'en vouloir ? Mais pourquoi devrais-je t'en vouloir ? La seule personne que j'ai envie d'étrangler, c'est moi-même. Je pensais être observatrice et altruiste alors que je suis un monstre d'égoïsme.

En prononçant ces mots, je me rends compte que, en peu de temps, deux de mes proches m'ont caché leur bonheur alors que je pleurais sur mon sort.

– Maman, excuse-moi. Pardonne-moi pour ce que je te fais vivre depuis des mois, mes larmes, mes cris, mes crises. Tu mérites mieux. Je suis heureuse pour toi si tu es heureuse et je te promets de ne plus être aussi...

Je ne peux finir ma phrase, car je me retrouve écrasée contre le corps de ma mère qui me serre tellement fort.

– Écoute-moi bien, martèle-t-elle, je t’interdis de t’excuser pour ce que tu ressens. C’est mon rôle et ma place d’être à tes côtés quand tu ne vas pas bien. Et quand tu souffres, je souffre aussi. Tu es bien plus altruiste et empathique que la plupart des personnes que je connais mais, par moments, on a tous besoin de se recentrer sur soi-même, cela ne fait pas de nous un monstre pour autant. Si je te parle d’Henry aujourd’hui, c’est que, depuis quelques jours, je trouve que tu vas mieux, tu souris plus souvent et ton air rêveur est de retour.

Elle recule la tête pour ancrer mon regard au sien et essuie une larme que je n’avais pas sentie couler. Le sourire qui naît sur son visage me rassure.

– Es-tu heureuse ?

– Oui, souffle-t-elle. Très.

– Moi aussi, nous interromp une voix grave.

– Excusez-moi, Henry, je n’ai pas été très accueillante. J’ai été surprise par la nouvelle. Entrez et parlez-moi de vous.

– Je t’en prie, je crois que tu as plutôt bien réagi. À ta place, ma fille aurait joué une tragédie en trois actes digne des plus grands dramaturges.

– Vous avez donc une fille ?

Nous prenons place dans le salon et j’écoute cet homme charmant me parler de lui, de sa vie, de son passé, du décès de son épouse et de sa rencontre avec ma mère. Il m’est immédiatement sympathique, et le regard qu’il pose sur ma mère ne trompe pas sur la profondeur de ses sentiments. Entre eux, tout est naturel et évident. C’est étrange de voir maman dans ce contexte, elle m’apparaît différente mais épanouie.

\*\*\*

Seule sur l'immense surface qu'est le deuxième étage du complexe, j'imagine déjà parfaitement le résultat final. J'envisage les accessoires de décoration qui viendront finaliser l'espace. Je note sur un carnet tout ce qui me passe par la tête, miroir, vase, tableau.

– Vous avez l'air très concentrée, me surprend une voix masculine.

Je me retourne et découvre Peter et un autre homme près de l'ascenseur. Jeune trentenaire, des cheveux noir corbeau longs, maintenus dans une queue-de-cheval basse et dont quelques mèches s'échappent. Grand et svelte, il semble ailleurs et maintient fermement sa sacoche entre ses mains.

– Je suis désolée, je ne vous ai pas entendu arriver.

– J'avais remarqué, me répond Peter en souriant, laissez-moi vous présenter Jonathan Sparrow, le menuisier dont je vous ai parlé.

– Bonjour, Jonathan.

– Je suis enchanté de faire votre connaissance, Kim. Quand Peter m'a parlé de ce projet, j'ai immédiatement voulu apporter ma pierre à l'édifice. Je suis persuadé qu'ensemble nous pourrions faire un travail inégalable.

Sa voix posée, assurée, et son regard doux et chaleureux me mettent en confiance.

– Je vous ai apporté un book de mes réalisations pour que vous puissiez vous faire une idée. Nous parlerons ensemble de ce que vous imaginiez, mais j'avais en tête la création de votre point accueil, s'enflamme-t-il. Les autres meubles étant assez spécifiques et devant répondre à certaines normes, je pense que c'est la solution idéale.

– Je suis d'accord avec vous. J'ai d'ailleurs déjà pris contact avec un fournisseur avec lequel j'ai l'habitude de travailler et qui conçoit et livre les meubles fonctionnels dont j'aurais besoin.

– Je vous laisse la brochure et nous en reparlerons plus tard. Peter, je suis désolé d'avoir accaparé Kim. Je fais un tour de l'espace pendant que tu exposes tes dernières idées.

– Pas de souci, Jonathan. Tu peux également passer par le rez-de-chaussée si tu désires, les travaux sont presque finis dans cette partie du complexe, ça

te donnera un aperçu de l'ambiance et l'univers que les gérants ont voulu créer.

– C'est une bonne idée, je vais m'imprégner des lieux et trouver l'âme qui fera de cet institut le plus prisé de la ville.

Il s'éloigne et entre dans l'ascenseur en me faisant un signe de la tête.

– Il est très... expansif, dis-je.

– Toujours, sourit l'architecte. Je l'ai toujours connu dans l'excès et c'est ce qui fait son talent. Quand il s'investit dans un projet, il le vit à cent pour cent. Il est loufoque mais très professionnel.

– C'est parfait alors.

– Parlons maintenant de notre projet à nous. J'ai ramené une bombe de peinture spéciale afin de marquer le sol et délimiter les espaces.

Je le dévisage d'un œil méfiant.

– Ne me regardez pas comme ça, je ne suis pas fou. Enfin du moins, pas totalement. C'est une peinture spéciale et j'aime rendre réels mes plans. Ça permet aux clients de se rendre compte du résultat final et de voir si quelque chose est à modifier. De plus l'équipe commençant demain, ça les aidera à comprendre plus rapidement mes schémas. Je reste le chef de chantier mais ne serai pas tout le temps sur le terrain.

– OK, dis-je en attendant de le voir à l'œuvre.

Il ouvre sa besace et sort une bombe de peinture.

– Le sol ne risque rien ?

– Non, répond-il dans un rire sonore. Avec un solvant adéquat, il ne restera plus rien. Donc par ici, on a dit que ce serait l'accueil.

Il déambule dans l'espace et trace au sol de grands traits. Pendant qu'il s'agite, je vérifie sur le plan les différentes parties et je vois en quelques minutes ce que sera mon institut. Sous mes pieds, je découvre les lieux différemment.

– Bienvenue dans votre institut, Kim !

## 11. Quand les bulles s'en mêlent...

Cela fait plus de dix minutes que Peter est parti et je me surprends à me promener dans l'institut comme si les cloisons étaient réellement en place. Une joie sincère s'empare de moi. C'est la première fois depuis longtemps que je me sens heureuse. Tout se mélange, les révélations d'Evie il y a quelques jours, celles de ma mère ce matin et la concrétisation d'un rêve. L'avenir est moins sombre que ce que j'imaginai. Je regarde à travers les grandes fenêtres et découvre l'agitation qui anime le quartier, alors que le calme règne dans l'enceinte du bâtiment. Je me sens comme dans un cocon, à l'abri, dans ma bulle.

– Je peux te déranger ?

Je me retourne rapidement en entendant la voix de Jake.

– Il va vraiment falloir que je mette une clochette pour prévenir l'arrivée des visiteurs. Cela fait deux fois aujourd'hui que je suis surprise dans mes pensées.

Alors que je pensais que voir Jake ici me gênerait, je me rends compte qu'il fait partie de l'équilibre de ce lieu. Cela me semble naturel et j'ai pris conscience, à mon arrivée aujourd'hui, que j'attends même de le voir apparaître au cours de la journée.

– Tu avais l'air très concentrée. Si je te dérange, je peux repasser.

– Non, il n'y a aucun souci. Je savourais juste l'instant.

Il sourit face à ma réponse et s'approche de moi.

– Tu me fais visiter ? Je vois que Peter a utilisé sa peinture magique.

– Bien sûr, je suppose qu'il t'a fait suivre les plans mais, je t'en prie, suis-

moi dans ton humble demeure.

– Tu te trompes. Je ne sais rien de ce dont vous avez discuté, car cet étage ne m'appartient pas. C'est ton domaine. Tout ici est à toi. À mes yeux, tu n'es pas seulement la gérante ou une associée, tu es chez toi. Je souhaiterais que tu acceptes d'en devenir la propriétaire, que tu m'autorises à t'offrir ce cadeau.

– Waouh... tu te rends compte de ce que tu dis au moins ?

– Évidemment, j'y réfléchis depuis longtemps.

– Si tu fais ça pour te racheter ou quoi que ce soit...

– Non, ça n'a rien à voir. Même si je sais que j'ai beaucoup de choses à me faire pardonner, ce n'est pas ça. La première fois que cette idée m'a effleuré, nous étions sur la plage et nous parlions de nos rêves les plus fous. Ce jour-là, j'ai compris qu'un nouveau souhait prenait vie et grandissait de manière exponentielle : travailler avec toi.

– Même si j'adore l'endroit et tout ce qui se passe ici, je ne peux pas accepter. Pas comme ça.

Je lis la déception sur son visage et je m'en veux. Même si ma réaction est naturelle et que mon associé ne me reproche rien, je ne suis pas à l'aise avec sa proposition et avec ma réponse. Ma contradiction m'agace. Jake fait tout depuis dix jours pour que mon rêve se réalise. Et là, en quelques secondes, je viens de le blesser.

– Pas tout de suite, reprends-je. Laisse-nous un peu de temps pour voir si notre partenariat fonctionne. Si tout se passe bien, après, disons, un trimestre, nous aurons de nouveau cette discussion, tu veux ?

– Très bien, mais sache que je ne changerai pas d'avis. Cela peut se faire quand tu le désires.

– Merci. Allez, viens, je te fais visiter. Donc ici, ce sera l'accueil. Et là, le vestiaire. La partie droite sera réservée à la coiffure, et la gauche aux soins esthétiques. Je ne souhaite pas avoir un salon à la chaîne donc il n'y aura pas plus de trois postes dans chaque zone. Un univers intimiste où chaque client aura l'impression d'être unique pour nous. Il y a aura deux salles de soins et une cabine à UV avec douche. Et là, continué-je en allant vers le fond de la salle, ce sera la réserve, le coin repos pour le personnel et le bureau.

– C'est très bien pensé, tu n'as aucune perte d'espace. Tu sais que si tu veux un espace plus à l'écart pour le côté administratif, il y a des bureaux

disponibles au dernier étage.

– C’est gentil mais, pour commencer, je voudrais rester sur place.

– OK... J’ai une surprise pour toi, ajoute-t-il après avoir consulté son téléphone qui vient d’émettre un bip.

– Encore ?

– Ce n’est pas grand-chose. Tu veux bien me suivre ?

– On va où ?

– Au sous-sol. Les équipes viennent de quitter le complexe.

Je récupère mon sac et suis Jake dans l’ascenseur. Les portes se referment sur nous et se rouvrent deux minutes plus tard.

– Avant que l’on aille plus loin, je dois t’avouer que te faire visiter l’espace détente l’autre fois m’a donné une idée qui, je l’espère, te plaira. Tu parlais d’une bulle temporelle, d’un lieu de détente absolue, et c’est ce que j’ai souhaité faire. Il n’y a qu’un seul endroit qui me fait penser à cela.

Il s’arrête de parler et me laisse avancer seule. Ce que je découvre est hallucinant. Face à moi, il y a toujours la piscine à l’eau de mer, mais les murs ne sont plus blancs. À la place, les paysages idylliques et si familiers de Mayaguana s’étalent. Une vue à trois cent soixante degrés qui me ramène dans le passé. C’est la plage de l’hôtel où nous séjournions qui est devant moi. C’est très réaliste, jusqu’au cabanon dans lequel Braden s’enfermait pour réaliser un magnifique bijou pour Evie. Il me semble même ressentir les rayons du soleil sur ma peau. Le bruit des vagues résonne sur les murs et je pourrais presque tendre la main pour toucher un cocotier. Un effet de relief donne vie au paysage. C’est bluffant. Déstabilisant, aussi. Je pensais ressentir une aversion pour cette île mais, au contraire, c’est la nostalgie qui l’emporte. Aurai-je la chance d’y remettre les pieds un jour ?

– Mayaguana est mon coin de paradis, annonce la voix grave de Jake. J’y ai vécu les plus beaux moments de ma vie. Si j’avais la possibilité de remonter le temps, je reviendrais à cette période. Je n’ai jamais été plus heureux qu’à ce moment-là.

J’entends l’émotion dans sa voix mais je refuse de me retourner. Je ne sais

pas ce que je vais dire car, si je dois être honnête, Mayaguana a été aussi mon coin de paradis avant qu'elle ne se transforme en enfer.

– Ce n'est pas simple d'être dans ce décor. Cela me rappelle tout ce que j'ai perdu, mais je me devais d'offrir le meilleur à tous ceux qui voudront s'évader. Et le meilleur, c'est cette plage, c'est toi et moi, c'est nous.

Je me retourne vers lui tellement les mots prononcés par Jake éveillent quelque chose en moi. Si j'occulte le dernier jour de ce voyage, c'est aussi ce que je ressens.

– Jake...

– S'il te plaît. Accorde-moi juste quelques minutes, ici, sans me haïr. Juste cinq minutes dans notre bulle, comme avant.

Même s'il essaie de garder une certaine allure, je comprends ce que ça lui coûte de me demander ça.

– Je ne te déteste pas, dis-je à voix basse. J'ai essayé, mais je n'y arrive pas. Si je te haïssais, je ne serais pas ici avec toi, je n'aurais pas accepté de travailler près de toi tous les jours.

Je me rapproche de lui au fur et à mesure que j'énonce ces vérités. Je veux qu'il se rende compte que c'est un énorme pas pour moi. Il me scrute minutieusement, et la petite étincelle que je voyais si souvent dans ses yeux s'allume.

– Merci. C'est un joli cadeau que tu m'accordes et une raison supplémentaire pour ce que je prévois.

– C'est à ce moment que je prends la fuite ? demandé-je en riant.

– Non, attends encore un petit peu, me répond-il en me faisant un clin d'œil. Laisse-moi quelques secondes.

En disant cela, il se dirige vers le local aux couleurs du cabanon de Braden, et disparaît à l'intérieur. La lumière se tamise un peu, donnant l'impression d'être devant un coucher de soleil. J'observe les lumières se refléter sur l'eau ; c'est à s'y méprendre. Il me semble même qu'il fait un peu

plus chaud. Je pourrais jurer que, d'ici quelques minutes, je vais voir Lexie et Steeve débarquer sur la plage pour se chamailler comme ils le faisaient si souvent.

- Une coupe ? me propose Jake.
- On fête quelque chose ? demandé-je en récupérant le verre qu'il me tend.
- Tellement de choses. Notre collaboration, l'avancée des travaux, notre début d'entente. Et le nom du complexe, termine-t-il dans un grand sourire.
- Oh !

C'est la seule réponse qui me vient. Je n'ai absolument pas pensé au nom que je pourrais donner à mon institut.

- K&J Center.

Il prononce le nom et j'aime la sonorité.

- Ce lieu, comme je te l'ai déjà dit, c'est toi et moi. Quoi de mieux que nos initiales pour accueillir nos clients ? Tu en penses quoi ?

Je bois la coupe que j'ai en main d'une seule traite et affiche un immense sourire.

- Je dis que j'adore l'idée ! Et qu'il me faudrait un autre verre pour fêter ça dignement.

Il me ressert et j'avale aussi rapidement la coupe.

- Il fait plus chaud, non ?
- Oui, un peu. En sélectionnant le cycle coucher de soleil, la température de la pièce augmente de cinq degrés. Tu veux que je stoppe le programme ?
- Non, surtout pas. J'adore cette ambiance. J'ai l'impression d'être sur l'île. Il ne manque que le sable pour que tout soit réel.
- J'y ai pensé mais, pour l'hygiène et l'entretien de la piscine, c'est irréalisable.

Je ris face à sa réponse très terre à terre. Je ne sais pas si c'est le lieu, ou

tout simplement la présence de Jake, mais je me sens légère. J'ai envie de me laisser aller, de ne plus penser et simplement vivre l'instant. Je commence à me déchausser, sous le regard amusé de Jake.

– Qu'est-ce que tu fais ?

– J'ai chaud, donc je me déshabille.

– Kim...

– Tu t'attendais à quoi, avec une piscine telle que celle-ci à portée de main ? Tu l'as déjà testée ?

– Non. Elle est en eau depuis peu et je n'ai pas beaucoup de temps libre.

– Et maintenant ? demandé-je, alors que je quitte mon pantalon et que je défais mon chemisier.

– La tentation est grande.

En disant cela, il me dévisage des pieds à la tête et je me sens belle sous son regard. Je n'ai plus ressenti cela depuis lui.

– Je pense que, pour conseiller au mieux nos clients, nous devons savoir de quoi nous parlons. Donc, dis-toi que tester la piscine est une sorte d'obligation professionnelle.

Je lui fais un clin d'œil et m'avance des marches pour pénétrer dans l'eau. La sensation est agréable et, après quelques pas, je décide de plonger la tête la première. C'est fou ce qu'un geste si anodin peut faire du bien. J'adore nager et je me rends compte que je ne le fais pas aussi souvent que je le souhaiterais. Je me promets de prendre le temps de remédier à cela. Quand j'émerge, je rejette ma tête en arrière et lisse mes cheveux. C'est uniquement à ce moment-là que je constate que Jake est aussi dans l'eau, tout près de moi et qu'il m'observe. L'eau se réchauffe et j'ai l'impression qu'un courant me pousse vers lui, mais je résiste à cette attirance et prononce la première phrase qui me passe par la tête pour ne pas m'attarder sur le regard rempli de désir qu'il me décoche.

– Zut, je dois ressembler à un raton laveur. Plonger quand on est maquillée, c'est vraiment la chose à ne pas faire.

*Tu es vraiment certaine de ta technique ?* me crie ma petite voix.

– Tu es sublime comme toujours, me répond-il en s’avançant vers moi.

D’un geste délicat, il pose sa main sur ma joue et, de son pouce, il essuie une trace de mascara.

– Et là, tu es parfaite.

Sa paume est toujours contre ma peau et je m’y appuie. C’est fou comme son corps appelle le mien et comme sa chaleur se répand en moi. Il est la flamme et je me consume à ses côtés. C’est uniquement à cet instant que je me rends compte que j’ai froid depuis ce fameux jour qui nous a éloignés. Ce constat est suffisant pour que je passe mes bras autour de son cou et que je me rapproche de lui.

– Que penses-tu de cette installation, alors ?

– Construire cette piscine a été une des meilleures idées que j’ai eues depuis longtemps, me répond-il en se rapprochant de moi.

– Je suis d’accord avec toi.

Dans ses yeux, je ne lis que le désir, sûrement identique au mien. Là, rien d’autre n’existe que sa peau contre la mienne, et son sexe que je sens presser contre le mien après avoir enroulé mes jambes autour de sa taille. Je sens que Jake se retient, sa mâchoire verrouillée en est la preuve. Je sais qu’il attend que je fasse le premier pas, qu’il se contrôlera si je ne fais rien.

*Allez, tu n’attends que ça ! Embrasse-le !* hurle ma conscience.

Et, pour une fois, nous sommes en accord. Alors, sans perdre de temps, j’efface le peu de distance qui nous sépare et je dépose mes lèvres sur les siennes. Un simple baiser mais qui m’électrise et me ramène des mois en arrière. Je pousse un petit gémissement de contentement, ce qui déclenche la passion de Jake.

– Tu me tues, me dit-il avant de fondre sur moi et de m’embrasser comme je ne l’ai jamais été.

Je ressens tout, la rage, l'amour, la colère et le soulagement. Ce baiser n'est pas anodin, c'est sa façon de me dire que ses sentiments n'ont pas changé. Il est le seul à pouvoir me faire ressentir cette dualité ; j'en ai conscience et, pour l'instant, j'aime ça. Je m'abandonne de tout mon être quand ses mains caressent mes fesses et me plaquent contre la preuve évidente de son désir. Je ne souhaite plus qu'une seule chose : le sentir en moi. Comme s'il entendait mes pensées, il commence à se déplacer et nous ramène sur les marches de la piscine. Alors que je suis toujours accrochée à lui, il me soulève comme si j'étais aussi légère qu'une plume et vient m'étendre sur un des transats disposés à quelques pas de l'eau. Il s'allonge sur moi et je me rends compte à quel point le poids de son corps sur le mien m'a manqué. Comment un corps peut-il autant nous marquer ?

Ses lèvres me découvrent de nouveau et elles m'embrassent sur toute la surface de peau qu'elles rencontrent. Moi, je savoure simplement cette douce torture, sentant un feu brûlant m'enflammer.

– Tu es si douce, s'extasie Jake quand il arrive à mon nombril. Si tu savais à quel point j'ai rêvé de ce moment.

En disant cela, il dépose ses mains sur mes hanches, plus précisément sur le tissu de mon sous-vêtement, et attend mon accord pour continuer. Je lui souris et hoche la tête. Il enlève mon shorty et revient se positionner sur moi, m'embrassant avec passion. Puis, comme il l'a fait plus tôt, ses lèvres reprennent route vers le sud et ne s'arrêtent que lorsqu'elles arrivent près de mon intimité. Il écarte mes cuisses, qui se retrouvent sur ses épaules. Quand sa langue entre en contact avec mon clitoris, je décolle littéralement. Je n'ai jamais vraiment apprécié cette pratique, pas avant lui. Il m'a fait découvrir des orgasmes spectaculaires sur Mayaguana, mais je pense que celui qui s'annonce est encore plus dévastateur. Il me dévore avec une faim non dissimulée, et ce, pour mon plus grand plaisir. Mes mains s'agrippent à ses cheveux et tirent dessus. Sûrement un peu trop fort car il grogne et s'applique encore plus contre la partie la plus sensible de mon corps. Quand un de ses doigts vient me pénétrer et appuie avec dextérité sur un point que lui seul connaît, je m'envole. Le souffle coupé, le plaisir m'inonde de la pointe des cheveux jusqu'aux orteils. J'ai l'impression de flotter sur un nuage de coton.

– Tu m’as tellement manqué, se confie Jake en léchant ses doigts.

Ce geste d’un tel érotisme prolonge mon désir.

– Viens, j’ai envie de toi.

Il remonte vers moi et dépose un baiser sur mes lèvres.

– Impossible.

– Quoi ? demandé-je, sonnée par sa réponse.

– Oh non, ne te méprends pas. Je meurs d’envie de me perdre en toi.

– Alors ? le coupé-je.

– Alors je n’ai pas de protection sur moi.

– Oh !

Je ne peux répondre autre chose. Quand j’ai connu Jake, il était toujours équipé, comme il le disait souvent, afin d’être toujours prêt dans toutes les situations.

– Kim, depuis toi, il n’y a eu personne, m’explique-t-il quand il voit l’incompréhension sur mon visage. Je n’ai pas à avoir ce genre d’accessoire sur moi, puisque nous...

Il n’a pas besoin de continuer sa phrase, je la comprends. Puisque nous ne sommes plus ensemble et qu’il ne veut personne d’autre. Je suis flattée et déstabilisée par cet aveu. C’est sûrement la plus belle déclaration qu’il m’ait faite depuis longtemps et une que je crois sans remettre en question sa véracité.

– J’ai tellement envie de toi, reprend-il. Tellement. Attends-moi, je dois avoir un préservatif dans l’appartement du dernier étage. Je suis de retour dans deux minutes.

Je le regarde pendant qu’il enfle son jean à même la peau, et lui demande, le plus simplement du monde :

– Pourquoi avoir des préservatifs dans cet appartement ?

– Car j’ai toujours gardé un infime espoir qu’un jour tu voudrais de nouveau de moi.

Il s’avance vers moi et m’embrasse tendrement.

– Je reviens.

Je m’installe un peu mieux sur le transat, sentant encore mes jambes vaciller après le plaisir que j’ai ressenti. Peut-être que l’intermède « à la recherche du préservatif perdu » est une bonne chose, je vais pouvoir reprendre des forces avant le second round. Quand les portes de l’ascenseur se referment, faisant disparaître mon amant, je pousse un profond soupir. Au même moment, la sonnerie de mon téléphone résonne. Je me précipite vers mon sac à main, que j’ai laissé au sol au moment où j’ai entamé mon strip-tease improvisé, et découvre un SMS de Mel.

[Tu as dû oublier notre réunion de crise et le projet SMK  
ou peut-être que tu règles justement le problème.  
Dans tous les cas, je veux un rapport détaillé demain matin.]

Un second arrive quelques secondes plus tard.

[Et si tu es en pleine partie de jambes en l’air...  
Prends ton pied ! Ça te fera le plus grand bien.]

C’est uniquement en lisant les messages de mon amie que je me rends compte de ce que je suis en train de faire. Même si j’en meurs d’envie, là, tout de suite, qu’en sera-t-il demain ? Ne fais-je pas une énorme bêtise en écoutant uniquement un besoin physique ? Je ne souhaite pas blesser Jake. Et si nous allons plus loin ce soir, mais que demain je veuille faire machine arrière, c’est indéniablement ce qui va se produire. Être ici avec lui est clairement égoïste, car je ne peux rien lui promettre. Je sens une boule prendre vie dans ma gorge et un poids énorme m’écraser. Sans compter qu’il ne sera pas le seul à souffrir. Je me perdrai forcément et je ne suis pas certaine d’avoir la force cette fois-ci de me relever. Nous allons nous faire du mal et cela aura des répercussions sur notre vie professionnelle. « *No sex in job* », je me le répète assez souvent depuis mon premier jour pour ne pas tout

envoyer en l'air aujourd'hui.

Je dois partir. Pour moi, pour lui, pour nous.

Je m'habille à la hâte, et pars comme une voleuse par les escaliers pour ne pas croiser Jake. Je ne peux pas lui faire face. Je ne peux pas lui expliquer. Je déverrouille le complexe grâce à mon badge d'accès et, lorsque je referme la porte, j'entends la voix de Jake m'appeler. Il me voit à travers la vitrine et je secoue la tête de droite à gauche en articulant un « désolé » silencieux. La déception assombrit son magnifique visage et je me sens comme la pire personne sur terre. Je l'ai blessé. Et pourtant je ne le voulais pas. Mais je ne peux pas faire autrement.

Je détourne le visage avant qu'il n'aperçoive une larme rouler sur ma joue et je prends la fuite. Je cours dans cette rue déserte, en pleine nuit, les vêtements rendus humides par ma séance dans la piscine.

## 12. Tel un volcan

Je ne me rappelle plus comment j'ai réussi à retrouver le chemin de la maison ni combien de temps j'ai mis avant de sauter dans un taxi alors que j'étais perdue, mais me voilà devant la porte de mon immeuble. Lorsque je la pousse et que je pénètre dans ce qui est mon refuge, je me sens encore plus mal. Je sonne au logement de ma mère, mais personne ne me répond. Je me souviens alors qu'elle passe la nuit chez Henry, son amoureux. Je monte les marches comme si je gravissais la plus haute des montagnes. Mon ascension s'achève quand j'aperçois une silhouette devant ma porte.

– Jake ?

– J'ai croisé ta mère au moment où elle partait, elle m'a laissé entrer et patienter dans le hall en t'attendant.

– Je...

– Est-ce qu'il est possible que nous discutons à l'intérieur ou allons-nous rester ici ? demande-t-il à voix basse.

– Bien sûr, mais pas longtemps. Je suis fatiguée.

– Ne t'inquiète pas, je ne t'ennuierai pas plus qu'il ne le faut.

– Tu ne me déranges pas, dis-je en déverrouillant la porte et en l'invitant à entrer. Tu veux boire quelque chose ?

– Non, merci, me répond-il en restant debout devant le canapé.

– Installe-toi, je t'en prie, je reviens tout de suite.

Je le regarde prendre place dans mon canapé et me dirige vers la cuisine. Un verre de vin me fera le plus grand bien. Je redoute la conversation que nous allons avoir, car je sais que rien de bon n'en sortira. Notre équilibre a volé en éclats au moment où je me suis jetée dans ses bras. Je me sers un second verre en espérant y trouver du réconfort mais rien ne se passe. Je dois prendre mon courage à deux mains et retrouver Jake pour éclaircir les choses. Rien ne sert de reculer maintenant. Je suis anxieuse de ce qui va arriver, et c'est le corps tendu que je rejoins mon ex, qui est aussi mon associé, mais

pour combien de temps encore ?

– Tu es certain de ne rien vouloir boire ou manger ? demandé-je, plus pour différer la discussion qui nous attend qu’autre chose.

– Oui, Kim, j’en suis sûr, réplique-t-il en soufflant. Je ne suis pas venu pour une dînette avec toi, mais j’aimerais que nous nous expliquions sur les événements de la soirée.

– Écoute, Jake, soufflé-je à mon tour, tout ceci est une erreur.

Si, jusqu’à présent, Jake était d’un calme contenu, ma phrase a mis le feu aux poudres et a allumé la mèche de sa colère.

– Il faudrait peut-être que tu changes de remarque, attaque-t-il. C’est déjà la seconde fois que tu joues la carte de l’erreur. Et, comme la fois d’avant, je n’y crois pas une seconde.

– Jake...

– Laisse-moi juste te poser une question.

– Je t’écoute, l’invité-je, sur la défensive.

– Pourquoi m’avoir embrassé ce soir ?

– Je...

Je ne sais pas quoi répondre. Je détourne le regard et essaie de faire le point sur tous les sentiments qui m’ont traversée au cours de la soirée.

– Je vois, se méprend Jake face à mon silence, tout en se relevant du canapé, je ne te pensais pas cruelle mais tu peux être contente, tu as ta vengeance.

– Mais non, ce n’est pas ça, tenté-je de dissiper le malentendu.

– Alors, c’est quoi ? me questionne-t-il avec un regard froid.

La colère, la déception et la peine que je lis dans ses yeux me paralysent. Il m’est impossible de lui apporter la réponse qu’il attend. Il est là, devant moi, dans l’attente d’une explication qui résoudrait tout, mais je ne dis rien. Je suis muette et je me rends coupable de ce qu’il pense. Je voudrais parler, je voudrais me justifier mais je n’y parviens pas. Mes lèvres restent scellées alors que mon cœur me hurle de parler.

– Très bien, finit-il par dire, tout en secouant la tête et en se résignant. Je mérite que tu m'en veuilles et que tu m'en fasses payer le prix, et je pense que tu as obtenu ce que tu voulais. Il n'existera plus rien de personnel entre nous.

Il dit cela en affrontant mon regard et je me rends compte qu'il souffre réellement.

– Malgré ce qu'il s'est passé ce soir, ça ne change rien à notre arrangement. L'institut est toujours à toi, si tu le désires. Le complexe est assez grand pour que l'on ne se croise pas tous les jours et je sais que nous pourrons au moins réussir notre vie professionnelle, à défaut d'autre chose.

Je n'ai pas le temps d'ajouter quoi que ce soit – et, pour être honnête, je ne sais pas ce que j'aurais pu dire – que Jake ouvre la porte et disparaît. Ce n'est que quelques minutes plus tard que je me rends compte de ce que je viens de vivre et des mots que j'ai entendus. Jake ne veut plus de moi. Nous n'existerons plus. Cela me fait mal, terriblement mal, et je ne peux m'en prendre qu'à moi-même.

## 13. Il y a des jours avec et des jours sans

Quand le réveil sonne à sept heures, ce vendredi, mes yeux sont déjà ouverts, fixés sur le plafond depuis le moment où je me suis allongée hier soir, après le départ de Jake. Je n'ai pas eu la force ni le courage de me changer ou d'avalier quoi que ce soit. Je crois que je suis en état de choc. Depuis la veille, je vis et revis cette soirée démentielle, de nos retrouvailles à notre séparation.

Il est huit heures trente quand j'arrive au cabinet du D<sup>r</sup> Poppy, ma psychologue. Je la consulte depuis mon retour à New York, et je dois avouer qu'elle est ma bouée de sauvetage.

– Bonjour, Kim, me salue-t-elle en me serrant la main, suivez-moi. Prenez place, je vous prie. Alors, comment allez-vous ?

– Aujourd'hui, ce n'est pas la grande forme, avoué-je.

– Que vous arrive-t-il ?

– Depuis notre dernière séance, beaucoup de choses ont changé.

– Comme... m'invite-t-elle à poursuivre quand elle voit que je garde le silence.

– Si je résume, ça donne : j'ai repris contact avec Jake, j'ai un nouvel emploi, ma mère a un petit ami depuis plus de neuf mois et je ne l'apprends que maintenant, Evie et Braden vont se marier, et je me suis fait remonter les bretelles par l'homme en qui j'ai le moins confiance.

– En effet, ça fait beaucoup, sourit-elle. Et qu'avez-vous ressenti par rapport à cela ?

– Tout et son contraire. J'ai été troublée, sûre de moi, heureuse, désarçonnée, émue et blessée.

– Parlons des choses positives. Votre mère est dans une relation amoureuse et ne vous avait rien dit. Quelle a été votre réaction ?

– J'ai été surprise puis, après quelques explications, j'ai été heureuse pour elle. Elle mérite le bonheur et elle semble vraiment le vivre auprès de son

compagnon.

– Vous a-t-elle expliqué pourquoi elle ne vous en avait pas parlé avant ?

– Oui, dis-je sans pouvoir retenir un sentiment de honte. Elle voulait se concentrer sur moi car je vivais une période difficile. J'ai été sa priorité. Je n'arrive toujours pas à comprendre pourquoi je n'ai rien vu ni compris.

– L'attitude de votre mère est naturelle. Et votre réaction, très saine. Parlons d'Evie et Braden, qu'avez-vous ressenti ?

– Tout comme ma mère, mais dans une moindre mesure, Evie ne m'a pas informée immédiatement de son mariage. Elle a attendu que je sois dans de meilleures dispositions. C'est à ce moment-là que je me suis rendu compte que je n'étais pas très ouverte à mon entourage depuis quelque temps.

– Vous savez, Kim, quand on vit un événement troublant, on a tendance à se replier sur soi-même afin de se protéger. C'est naturel et instinctif, vous n'avez pas à vous en vouloir pour cela. Un peu comme une huître qui se referme quand elle sent une agression extérieure, ou un escargot qui rentre dans sa coquille quand il est dans une situation dangereuse. Votre réaction est normale et il faut trouver le déclic pour de nouveau vous ouvrir aux autres.

– Je crois que je l'ai eu.

– Alors, qu'est-ce qui fait que vous vous sentiez mal aujourd'hui ?

– Jake, soufflé-je, alors qu'une impression de gâchis me tétanise.

– Mais encore ? Vous avez dit avoir repris contact avec lui. Avez-vous enfin les réponses aux questions qui vous hantent ?

– Non, pas vraiment.

– Expliquez-moi.

Elle coince son stylo dans sa bouche et m'observe en basculant sa tête sur le côté. C'est la position qu'elle prend quand elle est en attente de quelque chose.

– J'ai revu Jake pour l'inauguration de la collection « Apparences » de Braden. Quand il est arrivé accompagné, je n'ai pas pu me contrôler et je suis allée lui demander de parler en tête à tête. Mais nous n'avons pas parlé ; à la place, nous nous sommes embrassés avant que je ne parte en courant.

Elle hoche la tête et note quelque chose sur son carnet, avant de replonger son regard dans le mien.

– Le lendemain, il est venu me rejoindre et, malgré la scène que je lui ai faite, il m’a proposé quelque chose de fou et insensé. Venir travailler avec lui dans son nouveau complexe et devenir son associée en gérant l’institut de beauté.

– Qu’avez-vous répondu ?

– Au début, j’ai refusé, avant de lui dire que j’allais y réfléchir. Et j’ai finalement accepté après avoir visité les lieux et découvert que l’on pouvait rester dans la même pièce sans avoir envie de s’étrangler.

– C’est une belle preuve de confiance de la part de Jake de vous confier cet espace et ces responsabilités, quand on connaît votre opinion à son sujet.

– Jamais je ne mettrai sa vie professionnelle en danger.

– Je vous crois, mais lui ne le sait sûrement pas. Il vous a donné les clés de son royaume sans savoir ce que vous en feriez.

Je réfléchis à ce qu’elle me dit et prends conscience du courage qu’il a fallu à Jake pour me laisser entrer dans sa vie de la sorte. Je pourrais tout détruire et, malgré cela, il me fait confiance.

– C’est vrai, il a confiance en moi, il me l’a dit.

– Vous avez donc pu avoir une véritable discussion sur ce qui vous ennuie ?

– Non, il a essayé à plusieurs reprises mais j’ai été comme tétanisée à chaque fois.

Le D<sup>r</sup> Poppy laisse échapper un soupir.

– Kim, connaissez-vous la première étape lorsque l’on construit une maison ?

Étonnée par ce changement de conversation, je prends quelques secondes pour réfléchir.

– Les fondations, dis-je en souriant.

– En effet, et vous savez pourquoi ?

– Car, sans fondations solides, la maison s’écroulerait.

– C’est cela. Les relations humaines sont identiques. Il faut des bases

solides pour qu'elles s'épanouissent pleinement sans risquer de s'écrouler comme un château de cartes. Vous en avez fait l'expérience sur Mayaguana. À la suite du manque de transparence de Jake sur les réelles raisons de votre présence sur l'île, votre histoire a pris fin en vous entraînant dans une phase dépressive. Vos réticences sont saines et compréhensibles et, alors que tout pourrait enfin s'aplanir, que faites-vous en ce moment ? Vous reproduisez exactement la même chose. En ne mettant pas au clair les doutes que vous avez, vous courez à la catastrophe. Je vous le répète depuis le début, mais la communication est la base de tout et elle est souvent la réponse à ce qui nous ennuie.

De nouveau, j'intègre ses paroles et réfléchis.

– Que dois-je faire ?

– Je ne vous dirai jamais ce que vous devez faire, Kim, c'est à vous de le décider. Vous connaissez les possibilités qui s'offrent à vous, le reste est de votre ressort. Vous choisirez le chemin que vous désirez emprunter.

– Je ne pense pas que Jake voudra me parler, à la suite de ce qu'il m'a dit hier soir.

J'explique alors à ma psychologue les événements de la veille et les mots prononcés par l'homme qui occupe mes pensées.

– Il souhaite, au contraire, que vous provoquiez un dialogue. Il me semble qu'il attend cela depuis un long moment.

– Je vais aller lui parler, ajouté-je.

– C'est une bonne décision.

– Mais je vous avoue que je flippe totalement.

– La peur de tomber ne doit jamais nous empêcher d'avancer, Kim. Votre appréhension est normale, je vous le répète. Vos réactions, votre peur, vos craintes sont tout ce qu'il y a de plus naturelles, mais parfois il faut passer au-dessus de ses angoisses. Et même si vous chutez encore, vous vous relèverez. Vous savez pourquoi ?

– Non.

– Car c'est dans la nature humaine. Faites preuve du même courage que Jake et n'ayez pas peur d'exposer vos sentiments. Qu'est-ce qui pourrait

arriver de pire, de toute façon ?

– Que je souffre.

– Parce que vous ne souffrez pas depuis que nous nous connaissons ?

– Vous avez raison... comme toujours. C'en est même énervant, dis-je en souriant.

– On me le dit souvent.

Quand je sors du cabinet, j'ai l'impression que le poids qui pèse sur mes épaules depuis longtemps s'allège un petit peu.

## 14. Jamais deux sans trois

De retour chez moi, je digère la séance que je viens de vivre et essaie de trouver l'angle d'attaque que je vais adopter pour ma discussion avec Jake. Sur les conseils du D<sup>r</sup> Poppy, je liste les questions que je souhaiterais lui poser et les classe par ordre d'importance.

Comme à chaque fois, son sourire encourageant m'a réconfortée. Mais, étrangement, devant la feuille de papier, j'ai perdu toute confiance. Qu'est-ce que cela pourrait me révéler ? Que je suis inapte au pardon ? Mon passé le laisserait penser. Les deux personnes qui m'ont réellement blessée ont disparu de la surface de la terre pour moi. Serai-je capable de passer outre cette fois-ci ?

Alors que je me perds dans mes pensées, mon interphone grésille. Je me lève, laissant derrière moi mon carnet et mon stylo.

- Oui ?
- Kim, c'est moi, tu m'ouvres ?

Je reconnais la voix de Mel et enclenche l'ouverture automatique. Je déverrouille la porte de mon appartement et laisse le battant ouvert, avant de me précipiter pour ranger la liste dans le tiroir de la console de l'entrée.

– Tu as de la chance que je sois seule, rit Mel en arrivant. Si Evie avait été avec moi, elle t'aurait parlé du risque de te retrouver avec un serial killer face à toi !

- Un serial killer ?
- Oui, selon elle, le contrôle de l'interphone n'est pas une raison suffisante pour laisser une porte entrouverte.
- Merci du tuyau, j'éviterai de le faire quand c'est elle qui me rend visite.
- Avec plaisir, les amis, ça sert aussi à ça. Bon, si je suis venue

aujourd'hui, c'est que je m'inquiétais.

– Qu'est-ce qui se passe ?

– Tu n'as pas donné de nouvelles depuis un petit moment et tu n'as pas répondu à mon message.

– Oh pardon, excuse-moi, dis-je, consciente de ne pas avoir assuré. Il s'est passé tellement de choses depuis hier que j'ai complètement oublié de te répondre.

– Allez, offre-moi un soda ou un café, et raconte-moi tout.

Je passe plus d'une demi-heure à lui raconter tout le déroulé de ma journée de la veille, n'oubliant aucun détail, ni mon désir incontrôlable pour Jake, ni l'arrivée de son SMS qui m'a ramenée à la raison, ni même ma fuite et la mise au point avec Jake. Quand je finis mon monologue, je bois plusieurs gorgées. J'ai la gorge sèche, et le regard appuyé que pose Mel sur moi ne me dit rien qui vaille.

– Kim, tu sais que je t'adore, hein ?

– Oui.

– Tu sais que je te considère comme une véritable amie ?

– Oui.

*Quand les discussions commencent comme cela, ça finit mal.*

– Bon, puisque tu sais tout ça, il faut que je te dise que, par moments, tu es vraiment une idiote ! Et encore, je reste polie. Jake ne cherche pas le pardon ou une absolution ridicule, mais il est amoureux de toi et ne peut imaginer une vie dans laquelle tu n'es pas à ses côtés. Et toi aussi, d'ailleurs. Tu penses qu'on ne te voit pas venir quand tu nous demandes si on a eu des nouvelles du reste de la bande ? On sait très bien que tu ne t'intéresses pas plus que ça à Steeve et Lexie et que le seul qui compte est Jake, mais tu ne le reconnaîtras jamais, car ton amour-propre t'en empêche. J'ignore ce qui te pousse à agir de la sorte, si c'est une blessure du passé ou autre chose, mais tu dois te décider maintenant. Soit tu tournes la page et tu libères Jake pour qu'il puisse refaire sa vie avec une femme qui saura l'aimer comme il le mérite, soit tu acceptes qu'il ait fait une erreur et tu lui pardonnes.

– Il ne va pas si mal que ça.

– Tu plaisantes ? s’offusque-t-elle, perdant toute patience. Tu ne le vois pas car Jake se tient à l’écart des événements communs, ne voulant pas t’imposer sa présence mais, nous, nous le voyons. Attention, je ne dis pas que c’est ta faute, précise-t-elle quand elle me voit grimacer, c’est Jake qui s’impose cette mise à l’écart. Mais il le fait pour toi, et uniquement pour toi. L’idée de te blesser de nouveau le rend malade, et il donnerait tout ce qu’il a de plus cher pour pouvoir remonter le temps et changer le cours des événements. Mais comme il n’en a pas la capacité, il se jette à corps perdu dans le travail pour réaliser un rêve : celui de travailler avec toi.

– Je ne lui ai rien demandé, tempéré-je.

– Je le sais, et personne ne te reproche quoi que ce soit. On a tous compris ta réserve et ton mal-être depuis votre retour. Je dois même t’avouer que, lorsque j’ai découvert la vérité sur l’implication de Jake, j’ai eu envie de le secouer et de lui dire que ce qu’il avait fait était mal. J’ai failli le faire, d’ailleurs, mais quand il m’a exposé ses raisons, j’ai compris et je lui ai pardonné.

– Quelles sont-elles ? demandé-je, curieuse.

– Ce n’est pas à moi de te le dire. La seule chose que je peux te dire, c’est que ce n’est pas parce qu’il ne le montre pas qu’il le vit bien. Tu le connais mieux que ça, quand même. Tu devrais être la première à savoir que les apparences sont souvent trompeuses !

Je sais que Mel est une sanguine et que ses discours peuvent devenir enflammés en quelques secondes mais je ne pensais jamais en être la cible.

*Jamais deux sans trois... Après l’ex, la psy et maintenant l’amie. C’est la Sainte-Kim aujourd’hui, raille ma conscience.*

– Je ne pensais pas le blesser de la sorte, avoué-je, honteuse. Je ne voulais pas le blesser.

– Ça, on le sait, se radoucit mon amie. Mais j’ai l’impression que Jake arrive au bout de sa patience et, si tu ne veux pas le perdre pour de bon, tu vas devoir changer quelques choses.

– J’en ai conscience et je comptais aller le voir avant ton arrivée.

– Tu attends quoi, alors ?

– Un peu de courage.

– Je connais la meilleure dose de courage qui existe, sourit Mel. Après ça, tu partiras rejoindre ton Monsieur Muscles en courant.

– Qu’est-ce que c’est ? demandé-je, curieuse et intéressée.

– Mojito, ma chérie, mojito.

Je ris en entendant sa réponse. Un rire libérateur qui fait disparaître une partie des tensions qui m’habitent.

– Allez, Kim, prends le taureau par les cornes et va récupérer ton étalon...

– Laisse-moi finir ta phrase : et vis le plus grand rodéo de ta vie, compléte-je en devinant ses pensées.

– J’allais dire : chevauche-le pendant des heures, mais, oui, c’est l’idée.

Un sourire de connivence se dessine sur nos visages et le clin d’œil que me décoche mon amie me prouve qu’elle ne me tient pas rigueur de mon attitude.

– Merci, Mel, tu es une personne en or.

– Je le sais, je le répète à longueur de journée, mais vous avez du mal à vous en rendre compte. Bon, on se les fait, ces mojitos ?

Elle se lève et se dirige vers la cuisine. Je la regarde s’affairer et sens le courage et la détermination revenir en moi. Il est grand temps que nous éclaircissions les choses avec Jake... s’il me laisse l’occasion de lui parler.

## 15. Faire table rase du passé

Il est presque seize heures lorsque j'arrive devant le K&J Center et que je découvre l'enseigne qui a été posée sur le bâtiment. J'ai un pincement au cœur, et un sentiment profond de fierté grandit en moi. Tout cela est bien réel. Je ne suis pas venue tout de suite après le mojito préparé par Mel. J'ai pris le temps de mettre au clair toutes les émotions que je ressentais et je sais enfin ce que je désire. Ce que je souhaite plus que tout, c'est un avenir dans lequel Jake aurait sa place. Il faut que j'arrête de me mentir et de porter des œillères plus grosses que moi. Mais avant de m'abandonner de nouveau à lui, je dois trouver les réponses à mes questions. Quand je franchis la porte, je surprends le regard d'un électricien qui règle les éclairages autour du logo au-dessus du point d'accueil.

- Bonjour, Carl. Jake est dans les parages ?
- Bonjour, Kim, dans son bureau, aux dernières nouvelles, mais il est d'une humeur de chien.
- Merci, je vais quand même prendre le risque de le déranger.
- Vous êtes courageuse, rit-il.
- Ou imprudente, dis-je dans un sourire. On saura ça rapidement. Merci, Carl, à plus tard.

J'emprunte l'ascenseur et appuie sur le panneau de contrôle. Les portes se referment et, tandis que l'appareil entame sa montée, une boule d'angoisse grossit dans ma gorge. J'appréhende l'accueil de l'homme qui me rend folle depuis des mois, mais également la conversation que je lui refuse depuis notre retour à New York. J'ai l'impression d'être en haut d'une falaise et de devoir faire un saut à l'élastique. On sait que l'on va vivre quelque chose d'incroyable mais il y a toujours ce dernier pas qui nous paralyse avant le grand saut. Il faut juste avoir le courage de mettre un pied devant l'autre et se jeter dans le vide pour éprouver une myriade d'émotions et se sentir vivant. Je tente de m'éclaircir la voix mais je n'arrive à rien. J'ai les mains moites, et

les battements de mon cœur s'affolent.

*Bravo, une crise de panique alors que tu veux montrer à Jake que tu es une nana stable, raille ma petite voix.*

Je ferme les yeux et respire profondément. Il faut absolument que je me calme, sinon je ne pourrai pas aligner deux mots et je perdrai Jake. Cette idée m'apaise instantanément alors que je pensais qu'elle me tétaniserait encore plus. Quand les portes s'ouvrent, j'ai retrouvé un semblant de plénitude et je m'avance, confiante, dans cette partie de l'immeuble que je n'ai visitée qu'une seule fois.

– Cette fois-ci, plus de marche arrière possible, m'intimé-je avec un sourire aux lèvres, je suis prête pour le grand plongeon.

L'espace est grand, comme pour les étages inférieurs. Sur la droite se trouve la porte qui mène au logement que Jake a souhaité conserver et, sur la partie gauche, l'espace a été divisé en deux bureaux, séparés par une vaste salle d'attente. Les teintes sont identiques au reste du bâtiment et une immense fenêtre donne sur la rue. Tout ici appelle au zen, et c'est efficace. Je m'avance vers le bureau de Jake et le découvre à travers les parois vitrées. Assis derrière son bureau, les coudes posés sur le plateau, la tête penchée en avant, les mains sur sa nuque, il est clairement tendu. Je ne l'ai jamais vu comme cela. J'ai mal pour lui, surtout quand je pense que je suis la cause de son mal-être. J'ouvre la porte mais ne remarque aucune réaction de sa part. Il semble si lointain. Je m'avance doucement jusqu'à le contourner et me positionne derrière lui. Je remarque qu'il a les yeux clos et que son visage est fermé. Je pose mes mains sur ses épaules ; cela le fait sursauter. Il se dégage de moi et je n'aime pas ce que cela me fait ressentir.

– Kim ? demande-t-il incrédule en me découvrant.

– La seule et l'unique, dis-je mal à l'aise, chieuse à ses heures, et totalement perdue depuis des mois.

– Qu'est-ce que tu fais là ? reprend-il sur le même ton.

– Je voulais te parler, mais j'ai l'impression que j'arrive au mauvais moment.

– Je crois que je me suis endormi, dit-il en étirant son cou. Tu es là depuis longtemps ?

– Non, je viens d’arriver.

– Il est quelle heure ?

– Un peu plus de seize heures. J’aurais dû te demander si je pouvais passer, annoncé-je en me rendant compte que je m’impose alors qu’il doit être occupé.

– Non, non, c’est bon. Je vais juste descendre voir l’équipe et je reviens dans une minute. Tu m’attends ?

Il y a tant de doutes dans sa question que ça me fait grimacer. Jake, l’homme qui dégage une assurance rassurante, n’est plus tout à fait le même. Je l’ai blessé plus que je ne le pensais.

– Je serai là.

Je lutte pour ne pas laisser l’angoisse reprendre le dessus. Je suis là pour m’excuser de mon comportement et avoir des réponses. Je dois rester forte. Je dépose mon sac à main sur le fauteuil qui fait face à celui de Jake et retourne dans la salle d’attente dans laquelle se trouve un distributeur de boissons. Je nous commande deux expressos.

*Tu ne le trouvais pas assez énervé pour lui préparer un café ?* tance ma conscience.

Je secoue la tête comme pour faire fuir la voix de ma raison et me concentre sur l’essentiel : Jake. Je rapporte les gobelets en plastique sur le bureau et sors de mon sac la liste que j’ai préparée plus tôt. Je relis les questions et essaie d’imaginer les réponses que je vais entendre, autant dire tout et son contraire. Je me demande surtout si je vais croire les propos de Jake.

*Quel intérêt aurait-il à mentir, sérieusement ?*

Jake n’a plus aucune raison de me mentir. L’émission télé est finie depuis longtemps et il m’a cédé une partie de son avenir professionnel. J’en suis là de mes réflexions quand j’entends l’ascenseur s’ouvrir et vois l’homme qui

me fait perdre la tête avancer vers moi. Malgré un air renfrogné non dissimulé, Jake reste l'homme le plus beau qu'il m'ait été donné de voir. Il est plus grand que la moyenne et étonnement musclé. Pas le genre body-buildé mais imposant tout de même ; avec sa grande taille, cela donne un ensemble harmonieux. Ses cheveux courts, bruns, font ressortir ses yeux bleu océan qui, à cet instant précis, semblent être prêts à livrer bataille. Sa mâchoire carrée, légèrement ombrée d'une barbe naissante, est fermée et rend encore plus anguleux les traits de son visage. Mon regard descend, je remarque le tee-shirt tendu sur son torse et me rappelle comme j'aimais passer ma main sur sa peau, comme je me sentais protégée dans ses bras. Je déglutis difficilement en repensant à ces souvenirs, tout en ne quittant pas des yeux le corps de cet homme sublime. Il a une démarche conquérante, presque animale, qui réveille un profond désir en moi. Je sais pourtant qu'il ne vient pas vers moi pour une conversation plaisante, mais je ne peux m'empêcher de ressentir cette attirance.

– Tu es là, dit-il en entrant dans le bureau.

Je souffle un grand coup pour ne pas répondre la première chose qui me passe par la tête et ne pas envenimer la situation déjà tendue.

– Je nous ai préparé du café.

– Merci, répond-il simplement en prenant place derrière son bureau. Tu voulais me parler ?

Il adopte ce que je pense être une attitude professionnelle et je déteste cette distance qu'il y a entre nous.

– Oui. Jake, reprends-je en le regardant dans les yeux, je me dois de te présenter des excuses pour ma réaction d'hier.

Il garde une expression neutre mais ne me quitte pas du regard.

– Pour hier, si je suis partie, ce n'est pas pour te blesser ou me venger. Je suis partie car je ne voulais justement pas te faire de mal.

– Très réussi, ironise-t-il.

– Je sais et je le regrette. Si j'ai pris la fuite, c'est simplement que je ne

savais pas comment j'allais gérer l'après et tes attentes. Te donner de l'espoir en cédant à mon désir, et revenir sur mes pas après aurait été cruel. Quand je suis près de toi, comme on l'a été dans la piscine, j'oublie tout ce qui n'est pas toi. J'ai eu envie de chaque baiser, chaque caresse. Mais quand mon esprit reprend le dessus, j'ai peur. Peur que tu ne joues encore avec moi, que je ne souffre de nouveau et que je ne me perde. Je sais aussi que tu espères plus qu'une simple collaboration, et j'ai paniqué quand je me suis dit que notre rapprochement pourrait nous blesser plus que le bien qui en découlerait. Jusqu'à ce matin, je ne pensais pas être celle qui te ferait du mal mais je me suis rendu compte que, depuis notre retour de Mayaguana, j'agis à l'opposé de ce que je suis. Je t'ai blessé et je n'en suis pas fière.

Au fur et à mesure de mes explications, les traits de son visage se détendent.

– Pourquoi ne pas m'avoir simplement parlé ?

– Car je ne sais plus ce que je fais, ce que je ressens et comment je dois agir, avoué-je en sentant les larmes naître dans mes yeux.

Il se lève et contourne son bureau jusqu'à être face à moi. Il prend mes mains dans les siennes et les serre doucement. Sa chaleur se diffuse par ce simple contact et, à cet instant, il est le seul à pouvoir me rassurer.

– Kim, je sais que j'ai mes torts, que je suis l'élément déclencheur de ta tristesse mais je pensais que nous pourrions parler et repartir sur de bonnes bases. Il me semblait que nous avions dépassé la rancœur depuis que nous travaillions ensemble.

Je souris en repensant aux paroles du D<sup>f</sup> Poppy concernant les fondations solides d'une relation.

– Non, en réalité, tu as tenté de me parler, de m'expliquer, mais je n'ai jamais voulu t'écouter. Je le souhaite plus que tout, aujourd'hui, si tu acceptes de m'accorder cette faveur.

– Si tu veux, dit-il en relâchant mes mains, mais je ne t'apprendrai rien de plus que ce que je t'ai déjà dit.

- Je me doute, la différence est que je suis prête à t’entendre.
- Que veux-tu savoir ?

Il a repris un peu de distance et semble sur la défensive.

– J’ai bien visionné les explications apportées par la production concernant ton implication dans l’émission, mais est-ce que c’est la stricte vérité ?

– Oui, répond-il sans hésitation. Mais je vais quand même te donner ma version. Quand j’ai ouvert mon premier centre, je me suis endetté pour réaliser ce que j’imaginai être le rêve de ma vie. Ce projet représentait tout pour moi et mon avenir était clairement lié à la réussite de ce lieu. Il fallait à tout prix que je sorte du lot et que je crée l’engouement des abonnés. Mon avenir était en jeu, tout comme celui de mes parents, qui m’avait donné une somme importante pour que mon centre voie le jour. Et je me suis juré, quand j’ai encaissé les économies de leurs vies, que je leur rembourserai jusqu’au dernier centime.

J’ai d’abord fait ce que font toutes les salles : de la publicité, des demandes de partenariat auprès de sportifs et de marques. Mais cela n’a rien donné, absolument rien, si ce n’est une facture astronomique pour une publicité qui n’a attiré que des curieux. Je passais mes journées dans la salle de sport pour coacher et surveiller les abonnés, et mes nuits à essayer de trouver une solution efficace, ne quittant parfois pas le complexe, m’endormant juste quelques heures sur un vieux canapé de récupération. Un jour, alors que je faisais une publication sur mon compte Instagram, j’ai vu passer une photo avec placement de produit de la part d’un inconnu. Enfin, inconnu de moi, mais quand j’ai remarqué le nombre de ses abonnés, je me suis penché sur le sujet et j’ai découvert qu’il s’agissait d’un candidat de télé-réalité. Suivi par plus de six cent mille personnes, il conseillait ses followers pour des articles en tout genre. Je me suis mise à suivre et étudier ces nouvelles personnalités dont j’étais si éloigné. Après avoir pris contact avec quelques candidats, ils m’ont tous conseillé de me rapprocher de la production et leur manager. C’est ainsi que j’ai rencontré Stella, la productrice, et notre rencontre n’a pas été très concluante. Je suis reparti bredouille avec une phrase bateau « On vous recontactera ». Entre ma première et ma deuxième rencontre avec Stella, les premières factures se sont

accumulées alors que mon nombre d'abonnés n'évoluait pas. J'avais l'impression d'être pris au piège. Alors, quand elle m'a proposé de partir trois semaines au soleil, me rémunérant par la même occasion, et m'offrant un contrat publicitaire sur une grande chaîne nationale, je n'ai pas pu dire non. J'ai posé quelques questions pour savoir exactement en quoi consistait l'émission, mais je n'ai pas eu de réponses claires. Juste que j'allais être accompagné de cinq candidats, que nous serions sur une île tout confort, que nous serions emmenés et récupérés en jet privé à une date précise, que l'île serait équipée d'un dispositif télévisé invisible et qu'aucun autre candidat ne serait au courant de ce détail. Je n'avais qu'une seule contrainte : garder le silence. Si je vendais la mèche et dévoilais le pot aux roses aux autres, je perdais tout, et même plus que ça puisque je pouvais être poursuivi pour rupture de contrat. Ce qui voulait dire perdre mon centre de remise en forme mais aussi voir disparaître les économies de mes parents.

– Tu étais pris à la gorge.

– Avant de faire votre connaissance, et plus particulièrement la tienne, je ne pensais pas que cette clause me gênerait. Ma seule préoccupation était l'avenir de ma société et le remboursement de la somme prêtée par mes parents.

– J'aurais pu agir de la sorte, avoué-je en me mettant à sa place. As-tu été tenté de nous avouer la vérité ?

– Tellement, dit-il en me regardant droit dans les yeux. La première fois a été à notre arrivée sur l'île, quand tu as été bouleversée d'apprendre que Mayaguana était désertée. J'ai eu un sentiment immédiat de protection et je voulais te dire de ne pas t'inquiéter, que tout était arrangé, puis je me suis souvenu de mes parents...

– Tu as eu raison, la famille avant tout.

– Non, car tu es aussi importante que ma famille. Je l'ai compris tout de suite et, plus je passais du temps avec toi, plus mon dilemme grandissait. Si tu savais combien de fois j'ai voulu tout avouer ! Puis je me disais que le mal était déjà fait, que le mensonge était en route et, qu'il dure quelques jours ou trois semaines, cela ne changerait rien. Je ne vous avais pas prévenus dans les temps et j'en subirais les conséquences.

– Ce n'est pas faux, répliqué-je. J'ai juste une dernière question avant de clore définitivement le sujet.

- Je t’écoute.
- As-tu été sincère pendant le séjour ?

Voilà la question que je redoutais le plus. Celle qui scellera mes sentiments, celle qui nous donnera une nouvelle chance ou qui nous éloignera définitivement.

– Si tu mets de côté mon omission sur l’existence de la télé-réalité, oui. Toujours. Tout ce que je t’ai dit, ajoute-t-il en s’avançant vers moi, est la vérité. Je n’ai jamais ressenti ce que je ressens pour toi, aucune femme n’a touché mon cœur comme tu l’as fait. Je ne me suis jamais autant ouvert et livré à une femme qu’avec toi. Tu es ma révélation, Kim, celle qui bouleverse le monde.

Il a repris mes mains et je sens les tremblements qui secouent son corps. Il ne peut pas simuler, c’est évident. Sa déclaration est parfaite, encore plus belle que sur Mayaguana, et l’effet sur mon cœur est immédiat. J’ai l’impression qu’il recolle les morceaux brisés et que le ciment le rendra encore plus fort. Je porte ses doigts à ma bouche et les embrasse. Puis, les libérant, je pose les miens sur sa joue et ancre mon regard au sien avant de laisser libre cours à mon envie de l’embrasser avec passion. Quand mes lèvres rencontrent les siennes, je comprends que les choses ont changé. Aujourd’hui, j’ai fait table rase du passé et je retrouve l’homme que j’aime depuis neuf mois. Nos langues entament une danse à la fois familière et nouvelle. C’est étonnant mais tellement bon.

- Je t’aime aussi, annoncé-je quand on finit par reprendre notre souffle et que je pose mon front contre le sien. Tu me pardonnes ?
- Te pardonner ?
- D’avoir si mal réagi.
- Kim, ta colère, ta déception étaient normales. Je ne sais pas comment j’aurais réagi si j’avais été à ta place. Tu as juste été un peu longue à venir demander des explications.

Il énonce cela avec un sourire paisible sur le visage. Il semble plus calme qu’à mon arrivée.

– Huit longs mois, soufflé-je.

– Tu sais quoi ? Je me fous du passé, tant que nous sommes ensemble dans le présent et le futur. C’est tout ce qui m’intéresse.

Il dépose un baiser léger comme une plume sur mes lèvres, et je souris. Je suis si bien dans ses bras.

– Je suis HS, reprend-il. Je n’ai pas dormi de la nuit et je sens la fatigue me rattraper.

– Je n’ai pas très bien dormi non plus, et toutes les émotions de la journée m’ont épuisée.

– Si tu as besoin de repos, je peux te proposer le lit de l’appartement. Je prendrai le canapé.

– Et pourquoi ne viendrais-tu pas dans le lit ? demandé-je curieuse.

– Car je ne veux pas te bousculer ou te mettre mal à l’aise, me répond-il naturellement.

Là où d’autres en auraient profité, Jake est respectueux avant tout.

– Une sieste, tu dis ?

– Oui, juste une sieste. On aura tout le temps pour le reste.

– Je te suis, mais si tu partages le lit avec moi, précisé-je alors qu’un sourire naît sur son visage.

Nous sortons du bureau et nous dirigeons vers la porte de l’appartement.

– Ce n’est pas encore totalement aménagé. Ça me dépanne plus qu’autre chose pour le moment.

– Tu comptes vivre ici ?

– Pas vraiment, mais ce sera un parfait pied-à-terre pour les journées trop épuisantes.

J’entre et découvre un logement basique. Une cuisine ouverte et une pièce à vivre contiguë. Pas de décoration mais juste l’essentiel pour vivre.

– La salle de bains est là, m’indique-t-il, et la chambre, ici. Passe la première si tu le désires.

Je le laisse rejoindre la chambre et me déshabille rapidement, gardant sur moi mes sous-vêtements. Je récupère un tee-shirt de Jake présent dans la salle de bains. Une des habitudes que j'avais sur l'île : m'endormir en sentant son odeur sur moi. C'est une des choses que j'adorais faire et je constate que c'est toujours le cas. Quand j'entre dans la chambre, Jake est déjà dans le lit, le drap remonté sur lui jusqu'à la taille et laissant apparaître son torse parfait. Je reste quelques secondes dans l'embrasement en me rendant compte du chemin que j'ai parcouru en quelques jours. Alors que je refusais d'entendre ne serait-ce que le nom de Jake, je me retrouve à partager son lit, même si c'est en tout bien tout honneur.

– Je peux dormir sur le canapé, me dit-il en observant les émotions qui passent sur mon visage. Rien ne t'oblige à faire quelque chose que tu ne souhaites pas.

– Merci, soufflé-je en constatant que Jake est vraiment sensible à tout ce qui me concerne. Je sais que tu ne me contraindras jamais à quoi que ce soit. Reste avec moi, s'il te plaît. J'en ai besoin.

Je m'installe à côté de lui et me blottis dans ses bras. Instinctivement, nous retrouvons nos habitudes et la position dans laquelle nous nous endormions à chaque fois. Alors que son torse épouse mon dos, il replie ses bras sur moi et je me sens plus protégée que jamais. Il dépose un baiser sur ma nuque et je sens sa respiration ralentir.

– Jake ?

– Hum...

– Juste une dernière chose.

– Hum...

– Tu ne me caches plus rien ? Pas d'autres squelettes dans le placard ? Pas d'autres omissions ou oublis volontaires ?

Il reste un instant sans répondre et je pense qu'il s'est endormi. Je ferme les yeux à mon tour en me disant que je lui poserai la question plus tard.

– Non, Kim, je ne cache plus rien. Tu sais tout de moi. Dors maintenant.

Soulagée, je tombe dans le sommeil en quelques secondes.

## 16. Le début du nouveau

J'ouvre les yeux et ne reconnais pas immédiatement ce qui m'entoure. Où suis-je et quelle heure est-il ? Puis, quand des bras se resserrent autour de moi, tout me revient en mémoire. Jake, nos retrouvailles, nos explications. Je m'étire contre lui et je sens la preuve évidente qu'une partie de l'anatomie d'un homme se dresse pendant son sommeil. Cela éveille un désir violent en moi. Que dois-je faire ? Laisser dormir l'homme le plus sexy du monde, qui est à mes côtés, ou succomber à mes envies ? Je me mords la lèvre alors que je tergiverse avec ma conscience.

- Je ne dors pas, m'interrompt la voix grave de Jake.
- Tu m'en vois ravie, dis-je en me retournant.

Je rencontre un regard brûlant et y lis l'impatience de nos retrouvailles, qui fait écho à mes propres sentiments. Je dépose une main sur sa joue et apprécie le contact rugueux de sa barbe naissante. Je le caresse jusqu'à passer mon index sur ses lèvres, qu'il capture d'une douce pression. Sa langue vient jouer avec la pulpe de mon doigt et un courant électrique me parcourt, comme si mon corps reprenait vie à son contact. Il relâche mon doigt et déglutit avec difficulté.

- Je veux me perdre en toi, dit-il d'une voix rocailleuse chargée de désir. Oublier tout le reste, et ne penser qu'à nous.
- J'en meurs d'envie, moi aussi, avoué-je.

Il n'attendait que ça pour prendre le dessus. Il me fait basculer et je me retrouve sous son corps, à sa merci. Pour mon plus grand plaisir.

- Je te veux, continué-je en ancrant mon regard dans le sien. Maintenant, demain et les autres jours.

Une étincelle s'allume dans ses yeux et je comprends qu'il intègre pleinement les mots que j'ai prononcés plus tôt. Le sourire insolent qui m'a fait craquer il y a neuf mois apparaît sur son visage et je retrouve l'homme plein de vie et d'humour qu'il était.

Je brûle d'impatience et commence à me mouvoir, ondulant contre son corps. Ses mains glissent rapidement sous mon tee-shirt afin de le remonter au-dessus de ma tête, m'offrant à sa vue.

– Même si j'adore te voir porter mes vêtements, il faut que tu saches que, là, tout de suite, je déteste chaque bout de tissu qui recouvre ta peau.

– Je ne voudrais pas te contrarier, réponds-je en jouant le jeu. Arrache tout.

Alors que je dis cela sur le ton de la taquinerie, Jake me surprend en déchirant mon tanga d'un geste sec qui m'arrache un petit cri, puis j'éclate de rire.

– C'était trop tentant.

Il me dévore du regard et, quand ses mains reprennent position sur ma peau, je tressaille. Il libère ma poitrine avec des gestes habiles et caresse la pointe de mes seins déjà rendue ferme par anticipation. Il me découvre en retraçant les courbes de mon corps, faisant naître une nuée de papillons dans mon ventre. Je suis au supplice. Je vais mourir de combustion spontanée s'il ne vient pas vite en moi.

– Tu es trop habillé, soufflé-je avec difficulté en posant mes mains sur son boxer.

Je tire, m'acharne sur le tissu et arrive tant bien que mal à le descendre sur ses cuisses.

– Impatiente ? me taquine-t-il.

– Plus que jamais.

Il finit d'enlever son sous-vêtement et se rallonge sur moi. Instinctivement, mes jambes s'écartent pour lui laisser de la place et je soupire de

contentement quand je sens la pression de son sexe sur le mien.

- Viens, supplié-je.
- Dans quelques secondes, juste le temps de prendre un préservatif.

Il tend la main vers un carton qui lui sert de table de chevet et brandit fièrement l'emballage argenté. Il le déchire et se protège sous mon regard gourmand. Il se repositionne et vient poser son front sur le mien, ses yeux ne quittant pas les miens, le temps qu'il me pénètre. D'une poussée lente, il prend possession de mon corps et je savoure chaque centimètre. C'est si bon. Je gémiss quand il est enfoncé jusqu'à la garde et qu'il s'immobilise en moi. Il reste quelques secondes comme cela mais c'est déjà trop long pour moi. J'ai besoin de plus, j'ai besoin de lui.

- Jake, s'il te plaît.
- Laisse-moi savourer, j'ai attendu cet instant tellement longtemps.

Je ne lui réponds pas mais commence à onduler du bassin. C'est plus fort que moi, je ne contrôle plus mon corps, il agit de lui-même. Jake grogne et ce son m'excite encore plus. J'amplifie mes mouvements jusqu'à ce que mon amant réponde avec des va-et-vient profonds et puissants. Lents, tout d'abord, avant d'atteindre un rythme soutenu, qui m'oblige à m'accrocher à lui. Mes ongles s'agrippent et ripent sur ses épaules, laissant certainement des marques. Quand ses gestes deviennent frénétiques, je sais que l'orgasme est proche et je sens tous les muscles de mon corps se crispier.

– Regarde-moi, me dit-il quand mes yeux se ferment. Je veux tout voir de toi.

J'obéis dans la seconde et, au même moment, je m'envole. Le plaisir me terrasse, m'emporte et me fait visiter la stratosphère. Je suis loin, très loin de tout ce qui n'est pas Jake. Dans un dernier coup de reins, il s'abandonne à son tour. Il nous faut plusieurs secondes avant de retrouver une respiration à peu près normale. Il se décale sur le côté pour ne pas m'écraser mais me garde contre lui.

- Tu m'as tellement manqué.

– Toi aussi.

Il m’embrasse sur la tempe et s’éloigne.

– Tu vas où ?

– Me débarrasser de la capote et nous chercher à boire. Je reviens.

À son retour, il est toujours nu comme un ver et je ne peux empêcher mes yeux de glisser sur son sexe, qui semble reprendre vie sous mon regard.

– Je n’ai pas grand-chose dans le réfrigérateur mais j’ai quand même trouvé de l’eau. Je ne sais pas pourquoi, continue-t-il, mais j’ai l’impression que la pause n’est pas pour tout de suite.

Je souris, heureuse de constater que son désir est égal au mien et qu’un second round nous attend immédiatement.

## 17. Une parenthèse

Nous ne sommes jamais allés dîner au restaurant comme l'avait suggéré Jake. À la place, nous sommes restés dans l'appartement et avons fêté nos retrouvailles de la plus sensuelle des manières. Vers vingt-deux heures, alors que nous sommes dans la cuisine, je m'inquiète du complexe et des ouvriers.

– Tout le monde est parti quand je t'ai laissée quelques minutes avant notre discussion. Il n'y a que nous ici.

– Tu avais peur que notre confrontation se termine dans le sang, dis-je en riant.

– Je me suis préparé à tous les cas de figure. La seule chose que je voulais réellement, c'est que personne ne vienne nous interrompre.

Il hausse les épaules et je comprends que, malgré nos retrouvailles et notre discussion, Jake reste un peu sur la défensive, comme s'il s'attendait à ce que je disparaisse du jour au lendemain. Je me rapproche de lui et attrape ses mains, qui s'agitent sur les portes des placards.

– Je ne partirai pas, annoncé-je avec conviction. Je te fais la promesse de ne plus prendre la fuite sans avoir d'explication. Nous avons perdu assez de temps comme cela, et je t'avoue que je suis fatiguée des scénarios dramatiques. J'ai envie de simplicité, d'une relation honnête et sincère.

– Je ne désire rien d'autre.

– Alors, tout ira bien ! conclus-je en déposant un baiser sur sa bouche.

– Tout ira presque bien, me répond-il en souriant. Il n'y a rien à manger ici et tu sais comme je suis si j'ai le ventre vide.

Je suis heureuse de la légèreté de notre conversation après ma déclaration. Les choses sont dites et je suis persuadée que nous arriverons à avancer ensemble. Que peut-il nous arriver de pire ?

- Je connais de très bons restaurants qui livrent.
- Toi, tu sais comment me parler.
- Alors, chinois, italien ou pizza ?
- Pizza, évidemment, tu te souviens que c’est mon péché mignon. Ça te va ?
- Parfaitement.

Je récupère mon téléphone et passe la commande.

- Nous serons livrés dans trente minutes, l’informé-je.
- Ça nous laisse largement le temps de prendre une petite douche.

Il dit cela en m’attrapant et en me portant dans ses bras comme si je ne pesais rien.

\*\*\*

Installée dans ce qui sert de canapé, je finis de manger mon morceau de pizza.

- Il va falloir que je rentre chez moi, soufflé-je, pas motivée pour un sou.
- Pourquoi ?
- Jonathan Sparrow, le menuisier, doit venir demain matin. Je me vois mal l’accueillir dans mes habits de la veille.
- Tu sais que j’ai installé une machine à laver et un sèche-linge dans la réserve de la salle ? Ça ne nous prendra que cinq minutes.
- Tu ne veux vraiment pas que je parte ?
- Non, je veux te garder avec moi. Je ne suis pas prêt à te laisser partir.
- Alors je reste, dis-je en me levant péniblement pour aller récupérer mes vêtements dans la salle de bains. Au fait, ce canapé est une horreur ; en plus d’être moche, il est inconfortable.
- Tu as raison, répond-il en se redressant aussi. Je ne pensais jamais avoir à m’y asseoir quand je l’ai installé mais il est évident qu’il n’a pas sa place ici.

J’entre dans la salle de bains et rougis en repensant à la douche brûlante que nous avons partagée plus tôt. Mon linge sous le bras, je réapparais dans

la pièce à vivre et récupère les clés de la réserve auprès de Jake. Je passe la porte, toujours habillée de son tee-shirt qui m'arrive aux genoux.

– Kim ?

– Oui, dis-je en repassant la tête dans l'embrasure.

– J'adore te voir comme ça.

Son sourire est désarmant et je rougis en l'espace d'une seconde. Je ne sais pas ce qui lui convient, ma tenue, mon aisance dans ce lieu qui lui appartient ou les deux, mais une chose est certaine, j'aime ça aussi.

## 18. Une drôle de journée

Cela ne fait que quelques jours que les travaux ont commencé et je suis ébahie des changements effectués. Face à moi, les cloisons qui délimiteront chaque box et une partie des portes sont déjà en place. Quand un des ouvriers m'a annoncé que cela n'avait rien d'exceptionnel pour une équipe de dix personnes, j'ai acquiescé comme si cela expliquait tout alors que je suis toujours aussi stupéfaite.

– Kim, pas de changement de dernière minute ? me demande Carl, l'électricien.

– Non, aucun.

– C'est parfait, alors. Je m'attaque tout de suite aux différents éclairages avant de laisser les peintres passer la première couche de couleurs.

Je ne relève pas le fait que le nuancier ne serait pas une réelle difficulté étant donné que tous les murs seront d'un blanc immaculé, comme pour le reste du complexe. Je visite les pièces et imagine très bien ce que sera le résultat final. Je reviens vers l'accueil en regardant ma montre, au moment où les portes de l'ascenseur s'ouvrent.

– Bonjour, Jonathan, déclaré-je en l'accueillant.

– Oh, très chère Kim, j'ai pensé à vous toute la nuit, me répond-il en me prenant dans ses bras pour une accolade.

Je suis surprise par son attitude chaleureuse mais me rappelle qu'il s'agit d'un personnage fantasque, loufoque mais considéré comme un génie par certains.

– J'espère ne pas vous priver de sommeil, dis-je après avoir pris un peu de distance.

– Rassurez-vous, quand je suis sur un projet, les nuits blanches sont

coutumières.

Il me décoche un sourire et commence à arpenter l'espace du point d'accueil. Il est clairement habité, et ses yeux scrutent tout ce qui l'entoure.

– Vous ne souhaitez toujours pas mettre de couleurs sur les murs ?

– Non, l'institut répondra au même design que le reste du bâtiment.

– C'est parfait ! se réjouit-il. Que pensez-vous des paillettes ?

– Euh... dis-je, surprise par la question. Ça dépend. C'est parfois beau, parfois trop. Mais dans tous les cas, ça attire l'œil.

– Tout à fait, s'enflamme-t-il, les paillettes reflètent la lumière. Vous souhaitez un meuble blanc dans un décor blanc ; pour que le mobilier soit mis en valeur, je vous propose de le recouvrir de paillettes.

Dans ma tête, c'est la confusion totale, j'imagine quelque chose de cheap, bling-bling, tout ce que je déteste. Mon dégoût doit se lire sur mon visage, car Jonathan sort sa tablette pour me montrer ce dont il parle.

– Ne vous inquiétez pas. Le résultat est magnifique. Regardez, ajoute-t-il en me faisant découvrir quelques images. Il s'agit d'une résine que je peux teinter et que j'applique par-dessus le meuble. Il le protège et, dans votre cas, il apportera un petit plus qui le rendra unique et inoubliable. J'ai fait un essai sur un échantillon pour que vous vous en rendiez compte.

Il sort alors de sa sacoche un petit morceau de bois blanc qui paraît normal au premier abord, mais qui étincelle dès que je le bouge. C'est beau, discret, luxueux. En un mot, j'adore.

– Je vois que vous êtes conquise ! Laissez-moi vous montrer le petit chef-d'œuvre que j'ai dessiné pour vous !

Il fait défiler les photos et je suis simplement bouche bée devant ce que je découvre. Il ne mentait pas quand il parlait de chef-d'œuvre. Ce n'est pas seulement un meuble, c'est de l'art.

– Waouh ! C'est sublime.

– Alors, imaginez ce meuble avec cette résine pailletée et vous aurez votre

création unique.

– Parfait, avoué-je.

Mes yeux ne peuvent quitter le plan 3D de ce qui sera mon pôle accueil. Le meuble en forme de vague permet de nombreux rangements utiles dans la partie interne, alors que la phase externe, celle exposée au public, est ajourée de fissures dans lesquelles un éclairage led se diffuse.

– Parfait, répété-je.

– Si vous le permettez, j’aimerais ajouter quelque chose. En arrivant, je n’ai pu que remarquer le logo du complexe. Que diriez-vous si, au centre du meuble, il était représenté tel un sceau que l’on déposerait sur de la cire et que les fissures se diffusaient à partir de ce point ?

– Un peu comme les rayons du soleil ?

– Oui, mais sans le côté linéaire de la chose.

– Je valide entièrement ! Jonathan, merci ! C’est superbe.

– Alors, j’en suis heureux.

Il me reprend dans ses bras et je partage un peu de son enthousiasme.

– Je dérange ? nous interrompt une voix grave que je reconnaîtrais entre mille.

Je m’éloigne de Jonathan et m’avance vers Jake, qui a le visage fermé.

– Laisse-moi te présenter Jonathan Sparrow, l’artiste qui va s’occuper du meuble de l’accueil. Tu te rappelles, je t’en ai parlé hier soir.

– Jake, je suis ravi de faire votre connaissance. Je montrais justement à Kim le résultat de mon travail. Vous désirez voir ?

Jonathan, avenant comme à son habitude, s’avance vers Jake et lui tend la main. Celui-ci la serre de mauvaise grâce et regarde les plans sur la tablette. Il se détend au fur et à mesure que le menuisier lui explique les ajustements qu’il souhaite apporter.

– Bravo, Jonathan, c’est magnifique. Vous avez imaginé un meuble qui correspond parfaitement à Kim. Classe, élégant, pur.

En disant cela, il me regarde avec amour, et je rosis sous le compliment.

– Oh ! Mais vous êtes en couple ? demande l'artiste en nous dévisageant. Je n'avais pas compris cela quand Peter m'a parlé du complexe.

– C'est récent, répond Jake en passant un bras possessif autour de ma taille.

– J'adore les histoires d'amour. Elles m'inspirent. Bon, je vais vous laisser, j'ai du travail qui m'attend.

Il range sa tablette et son échantillon, et se dirige vers l'ascenseur.

– Profitez, les amoureux, il n'y a rien de plus beau comme sentiment.

Il finit sa phrase tandis que les portes se referment sur lui, comme s'il avait orchestré lui-même la mise en scène.

– Quel spécimen ! dit Jake en me regardant.

– Tu l'as dit, loufoque, mais terriblement talentueux.

– Très tactile aussi à ce que j'ai pu voir, complète-t-il en serrant la mâchoire.

– Une simple accolade reconnaissante, précisé-je pour éviter tout malentendu. Serais-tu jaloux ?

– Est-ce le fait que j'ai voulu lui arracher la tête qui te fait dire cela ? répond-il avec un grand sourire.

Je ris devant sa réaction et me rapproche de lui.

– Mais que vas-tu devenir quand tu croieras mes clients, que je discuterai avec les tiens ou que je partagerai la piscine avec d'autres hommes ?

– On m'enfermera dans un asile de fou, rit-il à son tour quand il comprend que je le taquine.

– Il faut alors que je profite de ta présence à mes côtés le plus possible, conclus-je en déposant un rapide baiser sur ses lèvres charnues.

Je ne le dis pas, mais j'apprécie qu'il me montre son attachement et qu'il n'hésite pas à me dire ce qu'il ressent.

– Tu es venu pour quelque chose en particulier ?

– Ah oui, tu fais bien de me le rappeler. On est attendus chez Braden et Evie pour déjeuner. Ils vont être surpris de nous retrouver aussi proches, s’amuse Jake.

Je regarde l’heure et me rends compte que je ne pourrai jamais repasser par chez moi, me changer et être chez mes amis avant le début du repas.

– Tu es parfaite comme ça.

Si je suis parfaite pour lui, je le serai aussi pour mes amis.

*La prochaine fois, prévois une ou deux tenues de rechange que tu pourras laisser ici. J’ai l’impression que la situation se répétera souvent, souffle ma petite voix.*

## 19. Comme avant... ou presque

Assise à la table de nos amis, je savoure chaque instant. Nous avons été accueillis comme si nous voir en couple, Jake et moi, était normal, comme si les mois passés n'avaient jamais existé. Je les remercie de ne pas avoir pointé du doigt mon retour à mon état normal. Me retrouver avec Evie et Braden me ramène à Mayaguana et aux nombreux repas que nous avons partagés. La seule chose qui diffère, c'est que, au lieu de Steeve, notre mister geek, et Lexie, la peste de service, nous sommes accompagnés de Mel et Jason. Aussi explosifs, ils animent le repas par leurs piques incessantes.

- Tu avais raison, ils sont très semblables, chuchoté-je à l'intention d'Evie.
- Je suis prête à parier que tout ça finira mal, dit-elle sur le même ton.
- Ils ont pourtant l'air bien ensemble.
- Quand leurs démons vont revenir à la charge, ça explosera. Je ne le souhaite pas, mais je sais que Mel cache quelque chose dont elle n'a jamais voulu me parler, et je me demande si Jason sera l'homme qui pourra la soutenir.

J'écoute religieusement Evie et je vois que son inquiétude est réelle.

- Ce ne sera pas pour tout de suite ; regarde-les.
- Hé ! C'est quoi ces messes basses ? nous interpelle Mel. On ne vous a jamais dit que c'était malpoli ?
- Habituellement, tu es la première à en faire, réponds-je, amusée, devant sa mine renfrognée.
- J'avoue, continue-t-elle en souriant, mais ce n'est pas drôle du tout quand je ne suis pas conviée aux ragots.

Sa réponse déclenche notre rire. Il n'y a que Mel qui puisse prononcer tout et son contraire dans la même minute.

– Tu veux plutôt dire qu’habituellement c’est toi qui es à l’origine des ragots, intervient Jason. Tu aurais dû être concierge !

– Pour commencer, ce n’est pas sympa pour les concierges, lui répond-elle en tirant la langue. Et mon métier de serveuse me convient parfaitement. J’ai tout ce que je désire.

– Comme ? répond-il du tac au tac.

– J’ai un appart à deux pas du bar, un patron extra, des horaires de boulot qui me permettent de faire des grasses mat et j’adore ça, boire à l’œil, danser quand j’en ai envie et faire plein de connaissances.

– C’est ça, ton ambition dans la vie ? Jouer à l’adolescente jusqu’à la retraite ?

Pour la première fois depuis que je la connais, je vois Mel bouillonner de rage. Elle qui prend tout à la légère, habituellement, semble touchée au plus profond d’elle-même. Je comprends la crainte d’Evie, la guerre entre Jason et Mel est inévitable.

– Parce que monsieur est flic, tu penses être en droit de me dire ce que je dois faire ?

– Non, mais, moi, au moins, j’agis comme un adulte !

– Je ne savais pas qu’être adulte voulait dire agir comme un connard, explose-t-elle. Dans ce cas, je préfère rester une éternelle adolescente comme tu le dis, plutôt que de te ressembler.

L’attaque est brutale et Jason la reçoit de plein fouet. Il ne se doutait pas qu’elle réagirait si violemment. Il garde le silence quand Braden pose sa main sur son bras et qu’Evie fait la même chose avec Mel.

*Le lancer de couteau ne sera pas pour tout de suite, résume ma petite voix.*

– Nous avons quelque chose à vous annoncer, dit Evie pour détourner la conversation.

Tout le monde la regarde et elle me décoche un clin d’œil.

– Avec Braden, nous aimerions que vous soyez nos témoins, continue-t-

elle en regardant tour à tour Mel et Jason.

Leur réaction est comique : Mel, les yeux grands ouverts, la main devant la bouche, très émue, et Jason, une expression d'étonnement sur le visage. Je crois que la surprise des futurs mariés est réussie. Et encore, ils n'ont pas tout entendu.

- Vous acceptez ? demande Braden, un sourire accroché au visage.
- Oui, répondent-ils en chœur.

Au moment où ils se lèvent de table et remercient nos amis, la voix d'Evie les arrête.

– Ce n'est pas tout. Nous aimerions que vous gériez tout. Pas de restriction budgétaire mais, la seule chose que nous voulons, c'est un mariage qui nous ressemble. Vous êtes ceux qui nous connaissent le mieux et vous saurez faire quelque chose qui nous convienne.

– Tu as oublié un détail, chérie, ajoute Braden. Nous ne voulons rien savoir de ce que vous préparez. La dernière fois que l'on nous a préparé une surprise, cela nous a plutôt réussi.

Le regard qu'ils échangent est chargé de souvenir, d'amour et de sensualité.

- Vous êtes fous ! dit Jason.
- J'adore, intervient Mel aussitôt.

Je regarde Jake et je souris.

– Ils sont l'eau et le feu, chuchote-t-il pour moi seule. Ça va être drôle à regarder.

– On a bien conscience que vous laisser gérer cela sera dangereux, continue Braden, alors n'hésitez pas à prendre conseil auprès de Kim et Jake. Ils sont le parfait exemple que, avec un peu de communication, on arrive à résoudre les plus gros problèmes.

Cette fois, c'est moi qui suis bouche bée.

- On va être dans l’œil du cyclone, soufflé-je tout bas.
- Je vous avertis, reprend Jake, j’ai certes de gros bras, mais je ne jouerai pas à l’arbitre.

Mel et Jason échangent un regard et hochent la tête en même temps.

- Vous verrez que vous n’aurez pas besoin d’intervenir, dit la rousse avec conviction.
- Nous allons être un binôme de compétition, complète le flic.
- Et vous aurez le mariage de vos rêves, conclut Mel.

Evie mériterait une statue érigée à son effigie, elle a réussi à inverser la situation en un rien de temps. Nos amis ont oublié la dispute qui était en train de naître et ce projet les a rapprochés pour qu’ils fassent front commun. Je la vois pousser un petit soupir de soulagement et me dis que l’idée qu’elle soit tenue à distance de la préparation du mariage est une bonne idée. Sans ça, elle aurait fini sur les rotules avant même d’arriver devant l’autel.

Une heure plus tard, les hommes sont partis dans le garage faire je ne sais quoi sur la nouvelle moto de Braden pendant qu’avec les filles, nous prenons un café au salon.

- Alors, ces retrouvailles ? me questionne Mel.
- L’opération SMK est une parfaite réussite, dis-je en rougissant.
- Ça, je m’en doutais. Aux regards incendiaires que vous échangez, je suppose que vous n’avez pas dû beaucoup parler.
- Tu te trompes. Nous savons très bien faire les deux choses en même temps.
- Putain, j’adore la version Kim la lapine, éclate de rire la représentation vivante de Jessica Rabbit.
- Plus aucun nuage à l’horizon ? s’inquiète Evie.
- Plus sérieusement, non. J’ai compris les raisons qui l’ont poussé à agir comme il l’a fait.
- Parfait.
- Je me sens juste idiot de ne pas avoir voulu l’écouter plus tôt. J’ai été ridicule.

– Ne dis pas ça. Il y a forcément une raison pour que tu aies eu besoin de ce temps. Je te connais assez pour savoir que cet épisode a réveillé quelque chose de plus profond. Ne panique pas, ajoute-t-elle quand elle me voit crispier les mains, tu n’as pas besoin de nous expliquer, sauf si tu en ressens le besoin.

– Merci. Je dois vous présenter des excuses aussi.

– Tu dis encore pas mal de conneries, m’interrompt Mel. Si tu veux nous faire plaisir, promets-nous de ne pas prendre la fuite à la prochaine crise et de toujours attendre des explications.

– Je l’ai déjà faite à Jake, donc oui.

– Parfait, parfait, répète Evie.

Les hommes reviennent juste à ce moment-là et j’ai un frisson de désir quand Jake m’enlace et dépose un baiser sur ma tempe.

Le bonheur était à portée de main et je l’ai saisi, avec l’intention de ne jamais le lâcher.

## 20. Dans ma bulle

Plus de quinze jours que je me réveille aux côtés de Jake, quinze jours que nous n'arrivons pas à nous séparer, même pour quelques heures de sommeil. Nous évoluons entre mon appartement, le sien et celui du complexe quand nous sommes trop fatigués. Nous devrions penser à le meubler plus confortablement, au cas où nous y passions plus de temps encore.

Les travaux avancent à une vitesse affolante et Jake me répète sans cesse que l'ouverture est proche ; ce qui m'excite mais me fait complètement flipper, par la même occasion. Il me reste tellement de choses à faire !

- Tu pourras m'aider pour le recrutement ?
- Si tu veux, mais je ne suis pas la personne la plus calée dans le domaine. Je ne suis pas certain de t'être d'une grande utilité.

Je souris à l'homme étendu sur le lit. Le bas de son corps est à peine recouvert par le drap. Il détaille chacun de mes gestes pendant que je me prépare.

*Qu'est-ce qu'il est beau !*

- Je m'occuperai des cas pratiques mais, étant donné que ce personnel va traverser tes locaux, j'aimerais avoir ton opinion.
- Bien sûr. Tu recherches quoi, exactement ?
- Une hôtesse d'accueil, un coiffeur qui pourra me seconder pendant mes absences, et une esthéticienne. Pour le coiffeur, j'ai une petite idée, il me suffit de passer un coup de fil pour voir si Sandro est disponible.
- Sandro ?
- Oui, un coiffeur que j'ai rencontré pendant des concours inter salons. Je suis persuadée qu'il adorera travailler ici.
- Parce que ?

– Tu es vraiment jaloux ou tu te donnes un genre ?

– Je me renseigne, surtout si je sais qu'un homme passe plus de temps en ta compagnie que moi.

– Alors, dans ce cas précis, tu n'as pas de souci à te faire. Je n'ai pas les arguments pour lui plaire. C'est mon ami, et c'est surtout un coiffeur talentueux et très à l'écoute de sa clientèle. Et puis, il y aura un bonus !

– Lequel ?

– Il aura sous les yeux une multitude de corps musclés à mater. Sandro est un cœur d'artichaut et tombe amoureux en cinq minutes si un bel homme passe devant lui !

– Très bien, tu sembles décidée.

– Je le suis et je suis certaine que tu vas l'adorer.

Je finis de me préparer en me faisant une queue-de-cheval haute.

– Tu es certaine que tu ne veux pas rester encore un peu ? demande Jake d'une voix enjôleuse.

– C'est très tentant, réponds-je en le regardant, mais j'ai un cours à donner et des élèves qui m'attendent.

– Pourquoi continuer à enseigner ?

– Car j'adore ça ! C'est très agréable d'échanger avec de jeunes gens qui vont faire un métier qui me passionne. Si je peux leur apporter un tout petit peu de mon expérience, j'en serai heureuse.

– Ça ne m'étonne pas de toi. Ils sont chanceux d'avoir un professeur comme toi.

– Merci, dis-je en rougissant. Et puis, je vais profiter d'être à l'école pour voir si les professeurs n'ont pas une esthéticienne à me conseiller.

– Tu as une idée pour l'hôtesse d'accueil ?

– Non, soufflé-je. C'est un peu particulier, car je voudrais quelqu'un qui soit en rapport avec le monde de la beauté, mais pas forcément une personne qui pratiquerait, histoire qu'il n'y ait pas de frustration à rester derrière un comptoir et accueillir la clientèle.

– Je vois que tu as pensé à tout. Je savais que tu étais la personne idéale pour cet institut.

C'est une phrase toute simple pour lui qui pourtant me remplit de fierté. Je

l'embrasse rapidement car je sais que si le baiser se prolonge, j'arriverai forcément en retard, essouffée et décoiffée.

\*\*\*

Le cours s'est parfaitement bien passé et je suis fière du groupe à qui j'enseigne. Plus le temps passe, plus je les trouve investis. Quelques minutes plus tard, je retrouve Shana, la directrice de l'établissement, dans son bureau.

– Bonjour, Kim, tout se passe bien ?

– Parfaitement.

– Tu as l'air d'aller mieux ces temps-ci, ça fait plaisir à voir.

– En effet, je vais bien.

– Pas de souci avec les élèves ?

– Le moins du monde. Si je viens te voir, c'est en rapport avec l'ouverture de mon institut.

– Que puis-je faire pour toi ?

C'est ce que j'aime avec Shana, elle va à l'essentiel. Elle m'a vivement encouragée quand je lui ai dit que j'allais travailler en salon de nouveau mais que je comptais continuer à enseigner si elle voulait toujours de moi.

– Je recherche une esthéticienne. Comme tu le sais, nous allons proposer des soins du visage, du corps, des séances d'UV et du maquillage. J'ai, je pense, trouvé le coiffeur avec qui je ferai équipe, mais je sèche complètement pour l'esthéticienne.

– Je vois. J'ai une ou deux personnes en tête. Est-ce que tu as des critères d'exigence ?

– Je souhaite juste quelqu'un qui soit passionné par son métier, qui n'a pas peur de travailler seul ou en équipe réduite, qui sait gérer son planning et son fichier client.

– Une personne autonome en quelque sorte.

– Oui, même si je serai présente tous les jours, je dois pouvoir me reposer sur elle pour ce qui est des soins.

– Est-ce que cela te gêne si la personne n'a pas pratiqué depuis deux ans ?

– Raconte-moi son histoire, demandé-je, comprenant que Shana pense à

quelqu'un en particulier.

– Mary a été élève ici, dans la partie esthétique. Une élève très douée qui a réussi à ouvrir son propre institut dès l'obtention de son diplôme. Ça marchait fort. Puis elle est tombée enceinte, et le père de l'enfant s'est barré. Elle s'est retrouvée seule à l'élever. Elle a fait le choix de se séparer de son institut et de s'occuper à plein temps de son fils quand elle s'est rendu compte qu'elle courait à sa perte si elle menait tout de front. Aujourd'hui, son petit a pris le chemin de l'école, elle a retrouvé l'amour et elle s'ennuie quand elle est seule chez elle en attendant le retour de ses deux hommes. C'est une excellente esthéticienne et je ne t'en parlerais pas si je ne pensais pas que votre duo pourrait fonctionner. Vous vous ressemblez un peu.

– Et elle n'arrive pas à trouver un emploi ? me renseigné-je, curieuse.

– Non, ses deux ans d'inactivité ont laissé des séquelles. Peu d'employeurs sont prêts à laisser sa chance à une esthéticienne qui n'a plus pratiqué depuis un certain temps. Ils ont peur qu'elle ait perdu la main.

– Et qu'en est-il dans les faits ?

– Elle n'exerce plus de manière professionnelle mais elle pratique toujours pour ses amies et sa famille. Je suis passée entre ses mains il y a quelques semaines et je peux te garantir qu'elle est toujours aussi efficace.

– Et tu penses qu'elle accepterait mon offre ?

– J'en suis certaine. Je peux l'appeler tout de suite si tu veux.

– Avec plaisir. Mais, dis-moi, avant de te lancer, tu ne connais pas à tout hasard une personne qui pourrait tenir le poste d'hôtesse d'accueil et qui serait proche du monde de la beauté ?

– Non, là, tout de suite, je ne vois pas, répond-elle en secouant la tête. Mais je peux me pencher sur la question. Tu as besoin de la personne pour quand ?

– Le plus tôt sera le mieux.

Elle rit face à ma réponse et je me dis que, au pire, les premiers temps, nous gérerons nous-mêmes l'accueil. Elle décroche son téléphone, parle quelques minutes avec son interlocutrice et me fait le signe de la victoire juste avant de raccrocher.

– Elle peut venir en début d'après-midi chez K&J Center.

– C'est parfait ! Merci, Shana. Que ferais-je sans toi ?

– Tu galérerais et subirais une bonne vingtaine d’entretiens.

Je quitte son bureau quelque temps après, l’esprit plus léger. Je ne sais pas pourquoi, mais j’ai un bon pressentiment concernant Mary.

Je retrouve la salle des profs, vide de toute présence, et décide qu’il est temps pour moi de contacter Sandro.

– *Ciao bella !*

– Coucou, Sandro. Comment vas-tu ?

– Toujours bien quand tu m’appelles.

– Quel charmeur, ne puis-je m’empêcher de pouffer. Dis-moi, tu travailles toujours en free-lance ?

– Oui et c’est le calme plat en ce moment.

– J’ai quelque chose à te proposer.

– *Bella*, je n’aime toujours pas les femmes mais merci.

C’est plus fort que moi, j’éclate de rire devant sa repartie. Sa bonne humeur m’a manqué.

– Du boulot, ajouté-je, je te parle de boulot.

– Oh ! Je t’écoute.

– Si je te donne une adresse, tu pourrais me rejoindre ?

– Si tu me promets un bon repas, je peux être là en moins d’une heure.

– Je t’invite et tu auras le temps du déjeuner pour me dire ce que tu en penses.

Je lui envoie par texto l’adresse du complexe et attends patiemment le taxi qui me ramènera dans mon nouvel univers.

## 21. Quand les choses deviennent réelles

J'arrive au K&J Center vingt minutes plus tard, la salle du rez-de-chaussée est prête à accueillir ses nouveaux adhérents. Tout est en place et je ressens pour la première fois l'impatience du personnel. Trois coachs sont en train d'essayer des machines et mettent en place des programmes types qu'ils pourront ajuster à leur clientèle. Aux têtes concentrées que je découvre, je suis certaine qu'ils font du bon boulot et que, si Jake a demandé à Carl, Buddy et Dwayne de travailler ici, c'est qu'il a confiance en eux. Je descends à la piscine et découvre que là aussi tout est en place. Je reprends les escaliers quand je constate que celui que je cherche n'est pas là. Arrivée au premier étage, je remarque que les dernières finitions ont été apportées et que le dispositif de la sono est en test.

- Tu cherches le patron ? me demande un ouvrier.
- Oui et j'en profite pour suivre l'avancée des travaux.
- Tout est en place ici. Il ne reste que quelques détails à figoler mais ce sera terminé en fin de semaine.
- C'est extra ! Bonne continuation.

Il me salue de la main et, avant que je n'atteigne la cage d'escalier, je l'entends me dire que Jake est au bureau. Je monte les deux derniers étages en remarquant les changements apportés à la décoration. Je souris bêtement en voyant que mon idée a été retenue et que des citations motivantes ornent les murs. Je suis encore plus touchée quand je vois que, sur le palier qui mène à l'institut, le thème abordé diffère un peu.

- « La beauté est dans les yeux de celui qui regarde. O. Wilde »
- « L'élégance, c'est quand l'intérieur est aussi beau que l'extérieur. Coco Chanel »

Je gravis les dernières marches en me demandant de quelle manière je vais

pouvoir le remercier pour cette attention toute particulière. Quand j'atteins enfin le bureau, j'aperçois Jake au téléphone. Son regard s'accroche au mien et un sourire naît sur son visage. D'un signe de main, il m'invite à le rejoindre.

– Justement, mon associée vient d'arriver, je vais lui en toucher deux mots, tu restes en ligne ?

Il couvre le micro de son téléphone après avoir écouté la réponse de son interlocuteur.

– Je suis avec le traiteur pour la soirée d'inauguration. Vu l'avancée des travaux, on pourrait la programmer pour samedi soir et faire une *soft opening* dès lundi pendant une semaine. Qu'en penses-tu ?

Je n'arrive pas à répondre. Plusieurs choses se bousculent dans ma tête : je n'ai encore trouvé personne pour me seconder et couvrir les besoins de l'institut, les travaux ne sont pas terminés à mon étage et je ne sais pas ce qu'est une *soft opening*. Me sentant perdue, je dis la première chose qui me vient à l'esprit.

– Non.

L'étonnement paraît sur le visage de Jake et il reprend son téléphone en main.

– Pierre, je te recontacte dans une heure.

Il raccroche, se lève et vient se positionner devant moi.

– Tu m'expliques ce qui ne va pas ?

– Rien n'est prêt. Tu vas trop vite. Je te dis ce matin que j'ai besoin de ton accord pour trouver du personnel et, toi, tu parles d'ouverture. Tu ne penses pas que quelque chose ne va pas ?

– Tu n'as pas eu de contact avec ton ami coiffeur ?

– Je dois le recevoir dans quelques minutes. Mais il n'a pas dit oui encore.

– OK, et le contact que tu voulais avoir à l'école ?

– Je rencontre une esthéticienne en début d’après-midi.

– Tu vois, tu as déjà deux personnes sous le coude. Ce n’est pas rien. Et j’ai une bonne nouvelle pour toi, j’ai trouvé quelqu’un pour l’accueil, si tu veux la rencontrer.

– Qui ?

– Une ancienne maquilleuse qui a eu un accident de la route et qui ne peut plus pratiquer mais qui adore son métier.

– La pauvre, ne puis-je m’empêcher de répondre. Comment l’as-tu connue ?

Je le vois grimacer et imagine immédiatement qu’il s’agit d’une de ses ex.

*Jalouse ?* me nargue ma conscience.

– Tu ne vas peut-être pas aimer ce que je vais te dire.

– Balance le morceau, Jake.

Ma voix s’est faite plus dure que je ne le voulais.

– C’est une ancienne maquilleuse qui travaillait pour Stella.

La référence à la productrice qui nous a piégés sur Mayaguana me surprend. Je ne m’attendais pas à ça.

– Et ?

– J’ai eu Stella au téléphone ce matin, et je lui ai dit que l’on recherchait une personne pour l’accueil. Elle m’a alors parlé de Beth.

– J’ai deux questions, dis-je en sentant mon calme m’abandonner alors qu’il hoche la tête. Cette Beth, tu la connais ? Intimement, je veux dire.

– Non ! Jamais !

Il secoue la tête frénétiquement et ses yeux se sont agrandis sous l’effet de la surprise.

– OK. La seconde question est pour quelle raison as-tu parlé à Stella ?

– Pour des raisons professionnelles.

Mon sang se fige. Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

– Kim, je te rappelle que j'ai un partenariat avec la production et que le contrat arrive à terme d'ici peu. Nous nous étions engagés à ce que ma participation dans *Au-delà des apparences* me permette d'obtenir un an de publicité gratuite pour ma salle de sport, et Stella me propose de nous voir pour savoir si je veux renouveler notre contrat en supprimant la clause candidat de télé-réalité.

– C'est tout ? demandé-je, prudente.

– Non. Je l'ai avertie que je ne prendrai aucune décision sans t'avoir consultée car cela te concernait aussi. Elle m'a dit qu'elle comprenait et qu'elle espérait nous voir rapidement pour que l'on puisse en discuter.

Je le regarde et je le pense sincère. Tout chez lui transpire l'honnêteté. Je soupire profondément en me rendant compte que, dès que le prénom de Stella a été prononcé, j'étais sur mes gardes, redoutant un mauvais coup.

– Je ne ferai rien pour te perdre, me rassure-t-il tout de suite quand il remarque mon soulagement. Je ne veux pas revivre l'enfer que j'ai vécu.

– Je te crois. Je suis désolée d'avoir douté.

– Non, c'est normal. Je comprends, me conforte-t-il, et merci de m'avoir permis de m'expliquer.

Un bip retentit et Jake contourne son bureau pour regarder son téléphone.

– C'est un mail de Stella, me prévient-il, prudent, en reprenant place près de moi.

Il ouvre le contenu du mail et nous découvrons ensemble le curriculum vitæ de Beth et je me sens stupide quand je découvre l'âge de notre potentielle hôtesse. À l'aube de ses 50 ans, Beth est une belle femme, mais je doute qu'elle ait pu entretenir une relation avec mon homme.

– OK, j'ai été un peu jalouse, avoué-je quand je remarque le sourire de Jake. Mais, au fait, c'est quoi une *soft opening* ? demandé-je pour changer de conversation.

Au regard qu'il me lance, je comprends qu'il n'est pas dupe mais il ne me reprend pas.

– C'est une pré-ouverture, une façon de tester notre complexe dans des conditions réelles et pouvoir repérer s'il y a des bugs avant l'ouverture officielle. On pourrait ouvrir juste deux ou trois heures par jour en acceptant une vingtaine de personnes maximum. On ne fait pas de pub, ce seront les curieux ou nos amis qui feront les testeurs.

– C'est très intelligent comme idée.

– Ça évite surtout les drames pour une journée où le stress sera sûrement au rendez-vous.

– Je suis d'accord, si mon équipe est au complet. Est-ce que tu pourrais attendre ce soir ou demain avant de valider le buffet pour l'inauguration ?

– Très bien. Tu veux contacter Beth ou je le fais ?

– Je vais le faire. Si elle pouvait venir aujourd'hui, cela serait super.

Je récupère les coordonnées de la quinquagénaire et l'appelle. Il me faut juste quelques minutes pour convenir d'un rendez-vous à quinze heures. Si tout se passe bien, mon équipe sera formée dans la journée.

## 22. Une équipe de chic et de choc

Quand je reçois l'appel de Sandro m'indiquant qu'il se trouve devant l'immeuble, je sens une excitation prendre vie en moi. La descente en ascenseur me paraît durer une éternité alors qu'il ne s'est écoulé que moins de deux minutes. Je le découvre devant la porte regardant l'agitation de la rue.

- Bonjour, beau brun.
- *Bellissima !*

Il me serre dans ses bras et dépose une bise sonore sur ma joue.

- Cela fait bien trop longtemps que je ne t'ai pas vu.
- Viens, suis-moi, nous serons mieux à l'intérieur.
- Où sommes-nous ? me demande-t-il en regardant tout autour de lui.
- Je t'expliquerai tout quand nous serons à l'étage.

Les portes de l'ascenseur se referment tandis que Sandro aperçoit les trois coachs dans la salle.

- Ce que je veux surtout savoir, c'est qui sont ces demi-dieux et quand tu me les présenteras.
- Pourquoi je ne suis pas étonnée, dis-je en remarquant le regard gourmand qu'il glisse vers les sportifs.
- Tu me connais, c'est tout.

Il dit cela en haussant les épaules et nous nous sourions comme si nous nous étions quittés hier alors que notre dernière rencontre remonte à environ un an.

- Waouh, on est où ici ? demande Sandro quand les portes de l'ascenseur

s'ouvrent et qu'il découvre l'institut.

Même moi, je suis stupéfaite de la différence avec la veille. Les quelques tableaux que j'ai sélectionnés ont été apposés aux murs, les postes de coiffure sont également en place et les tablettes sont garnies de produits et d'accessoires qui n'attendent qu'à être utilisés. Les cabines d'esthétique sont prêtes à l'emploi et le banc à UV a été livré. En effet, tout est prêt ou presque. Le personnel n'est pas encore embauché et le comptoir d'accueil n'est pas encore arrivé.

- C'est mon institut et c'est de cela que je voulais te parler.
- Raconte-moi tout.

J'explique alors à Sandro dans les grandes lignes l'idée de ce salon, son histoire, l'esprit que je souhaite y faire régner. Au fur et à mesure que je parle, je vois un sourire se dessiner sur son visage. Il approuve le concept et je me dis que c'est déjà une première victoire.

– Donc, comme je te l'ai dit, je ne vais pas pouvoir gérer le pôle coiffure toute seule, entre les cours que je donne et la partie administrative, je vais avoir besoin d'une personne de confiance sur qui me reposer. Une personne qui partage mes valeurs et qui fera de cet endroit un lieu unique, chaleureux.

- Je signe où ? demande-t-il avec son sourire ultra bright.
- Tu serais partant ? dis-je, surprise de le voir accepter si vite.
- Oui ! Et même plus que ça encore. J'en ai marre de passer d'établissement en établissement. J'ai envie de me poser et, si c'est avec toi, c'est l'idéal. Je n'aurais pas pu rêver de meilleure patronne, précise-t-il en me décochant un clin d'œil.

– Ah non ! Pas de ça, s'il te plaît, nous serons collègues, un point c'est tout, précisé-je, horrifiée à l'idée qu'il me voie comme une chef tyran.

- OK, OK, *bellissima*, pas de chef entre nous, même si, sur le papier...

Il ne finit pas sa phrase et me décoche son fameux clin d'œil. Je le prends dans mes bras et le remercie chaleureusement d'accepter de vivre cette aventure avec moi.

- Ce n'est pas seulement pour toi, me dit-il sur le ton de la connivence, je

suis certain que je vais rencontrer des demi-dieux tous les jours.

– Je savais que cet argument ferait pencher la balance de mon côté. C’est d’ailleurs le premier point que j’ai avancé à Jake, souris-je, en me disant que je connais bien Sandro.

– Et quand est-ce que je le rencontre en vrai, ton homme parfait ? Je l’ai découvert dans *Au-delà des apparences* et j’ai été jaloux comme un pou quand j’ai vu que tu étais dans ses bras. Bon, OK, j’avoue, vous formez vraiment un très beau couple, ajoute-t-il quand il me voit froncer les sourcils. Tu ne sais pas s’il a un frère jumeau ou un cousin qui lui ressemblerait ?

– C’est un exemplaire unique, dis-je, un immense sourire aux lèvres alors que je pianote sur mon téléphone, et il nous rejoint dans deux minutes. Tu vas pouvoir faire sa connaissance avant que nous n’allions manger.

– C’est parfait. Si j’avais su que cette journée se passerait comme cela, je n’aurais pas tant hésité quand le réveil a sonné. Des retrouvailles avec une amie devenue célèbre et qui m’a manqué cette année à la conférence de coloristes, un nouvel emploi dans un lieu démentiel, de super beaux gosses en plein effort et la rencontre avec le prince charmant. Je ne sais pas ce que tu prévois après ça, mais il va falloir mettre la barre très haut, annonce-t-il, rêveur.

– Un repas délicieux dans un petit restaurant que j’ai découvert il y a peu et, si tu es d’accord, tu pourrais m’assister pendant les deux entretiens que j’ai cet après-midi avec une esthéticienne et une hôtesse d’accueil.

– Évidemment que je suis partant ! Mais ne m’en demande pas plus, où je vais déjà réclamer une augmentation.

– Tu ne penses pas que l’on devrait déjà parler salaire ? dis-je entre deux éclats de rire.

– Vous discuterez chiffre plus tard, résonne la voix de l’homme le plus sexy au monde. Bonjour, Sandro, je suppose ?

– Enchanté, Jake, salue mon ami en serrant la main que lui tend Jake. C’est un plaisir.

Et je le crois quand je remarque ses joues rosir légèrement devant le charme de mon homme.

– De même, j’ai beaucoup entendu parler de toi, lui répond ce dernier.

– Ne crois rien de ce que Kim a pu dire, sauf si ce sont des compliments

et, même dans ce cas, ils ne doivent pas être assez poussés.

Jake rit et je comprends qu'il apprécie vraiment Sandro. Comme moi, il ne lui a fallu que quelques secondes pour tomber sous le charme de ce latino au grand cœur.

\*\*\*

Juste après un repas gargantuesque pendant lequel Jake nous a finalement accompagnés, nous voilà de retour à l'institut. Cette pause a été parfaite, entre rires, connivence et nourriture délicieuse, j'ai vu naître une réelle complicité entre Sandro et Jake, et j'ai retrouvé la joie de vivre de mon ami qui rendra notre institut unique. Mary ne devrait pas tarder. Je profite que Sandro s'empare des lieux et exécute quelques figures de style dont lui seul a le secret auprès d'une cliente imaginaire, pour contacter Jonathan. Mais, malgré mes tentatives, les sonneries restent sans réponse. Je laisse un message sur son répondeur pour me renseigner sur l'avancée des travaux.

– Tu t'inquiètes, *bellissima* ?

– Non, enfin si, un peu. Il nous manque le comptoir et j'ai peur que les candidates ne fassent pas l'affaire.

– Zen ! Une chose à la fois, voyons déjà Mary et Beth et, pour le meuble, si celui que tu as commandé n'est pas disponible, on trouvera autre chose le temps de la livraison.

– Merci. Je sais que j'ai pris la bonne décision de te demander de travailler avec moi, tu arrives à me calmer en une seconde.

– Tu te rends compte de tout ce talent gâché ? Car, évidemment, mon super pouvoir ne fonctionne que sur la gent féminine.

– Dans ce cas, j'ai vraiment eu une excellente idée de t'embaucher vu que tu ne travailleras qu'avec des femmes.

Un bip nous interrompt et j'apprends par Jake que Mary vient de se présenter et qu'il l'accompagne jusqu'à l'institut.

– Tu es prêt ? La première candidate est dans l'ascenseur.

– Oui, chef !

Je lève les yeux au ciel au moment où le ding qui précède l'ouverture des portes retentit.

– Mary, je vous présente Kim et Sandro, qui mèneront votre entretien. Je retourne au rez-de-chaussée pour valider les programmes mis en place. À plus tard.

Jake reprend place dans l'ascenseur et me fait un signe affirmatif de la tête pour me dire que, de prime abord, la candidate semble convenir.

– Bonjour, Mary.

– Enchantée, Kim. Je suis heureuse de vous rencontrer, Sandro.

Cette jeune femme dans la trentaine, petite, brune et très mince semble d'une fragilité déconcertante mais, lorsqu'elle me salue par une poignée de main, je comprends que les apparences sont trompeuses la concernant. Elle a une poigne de fer qui me met immédiatement en confiance. Cette femme est forte, j'en suis certaine.

– Venez, dis-je alors que Sandro reste à bonne distance, je vais vous faire visiter et vous parler de mon projet.

– Avec plaisir. Je ne vous cacherais pas que je me suis déjà un peu renseignée auprès de Shana, qui m'a plus ou moins parlé de votre concept, mais j'ai hâte d'en savoir plus.

J'aime son intérêt et sa franchise. Deux bons points pour elle. Je lui fais découvrir les lieux, lui indiquant ma vision de mon métier et de l'esprit que je souhaite développer ici.

– Comme je vous comprends. Beaucoup oublie que nous faisons un métier où le contact humain est la priorité. Je ne verrai jamais ma clientèle comme des chiffres. Et, pour être honnête, à mon sens, c'est un métier social que l'on fait, un service à la personne.

Sandro, qui se trouve dos à Mary et face à moi, sourit et lève son pouce en signe de victoire.

– Shana m’a parlé de votre enfant et votre vie familiale. Est-ce que travailler à temps plein est un problème pour vous ?

– Non, pas le moins du monde, du moment où les horaires restent corrects.

– Ils le seront. Nous travaillerons en petit comité et nous fonctionnerons uniquement sur rendez-vous. Et si jamais le besoin s’en fait ressentir, nous pourrions toujours engager une personne supplémentaire.

– Parfait.

– Si je vous annonce que vous devez être disponible dès lundi, est-ce que cela vous fait partir en courant ?

– Non, rit-elle. Je vous demanderai juste si je peux venir un jour ou deux avant, afin de tester les différents produits que vous avez commandés et disposer les cabines pour qu’elles soient le plus fonctionnelles possible.

– Vous êtes engagée ! dis-je, convaincue de faire le bon choix.

– Quoi ? C’est vrai ? s’exclame-t-elle, n’en croyant pas ses oreilles.

– Tout à fait, confirmé-je en hochant la tête alors que le sourire qui vient de naître sur son visage grandit encore. Pour ce qui est des produits, j’ai pris un kit de base mais, si vous avez des préférences particulières, faites-le-moi savoir.

– Je dois encore avoir le contact du fournisseur auprès duquel je passais commande, se reprend-elle sans se défaire de sa mine réjouie. Avec un peu de chance, on pourrait avoir les produits pour le jour de l’ouverture. C’est une marque bio, reconnue pour sa qualité et ses résultats. Très appréciée par la clientèle, elle est d’un excellent rapport qualité-prix.

– C’est très bien ! m’enthousiasmé-je. Dès que vous avez cela, contactez-moi. Il y a une dernière chose que je vais vous demander Mary.

– Oui.

– Est-ce que l’on peut se tutoyer ?

Le rire de Sandro résonne et nous nous tournons vers lui.

– *Bellissima*, on ne pose pas ce genre de question, on l’impose. Mary, nous allons passer plus de temps ensemble qu’avec nos conjoints, enfin sauf pour elle, que l’on va voir roucouler avec son homme parfait tous les jours. Bref, on va passer près de dix heures par jour côte à côte, donc le tutoiement est de rigueur.

– Ça me va parfaitement.

– Souhaites-tu faire un nouveau tour du propriétaire ? demandé-je, alors que je lis le SMS que je viens de recevoir.

La candidate pour le poste d'hôtesse d'accueil vient d'arriver.

Sandro accompagne Mary et je les entends parler au loin. Je m'avance vers l'ascenseur, qui s'ouvre sur Jake et Beth.

– Beth, laisse-moi te présenter Kim.

– Bonjour, Beth, je suis ravie de faire votre connaissance.

– Ah non, hein, pas de vous avec moi. Tu pourrais presque être ma fille... Donc, s'il te plaît, ne me fais pas me sentir plus vieille que je ne suis et tutoie-moi. Je viens de le dire à Jake, le prochain qui me dit vous, je lui dessine des moustaches au feutre indélébile et il sera ridicule pendant des semaines.

Beth est le genre de femme avec qui l'on veut à tout prix être amie. Elle dégage une bienveillance et une aura très saines. De taille moyenne, blonde, les cheveux coupés à la garçonne, elle ne fait pas son âge.

– Très bien, Beth, je suis ravie de faire ta connaissance.

– Moi aussi, Kim. Je suis heureuse de te rencontrer et de voir que tu vas mieux. J'ai eu le temps de suivre vos aventures pendant mon hospitalisation. Je ne sais pas si tu es au courant, mais j'ai eu un accident de voiture qui a causé la perte de mon emploi. J'ai eu un tendon sectionné au niveau du poignet, ce qui a laissé des séquelles ; de ce fait, les exercices de précision ne sont plus d'actualité. Donc, me voilà.

Elle énonce son accident, comme si elle me parlait de la pluie et du beau temps.

– Je suis désolée pour toi.

– Ne le sois pas, ma petite. Tu sais, il faut savoir accepter les épreuves que nous rencontrons et voir le bon côté des choses. J'aurais pu perdre la vie ce jour-là. Alors, un bras douloureux de temps en temps et un job, finalement, ce n'est pas cher payé.

– Vu comme ça...

– Il faut toujours voir les choses de ce point de vue là. La vie est beaucoup plus simple.

– Tu as raison. Travailler ici pourrait te plaire ?

– Oui, je garderais un pied dans le monde de la beauté. Et puis, qui sait, je pourrai donner quelques conseils à certaines clientes ou, si un mieux se fait ressentir, je pourrai assister l'esthéticienne pour les maquillages.

J'entends les voix de Sandro et Mary se rapprocher.

– En parlant de l'esthéticienne, la voici.

– Beth ?

– Mary ?

Je regarde ces deux femmes se tomber dans les bras et échanger des politesses. Sandro toussote et Beth prend du recul.

– Excusez-moi, les enfants, je ne m'attendais pas à retrouver Mary ici. Cela fait quoi ? Cinq voire six ans ?

– Un peu plus, mais on va s'arrêter de compter. Je sais que tu détestes te rappeler le temps qui passe.

– Voilà enfin une personne qui sait comment me parler.

Je suis toujours perplexe et Beth s'en rend compte.

– J'ai animé les cours de maquillage artistique dans l'école où enseignait Mary. C'était ma meilleure élève. Elle a même fait un stage en télévision avec moi quand je travaillais au journal télévisé.

– C'est parfait alors, je n'ai pas à m'inquiéter d'une mauvaise entente entre vous.

– Aucun risque, petite.

– Beth, laisse-moi te présenter Sandro, qui sera le second coiffeur de l'équipe.

– Bonjour, Beth.

– Bonjour, jeune homme. Si Kim ne m'avait pas dit que tu étais le coiffeur, j'aurais imaginé avoir affaire à un mannequin.

– J'aime cette femme, répond Sandro d'un ton très sérieux avant de faire un clin d'œil à Beth. Mais elle va avoir le cœur brisé quand elle va se rendre

compte que seuls les muscles comptent pour moi.

Elle rit et je suis heureuse de voir que l'équipe que nous allons former est déjà unie. Jake vient se placer à mes côtés et chuchote à mon oreille :

– Bravo, ton équipe est complète.

L'ouverture n'a pas encore eu lieu, pourtant je me sens parfaitement sereine. Kim la stressée a disparu et je dois cela à chaque personne présente autour de moi.

## 23. Un jour sans fin

Nous sommes samedi, jour de l'inauguration, et l'effervescence se ressent dans le complexe. Il est à peine neuf heures et déjà tout le monde s'active. Mon équipe n'est pas en reste. Même si la fête aura lieu au rez-de-chaussée, nous avons tenu à ce que tout soit opérationnel à notre étage. À la suite d'une idée de Mary, nous allons proposer une animation particulière. Des tatouages éphémères qui représenteront le logo du complexe. Pour chaque personne qui acceptera de porter nos couleurs pendant les quelques jours que durera le tattoo, nous lui offrons un soin à choisir entre un maquillage, une manucure et un brushing. L'idée a été brillante car, en plus d'apporter un peu de peps à ce genre de soirée qui est souvent ennuyeuse, cela nous fera un peu de pub. Les invitations ont été envoyées en début de semaine et les retours sont déjà nombreux. Nous serons plus d'une centaine ce soir, si ce n'est pas deux cents. Mon téléphone sonne et je décroche sans même regarder qui me contacte.

– Allô ?

– Kim ! Quel plaisir de vous entendre !

Des sentiments de colère et de soulagement se disputent quand je reconnais la voix de mon interlocuteur. Presque une semaine que je cherche à le joindre et que mes appels finissent toujours sur son répondeur.

– Jonathan !

J'essaie de me maîtriser mais je crois que le son de ma voix trahit mon énervement.

– Avant que vous ne disiez quoi que ce soit, je dois vous informer que je peux vous livrer le meuble aujourd'hui même. J'ai passé toute la semaine dans mon atelier à travailler sur votre projet. Et vous allez être époustouflée !

D'un seul coup, ma colère fond comme neige au soleil. J'étais prête à lui dire le fond de ma pensée, mais il a réussi à désamorcer la bombe en quelques mots. Comment puis-je reprocher à quelqu'un de ne pas communiquer avec moi alors qu'il passe des heures, des jours voire des nuits à travailler pour me proposer une œuvre d'art ?

– Merci, Jonathan. J'ai hâte de voir ce petit bijou. À quelle heure pouvez-vous venir ?

– D'ici une heure, si vous êtes disponible.

– Je suis déjà à l'institut. Je ne sais pas si vous avez reçu notre invitation pour l'inauguration ?

– Sûrement, mais je vous avoue que je n'ai relevé ni mon courrier ni mes mails.

– Nous pourrions compter sur vous ?

– Avec grand plaisir. J'arrive au plus vite.

Il raccroche et je souffle un coup avant de retrouver ma super équipe.

– Changement de programme, les enfants. L'artiste menuisier vient nous livrer la banque d'accueil. Nous devons désinstaller notre installation provisoire.

En guise de meuble, nous avons récupéré le mobilier qui était dans mon bureau.

– C'est bon, les filles, laissez faire l'homme fort, dit Sandro en bombant le torse.

– Je dois te rappeler que tu es le seul homme présent, le coupe Beth dans sa tentative de démonstration virile.

– Y en a toujours une pour me couper dans mon élan, râle le latin lover.

L'ambiance est à l'humour malgré la pression qui commence à monter.

Peu de temps après, l'espace est enfin dégagé dans l'accueil, le matériel informatique a été remis en attendant de retrouver sa place définitive. Quand Jonathan Sparrow arrive en compagnie de déménageurs, je suis heureuse de découvrir ce qui fera l'identité de notre salon. Le meuble est emballé avec

soin et, pour la première fois, je découvre un autre aspect de l'artiste.

- Attention ! s'adresse-t-il au déménageur qui lève les yeux au ciel.
- Si tu dis une fois de plus ce mot, je te jure que je te fais bouffer la couverture, le papier bulle et le journal qui recouvrent ton meuble.

Le tutoiement et le ton employé me surprennent. Jonathan ne semble pas en tenir compte.

- Prends soin de ce bijou comme si tu tenais ton fils entre tes bras.

Ses traits sont tirés, sa voix angoissée. Il semble se détendre quand le meuble trouve sa place sur le sol carrelé. Avec minutie, il déballe les différentes couches qui protègent sa création. Quand tout est enfin retiré, il récupère un chiffon dans la poche arrière de son pantalon et commence à lustrer le meuble tout en l'examinant méticuleusement.

– C'est la première fois que vous assistez à son numéro ? me demande le livreur.

- Euh... oui.
- Mon cousin est un phénomène. Il fait peur mais il est normal, rassurez-vous. Enfin, par moments, je me pose la question, ajoute-t-il alors que Jonathan semble parler à son meuble.
- Si vous le dites.
- Kim, venez voir cette merveille, m'interpelle l'artiste.

Je me rapproche de lui et découvre en effet un meuble unique, très fidèle au croquis que nous avons validé ensemble. L'effet pailleté donne une touche de glamour qui convient parfaitement à l'ambiance de l'institut.

- C'est simplement magnifique, ne puis-je m'empêcher de m'extasier.

J'appelle mes collègues qui s'affairaient dans la cabine de maquillage et qui nous rejoignent.

- Waouh, ça en jette ! s'exclame Sandro.
- Super classe, renchérit Mary.

– Je vais avoir des étincelles dans les yeux à chaque fois que je prendrai place derrière, termine Beth, dont les yeux pétillent. Bravo, monsieur, c’est sublime.

Jonathan Sparrow est fier de son travail et lève la tête au fur et à mesure que les compliments pleuvent.

– Je vous dis à ce soir. En attendant, je vais aller faire une petite sieste.

Il repart rapidement, tout en couvant du regard son œuvre. De notre côté, il nous reste à tout remettre en place avant midi et la pause repas.

\*\*\*

En milieu d’après-midi, après les derniers préparatifs, tout le monde quitte le complexe. Nous nous retrouverons dans quelques heures, le temps de revêtir des tenues de gala. Car oui, même si nous inaugurons une salle de sport, le dress code est très chic pour cette soirée. Seul Jake est resté à l’appartement pour se changer et recevoir le traiteur.

Quand je rentre chez moi, je ne perds pas de temps et saute dans ma douche. L’eau chaude dénoue les dernières tensions de la semaine. J’enroule une serviette autour de mon corps et rejoins ma chambre où m’attend ma tenue. Je remercie en silence Mel, qui m’a convaincue, il y a quelques semaines, d’acheter la robe que je vais porter ce soir. Il m’aurait été impossible de faire les boutiques cette semaine tellement j’ai été occupée. Je m’habille et me regarde dans le miroir.

*Jake ne va pas s’en remettre !*

C’est vrai que, dans cette robe longue, j’ai une classe folle. Blanche, elle fera honneur au concept du K&J Center. Un corsage en lanières croisées met en valeur ma poitrine et le décolleté fait écho à la grande fente de côté qui remonte sur ma cuisse. Je termine la tenue par une paire d’escarpins dorés. Je me maquille très légèrement pour rester le plus naturelle possible. Après quelques manipulations avec mon fer à friser, j’admire le résultat. Ma chevelure blonde ondule dans un mouvement *wavy*. J’achève ma préparation

avec un collier et des boucles d'oreilles en or. Un voile de mon parfum préféré, Alien de Thierry Mugler, et je suis prête. Même si je suis largement en avance, je décide de rejoindre Jake pour lui apporter mon aide. Je commande un taxi, récupère mon manteau et sors. Alors que je m'appête à franchir la porte de l'immeuble, celle de l'appartement de ma mère s'ouvre.

– Kim ?

– Maman, comment vas-tu ?

– Tu es splendide, ma fille.

– Merci, dis-je en rougissant.

– Tu repars déjà ?

– J'attends un taxi pour retourner à l'institut et finaliser la mise en place. Mais j'ai quelques minutes devant moi. Tu voulais me dire quelque chose ?

– Oui, mais je devrais peut-être attendre, répond-elle mal à l'aise.

– Maman ! Tout va bien ? Pas de souci avec Henry ?

– Oh non. Bien au contraire. C'est même de lui que je souhaite te parler. Mais viens, entre.

Je la suis et remarque qu'elle est tendue. Que va-t-elle m'annoncer ?

– Tout va bien pour toi ? Tu es heureuse, ma fille ?

– Oui, maman, je suis enfin redevenue moi. Et tu avais raison, Jake est l'homme qu'il me faut.

– Je suis contente de te savoir bien.

– Je suppose que ce n'est pas de ça que tu voulais me parler.

– Non, mais cette information était essentielle pour la suite.

Je suis de plus en plus intriguée.

– Donc, reprend-elle, comme tu le sais, je fréquente Henry depuis un petit moment maintenant. Il m'a proposé de vivre avec lui il y a deux mois mais je ne pouvais pas accepter. Mais te savoir si bien aujourd'hui me donne envie de reconsidérer la situation.

– Dis oui, maman. Vis pour toi, pour une fois. Ne te soucie plus de moi.

– Ça, c'est impossible, ma fille. Je serai toujours inquiète pour toi. C'est ça, être mère.

– Et être fille, c’est vouloir le bonheur de sa mère plus que tout, alors, maman, dis oui à tout ce que te propose Henry si tu le désires.

– Mais cela veut dire que je vais déménager et que nous nous verrons moins souvent.

– J’en ai conscience. Mais tu sais quoi, maman, il existe une invention fabuleuse qui nous permettra de rester en contact aussi régulièrement : le téléphone.

Je souris devant l’air de ma mère. Elle est à la fois amusée et émue.

– Traite-moi de vieille décatie tant que tu y es ! me chambre-t-elle.

– Comment veux-tu que je pense à ça alors que tu manies le smartphone comme personne et que tu utilises Facetime régulièrement.

Elle me donne une tape sur le bras et je reprends mon sérieux.

– Maman, je suis heureuse pour toi. Sincèrement. Te savoir en bonne compagnie alors que je serai de moins en moins présente dans l’appartement, ça me réchauffe le cœur.

Elle me prend dans ses bras pour une étreinte maternelle. Que c’est agréable d’être ici, comme ça. Mon téléphone sonne, m’annonçant l’arrivée du taxi.

– Maman, mon taxi est là, je vais devoir y aller, mais on se voit ce soir ? Vous venez bien avec Henry ?

– Oui, ma puce, à tout à l’heure.

Je quitte l’appartement et prends place dans le taxi ; c’est seulement à ce moment-là que je comprends ce que le déménagement de ma mère va impliquer. Je vais devoir trouver un nouveau locataire et surtout passer devant son logement tous les jours sans ne plus jamais la revoir derrière la porte. La nostalgie des moments vécus ensemble m’envahit et c’est dans cette humeur que je pénètre dans le complexe.

Je rejoins Jake à l’appartement car, vu l’heure, il ne peut être nulle part ailleurs. Quand j’y entre, je distingue une musique en fond sonore et

reconnais immédiatement la voix d'Ed Sheeran. Je m'avance jusqu'à la chambre et découvre un spectacle qui me cloue sur place. Jake est en train de se déhancher au rythme lancinant de « Perfect » en étant juste habillé d'une serviette blanche qui lui ceint la taille.

*Qu'il est sexy ! s'émerveille ma petite voix.*

Je m'appuie contre le chambranle de la porte et savoure la vision torride qui s'offre à moi. Cet homme est vraiment d'une sensualité animale qui m'attire comme personne avant lui. Son corps ondule, s'accordant parfaitement à la mélodie. Il se retourne et m'aperçoit. Il s'arrête quelques secondes jusqu'à ce qu'un sourire vienne éclairer son visage. Il m'observe avant de reprendre son spectacle articulant les paroles comme si elles m'étaient adressées.

*« When I saw you in that dress, looking so beautiful, I don't deserve this, darling, you look perfect tonight. »*

Il s'avance lentement vers moi et je suis hypnotisée par la douceur de son regard. La tendresse que j'y lis se dispute avec le désir. L'air crépite entre nous, j'ai du mal à déglutir. Je brûle de le toucher, de sentir sa peau sur la mienne, de l'embrasser. À quelques centimètres de moi, il s'arrête et prononce d'une voix grave et sensuelle les dernières paroles de cette chanson qui nous ressemble tellement.

*« You look perfect tonight.<sup>1</sup> »*

Je ne résiste plus et me jette sur cette bouche qui me hante et me fait perdre tous mes moyens. J'ai l'impression de ne pas l'avoir embrassé depuis des siècles alors que nous nous sommes quittés il y a seulement quelques heures. Je m'offre entièrement à lui dans ce baiser. C'en devient vital comme si Jake était mon oxygène et que, sans lui, je courais à une mort certaine. Je ne peux imaginer ma vie s'il n'était pas là, je suis certaine d'étouffer. Toutes ces émotions se mélangent et je m'agrippe à lui de peur qu'il ne s'éloigne. Il doit ressentir mon urgence, car il me serre contre lui un peu plus. Quand, à bout de souffle, nous nous éloignons, je ne peux retenir les mots qui me brûlent les lèvres.

– Je t’aime, Jake, je t’aime comme je n’ai jamais aimé et comme je n’aimerai plus. Tu es tout pour moi.

Il place ses mains autour de mon visage et me regarde longuement. Il me comprend, j’en suis certaine, il est le seul à savoir lire en moi.

– Je t’aime.

Il articule ces trois petits mots et je comprends tous ceux qu’il ne me dit pas. Je le sais car je ressens les mêmes. C’est nous, tout simplement. Il dépose un baiser sur mes lèvres et je vois une étincelle éclairer ses yeux.

– Si j’avais su qu’il me suffisait de pousser la chansonnette pour te faire craquer, je m’y serais mis plus tôt.

Je souris face à cette remarque. Il n’y a que lui pour sortir une phrase comme celle-là dans un moment pareil.

– Tu n’as rien compris. Ce n’est pas toi, mais l’effet Ed Sheeran.

– J’ai de la chance qu’il ne soit pas à New York car, s’il te voyait ce soir, il ferait tout son possible pour t’avoir près de lui. Tu es splendide.

– Merci, réponds-je en rougissant sous son compliment et son regard approbateur. Tu n’es pas mal non plus, même si je préférerais que tu sois plus habillé pour accueillir nos convives.

– Laisse-moi cinq minutes, dit-il en faisant tomber sa serviette alors qu’il me tourne le dos.

Mes yeux s’attardent sur la perfection faite fesses et je soupire.

– Vil tentateur.

Un rire sonore se fait entendre alors que Jake enfle son boxer, éloignant de moi l’objet de ma convoitise.

– Imagine alors ce que je ressens quand je te vois habillée de la sorte.

– Je ne suis pas à moitié nue !

– Non, mais tu es tellement sexy comme ça que tu es un appel à la luxure.

Je me suis déjà imaginé dix fois en train de déchirer cette robe.

Je déglutis d'envie, ne souhaitant qu'une chose : qu'il mette en pratique ce qu'il désire.

– Je ne ferai rien, princesse, même si ton regard me dit que tu n'attends que ça.

– Pourquoi ? m'étranglé-je, frustrée.

– Car imagine le désir qui sera le nôtre à la fin de cette soirée, quand nous aurons passé des heures à nous dévorer du regard parmi les invités. Savoir que nous passerons la nuit entière à nous faire l'amour, que je pourrai savourer la douceur de ta peau et le feu de tes caresses me permet de résister à cet instant précis. Je ne veux pas d'un coup rapide entre deux portes, qui nous frustrera plus qu'autre chose. Je veux pouvoir te donner tout le plaisir que tu mérites et te consacrer de précieuses heures.

Il m'annonce cela tout en continuant de s'habiller et je n'ai jamais trouvé aussi sexy un homme en train de se vêtir.

– Tu es dur !

– Tu n'imagines pas à quel point, me dit-il avec un clin d'œil avant de s'approcher de moi, de récupérer ma main et la poser sur son sexe.

En effet, il est vraiment dur ! Et c'est moi qui lui fais cet effet. Je me mords la lèvre et il rit de nouveau.

– Je te promets une nuit extraordinaire. Mais pour le moment, nous devons être sérieux. Le traiteur ne va pas tarder. On reste ici, cette nuit, je ne voudrais pas croiser ta mère demain matin après la nuit qui nous attend.

– On ne la croisera plus pour longtemps, dis-je, rattrapée par la nostalgie.

*Fini la tension sexuelle à couper au couteau, râle ma petite voix.*

– Comment ça ?

– Elle m'a annoncé qu'elle allait habiter avec Henry. Elle a refusé jusqu'à présent ses avances pour rester près de moi et, maintenant que je vais mieux, elle y pense sérieusement.

- Et comment tu le vis ? me demande-t-il, très attentionné.
- Je suis contente pour elle. Elle est heureuse auprès d’Henry, je le remarque de plus en plus.
- Mais ?
- Il n’y a pas de « mais ».
- Kim, je vois que quelque chose te dérange.
- Bon, OK, ça va me faire bizarre de passer devant son appartement sans qu’elle y soit ou qu’il soit habité par quelqu’un d’autre.

Le dire à haute voix me soulage. Je ne voudrais pas qu’elle reste pour autant mais j’ai l’impression que c’est la fin d’une période de ma vie et que je vais sauter dans le grand bain.

- C’est peut-être l’occasion de quitter ton appart.
- Quoi ?
- J’y pense de plus en plus, mais pourquoi ne pas emménager ensemble ici, toi et moi ? On passe déjà toutes nos nuits ensemble. Au lieu de passer d’appartement en appartement, nous pourrions nous poser ici et apprécier les avantages d’un lieu de vie sur notre lieu de travail. Je ne rêve que de me réveiller chaque matin à tes côtés.

Je le regarde, hébétée. Je ne m’attendais pas du tout à cette proposition. Est-ce que j’en ai envie ? Oui. Mille fois oui, même. C’est vrai que nous passons tout notre temps libre ensemble et que je n’ai jamais senti le besoin de m’éloigner de lui.

- Tu as le temps de réflexion mais...
- J’ai une seule condition.
- Laquelle ? me questionne-t-il.
- Changer le canapé !

Il me prend dans ses bras et m’embrasse.

- Je comprends bien ? Tu acceptes ? me demande-t-il de confirmer pour s’assurer d’avoir bien compris. Et vivre ici, dans cet appartement, ça te convient ? Je ne veux pas te forcer la main.
- Oui. Cet appartement a vu renaître notre couple et il représente le

renouveau. Il n'y a pas plus joli symbole pour nous. Mais il faut vraiment changer le canapé, mon dos ne s'en remettra pas.

– Tout ce que tu veux.

La joie qui illumine son visage n'est pas feinte et je suis certaine d'avoir pris la bonne décision. Il m'embrasse de nouveau et, cette fois, le baiser s'approfondit. Je gémiss de plaisir quand sa langue entame une danse des plus sensuelles autour de la mienne. Ses mains se posent sur ma chute de reins et je me rapproche de lui. Je rencontre son sexe tendu sous la toile du pantalon et une vibration interrompt tout à coup mes pensées coquines. Jake se recule et récupère son téléphone dans sa poche.

– C'est le traiteur. Je vais descendre. Je suis présentable ?

Présentable n'est pas le mot que j'aurais choisi, parfait correspondrait mieux. Il porte un pantalon habillé gris clair qui épouse parfaitement sa musculature imposante, une chemise blanche cintrée qui sculpte son torse et met en valeur ses larges épaules.

– Tu es superbe.

– Cravate ou pas ? me demande-t-il alors qu'il enfile une veste assortie au pantalon.

– Sans. Tu es suffisamment sexy comme ça. Et puis avec le cou que tu as, tu dois avoir l'impression d'étouffer avec une cravate.

– Je déteste ça, c'est vrai. Bon, j'y vais avant que le traiteur ne rebrousse chemin, m'informe-t-il après avoir regardé son téléphone qui vient de vibrer de nouveau.

– Je te rejoins dans quelques minutes.

Jake referme la porte et je me retrouve seule dans ce qui sera désormais notre appartement.

Cette journée n'en finit pas de me surprendre. Je dépose mon manteau et mon sac dans la chambre, vérifie que ma coiffure est en place, réajuste mon maquillage et me dirige à mon tour vers l'ascenseur.

Je vais retrouver mon homme et faire de cette soirée d'inauguration une

réussite car, ensemble, nous sommes plus forts que tout.

---

1 « *Quand je t'ai vue dans cette robe, tu étais si belle Je ne mérite pas ça, chérie, tu es parfaite ce soir Tu es parfaite ce soir.* »

## 24. Une soirée pleine de surprises

Je retrouve Jake alors que le traiteur et son équipe s'affairent. Un buffet est installé, et seules quelques hôtesse resteront pour servir les boissons proposées. Un bar à jus vitaminés a été mis à disposition ; je trouve le concept intéressant.

– Est-ce que tu penses que l'on pourrait se servir de cette idée pour créer un espace smoothies ou jus frais au sous-sol ? demandé-je à Jake tandis que mon regard s'attarde sur les turbines de la machine.

– Ça pourrait être intéressant. Cela créerait un vrai coin relaxant pour les personnes qui utiliseraient l'espace spa. Je vais me renseigner dès lundi matin, termine-t-il en déposant un baiser sur mon front.

Arrivent ensuite nos employés. sublimes, ils ont sorti le grand jeu. Une effervescence naît dans les troupes au moment où Jake nous rassemble. Il m'invite à ses côtés et sa main se pose dans le creux de mes reins.

– Les amis, vous pouvez penser que je suis rodé question inauguration et ouverture, mais c'est faux. Chaque aventure est différente et celle-ci l'est encore plus, car je la partage avec une femme exceptionnelle. Je tenais à vous remercier de vous impliquer autant dans l'histoire de K&J Center. Ce soir, c'est la fête. Amusez-vous, profitez, mais n'oubliez pas que nous sommes l'image du complexe. De nombreuses personnalités, du show-biz ou de la ville, seront présentes et vous savez à quel point nous tenons à ce que ce lieu soit un repère de détente. Deux photographes officiels vont arriver d'ici peu pour éviter la fuite dans les journaux à scandale, n'hésitez pas à prendre place avec nos invités dans le *photobooth* avec le logo du club qui a été installé à l'entrée. Kim, tu as quelque chose à ajouter ?

– Pas de questions ? demandé-je à l'assemblée.

– Si on nous demande de faire visiter le complexe, il n'y a pas de problème ? me questionne Sandro en coulant un regard vers les trois coachs

sportifs, particulièrement sexy ce soir.

– Non, évidemment ! Mais, Sandro, on fait visiter de préférence à nos invités, continué-je en lui faisant un clin d’œil.

– Évidemment, *bellissima*.

À son sourire, je ne m’étonnerais pas s’il était porté disparu ce soir avec Buddy. Les deux hommes semblent apprécier les efforts de chacun pour cette soirée.

– Amusez-vous ! Et, au moindre souci, nous sommes disponibles.

Dans un léger brouhaha, je remarque que des agents de sécurité encadrent l’immeuble et que d’autres sont placés avec discrétion dans la salle.

– Le service d’ordre était obligatoire ? interrogé-je Jake discrètement.

– Princesse, entre certains candidats de télé-réalité, quelques acteurs et chanteurs, le maire et les membres de la production, je me devais de prévoir tout débordement. Et dois-je te rappeler que Lexie est de la partie ?

Ah, Lexie ! Comment oublier cette peste de fille à papa qui a fait de notre séjour à Mayaguana une épreuve d’endurance ? Je me demande même encore comment nous avons fait pour ne pas l’étrangler. Mais Jake a raison, rien que pour Lexie, le service de sécurité est nécessaire. Depuis notre retour à New York, elle a beaucoup changé. L’émission aura eu l’effet d’un électrochoc pour elle. Elle a reconquis le cœur des téléspectateurs grâce à Stella, notre productrice, qui lui a créé une télé-réalité qui a redoré son image. Elle est devenue une sorte de coqueluche de l’Amérique ; la it girl à suivre, la starlette du moment. Fini la garce et bonjour la jeune femme touchante et courtoise. Il m’est arrivé d’échanger quelquefois avec elle pendant les neuf derniers mois et elle semblait réellement avoir changé. Elle est plus apaisée mais elle déchaîne les foules.

– Ils seront assez nombreux ?

Jake se met à rire face à ma question et le ballet des invités commence.

Nos amis, nos familles, nos partenaires et sponsors sont les premiers à

arriver. Quel plaisir de retrouver toutes ces connaissances en ce lieu ! Je passe de groupe en groupe, discutant, faisant découvrir le complexe. L'ambiance est parfaite. Quand je me retrouve entourée par les autres participants de *Au-delà des apparences*, je prends conscience de l'évolution de chacun. Evie et Braden sont plus amoureux que jamais et vont bientôt se marier, Lexie vient de nous annoncer qu'elle finissait le tournage d'un film dans lequel elle tenait le premier rôle et Steeve, notre mister geek, profite d'une année sabbatique avec sa chérie, qui n'est autre que sa secrétaire devenue son bras droit. Ils enchaînent les voyages et doivent rester éloignés des ordinateurs. Je suppose qu'aucun des deux ne s'y tient vraiment mais ils n'osent pas se l'avouer.

– Mes chouchous sont tous là, nous interpelle une voix.

Je me crispe aussitôt. Rien n'y fait, c'est instinctif chez moi. Malgré de longues discussions et excuses, je reste méfiante en présence de Stella. La productrice a fait son mea-culpa public mais je me demande toujours quand elle retombera dans ses vices. Étrangement, ce n'est pas à elle que j'en ai le plus voulu, alors que c'est d'elle que je me méfie le plus.

*On n'a jamais dit qu'il fallait absolument être cohérent.*

Même si la productrice m'a aidée et soutenue depuis notre retour en me présentant le D<sup>r</sup> Poppy et en prenant régulièrement de mes nouvelles, elle reste à mes yeux la tentatrice qui a fait succomber Jake.

*Oui, mais, sans sa proposition, tu n'aurais jamais rencontré l'amour, ajoute ma conscience.*

Stella est accueillie par des accolades et d'immenses sourires. Tout le monde lui a pardonné depuis qu'elle a créé une association qui vient en aide aux candidats de télé-réalité et qu'elle a fait un reportage dénonçant les dangers d'une surexposition médiatique. Quand elle arrive face à moi, je remarque immédiatement qu'une émotion particulière habite son regard. Elle est émue, il n'y a pas à en douter.

– Kim, je suis tellement heureuse de te voir aussi enjouée. Tu sembles être très sereine malgré ce que cette soirée représente.

Il y a de l'admiration dans sa voix et je suis surprise. Je ne m'attendais pas à cela.

- Merci, Stella. Bienvenue chez K&J Center.
- Tu me fais visiter ?

Je comprends qu'elle désire me parler en privé, je cherche Jake du regard et le vois me fixer, un sourire bienveillant sur les lèvres. Il a tout entendu et m'encourage d'un signe de tête.

– On va commencer par le sous-sol. Suis-moi, ça va te rappeler des souvenirs.

La productrice m'emboîte le pas et j'observe sa réaction quand elle pénètre dans la réplique grandeur nature de Mayaguana. Émerveillée par notre espace détente, elle déambule en regardant chaque détail.

- C'est tellement réaliste. On se croirait dans les Bahamas, s'exclame-t-elle avec entrain.
- Jake a voulu offrir une parenthèse dans la jungle new-yorkaise.
- C'est très réussi.
- Je suppose que si tu m'as demandé de te faire visiter, ce n'est pas vraiment pour découvrir tous les aspects du complexe.
- Non, en effet. Et comme toujours, tu vas droit au but. C'est ce que j'apprécie chez toi, pas de faux-semblant.

*Juste ma coiffure, mon allure... mais, à part ça, pas de faux-semblant !* raille ma petite voix.

- Donc ? l'invité-je à poursuivre.
- Donc, si je souhaitais me retrouver seule avec toi, c'est que j'ai un projet à te proposer. Tu es la première à qui j'en parle car je désire ton accord avant de le proposer aux autres.

Je reste silencieuse et observe Stella. Je guette la faille, l'arnaque.

- Je souhaiterais faire une émission anniversaire de *Au-delà des*

*apparences* et vous recevoir sur un plateau pour revenir sur votre aventure.

– Pour quelle raison ? demandé-je, sceptique, alors qu’une alarme s’enclenche dans ma tête me rappelant de me méfier.

– Car le public est demandeur de ce genre de chose, mais aussi car ce sera un moyen de présenter l’autre facette du miroir. Comme tu le sais, beaucoup de jeunes gens, en quête de notoriété facile, souhaitent participer à ce type d’émission, et ils seraient prêts à tout pour se retrouver sur le devant de la scène. Je me bats depuis plusieurs mois pour montrer que tout n’est pas que paillettes, strass et glamour dans ce monde si particulier. Et qui mieux que des inconnus propulsés à leur insu dans cet univers pour en parler ? Vous avez tous un vécu différent face au succès que vous avez connu. Certains se sont servis de cette exposition pour voir leur projet professionnel aboutir, comme Jake, Steeve et même Lexie. D’autres se sont adaptés et ont retrouvé une vie plus calme, comme Evie, et il y a toi, celle qui a eu le plus de mal à accepter la situation et qui rejette la surexposition que ça entraîne.

Au ton qu’elle emploie, je comprends qu’elle ne me fait pas de reproche et qu’elle est vraiment soucieuse de nos ressentis.

– Qui es-tu et qu’as-tu fait de la femme que j’ai connue ? avancé-je.

– Après un électrochoc, des nuits blanches et des cas de conscience, je suis redevenue la femme que j’étais avant de me laisser pervertir par l’Audimat.

– Tu es bien plus agréable comme ça, ajouté-je, me rendant compte qu’elle joue cartes sur table avec moi.

– Merci. Et je t’avoue que j’ai l’impression d’avoir rajeuni de cinq ans depuis que je suis en paix avec ma conscience, dit-elle avant d’éclater de rire.

Je souris, trouvant en effet que la jeune femme que j’ai devant moi ne ressemble en rien à celle que j’ai rencontrée l’an dernier.

– Alors, qu’est-ce que tu penses de l’idée ? me questionne-t-elle après quelques secondes.

– Je vais y réfléchir. Ce n’est pas un non, continué-je quand je remarque son sourire disparaître, mais me retrouver sur un plateau de tournage alors que je souhaite redevenir anonyme n’est pas forcément la meilleure solution.

– Je comprends.

- Mais même si je n’accepte pas, tu peux toujours le faire avec les autres.
- Non, si tu refuses, et je le comprendrais, l’émission ne verra pas le jour. Vous étiez six sur l’île, six à vivre une expérience unique, pas cinq. Le *Que sont-ils devenus ?* sans toi n’a pas vraiment de sens.
- Je ne voudrais pas punir les autres, s’ils désirent participer.
- Comme je te l’ai dit, personne ne sait rien de ce projet. Tu es la seule à qui j’en ai parlé donc, si tu refuses, cela restera entre toi et moi.

J’apprécie qu’elle ne me mette pas la pression et qu’elle soit à l’écoute de ce que je ressens.

- Très bien, je prends contact avec toi rapidement pour te donner ma réponse.
- Parfait, répond-elle en souriant. On continue la visite ?
- Prenons l’ascenseur dans ce cas, je ne suis pas certaine que les talons aiguilles et les trois étages à gravir soient une bonne combinaison.

Quand nous rejoignons le rez-de-chaussée, la foule a grandi. À nos premiers invités se sont ajoutés quelques personnalités du show-biz et quelques élus de la ville. Je remarque Jake en compagnie de ma mère et d’Henry. Alors que je me dirige vers eux, Mel m’intercepte.

- Kim ! Il faut que tu me sauves.

Malgré des propos alarmistes, un immense sourire lui mange le visage.

- Une nouvelle opération pour les drôles de dames ?
- Oui, c’est tout à fait ça !
- Où est Evie ? demandé-je en la cherchant du regard.
- Laisse tomber, elle ne veut rien faire pour moi.

Je fronce les sourcils, cette réaction ne ressemble pas du tout à notre amie. Le seul sujet qui pourrait la mettre dans cet état est la relation entre la rousse tentatrice et Jason.

- Que se passe-t-il ?
- Ethan Gregor me fait de l’œil depuis tout à l’heure, mais Jason ne me

lâche pas. Tu ne pourrais pas l'occuper, le temps que j'échange quelques mots avec l'acteur ?

– Le Ethan Gregor ? Celui qui tient le premier rôle dans la trilogie *Le Destin d'une vie* ?

– Oui, le mec qui a été élu l'homme le plus sexy de l'année.

– Waouh ! Je ne savais même pas qu'il serait là.

– C'est Lexie qui l'a invité. Et je ne voudrais pas louper une occasion comme celle-là, je ne le recroiserai plus comme ça, au hasard.

– Mel, tu penses vraiment que c'est une bonne idée ?

– Écoute, je ne suis pas en couple avec Jason. Nous nous fréquentons quand l'envie nous prend. Lui comme moi ne voulons pas de relation suivie.

– Alors pourquoi prendre des pincettes ?

– Je... je ne sais pas, en fait.

– Peut-être que tu tiens à lui plus que tu ne veux le croire ?

– Jamais, c'est impossible. Je ne veux pas et je ne peux pas. Tu m'entends, jamais.

Je décèle de la peur mais aussi de la rage dans ses mots, et j'ai mal pour elle. Je ne sais pas quels sont les fantômes qui la hantent mais sa souffrance est non feinte.

– Doucement, ma belle. Je ne disais pas ça pour te blesser, lui réponds-je de la voix la plus douce possible.

– Oui, je sais, je ne voulais pas m'emporter contre toi.

– Ce n'est rien. Dis-moi, en quoi je peux t'aider ?

– Tu as déjà fait énormément. Merci.

Elle se redresse et je lis une détermination sans faille dans son regard.

– Mel, où vas-tu ?

– Voir Ethan.

– Tu es certaine ?

– Oui ! C'est bien toi qui disais « Haut les nichons », non ?

Elle ne me laisse pas une chance de lui répondre et s'avance d'une démarche chaloupée vers Ethan Gregor. Il est hypnotisé et je le comprends

aisément. Dans sa robe rouge à sequins, Mel est vraiment l'incarnation de Jessica Rabbit. Sa longue chevelure rousse ondulée placée sur le côté rend l'ensemble extrêmement glamour. L'acteur l'accueille d'un baisemain et, même à distance d'eux, je les entends presque roucouler. Je tourne la tête pour tomber sur Jason, qui ne loupe rien du spectacle se jouant devant lui. Mâchoire serrée, il fusille Mel du regard, jusqu'à ce qu'une jeune femme s'approche de lui et lui parle.

*Tu crois Evie, maintenant ? Elle a raison, toute cette histoire va mal finir, m'alerte ma petite voix.*

Pour la première fois, je vois enfin ce qu'a décelé Evie depuis longtemps. Cette impression horrible que l'on sait qu'un accident va se produire mais que l'on ne peut rien faire pour l'empêcher.

– La soirée se passe bien, m'interrompt Jake, qui arrive en compagnie de ma mère et d'Henry. J'ai vu au moins une trentaine de personnes avec le tatouage éphémère.

– Super, les filles doivent être contentes.

– Kim, Jake, vous avez créé un complexe vraiment unique, nous complimente ma mère.

– Le mérite revient surtout à Jake. C'est lui qui a tout imaginé.

– Non, me contredit Jake, ce concept, c'est nous deux qui l'avons imaginé.

En disant cela, il pose une main au creux de mon dos et se rapproche de moi. Je comprends alors que pour lui, à deux, nous sommes plus forts que jamais.

– Au fait, au sujet de ce dont on a parlé cet après-midi, tu devrais accepter, dis-je à ma mère. La situation a changé de mon côté.

Elle fronce les sourcils en essayant de deviner ce que je ne dis pas ouvertement.

– C'est le moment où l'on doit s'éclipser discrètement ? demande Henry à Jake.

– Je crois. Allons chercher à boire à ces demoiselles en attendant.

Quand ils sont assez éloignés, je devance la question de ma mère.

– Jake et moi emménageons ensemble dans l'appartement qui se trouve au dernier étage.

– Vous ne vous précipitez pas par ma faute ? Mon départ ne précipite pas le tien ?

– Non, maman. Même si m'imaginer sans toi dans notre immeuble est difficile, ce n'est pas ce qui m'a poussée à accepter. Je passe déjà beaucoup de temps avec Jake ici, nous avons envie de nous poser et de ne plus avoir à passer d'un appartement à un autre.

– Je suis contente pour vous, affirme-t-elle avec un tendre sourire sur les lèvres. Que veux-tu faire pour notre maison, alors ?

– C'est toi qui décides. L'acte de propriété est à ton nom. Tu vas donc accepter la demande d'Henry ?

– Oui, rougit-elle. Cela fait longtemps que je n'ai pas vécu avec un homme et je crois qu'il est le seul avec qui j'ai envie de prendre le risque.

– Je suis contente de te voir si heureuse. Je ne me souviens pas de t'avoir vue comme cela avant.

La discussion est interrompue par le retour de Jake et Henry, et je les remercie en silence. Mon amoureux remarque immédiatement que je suis tendue.

– Kim, j'aimerais te présenter un sponsor que tu n'as pas encore rencontré.

– Avec plaisir. Maman, Henry, profitez bien de la soirée.

Nous nous saluons et je respire un peu mieux quand je m'éloigne.

– Tu veux me dire ce qu'il se passe ?

– Cette soirée est pleine de surprises. Certaines agréables, d'autres moins.

– Et quand tu traduis cela, ça donne quoi ?

– As-tu parlé à Stella ? T'a-t-elle fait part de son projet ?

– Non, je ne sais rien.

– Tu es certain ?

– Oui, Kim, je suis certain de ce que je sais et de ce que je ne sais pas. Tu me sembles tendue. Qu'est-ce qu'il se passe ?

– Stella propose une émission spéciale *Que sont-ils devenus ?* pour fêter les un an de l'émission.

– Oh !

Sa surprise est réelle et je comprends que la productrice ne m'avait pas menti. J'ai bien été la première informée.

– Elle attend mon accord avant d'en parler aux autres participants. Sans moi, l'émission n'existera pas.

– Je trouve sa démarche honnête. Que lui as-tu répondu ?

– Que j'avais besoin de temps.

– Tu as bien fait. Et c'est ça qui te met mal à l'aise ?

– Non, soufflé-je. Mais je n'ai pas envie d'en parler maintenant.

– Très bien, mais sache que je suis là, si tu as besoin.

– Merci d'être si parfait, dis-je en l'embrassant.

– Ah, les amoureux, nous interrompt Jonathan Sparrow. Cette soirée est une réussite.

– Jonathan, le salué-je. Votre meuble fait sensation. Tout le monde me demande qui est la personne qui a réalisé cette merveille. Si vous avez des cartes de visite, c'est le moment parfait pour les distribuer.

– Je suis ravi de cet accueil, mais je vais vous confier un secret : je ne cherche pas de client, chuchote-t-il. En réalité, je ne fonctionne qu'au coup de cœur. Il faut qu'un projet m'emballé pour que je m'y consacre. Je ne fais pas de travail à la chaîne. Et vous savez quoi ? Ça me réussit plutôt bien.

– En effet, vous créez un intérêt particulier. Quand la demande est supérieure à l'offre, les prix décollent, complète Jake.

– Même si je suis loin de cette considération, c'est tout à fait ça. Oh, je dois vous laisser, j'ai reconnu une connaissance.

Il disparaît avec de grands gestes et dans un rire sonore qui fait se retourner quelques têtes.

Un tintement se fait entendre et nous tournons la tête vers ce bruit. Nous découvrons notre équipe, dans son intégralité, près du buffet. Beth prend la parole après avoir réclamé l'attention de tout le monde.

– Merci à tous de nous accorder une minute de votre temps ce soir. L'équipe du K&J Center souhaite mettre à l'honneur les deux personnes qui ont permis de réaliser ce complexe. En plus d'être un couple adorable, ils sont des patrons qui ont placé l'humain avant tout et c'est pour nous un véritable plaisir de travailler avec eux. Mesdames et messieurs, merci d'applaudir chaleureusement Kim et Jake.

Les applaudissements se font retentir et je me sens rougir de cette attention. Nous nous rapprochons de nos employés et prenons place à leurs côtés.

– Merci à vous de nous faire confiance et d'être aussi investis dans notre aventure, dis-je à chaque membre de la team quand le calme se fait de nouveau entendre. Merci à chaque personne présente dans cette salle de sa bienveillance et son soutien. Nous sommes heureux de voir ce projet prendre vie et je tiens personnellement à remercier Jake pour sa persévérance. Je ne serais pas là ce soir, sinon.

Je coule un regard vers l'homme qui partage ma vie et décèle dans le sien de la fierté.

– Je n'aurais jamais abandonné. Quand on découvre une perle pareille, on fait tout pour la garder près de soi. Même si cela veut dire lutter pendant des mois pour la convaincre de m'écouter, et je peux vous assurer que j'ai tout mis en place pour arriver à cette finalité : travailler avec la femme que j'aime et voir se réaliser notre rêve.

Les applaudissements reprennent pour accueillir la magnifique déclaration de celui qui fait vibrer mon cœur comme personne.

\*\*\*

Quelques heures plus tard, nous raccompagnons les derniers invités vers la sortie et nos employés prennent congé en même temps que le traiteur, qui a fini de ranger son équipement. Nous nous retrouvons seuls et le calme soudain me fait prendre conscience d'une chose.

– Nous l’avons fait ! Nous avons réussi notre soirée d’inauguration, dis-je, un brin surexcitée.

– Oui et je ne te remercierai jamais assez d’avoir plongé avec moi, ajoute Jake avec tendresse et reconnaissance.

– Je recommencerais mille fois.

– D’accord, mais on va attendre un petit peu, si ça ne te gêne pas, sourit-il en se rapprochant de moi avec une démarche féline. Là, tout de suite, je ne pense qu’à me retrouver nu avec toi.

Ce rappel à sa promesse faite plus tôt réveille mon désir. Il m’attire à lui et, alors que je pensais que nous allions échanger un baiser, il me dirige vers l’ascenseur.

– Depuis le premier jour, je ne pense qu’à ça, m’avoue-t-il en m’y faisant entrer.

Il me plaque contre la cloison et m’embrasse avec passion. Quand les portes métalliques se referment sur nous, je sais d’avance que ce court trajet me fera voir des étoiles et que la nuit ne fait que commencer.

## 25. C'était une si belle journée

Je me réveille le lendemain, toute courbaturée, mais le sourire aux lèvres. Cette nuit a été la plus sensuelle et la plus tendre que nous ayons partagée. Nous n'avons presque pas dormi mais je ne ressens aucune fatigue. Je tourne la tête et remarque la place vide à côté de moi. Le drap est froid sous ma main, ce qui veut dire que Jake a quitté le lit depuis un moment. J'observe la table de nuit, où se trouve mon téléphone, et découvre qu'il est déjà onze heures passées. Depuis quand n'ai-je pas fait une grasse matinée ? Une éternité, je pourrais même penser que c'est dans une autre vie. En déverrouillant l'écran de mon smartphone, je remarque le nombre anormal de SMS et notifications qui s'affichent. Je regarde rapidement ma messagerie et lis la conversation de groupe en premier lieu.

Mel :

[Tu es une star désormais ! Le blanc te va divinement bien !]

Suivie d'Evie :

[C'est un véritable succès ! Félicitations. Vous êtes magnifiques sur les photos.]

Je réponds immédiatement, ne comprenant pas un seul mot de leur échange.

[Je pourrais avoir l'option décodeur ?]

[Regarde la rubrique people et tu comprendras.]

J'obtempère et bascule sur Internet pour découvrir de ce dont il s'agit. La première image me laisse sans voix. Jake et moi apparaissions en habit de gala, tout sourire, devant le *photocall* placé hier. La légende qui accompagne

la photo me procure un sourire : « Kim et Jake ouvrent le K&J Center, qui deviendra le lieu incontournable pour tous les New-Yorkais. » Jusqu'à présent, je grimaçais quand je voyais une photo de moi dans la presse mais là, c'est tout l'inverse. Cette fois, je n'éprouve pas de honte car, si nous sommes mis sur le devant de la scène, c'est pour des raisons professionnelles. Ce n'est pas notre vie intime qui fait la une, mais bel et bien notre projet et notre collaboration. Ce détail est important pour moi et me met en joie. Je saute du lit et cours dans la pièce principale pour retrouver Jake. À sa place, je découvre une feuille placée devant le réfrigérateur et reconnais son écriture.

*Petite marmotte, tu dormais si bien que je n'ai pas voulu te réveiller. Je vais passer un petit moment au rez-de-chaussée faire ma séance. À tout à l'heure. Je t'aime.*

– Mais où va-t-il puiser toute cette énergie ? dis-je pour moi-même en retournant dans la chambre.

Je passe rapidement un legging, qui ira parfaitement avec le tee-shirt de Jake que je porte, et décide de le rejoindre.

Au rez-de-chaussée, je m'arrête dès que je l'aperçois. Lui ne m'a pas vue, il est concentré sur son exercice, des écouteurs dans les oreilles. Les muscles de son dos se tendent sous l'effort et je prends pleinement conscience du physique affolant de mon compagnon. Malgré un débardeur large, je distingue les ondulations de son corps et j'ai chaud. Je rêve de passer encore des heures entières à le caresser et le redécouvrir encore et toujours. Je ne sais combien de temps je reste à le regarder, admirant sa force.

– Tu vas me mater encore longtemps ? demande-t-il amusé alors que son regard capture le mien à travers un miroir face à lui.

– Je pourrais y passer la journée.

– Dommage, dit-il en me faisant face et en reposant l'haltère avec lequel il s'entraînait. J'ai un tout autre programme à te proposer.

– Ah oui ? minaudé-je quand il s'avance vers moi après avoir déposé une serviette autour de son cou.

– Oui. Qu'est-ce que tu dirais de passer par ton appartement pour

récupérer quelques-unes de tes affaires et les installer ici ? Malgré la *soft opening*, la semaine à venir sera calme et nous permettra d’emménager correctement.

– J’imaginai quelque chose de beaucoup plus fun et avec moins de vêtements.

– Nous pouvons faire les deux, la douche nous attend ! me répond-il en passant ses bras autour de ma taille et en m’embrassant.

– Hum, grogné-je contre sa bouche.

Il me soulève et j’entoure sa taille de mes jambes. Il me porte comme cela jusqu’à l’ascenseur.

*C’est quand même super pratique d’avoir son appartement sur son lieu de travail, s’émerveille ma petite voix.*

\*\*\*

Me retrouver dans cet immeuble à emballer mes souvenirs me trouble. Jake est dans la cuisine et s’occupe des ustensiles, le temps que je fasse un tri dans ma chambre en emportant ce qui me semble essentiel.

*Si Mel voyait comment tu t’occupes des vêtements, elle en ferait une attaque, raille ma conscience alors que je ferme sans précaution une valise.*

Je m’attarde sur un pêle-mêle accroché au mur et souris en pensant aux souvenirs qu’il ravive. Un anniversaire avec ma mère dans un parc d’attractions, moi posant avec mon diplôme en main, ma première coupe de cheveux en tant que professionnelle, une photo avec Sandro sur laquelle nous faisons une grimace et une dernière photo avec Evie et Mel lors d’une séance shopping. Je décroche le cadre, ouvre la valise, le rajoute à la pile et referme.

Je passe par la salle de bains et dépose dans un grand carton tous mes produits de beauté. Je rejoins le salon et m’assieds sur le canapé.

– Quel dommage qu’on n’ait pas de quoi le transporter aujourd’hui même, dis-je en savourant le confort de ce dernier et en pensant à l’engin de torture qui est actuellement dans le salon de notre nouvel appartement.

– Ce n’est que partie remise. Mais c’est vrai qu’il est super confortable, ajoute-t-il après s’être assis à côté de moi. Tu as fini dans la chambre ?

– Oui, pour les cartons.

– Je commence à les descendre, je te laisse regarder si je n’ai rien oublié dans la cuisine.

Il se relève rapidement et commence à charger les boîtes deux par deux.

– Je savais que tu étais un homme fort, mais je me rends compte à quel point cela peut être utile, le taquiné-je.

– Si je comprends bien, tu viens vivre avec moi uniquement pour mon physique.

– Évidemment ! Et aussi parce que tu es un homme d’affaires célèbre. Mon téléphone n’arrête pas de sonner pour m’annoncer de nouveaux articles Internet. J’ai arrêté de les lire au troisième. Pour une fois que j’y lis des informations qui mettent en avant l’aspect professionnel et non personnel de notre duo, je suis satisfaite.

Il me sourit après m’avoir dit qu’il regarderait plus tard ce qui se disait sur nous, et quitte l’appartement, me laissant seule dans ce lieu qui m’a vue devenir la jeune femme que je suis aujourd’hui. Même si je sais que ce n’est pas la dernière fois que je viens ici et que je vais vivre avec l’homme que j’aime, je suis nostalgique de quitter ce qui a été mon cocon. Avant de me laisser submerger par l’émotion, je décide de rejoindre Jake avec ma valise sous le bras.

Après quelques allers et retours, la voiture pleine à craquer, nous reprenons la route en direction de notre nouvelle demeure. Le déplacement entre le véhicule et le complexe est beaucoup plus facile grâce à la place de parking réservée ; l’ascenseur fait le reste et c’est en quelques minutes que nous nous retrouvons chez nous. Je commence à dispatcher les cartons et surtout à installer mes produits de beauté et mes vêtements. Jake est resté en cuisine et me prépare son plat préféré. D’après lui, ses pâtes à la bolognaise sont les meilleures du monde et, par chance, je suis une grande amatrice de la cuisine italienne.

– Tu peux aller répondre, s’il te plaît ? me demande Jake quand la sonnerie de l’interphone sonne. Ça doit être le livreur, j’ai une surprise pour toi.

Une surprise ? Les dernières surprises qu’il m’a faites ont bouleversé ma vie. Un cauchemar et un rêve éveillé. Sur mes gardes, mais curieuse de savoir ce qui m’attend cette fois-ci, j’acquiesce et quitte la cuisine pour la porte d’entrée.

- Bonjour, dis-je dans l’interphone.
- Bonjour, je suis venue voir Jake, m’informe une voix féminine.
- Laissez-moi une minute, je viens vous ouvrir.

Je sors de l’appartement et, pendant la descente de l’ascenseur, je me demande qui peut-être cette femme et quelle est la surprise que mon amoureux m’a faite. Quand j’atteins la porte et que je découvre mon interlocutrice, je suis surprise. Face à moi se tient une sublime jeune femme, de mon âge, aussi blonde que moi, très apprêtée et avec une poitrine plus que généreuse. On se ressemble étrangement. Ce qui me surprend le plus, c’est la petite fille qu’elle tient par la main et qui semble impatiente.

- Bonjour, je suis Kim.
- Bonjour, Jake n’est pas là ?
- À l’étage, il cuisine. Suivez-moi.

Nous reprenons l’ascenseur et je sens une tension s’installer. Qui est cette jeune femme qui ne s’est même pas présentée et qui me snobe ? Qui est cette enfant, qui piétine littéralement ?

J’entre dans l’appartement avec elles sur les talons.

- Jake ? l’appelé-je pour enfin savoir ce dont il est question.

Il arrive en quelques secondes et se fige en découvrant qui m’accompagne. Mon regard passe de l’un à l’autre et je comprends que la surprise dont parlait Jake n’était pas celle-ci.

- Papa ! crie la petite fille alors qu’elle court en direction de mon

compagnon, qui l'accueille en l'attrapant dans ses bras sans que je puisse distinguer les émotions qui le traversent.

*Papa ? Papa !*

Ce n'est pas possible. Je ne peux pas le croire. Pourtant, ce sont bien les mots que martèle cette enfant d'un ton euphorique. Je regarde Jake et lis de la panique dans son regard. Je me retourne vers la jeune femme, qui sourit et semble émue en regardant le tableau en face d'elle.

- Lisa ? demande Jake d'une voix enrouée. Qu'est-ce que tu fais là ?
- On rentre à la maison, ta fille et moi.

## 26. Dans une autre dimension

Le plus horrible quand la confiance a été mise à l'épreuve ? C'est le doute qui persiste envers et contre tout. C'est sournois, destructeur et c'est à se demander si la pleine confiance est possible de nouveau. Dans cet appartement qui est le mien depuis peu, je doute. Je regarde l'homme qui partage ma vie, une enfant dans les bras. Face à lui, une jeune femme qui vient de lâcher une bombe : Jake a quelqu'un dans sa vie, il est papa et ne me l'a jamais dit. Mon esprit tourne à grande vitesse et j'imagine le pire. Il a abandonné son enfant pour une autre femme. Comme mon père. Et cette autre femme, c'est moi. Une nausée m'envahit quand je prends conscience de cela, et je fais un pas en arrière. Ce mouvement ne passe pas inaperçu aux yeux de Jake.

- Kim ? résonne sa voix, dans laquelle je perçois son angoisse.
- Je vais vous laisser régler ça en famille, éludé-je en frissonnant.
- Non, attends, ce n'est pas ce que tu crois, tente-t-il de s'expliquer.
- Jake, intervient Lisa, on ne t'a jamais dit que cette phrase est la pire que l'on puisse dire à une femme ?
- Lisa, gronde-t-il. Ne commence pas.

Il repose l'enfant au sol et se met à sa hauteur pour lui parler.

- Va voir ta maman une petite minute, s'il te plaît.

La petite fille repart vers sa mère tout en surveillant Jake du regard alors que celui-ci s'approche de moi. Il essaie de me prendre la main, mais je recule d'un pas.

- Ne me rejette pas, s'il te plaît. Laisse-moi m'expliquer, me supplie-t-il, visiblement peiné par mon rejet.
- Je... je ne peux pas, continué-je sur le même ton en reculant de nouveau.

– Regarde-moi, je ne t’ai pas menti.

Mentir, c’est le mot qui me réveille.

– Quand je t’ai demandé si tu n’avais pas d’autres mensonges à me dévoiler ? Pas d’autres squelettes dans le placard ?

– Oui ! s’emporte-t-il.

– Nous sommes loin d’être des squelettes, ajoute Lisa sans qu’on lui prête attention.

– Alors comme ça, tu ne connais pas cette femme et ce n’est pas ta fille ?

– Je connais Lisa, oui. Mais... (Il s’interrompt quand il remarque que la petite fille nous observe toujours.) Viens avec moi, allons dans la chambre.

– C’est parfait, nous allons t’attendre ici, nous informe Lisa, qui observe la pièce d’un œil intéressé.

Jake me pousse vers la chambre qui a abrité nos retrouvailles. Il referme la porte derrière nous et s’y adosse alors que je m’assieds sur le lit. Mon regard tombe sur ma valise encore ouverte et je trouve la situation complètement grotesque.

*Refaire tes valises sera rapide, dit ma petite voix. Tout est sur place.*

– Ce n’est pas ma fille... enfin, je ne crois pas.

En entendant ces mots, je relève la tête rapidement et plante mon regard dans le sien. C’est la sincérité qui se dégage de lui qui me pousse à l’écouter un peu plus.

– Lisa est en effet une ex, enfin une histoire de quelques semaines, il y a plus de cinq ans de cela. Nous n’avons jamais été vraiment en couple. Nous nous voyions à des soirées organisées par des connaissances communes et on finissait les nuits ensemble.

L’entendre parler de son intimité avec une autre m’énerve et augmente mon malaise.

– Ah, Monsieur Préservatif dans toutes les situations n’a pas dû être si

irréprochable que cela, dis-je avec amertume en repensant à ce qu'il me disait lors de notre rencontre.

– Je n'ai jamais oublié une capote, me répond-il en affrontant ma colère. La seule femme avec laquelle je ne me suis pas protégé, c'est toi.

Trop aveuglée par toute cette histoire, je ne fais pas attention à la seconde partie de sa phrase.

– Et comment tu expliques que tu as un enfant ?

– Je ne sais pas si cette petite est ma fille. Je ne connais même pas son prénom !

– Comment ça ?

– Les préservatifs ne sont pas fiables à cent pour cent, mais je peux t'assurer que je n'ai jamais entendu parler de cette enfant avant ce soir. Je ne savais même pas que Lisa était enceinte. Elle a disparu du paysage du jour au lendemain et je n'ai jamais repensé à elle.

– Mais alors, pourquoi venir ce soir ? Comment a-t-elle eu ton adresse ? demandé-je méfiante. Et cette fillette t'a parfaitement reconnu.

– Je n'en sais rien, me répond-il après quelques secondes de silence.

Il passe les mains dans ses cheveux à plusieurs reprises. Je l'observe et il remarque mon regard appuyé.

– Crois-moi, me supplie-t-il.

Nous restons un moment, sans mot dire, les yeux dans les yeux. Puis je me décide et récupère mon téléphone dans la poche de mon pantalon. L'écran affiche une multitude de notifications, mais je n'en lis aucune.

– Kim, s'il te plaît.

Je ne lui réponds pas et continue ma manipulation. Je pose le combiné contre mon oreille en entendant la tonalité.

– Reste, prononce la voix brisée de Jake.

– Allô, Henry ? C'est Kim. Je suis désolée de te déranger un dimanche mais j'aurais besoin de toi.

- Je t’écoute, ma petite. Tu veux parler à ta mère ?
- Non, c’est à l’avocat que je fais appel, prononcé-je en regardant Jake, qui ne semble pas comprendre ce que je fais.
- Tu as toute mon attention.

Je raconte alors à Henry la situation dans laquelle se trouve Jake et je note les réponses qu’il m’apporte. Nous raccrochons quand il m’informe qu’il viendra dès demain matin pour faire le point sur l’affaire qui nous concerne.

- La première étape, selon Henry, est de faire passer un test de paternité pour affirmer ou infirmer le lien de parenté entre vous.

Il s’avance vers moi, le regard rempli de tendresse, au moment où je me relève du matelas, et me prend dans ses bras, me serrant fort contre lui.

- Merci de me croire, de me faire confiance et de rester près de moi.

Je le serre à mon tour et dépose un baiser sur sa joue, pour seule réponse.

*J’espère que tu ne fais pas fausse route, m’avertit ma petite voix.*

Je le souhaite moi aussi, de tout mon cœur.

- Allons retrouver nos invitées, dis-je pour faire taire mes inquiétudes.

Quand nous regagnons le salon, je découvre Lisa en train d’examiner le contenu de notre réfrigérateur alors que la petite fille est assise sur le canapé. Je l’observe rapidement et essaie de trouver une quelconque ressemblance avec Jake. Toute menue, elle ne doit pas avoir plus de 4 ans. Les cheveux châtain tressés, une frange qui souligne les traits fins de son visage, elle semble un peu perdue. Nos regards se croisent et je suis surprise par toutes les émotions que j’y lis, ses yeux immenses reflètent ce que j’ai connu par le passé : l’incertitude.

- Fais comme chez toi, surtout, s’emporte Jake quand il remarque Lisa, sans gêne.

Il se dirige vers elle d'un pas furieux.

– Je t'ai connu beaucoup plus accueillant que cela, lui répond-elle avec un sourire aux lèvres.

Je décide de les laisser régler cela entre adultes et de me concentrer sur cette enfant. J'avance vers elle et grimace quand je m'assieds à ses côtés.

– Tu n'as pas trop mal sur cet engin de torture ? lui dis-je en accentuant ma grimace.

– C'est vrai qu'il n'est pas confortable.

– Je m'appelle Kim, et toi ?

– Jenna.

– Quel âge tu as ?

– Quatre ans et demi.

– Oh, mais tu es une grande, alors.

– Oui. Tu connais bien mon papa ? demande-t-elle quand l'échange entre Jake et Lisa se fait plus bruyant.

– Je le connais bien. Et toi, c'est la première fois que tu le rencontres ?

– Oui ! Maman ne voulait pas me dire qui était mon papa avant, mais quand elle l'a vu dans le journal, elle m'a dit que c'était lui et elle a été d'accord pour qu'on vienne le voir.

– Dis donc, quelle aventure !

– Avant, elle ne voulait jamais me parler de lui, se mettait en colère quand je lui demandais qui était mon papa. Mais maintenant qu'on l'a retrouvé, elle rit tout le temps et me dit que notre vie va changer.

Je remarque que la conversation entre Jake et Lisa devient plus sérieuse. Il a la mâchoire crispée et ses yeux lancent des éclairs. Je n'aimerais pas être à la place de Lisa, et affronter sa rage froide. Mais cela n'a pas de prise sur la jeune femme, qui l'affronte avec le même sourire figé sur le visage.

– Ça te dirait que je te montre quelque chose ?

– Quoi ?

– Je suis coiffeuse et j'ai plein d'accessoires pour les cheveux.

– Waouh ! C'est vrai ? me demande-t-elle avec intérêt. Tu sais faire la

tresse d'Elsa ?

– De qui ?

– De la Reine des Neiges !

– Oui ! Tu aimerais que je te la fasse ?

– Oui, oui, oui ! C'est trop bien. Maman, maman, je peux aller me faire la tresse d'Elsa ? s'exclame-t-elle en sautillant sur place.

Pendant que sa mère se penche vers elle pour lui répondre, je regarde Jake, qui semble plus calme quand il croise mon regard. Je lui montre mon téléphone en main et tapote quelque chose.

[Reste calme. Jenna est fragile et semble perdue.

Enclenche le dictaphone de ton téléphone, ça pourrait nous servir.]

[Jenna ? Lisa n'a même pas prononcé son prénom. Merci du conseil.]

Une petite main tire sur mon haut et je regarde en direction de Jenna.

– On y va ?

Je hoche la tête et adresse un clin d'œil à Jake avant de prendre la direction de la salle de bains.

Même si un enregistrement audio n'a pas de valeur juridique, il peut être un élément à charge pour faire face à des menaces ou des mensonges.

– Installe-toi ici, dis-je à Jenna en lui présentant le tabouret qui est dans un angle de la pièce. Alors comme ça, tu aimes les dessins animés ?

– Oui, je veux être une princesse comme Elsa ou Raiponce. Mais, moi, je ne suis pas blonde comme toi ou maman.

– Je vais t'avouer un secret, annoncé-je sur le ton de la confidence, ce n'est pas ma vraie couleur. Mais chut, il ne faut pas le dire.

– Tu crois que moi aussi je pourrais avoir des cheveux comme toi ?

– Quand tu seras grande, oui, si tu le veux toujours. En attendant, je peux te proposer quelque chose mais, avant, je dois savoir si tu vas à l'école en ce moment.

– Non, ce sont les vacances.

– Alors, je vais te montrer quelque chose de magique. Tu connais les craies ?

– Oui ! La maîtresse écrit avec.

– Eh bien, j’ai des craies magiques pour les cheveux ! Ça te permet de changer de couleur.

– Et je peux être blonde comme les princesses ?

– Oui ! Mais pour aujourd’hui, on va faire juste quelques mèches et, si ta maman est d’accord, on le refera une prochaine fois. Ça te va ?

– C’est trop génial, s’écrie Jenna en sautillant sur place.

En quelques minutes, je transforme la simple natte qu’elle a en une coiffure plus sophistiquée avec quelques mèches éclaircies grâce aux craies pour cheveux. J’applique quelques strass sur les têtes d’épingle pour rendre la chevelure plus brillante.

– Et voilà ! annoncé-je fièrement en m’emparant du miroir à main qui me permet de lui montrer les détails de la coiffure.

– C’est trop beau. On dirait Elsa ! s’extasie-t-elle les yeux brillants.

– Je suis contente que ça te plaise.

Elle se retourne brusquement et me serre contre elle.

– Merci, Kim. Tu es trop gentille.

Émue par son geste, je la serre maladroitement contre moi.

– Je pourrais te donner quelques accessoires pour ta maison, pour que tu t’amuses à te recoiffer.

Le visage de Jenna perd de son enthousiasme et sa voix se fait plus fluette.

– Je n’ai pas beaucoup de jouets chez tonton Jojo, et il n’aime pas quand je fais du bruit en jouant.

– Qui est tonton Jojo ?

– C’est le copain de maman, chez qui on habite depuis qu’on a quitté la maison de mamie.

– Ça fait longtemps ?

- Non, juste avant les vacances.
- Et ta mamie ne te manque pas trop ?
- Si mais, maintenant, elle est à l’hôpital et elle est très fatiguée.

Je ressens toute la peine de cette enfant et j’ai mal au cœur.

- Jenna ! entend-on au loin.
- C’est ta maman. Allons la voir.

Nous arrivons au salon et Jenna n’hésite pas à montrer sa coiffure.

- On a un petit problème, chuchote Jake pour moi seule.
- Quoi ?
- Elles n’ont nulle part où aller.
- On ne peut pas les héberger ici, nous n’avons qu’une chambre.
- Je sais et il est hors de question que Lisa reste ici, de toute manière. Je ne lui fais pas confiance.
- Jenna m’a dit qu’elles habitaient chez un certain Jojo, avoué-je à Jake.
- Lisa m’en a parlé. Il les a mises à la porte car il ne supportait plus le bruit.
- Qu’est-ce qu’on fait ?
- Je vais les accompagner à l’hôtel qui est à deux pâtés de maisons. Je connais bien le concierge, il pourra les garder à l’œil.
- OK, dis-je, agacée à l’idée de le voir partir avec elles.
- Jenna, dit Lisa, ton papa va nous emmener à l’hôtel pour ce soir. On va pouvoir se reposer et on reviendra demain.
- Papa reste avec nous ?

Je reconnais l’impatience et l’attente dans la voix de Jenna. J’observe Jake, qui grince des dents. Il va falloir tirer cette affaire au clair, et vite !

- Non, lui répond sa mère. Il habite ici avec Kim.
- D’accord.
- Mais peut-être demain, ajoute Lisa comme si je n’étais pas à côté d’elle et cela me blesse plus que je ne le voudrais.

Cette fois-ci, c’est moi qui grince des dents. Il va passer la nuit avec elles ?

Jake me prend la main et secoue la tête sans que je sache exactement à quoi il fait référence. Me dit-il non car il sent que je suis sur le point d'exploser et qu'il ne veut pas que cela arrive ? Ou dit-il non à ce que sous-entend Lisa ? J'en suis là de mes réflexions quand Jake dépose un baiser sur ma joue avant de franchir la porte en compagnie de deux personnes qui viennent de bouleverser notre équilibre, telle une famille enfin réunie.

## 27. La descente aux enfers

Seule dans l'appartement qui devait être le symbole de notre renouveau, je me sens soudainement lasse. Comment a-t-on pu passer de la journée idyllique à la catastrophe de ce début de soirée ? Toute cette histoire n'est-elle pas trop grande pour moi ? Mon amour pour Jake est-il assez fort ? S'il s'avère être le père de Jenna, quelle sera ma place dans sa vie ? Ne voudra-t-il pas donner la priorité à sa fille et à la famille qu'il formerait avec Lisa ? Il a un modèle familial parfait avec ses parents toujours amoureux et unis comme jamais. Souhaitera-t-il vivre la même chose ? Mon esprit s'embrouille et, au lieu d'y voir plus clair, je suis plus perdue que jamais. Que faire dans ces cas-là ? Contacter la seule personne qui a toujours été là pour moi. Je récupère mon téléphone et allume l'écran tout en m'asseyant dans le canapé. Le nombre de notifications est impressionnant, tout comme la quantité de messages. Je suis étonnée de voir que Mel m'en a laissé dix-sept et Evie une bonne vingtaine. Si la folie de Mel est légendaire et pourrait expliquer son insistance, Evie est bien plus tempérée. Et c'est ce qui m'inquiète.

[Je viens de voir les dernières informations. Comment vas-tu ?]

[Je suis là, si tu as besoin.]

[Ton silence m'inquiète.]

[Ne me dis pas que tu as lu cette presse pourrie !]

[Kim, dis-moi juste comment tu vas ?]

Mais de quoi parle-t-elle ? Sans lui répondre, je retourne à mes notifications et ouvre celle d'un site Internet sur la vie locale de New York. Celui-là même qui diffusait une photo de la soirée de l'inauguration ce matin. Cette fois, ce n'est pas un sourire qui se dessine sur mes lèvres en lisant le titre de l'article : « L'enfant caché d'une star de la télé-réalité ». D'une manière compulsive, je passe de site en site et découvre l'étendue du cauchemar dans lequel je suis impliquée.

« Interview de la mère de l'enfant caché de Jake »

« Alors que tout lui réussit, Jake a abandonné femme et enfant pour devenir une star de la télé. »

« Lisa : Jake nous a quittées pour vivre son rêve de gloire. »

« Lisa : Il m'avait promis de revenir mais, à la suite de sa rencontre avec Kim, nous n'avons plus eu de nouvelles. »

Une alerte me prévient d'une nouvelle publication. Et si ma respiration s'était trouvée coupée en lisant les autres articles, j'ai carrément une nausée en découvrant le dernier. J'y vois une photographie prise à la sauvette de Jake en compagnie de Lisa et Jenna, à la sortie de notre complexe. Elle date de ce soir, puisque je reconnais les tenues qu'ils portent. Je remarque aussi leur proximité alors qu'ils marchent sur le trottoir.

« La famille enfin réunie ? Tout porte à le croire. »

Les réactions produites par ce titre racoleur me donnent les larmes aux yeux.

« Kim et Lisa sont des copies conformes. J'ai cru un instant que c'était Kim. »

« J'adorais le couple Jake et Kim mais, maintenant, je me demande si elle n'est pas simplement une femme de remplacement. »

« Apparemment, entre les deux bimbos blondes, Jake a fait son choix. Kim, je suis là si tu as besoin d'être consolée. »

« C'est affolant comme les deux femmes se ressemblent. Les goûts de Jake n'ont pas changé en quelques années. »

Je jette mon téléphone sur le canapé et pars en courant dans la salle de bains, où je m'agenouille et vomis tout le contenu de mon estomac dans les toilettes. Malgré cela, la nausée reste présente et les larmes montent. Je me relève et prends appui sur le lavabo avant de me passer de l'eau sur le visage. Quand je redresse la tête, je rencontre mon reflet et déteste ce que je vois. Les mots que j'ai lus plus tôt résonnent en moi. Lisa et moi sommes des sosies. Et, quand j'y réfléchis, je me rends compte que cela est vrai. J'ai, moi-même, fait cette comparaison quand je l'ai rencontrée. D'un geste rageur, je récupère

dans la mallette, la paire de ciseaux avec laquelle j'ai coiffé Jenna, et je coupe. Au fur et à mesure que les mèches tombent dans le lavabo, je dis adieu à celle que j'étais et qui gardait éloignés les fantômes de son passé. Les larmes se sont remises à couler d'elles-mêmes et, malgré le fait qu'elles troublent ma vue, je continue de faire disparaître toute ressemblance avec Lisa. Quand mes doigts lâchent mes ciseaux, je m'observe et constate l'étendue des dégâts. Avec une coupe à la garçonne pas égalisée et plusieurs couleurs sur la tête, je ressemble à une punk après un mauvais trip.

*C'est un peu ce que tu es, râle ma petite voix. Si au moins tu n'avais pas un nuancier de blond sur la tête.*

Sur une impulsion, je quitte la salle de bains puis l'appartement et rentre dans l'ascenseur.

– Après tout, je suis coiffeuse, dis-je pour moi-même à haute voix. Qui mieux que moi peut me rendre présentable ? Aujourd'hui, c'est moi la cliente qui a besoin de réconfort.

Quand les portes s'ouvrent sur l'institut, je sais d'avance ce qu'il me reste à faire. Je choisis une coloration qui se rapproche le plus de ma couleur naturelle, un châtain aux reflets dorés que je n'ai plus vu depuis des années si ce n'est sur mes racines. L'avantage des cheveux courts, c'est que l'opération est rapide. Pendant la pose du produit, je récupère une patine qui donnera un aspect gloss à mes cheveux. Ces simples gestes, que j'ai déjà pratiqués des milliers de fois, parviennent à m'apaiser. Ce n'est plus un coup de tête comme tout à l'heure, mais une décision qui correspond vraiment à celle que je veux être. Il est temps que la bimbo laisse place à la véritable Kim. Une vingtaine de minutes plus tard, alors que j'admire le résultat, je récupère une paire de ciseaux sur le poste de travail de Sandro et commence à égaliser les mèches. J'ai une idée précise en tête, et c'est l'image d'Anne Hathaway qui s'impose. Une coupe à la garçonne, dégageant ma nuque mais qui laisse quelques mèches plus longues sur le devant, me permettant ainsi de créer un mouvement sur le front. Il ne me faut pas longtemps pour obtenir un résultat satisfaisant. J'aime ce que je vois et la femme que je découvre. La ressemblance avec ma mère est beaucoup plus frappante et je me sens fière

de cela.

Coiffer est vraiment ce qui me détend le plus.

*Même si cela n'a rien arrangé*, me tance ma conscience.

– Une bataille à la fois, réponds-je pour moi-même.

Je quitte mon institut après avoir fait un peu de rangement. Quand les portes de l'ascenseur s'ouvrent sur l'étage de l'appartement et des bureaux, j'entends des cris à travers la porte. Je tends l'oreille mais n'arrive pas à distinguer ce qui se dit. J'ouvre la porte et me retrouve devant une version de Jake inconnue. Il hurle au téléphone en faisant les cent pas et en fourrageant dans ses cheveux. Je m'avance vers lui et pose une main sur son épaule. Cela le fait sursauter ; il se retourne brusquement vers moi, le regard plein d'une colère qu'il tente de contenir.

– Mel, Kim est là. On se rappelle.

– Non ! Passe-la-moi ! répond mon amie en criant à son tour. Tout de suite, tu m'entends ? TOUT DE SUITE !

Je récupère l'appareil alors que Jake ne me quitte pas du regard.

– Coucou, Mel...

– Coucou ? Coucou ? C'est tout ce que tu arrives à me dire alors que l'on est tous morts d'inquiétude depuis des heures. Mais tu te fous de nous ?

– Mais je...

– Tu n'imagines même pas les moyens que l'on a déployés pour te retrouver et, toi, tu me dis coucou !

– STOP ! crié-je. Je vais bien, Mel. Je suis désolée si vous vous êtes inquiétés mais je n'ai pas quitté l'immeuble. Je te rappelle demain.

– Mais...

– Non, réponds-je en lui coupant la parole à mon tour, demain, Mel. Demain.

– D'accord, souffle-t-elle. Mais je suis là, si tu as besoin, à n'importe quelle heure.

– Merci.

Je raccroche et tends le téléphone à Jake. Il met quelques secondes avant de le reprendre et le ranger dans sa poche. Ses yeux n'ont toujours pas quitté les miens et je vois qu'il est furieux.

– Où étais-tu ?

Je souffle un grand coup et, du doigt, je désigne mes cheveux.

Je n'y crois pas, il inverse les rôles !

*C'est toi qui devrais être en colère ! s'énerve ma conscience.*

– Tu ne pouvais pas laisser un message ? Ou prendre ton téléphone, et me prévenir en me disant que tu allais te faire une beauté ?

– Me faire une beauté ?

– C'est ce que je constate, dit-il en essayant de contrôler sa colère avant de souffler un grand coup. Je vais te faire un résumé de ma soirée, si tu veux bien. Alors que je pensais passer un moment avec toi, je me retrouve face à une nana de mon passé, qui m'apprend que je suis le père de sa fille de 4 ans. Elle m'impose leur présence, en me disant qu'il est temps que l'on forme une famille sinon je devrai payer. Je te laisse le temps de les déposer à l'hôtel, de mettre en place une surveillance étroite grâce au concierge et de gérer le bordel aux alentours du complexe, qui est envahi de paparazzis. Et quand je rentre pour te retrouver, tu n'es pas là. Pas un mot, pas un appel, la seule chose que je trouve, c'est une touffe de cheveux dans le lavabo. Tu n'imagines pas tout ce qui m'est passé par la tête quand j'ai découvert ça, s'exclame-t-il en tentant de conserver son calme. Je t'ai crue kidnappée, mutilée !

Sa colère sous-jacente, même si je sais qu'elle est le résultat de son inquiétude, me fait perdre le peu d'apaisement que j'avais réussi à gagner. Nous nous fusillons du regard, puis je le dépasse et me dirige vers la chambre pour récupérer mon téléphone. J'ai du mal à déglutir tellement l'angoisse me saisit.

– À mon tour de te raconter ma soirée ! dis-je les mains tremblantes. Je pensais passer un moment en tête à tête avec mon homme et nous accorder

une pause au calme avant la folie de la semaine à venir. Il m'annonce qu'il a une surprise pour moi et, quand je vais ouvrir la porte, je me retrouve devant son ex et sa fille qui annoncent qu'elles reviennent chez elles. Ex et enfant dont je n'avais jamais entendu parler. Au lieu de claquer la porte, j'accepte la présence de cette femme qui fait comme si elle était chez elle et m'occupe de cette petite fille qui semble perdue. Mon mec m'annonce qu'il s'en va avec elles et je les vois partir telle une famille sous mes yeux.

– Ce n'est... tente-t-il de m'interrompre.

– NON, tu m'écoutes ! m'exclamé-je laissant ma colère et ma peur prendre le dessus. Je me retrouve seule à devoir gérer tous ces sentiments et je découvre, à travers mon téléphone, une centaine d'articles concernant cette relation passée et le rôle que je joue dedans ! Selon les médias, je suis un substitut à la femme que tu as laissée derrière toi et, pire encore, je suis le sosie de Lisa que tu ne peux pas oublier ! Lire ça, ça m'a donné la gerbe. La vraie, celle qui te fait passer un moment la tête au-dessus de la cuvette. Et j'étais seule à affronter ça. Tu entends, j'étais seule ! Tu m'as laissée pour partir avec elle ! Alors quand je me suis vue dans le miroir et que j'ai remarqué la ressemblance avec Lisa, j'ai voulu faire disparaître la bimbo qui était en moi, car je ne supporte pas l'idée que c'est elle que tu cherches à travers moi.

Je pleure et ne fais rien pour cacher mes larmes. Elles sont salvatrices car elles me permettent d'évacuer tout ce que je ressens depuis des heures. Jake essaie de se rapprocher de moi, mais je recule. Ma réaction l'arrête net, pourtant je sais qu'à chaque fois que je réagis de la sorte, je le blesse, mais là, en cet instant, cela m'importe peu. Je continue.

– Je devrais, selon toi, m'excuser de t'avoir causé du souci, mais personne ne pense à ce que je ressens, moi ? J'ai fait passer mes doutes et mes craintes au second plan pour te soutenir. Je te vois partir avec une autre, avec qui tu as été intime et avec qui tu as potentiellement une enfant, et je devrais t'attendre sagement sur ton foutu canapé ?

– Kim, je suis désolé, me dit Jake quand je reprends mon souffle.

Je ne peux pas continuer. La boule qui grossit dans ma gorge depuis mon retour m'empêche d'aller plus loin. Jake s'avance et, cette fois, je ne recule

pas. Je baisse les armes et ne désire qu'une chose en réalité : qu'il me rassure. Il me prend dans ses bras et me serre contre lui.

– Pardon. Je me suis comporté comme un con. Cette soirée est merdique et j'ai eu si peur que tu t'en ailles que je n'ai pas pensé une seule fois à ce que tu pouvais ressentir. Je suis désolé de te faire subir tout ça, mais je te promets une chose, me dit-il en posant son front contre le mien et en me regardant dans les yeux, je te vois quelle que soit ton apparence. Je ne t'ai jamais vue comme une bimbo mais comme la plus belle femme du monde. Tu ne ressembles en rien à Lisa. Tu m'entends ?

Je hoche la tête, mais ne peux toujours pas parler.

– Que tu sois blonde ou brune, tu es simplement magnifique. En jean ou en robe de soirée, je te trouve sublime. Et tu sais ce qui te rend si parfaite ?

De nouveau, ma tête dodeline, mais cette fois de gauche à droite.

– C'est la beauté de ton cœur.

Je prends une grande respiration et avale difficilement. Je souris enfin, et il me répond de la même manière.

– Tu aimes la nouvelle Kim ?

– Tu es à couper le souffle.

– Celle que tu vois, c'est la vraie moi. Ma couleur naturelle, plus aucun artifice derrière lequel me cacher.

– Tu n'as jamais été aussi belle.

Je le crois car c'est ainsi que je me sens. Belle à travers ses yeux. Nous restons dans les bras l'un de l'autre un long moment, en savourant juste le plaisir d'être ensemble. Puis il me raconte l'attitude sans gêne de Lisa à leur arrivée à l'hôtel, mais aussi qu'il a été déstabilisé quand Jenna s'est endormie dans ses bras en le serrant fort contre elle. Nous évoquons et consultons quelques articles parus sur les sites people et Jake tient à chaque fois à confirmer ou infirmer les informations qui sont divulguées. Et la conclusion est claire : la majorité de ce qui est dit est un tissu de mensonges.

- Je suis épuisée. Je rêve de dormir, annoncé-je en bâillant.
- Moi aussi. Demain arrivera bien trop vite.

En quelques minutes, nous nous retrouvons dans notre lit, blottis l'un contre l'autre, prêts à succomber au sommeil quand je me souviens d'une information.

- Au fait, si Lisa n'était pas la surprise que tu me réservais, c'était quoi ?
- Un canapé, le même modèle que dans ton appartement. Mais le livreur n'a pas pu arriver jusqu'au complexe à cause des paparazzis. Il viendra demain matin avant l'ouverture.
- Oh ! dis-je, étonnée de sa surprise.
- Demain, princesse, demain. Pour le moment, dormons, me dit-il en resserrant ses bras sur moi et en déposant un baiser sur ma tempe.

## 28. Que la guerre commence

Lundi matin, je me réveille épuisée. Malgré les heures de sommeil, la nuit a été agitée. Et pas seulement pour moi, Jake n'est pas en grande forme non plus. Nous sommes en train de petit-déjeuner, en silence, les yeux perdus dans le vide. Je l'entends soupirer quand il regarde son téléphone, qu'il a basculé en mode vibreur tant il sonnait. En plus de nos amis et nos familles, j'ai l'impression que tout New York cherche à nous contacter.

– C'est Stella, m'annonce-t-il. Je vais lui répondre.

– Tu n'as pas peur ? demandé-je, suspicieuse.

– De quoi ? m'interroge-t-il, surpris.

– Qu'elle t'utilise !

– Non, Stella n'est pas comme ça. Du moins, elle ne l'est plus, affirme-t-il avec conviction. Je t'assure que c'est devenu une personne de confiance. Allô, répond-il après avoir décroché et mis la conversation sur haut-parleur.

– Comment allez-vous ? résonne la voix pleine de sollicitude de la productrice.

– Ça va, répond-il las.

– Bizarrement, je ne te crois pas, réagit Stella. Et Kim ?

– On fait aller, réponds-je sans vouloir cacher l'inquiétude qui m'habite.

– Je veux vous aider.

– Ce n'est pas la peine. Avec Kim, nous voulons continuer de vivre normalement, répond Jake en posant sa main sur la mienne.

– Fais-moi confiance, je connais ce milieu. Vous ne pourrez pas vivre normalement, du moins pas les premiers temps. Lisa a bien mené sa barque. Elle est devenue le scoop de l'année tout en attirant la sympathie sur elle. Je n'ai pas besoin de démêler le vrai du faux, mais vous devez adapter votre quotidien.

– Qu'est-ce que tu proposes ? demandé-je, curieuse de savoir à quoi elle fait référence.

– Pour commencer, il vous faut un service de sécurité, nous explique-t-elle, et je l’imagine en train de lever son index pour énumérer ses arguments. Je peux vous conseiller quelques personnes qui travaillent pour ma société. Ils peuvent être là en moins d’une heure. Après, vous aurez besoin d’un avocat pour vous conseiller pour vos démarches.

– Nous avons déjà, la coupé-je. Le compagnon de ma mère est celui qui l’a aidée et soutenue pendant que nous étions sur Mayaguana.

– Parfait ! Avoir une personne de confiance dans ce métier est important. Jake, je sais que tu ne voulais pas en entendre parler il y a quelques mois, mais as-tu un attaché de presse ?

– Non, et je n’en ai pas besoin, tempore Jake.

– Tu n’es pas harcelé par les appels des journalistes ?

– Totalement, réponds-je à sa place en coulant un regard lourd de reproches vers l’homme qui partage ma vie. C’est infernal depuis hier soir.

– Réfléchissez-y. L’attachée de presse de la production, Sonia, est toujours disponible pour vous.

– Et si je gardais le silence ? demande Jake avec une moue renfrognée.

– Tu connais l’expression « Qui ne dit mot, consent » ?

– Je vois, répond-il après avoir poussé un soupir de résignation.

– Si tu veux mon avis, ne rien dire est une mauvaise idée, s’explique Stella d’une voix douce. Si tu es le père de cette enfant et que tu l’as laissée de côté pour participer à l’émission, assume et fais ton mea-culpa. Ainsi, les journalistes n’auront plus d’os à ronger. Mais si, comme je le pense, tu ne connaissais pas l’existence de cette enfant et que tu ne sais pas si tu es son père, dis-le simplement. Je pourrai même témoigner en ta faveur. J’ai mené une longue enquête sur vous tous, avant de vous faire intégrer le casting de *Au-delà des apparences* et aucune Lisa, aucun enfant n’était apparu.

– Je sais que tu ne me le demandes pas, mais tu as vu juste, ajoute Jake, affichant une mine soulagée devant les propos de la productrice. Je n’ai pas revu Lisa depuis cinq ans, et je n’ai jamais su qu’elle était enceinte.

– Fais-moi plaisir, parle avec ton avocat pour voir s’il te conseille de prendre la parole. Sonia peut établir un communiqué en peu de temps. Elle est redoutable dans le métier et arrivera à contourner les pièges.

– Merci, Stella, souffle Jake, rassuré de l’aide qu’elle nous apporte.

– Je vous en prie, je vous dois bien cela.

– Stella, intervient-je, nous souhaitons ouvrir le complexe aujourd’hui

pour voir si tout était opérationnel avant l'ouverture officielle. Tu penses que c'est une mauvaise idée ?

– Sincèrement, oui. Attendez d'avoir le service de sécurité auprès de vous et d'avoir échangé avec votre avocat, avant de faire quoi que ce soit, nous conseillons en toute bienveillance la productrice. Les paparazzis peuvent s'avérer tenaces, violents, tels des rapaces autour d'une proie. Et je suis désolée de vous le dire mais, les proies, c'est vous.

Je prends conscience de l'ampleur de la situation quand sa voix se fait plus sérieuse et grave.

– Merci de ton conseil, tu as raison, n'ajoutons pas d'huile sur le feu.

– Je savais que tu serais celle qui comprendrait le plus vite, rit-elle pour détendre l'atmosphère. Appelez-moi à n'importe quel moment. Bisous.

Après avoir raccroché, je me sens toujours aussi perdue, même si je comprends que je ne suis pas seule sur ce bateau et que Stella est avec nous cette fois. Puis je pense à Henry, qui doit arriver. Je suis certaine que ma mère voudra l'accompagner pour nous soutenir. Je ne veux pas lui faire subir la pression des journalistes, les questions dérangeantes, toutes ces choses que j'ai vécues à mon retour de Mayaguana et qui m'ont fait du mal. Et, rien qu'à imaginer que tout cela recommence, je me sens abattue, consciente que ma vie ne m'appartient déjà plus. Mais le côté positif de la chose, car il faut toujours voir le verre à moitié plein, c'est que je sais à quoi m'attendre et que je peux éviter certaines mésaventures à ceux qui me sont chers.

– Il n'y a pas une entrée de secours ? questionné-je Jake. Ou même un passage secret qui nous amènerait dans les souterrains ?

– Tu veux fuir ? me demande Jake, surpris de ma question.

– Non, souris-je en secouant la tête, c'est pour Henry et ma mère. Si je peux leur éviter une désagréable rencontre, ce sera déjà ça.

– Il y a bien une entrée de secours, comme tu le dis, mais je l'ai fait condamner.

– Où ?

– Dans la salle de repos du rez-de-chaussée. Viens, je vais te montrer, m'invite-t-il en me tendant la main.

– Et tu penses que l'on peut l'ouvrir de nouveau ? interrogé-je pleine d'espoir.

– Ce doit être jouable, me dit-il avec un sourire tendre, mais, avant de partir à la chasse à la porte perdue, j'ai besoin de toi.

– Dis-moi tout, réponds-je instantanément en imaginant une autre catastrophe sur le point d'arriver.

Jake se rapproche de moi, me prend dans ses bras, me surprenant au passage, et m'embrasse avec passion. C'est un baiser plein de tendresse, de force et d'abandon. J'y réponds avec la même énergie.

– Tu es ma force, m'explique-t-il après s'être reculé. Si tu es avec moi, je suis prêt à traverser les enfers.

Sa phrase me bouleverse et me chavire complètement. Je ne résiste pas à l'envie de l'embrasser de nouveau et de lui transmettre tout ce que je ressens. Il est plus que ma force, il est mon univers et, sans lui, je suis perdue.

\*\*\*

Quand j'entre dans la salle du rez-de-chaussée, je me rends compte que c'est une partie du complexe que je n'ai pas vraiment visitée. Je me suis surtout concentrée sur mon étage, à cause des travaux. Ici, en plus du plateau ouvert aux adhérents, il y a une pièce très vaste qui sert de salle de repos pour le personnel, avec deux grands canapés confortables, une table et une kitchenette. Puis il y a le coin réserve, où je me suis déjà rendue une fois pour utiliser le lave-linge et le sèche-linge. Mais je n'ai pas vraiment prêté attention au reste. En plus de l'espace buanderie, il y a tout un réassort de matériel : poids, haltères, élastiques et sangles. Une quantité étonnante de produits ménagers se trouvent sur une étagère contre un mur.

– Tu as eu une promotion ou tu es un psychopathe du ménage ?

– Un peu des deux, sourit Jake. Pour que mes machines durent dans le temps, l'entretien est obligatoire. Et je t'avoue que je ne lésine pas sur la quantité. Mon fournisseur le sait, et il me fait toujours une bonne offre.

Je souris devant cet aspect que je ne connaissais pas de lui.

- C’est mignon !
- Ne dis pas ça. Un chaton, c’est mignon. Moi, je ne suis pas mignon.

Je ris de bon cœur. Il est carrément mignon.

- Alors, mon chaton, où se trouve la porte ?
- Tu es devant.
- Pardon ?
- J’ai fait installer ces étagères devant la porte. Il va falloir les déplacer pour l’atteindre.
- Pourquoi avoir condamné cette porte ?
- Elle n’avait plus lieu d’être. Le réaménagement de la façade a permis de supprimer cette sortie de secours. Si je la conservais, je perdais un espace considérable dans cette partie du rez-de-chaussée.
- Je vois. Et tu ne l’as pas murée ?
- Non et je remercie Peter de m’en avoir dissuadé. Nous avons juste posé un panneau de bois pour la recouvrir.
- Quel saint homme !
- Comme tu dis. Tu peux m’aider à pousser les étagères ?
- Je vais essayer mais je n’ai pas les mêmes muscles que toi.
- Et heureusement ! Ça t’irait moins bien.

Après quelques efforts – soyons honnêtes, surtout ceux de Jake –, l’accès à un grand panneau de bois se dévoile. La tâche va s’avérer difficile puisque je remarque les traces de clous tout autour.

- Rassure-moi, tu as des outils ? Nous n’allons pas devoir faire ça au couteau à beurre ?
- Oui, j’ai une boîte à outils juste ici, dit-il en se penchant pour récupérer ce qui nous délivrera.
- Je peux t’aider ?
- Non, ça va me faire du bien de me défouler comme ça.
- Fais-toi plaisir.

Et il le fait, avec minutie et rythme ; les clous sautent un à un. Je les récupère pour éviter que l’on ne marche dessus, et les dépose dans la boîte. Il

ne lui faut que cinq minutes pour arriver à bout d'un travail qui m'aurait pris dix fois plus de temps, si ce n'est plus. Le panneau retiré, je découvre une porte avec une barre de tirage qui court sur toute la longueur, et une serrure. Je tire et pousse mais la porte ne bouge pas.

– Tu as la clé ?

– Non.

– Tout ça pour ça, grogné-je.

– Mais je n'ai pas dit mon dernier mot !

– Tu ne vas pas défoncer la porte au moins ?

– Non, rit-il. Je suis fou, mais pas à ce point. En revanche, si mon plan B ne fonctionne pas, peut-être.

– Et c'est quoi, ce plan de secours ?

– Peter ! C'est lui qui a eu la clé en dernier, m'avoue-t-il en récupérant son téléphone.

Je l'entends parler avec Peter et rire quand ce dernier lui indique où trouver la clé. Il le remercie et raccroche.

– Tu ne devineras jamais où il l'a posée, me dit-il en s'approchant du panneau de bois que l'on vient de retirer.

– Je donne ma langue au chat.

– Au dos de la planche ! Scotchée au plus près de la porte.

– Astucieux, dis-je en découvrant la clé dans la main de Jake.

La serrure se déverrouille et, lorsque nous ouvrons, nous découvrons la rue arrière du bâtiment, totalement déserte.

– C'est parfait dis-je. Je préviens maman et Henry.

\*\*\*

Pendant que j'attends l'arrivée de l'avocat et de ma mère, je fais un peu de rangement dans la salle, alors que Jake remise une partie des produits de nettoyage dans le meuble de l'accueil puisque nous avons dû disposer autrement les étagères qui les contenaient. Ranger me permet de me sentir utile et m'évite de me rendre malade d'angoisse. Je déplie et replie les

serviettes qui seront à disposition des clients, retape les coussins des canapés, réorganise les étagères de la kitchenette, bref, je m'épuise. Quelques instants plus tard, j'entends des coups donnés à la porte de derrière et Jake, de retour depuis quelques minutes, ouvre rapidement. Il salue ma mère et Henry, et je me sens mieux, rien qu'en entendant la voix de celle qui est mon repère depuis toujours.

– Kim n'est pas là ? demande-t-elle.

Je me retourne et lui fais face.

– Kim ? ajoute-t-elle, surprise, comme devant une apparition.

– Oui, maman, c'est moi.

– Qu'est-ce qui est arrivé à tes cheveux ?

– Tu n'aimes pas ? questionné-je en me passant la main dedans.

– Si, au contraire, mais... tu te caches depuis tellement de temps que je suis surprise de te revoir comme ceci, me confie-t-elle en s'avançant vers moi et laissant Henry en compagnie de Jake. Qu'est-ce qui t'a poussée à faire cela ?

Je rougis devant les sous-entendus qu'elle prononce. Elle sait à quel point j'ai rejeté mon apparence naturelle à une époque. Je ne dis rien, ayant appris une chose avec le temps : lui mentir ne sert à rien, car elle finit toujours par savoir la vérité. Un super pouvoir de maman, d'après elle.

– C'est à cause des journaux ?

Je hoche la tête sans oser la regarder.

– Kim, souffle-t-elle, combien de fois dois-je te dire de ne surtout pas prendre en compte ce qu'on lit dans ces torchons ? Tu connais ta valeur mieux que quiconque, et celui qui ne sait pas voir la femme merveilleuse qu'il y a en toi ne te mérite simplement pas. Comment te sens-tu ?

Elle a parlé d'une voix posée et, malgré son discours, c'est l'inquiétude qui perce. Elle m'éloigne des deux hommes qui discutent entre eux pour s'enquérir de mon état.

– Tu vas sûrement trouver cela fou, mais je me sens bien, presque libérée de ce personnage que j’avais construit. Je suis plus proche de la véritable Kim.

– Pas d’angoisses ou de crises ?

– Non aucune. Je vais bien. Je ne suis plus l’adolescente de 13 ans, perdue et blessée. Je suis bien entourée et je ne retomberai pas dans le même schéma.

– Je suis si fière de la femme que tu es, me dit-elle, la voix vibrante d’émotion pendant qu’elle me serre dans ses bras.

– Les filles, désolé de vous interrompre, intervient Henry aux côtés de Jake, qui a la mâchoire serrée, mais nous avons un plan de guerre à mettre en place. La situation est plus complexe que ce que nous avons imaginé.

– La guerre, répété-je à voix basse, il y a toujours des blessés pendant une guerre.

*Prions pour que ce ne soit pas nous, souffle ma petite voix.*

## 29. La stratégie

– La première chose à faire est le test de paternité, résume Henry après une discussion pendant laquelle nous avons exposé tout ce que nous savions. Peux-tu contacter Lisa pour savoir quand cela peut se faire ?

– Oui.

Jake se lève et s'éloigne pour passer l'appel à son ex.

– Sinon, pour en revenir aux conseils que vous a donnés Stella, ils sont très judicieux. Et, pour connaître Sonia, son attachée de presse, elle est efficace et sait manier les mots mieux que quiconque.

– Mais que dire ?

– La vérité ! On annonce toujours la vérité quand on n'a rien à cacher. La transparence est la clé de la tranquillité. Le message doit être clair : Jake a appris l'existence de Jenna il y a vingt-quatre heures et fait le nécessaire pour comprendre le lien de parenté qui le lie à l'enfant. Il ne sert à rien de répondre à toutes les attaques et bassesses de Lisa.

J'acquiesce.

– Cette pauvre enfant ne doit surtout rien subir de tout ça et nous devons penser à elle avant tout, réagit ma mère.

Je songe à Jenna et à l'exposition à laquelle sa mère la soumet ; je donnerais tout ce que j'ai pour lui offrir une autre vie.

– Est-ce que vous avez pu discuter de l'avenir s'il s'avère être son père ? demande ma mère.

– Non, réponds-je en me rendant compte que nous n'avons pas du tout abordé cet aspect-là.

Je ne pousse pas plus loin ma réflexion même si, pour moi, la chose est claire : si Jenna est sa fille, elle aura sa place dans notre vie. Jake revient d'un pas rageur et, à la contraction de sa mâchoire, je comprends que la conversation avec Lisa n'a pas dû être de tout repos. Je l'interroge du regard, il secoue la tête de déception. Je pose ma main sur la sienne pour le soutenir quand il vient s'installer à côté de moi.

– J'ai envoyé une personne de la sécurité les chercher, mais Lisa refuse de soumettre Jenna à un examen pour le moment. Selon elle, la petite est traumatisée depuis hier. Elle souhaite que nous fassions d'abord connaissance et que les choses se déroulent de manière naturelle.

Je vois bien qu'il ne croit pas un mot de ce qu'il dit et, au regard suspicieux d'Henry, je pense que lui aussi met en doute les excuses de Lisa.

– Je trouve cela louche, conclut l'avocat. Créer un lien affectif avec cette petite fille s'il s'avère qu'elle n'est pas la tienne rendra la séparation encore plus difficile.

– C'est aussi ce que je pense, ajoute Jake.

– Cela ne te fait rien si je reste présent pendant votre entretien ? J'arriverai peut-être à la faire changer d'avis et lui expliquer que, sans son consentement, nous pouvons porter plainte pour diffamation et l'obliger à le pratiquer dans des conditions qui seront moins agréables.

– Avec plaisir, répond Jake en resserrant ses doigts sur les miens.

– Avant leur arrivée, tu devrais prendre contact avec Sonia et envisager un communiqué.

– Tu as raison, battons le fer tant qu'il est chaud.

Alors que je vais pour m'éloigner, il me maintient près de lui et je lis dans son regard qu'il a besoin de moi. Ce constat me donne la force de tout affronter. Pour lui, je peux le faire.

– Ça nous concerne tous les deux, princesse. N'oublie pas, toi et moi, ensemble.

Je resserre mes doigts sur les siens et me rends compte de la chance que j'ai. Il est mon roc quand tout s'effondre autour de moi.

Une heure plus tard, Lisa entre dans l'appartement, accompagnée par Jenna et un agent de sécurité à l'air renfrogné.

– Jake, puis-je vous parler ? demande le colosse.

Ils s'éloignent pendant que je fais les présentations.

– Lisa, Jenna, laissez-moi vous présenter ma mère et son compagnon, qui est aussi notre avocat.

– Bonjour.

Le ton froid et hautain de Lisa, auquel s'ajoute un regard désapprobateur sur mon apparence, nous met tout de suite dans l'ambiance. Je sais que cette rencontre sera tendue.

– Tu as vu, Kim, ma tresse est toujours là, s'enthousiasme la petite fille.

– Je vois ça, dis-je en m'accroupissant à sa hauteur. Mais je crois qu'elle mérite un petit rafraîchissement. Tu veux que je te la refasse, le temps que Jake et ta mère discutent ?

– Oui ! Maman, je peux, s'il te plaît, dis oui, dis oui, dis oui !

– Très bien, ça nous évitera de faire appel à une baby-sitter pour s'occuper de toi.

La pique m'atteint en plein cœur. Le message est clair : je ne fais pas partie de l'équation, pour elle.

– Viens, on va dans la salle de bains.

Sans un regard pour sa mère, je m'éloigne en compagnie de la petite fille.

– Alors, que veux-tu que l'on fasse aujourd'hui ? lui demandé-je quand nous nous retrouvons dans la salle de bains.

– On peut refaire les craies magiques ? Mais en rose ?

– Bien sûr. Installe-toi comme hier.

Je commence à démêler sa chevelure, quand je la vois me fixer dans le

miroir.

– Tu es très belle, comme ça aussi.

– Merci ! Tu as vu, nous avons la même couleur de cheveux maintenant.

– Oui, tu n’as pas pleuré quand on te les a coupés ?

– Un peu, mais après j’étais contente. Certaines choses sont difficiles sur le moment, mais s’avèrent parfaites plus tard. Et toi, comment s’est passée ta soirée ?

– Très bien. C’est rigolo, l’hôtel, on a mangé dans la chambre et j’ai pu regarder la télévision.

– Ta maison ne te manque pas trop ?

– Non, c’est surtout mamie qui me manque.

– Tu ne la vois plus du tout ?

Elle secoue la tête et je vois qu’elle a du mal à ne pas pleurer.

– Tu peux l’appeler ?

– Maman dit que c’est trop cher, me dit-elle en haussant les épaules.

J’ai mal pour cette enfant en mal de repères et d’attentions. J’aimerais l’aider et la voir sourire. Il faudra que je creuse l’histoire de la grand-mère.

– Occupons-nous de ces cheveux ! Et on pourra même se maquiller après.

– Oui ! Trop bien !

\*\*\*

Après une heure de complicité entre filles, et un résultat plus qu’approximatif concernant le maquillage que Jenna m’a fait, nous rejoignons le salon. L’ambiance est électrique et je remarque que ma mère s’évertue à laver la vaisselle propre. Signe que la guerre n’est pas loin d’éclater. Je me rapproche d’elle pour tenter d’évaluer l’étendue des dégâts, alors que Jenna rejoint le reste du groupe dans le salon.

– Tu as besoin d’un coup de main ?

– Je m’apprête à sortir les ordures, rage-t-elle en fixant Lisa.

– Tu me briefes ?

– Elle refuse le test de paternité tant qu’il n’est pas ordonné par un tribunal. Elle a prévenu qu’elle n’hésiterait pas à être présente sur la scène médiatique pour raconter son histoire, qu’elle n’avait pas de revenus ni d’endroit où loger et que si Jake ne les aidait pas, elle crierait sur tous les toits qu’il les a mises à la rue.

– Quelle connasse ! ne puis-je m’empêcher de dire.

– Ce n’est pas tout. Quand Jake lui a demandé pourquoi elle avait menti sur le fait qu’il connaisse l’existence de Jenna et qu’il l’avait abandonnée pour jouer la star à la télé, elle a simplement souri en répondant « Ça, c’est ta version. D’après toi, laquelle sera la plus crédible aux yeux du public ? »

– Je vais la tuer, grondé-je à voix basse.

– Pourquoi crois-tu que je lave et relave ces assiettes !

– Henry ne peut rien faire puisqu’elle parle devant lui ?

– Non, elle a refusé que la conversation soit enregistrée.

– La peste ! Crois-tu vraiment que Jake soit le père ?

– Non, mais la seule chose qui nous le confirmera sera ce foutu test ! Elle cherche juste à attirer la lumière et profiter d’un homme connu. Mais ce qui est détestable, c’est la manière dont elle se sert de sa fille.

– Jenna est merveilleuse, dis-je, un sourire aux lèvres en regardant la petite fille se rapprocher de Jake pour lui montrer sa coiffure.

– Vous vous entendez bien ?

– Elle est perdue, maman, un peu comme j’ai pu l’être moi aussi par le passé. Elle cherche son père et semble très peinée de ne plus avoir de contact avec sa grand-mère.

– Tu sais ce qu’il s’est passé ?

– Elle doit être à l’hôpital ou en maison de retraite car elles ont été obligées de déménager depuis le départ de la grand-mère.

– C’est triste pour cette enfant. Mais je vois que tu tisses un lien avec elle.

– Si c’est par rapport au maquillage que tu dis ça, tu as raison, dis-je dans un éclat de rire.

– Tu n’as pas peur de trop t’attacher à elle ? Et si elle disparaît du jour au lendemain ?

– Je ne sais pas, mais je ne peux pas garder mes distances quand elle me regarde avec ses grands yeux.

– Je te comprends et je me dis que, un jour, tu feras une excellente maman.

Je rougis face à ce compliment, et nous décidons de rejoindre le salon.

– Kim, papa a dit que je pourrai le maquiller la prochaine fois, tu te rends compte, s'exclame Jenna en sautillant sur place.

Je ressens toujours un pincement au cœur quand je l'entends dire papa. Malgré cela, je souris face à l'enthousiasme de cette petite fille.

– Je crois que j'aurais dû refuser quand je vois le résultat sur toi, rit franchement Jake.

– Tu ne connais rien à l'art, rétorqué-je en lui tirant la langue avant de m'adresser à Jenna. Si tu veux, on pourra même utiliser les craies magiques pour lui faire une coiffure de licorne !

– Oh oui, ça serait trop bien !

– Désolée de mettre fin à ce jeu de récréation, mais nous allons y aller. On se revoit bientôt, ajoute Lisa à l'attention de Jake.

Il acquiesce et se retrouve avec Jenna qui lui saute dans les bras. Il l'étreint et je vois sa mâchoire se contracter, comme à chaque fois qu'il est contrarié.

– À demain, Jenna.

Après lui avoir fait un bisou sonore, la petite fille s'approche de moi et me demande de me baisser.

– Merci d'avoir joué avec moi.

– Merci à toi de m'avoir choisie comme copine de jeu. Tu es une petite fille extraordinaire.

Elle me serre fort dans ses bras et je ferme les yeux pour profiter pleinement de ce moment.

– Jenna, allez, on y va, ma puce.

– La porte de derrière, Lisa, annonce la voix de Jake d'un ton sans appel.

– Oui, oui.

– Scott ne te laissera pas le choix cette fois-ci. Pense à Jenna.

– J'ai compris, insiste-t-elle en levant les yeux au ciel.

Je ne comprends rien à cet échange et regarde ma mère qui lève les yeux au ciel à son tour.

– Au revoir, tout le monde, crie la petite voix de Jenna avant que la porte ne se referme.

– C’était quoi, ça ? demandé-je à Jake.

– Lisa a refusé d’entrer par la porte de derrière et ils ont dû contourner l’immeuble, exposant Jenna aux flashs des paparazzis.

– C’est horrible ! La petite n’a pas eu l’air traumatisée, mais quand même.

– Heureusement, Scott était là, il a su transformer cela en jeu. Il l’a prise dans ses bras, et lui a demandé de fermer les yeux et de compter jusqu’à cent. Juste le temps de se retrouver à l’abri.

– Cet homme est un génie.

– Je suis d’accord mais il m’a prévenu que, la prochaine fois, il ne manquerait pas d’utiliser la force pour convaincre Lisa. Je lui ai donné carte blanche.

– Désolé de vous déranger de nouveau, les amoureux, mais nous allons y aller, nous dit Henry. Je vais contacter un ami juge pour accélérer la procédure et faire en sorte que Lisa ne puisse plus refuser le test de paternité. Si je peux te conseiller quelque chose, Jake, évite toute rencontre en tête à tête avec cette femme. Fais en sorte qu’un ou plusieurs témoins soient présents. Elle prépare quelque chose, j’en mettrai ma main à couper.

Nous acquiesçons, nous rendant compte de l’enjeu de ce qui nous attend et, après de brèves accolades, nous nous retrouvons seuls.

Je m’assieds sur le canapé et grimace quand je constate que cet engin de torture est toujours ici.

– Ma mère m’a un peu expliqué. Comment tu te sens ?

– En colère et pris au piège. Et toi ? Tu ne t’apprêtes pas à prendre la fuite ?

– Non. Pas le moins du monde, même si j’avoue que partager le même air que cette femme me hérise le poil.

– C’est sa spécialité.

Il s'assied à côté de moi, les coudes sur les genoux et la tête dans les mains. J'ai mal de le voir comme ça. Sans réfléchir, mes doigts se posent sur son dos et lui accordent un réconfort dans une caresse.

– Je peux faire quelque chose pour toi ?

– Non, je t'en demande déjà beaucoup, souffle-t-il, désespéré.

– Je peux te poser une question ? demandé-je d'une voix douce, ne voulant pas le brusquer.

– Bien sûr.

– Cela fait deux fois que je remarque que tu n'es pas dans de meilleures dispositions quand tu es avec Jenna.

– Ce n'est pas ça. C'est... Comment te dire ? Ça me prend aux tripes quand je l'entends me dire papa. Ça remue quelque chose que je ne pensais pas ressentir. Mais ça me fait complètement flipper aussi. Si je suis vraiment son père, est-ce que je saurai lui offrir ce qu'elle attend ? Et si je ne le suis pas, comment vais-je supporter de ne plus être proche d'elle alors que je la trouve parfaite et que je verrai la déception dans son regard ? J'ai peur, comme je n'ai jamais eu peur, en réalité.

Quand je l'entends, je retombe complètement amoureuse de lui. Ses peurs, ses craintes ne sont pas celles que j'avais crues. Avant de penser à lui, c'est pour Jenna qu'il s'inquiète.

– Je le sais. Si tu es son père, tu sauras quoi faire et tu seras son héros. Si tu ne l'es pas, je serai là pour toi et on fera ce que l'on peut pour garder un lien avec elle car, malgré le fait que cette enfant ait une mère détestable, c'est la petite fille la plus fantastique que je connaisse. Et elle mérite le meilleur.

Il me serre dans ses bras et, pour la première fois, je découvre une facette de l'homme que j'aime à laquelle je ne m'attendais pas. Il est secoué de soubresauts et s'accroche à moi. Ses larmes coulent et s'écrasent sur ma peau. Alors que Jake évacue sa colère, son impuissance et sa peine dans mes bras, je me fais la promesse d'être toujours présente pour lui et de me battre à ses côtés.

## **30. Les jours passent et se ressemblent... ou presque**

Cela fait dix jours que nous avons découvert l'existence de Jenna et dix jours que Lisa nous pourrit l'existence. Elle nous demande tout et n'importe quoi, et abuse du service d'étage que propose l'hôtel dans lequel elles logent toujours. Pendant cette période, un vrai lien s'est créé entre la petite fille et nous, et j'en arrive presque à espérer qu'elle soit la fille de Jake. Oui, c'est complètement fou, mais imaginer ne plus avoir Jenna dans notre vie m'est douloureux. Et d'après ce que j'ai compris, Jake ressent la même chose. Lisa nous dépose Jenna chaque matin avant de partir pour des rendez-vous dont nous ne savons rien. L'absence de sa mère permet à la petite fille d'être plus libre avec nous et j'adore la voir s'épanouir de la sorte.

En dix jours, beaucoup de choses se sont passées. Nous avons dû repousser la date d'ouverture du complexe car les paparazzis font toujours le pied de grue devant la façade et n'hésitent pas à interpellier toutes les personnes qui se présentent afin de dénicher un scoop. Pourtant, ils doivent être servis car Lisa ne se prive pas pour apparaître dans la presse et faire pleurer dans les chaumières. De notre côté, comme nous l'ont conseillé Henry et Sonia, notre attachée de presse, c'est le silence radio pour éviter la surenchère. Notre avocat a enfin pu avoir rendez-vous avec son ami juge, qui était à l'étranger jusque-là. Et comme la justice a tendance à prendre l'escalier quand les problèmes prennent l'ascenseur, nous n'avons pas pu avoir d'ordonnance avant ce jour. Malgré ses connaissances, Henry s'est retrouvé confronté à la lenteur du service administratif et cela ne lui a pas plu. Je comprends pourquoi ma mère est éprise de lui. Il en impose quand il prend son rôle d'avocat. Aujourd'hui, nous attendons donc de ses nouvelles pour savoir si le test de paternité sera enfin pratiqué.

Nous sommes installés sur notre nouveau canapé, avec Jenna, qui a tenu à

faire découvrir la magie de *La Reine des Neiges* à Jake. Même s'il écoute la petite fille d'une oreille attentive, je remarque que, à plusieurs reprises, il observe l'écran de son téléphone, sans qu'il ait sonné une seule fois. Quand un bip retentit, il ne perd pas une seconde, mais la déception est immédiate s'il constate que c'est le mien qui sonne.

Mel : « Peux-tu demander à tes gorilles de me laisser passer ? Je n'ai pas ma pièce d'identité et, même en lui ayant donné mon nom, mon prénom, ma date de naissance, jusqu'à mon tour de poitrine, il refuse de me laisser entrer. »

Je ris en lisant le message de la rouquine, et je l'imagine fièrement annoncer son 90B devant un Scott inébranlable. J'envoie un message au garde du corps avec une photo sur laquelle j'apparais avec Mel, pour qu'il la laisse passer.

Quand elle entre dans l'appartement, elle me fusille du regard.

– Qu'est-ce que tu lui as écrit ?

– À qui ?

– Au gorille ! J'ai eu le droit à une inspection sous tous les angles. Il m'a fait me mettre de profil, de dos, sur la pointe des pieds, sourire, être triste et lui tirer la langue. Et c'est seulement quand j'ai fini de faire le clown qu'il a bien voulu me laisser entrer.

J'éclate de rire devant la blague de Scott. Sous l'aspect de l'homme strict et sérieux se cache un caractère plus drôle.

– Je lui ai juste envoyé une photo de nous. Je crois qu'il a voulu te faire marcher et que tu as couru un marathon.

Je la vois froncer les sourcils et je me dis qu'elle va rebrousser chemin pour aller lui dire ce qu'elle pense mais, à la place, elle se met à rire. Un rire qui se répercute sur chacun de nous et qui allège un peu l'atmosphère.

– Tu avais besoin de quelque chose ? lui demandé-je quand le calme revient.

– Non, c’est plutôt moi qui vous apporte quelque chose.

Nous nous regardons sans comprendre ce qu’elle sous-entend.

– Rho, vous savez que j’aime les mises en scène, ne m’enlevez pas ce plaisir, râle-t-elle pour rire.

Elle sort un dossier de son sac à main et nous le présente telle une animatrice du téléachat.

– Elle est vraiment rigolote, ta copine Mel, me dit Jenna.

– Ne le dis pas trop fort, chuchoté-je à mon tour. Elle en ferait encore plus.

– Eh oh, c’est par là que ça se passe, nous rappelle à l’ordre mon amie. Donc, maintenant que tout le monde écoute, je disais, j’ai quelque chose pour vous. Enfin, surtout pour les grands. Pendant que vous découvrez le contenu du dossier, je vais demander à la jeune fille ici présente si elle peut me maquiller. J’ai entendu dire que tu étais une spécialiste. Et je ne dis pas ça puisque j’ai vu des photos de Jake déguisé en princesse.

– Oh oui, je veux te maquiller. Je vais te faire aussi jolie que Mérida. Je peux te coiffer aussi ?

– Évidemment !

Je ris quand je pense au résultat final, et tapote sur mon téléphone pendant que Jenna part en courant dans la salle de bains pour préparer son espace.

– Tu sais qui est Mérida ? lui demandé-je.

– Non, mais c’est une princesse. Le résultat ne peut être que parfait.

Je lui montre alors une photo de la princesse Rebelle imaginée par Disney. La réaction de Mel est immédiate, les yeux exorbités, la bouche grande ouverte, elle secoue la tête de gauche à droite.

– Oh si, tu vas le faire ! dis-je en essayant d’étouffer le fou rire qui me gagne. On ne revient pas sur les paroles faites à une enfant.

– Si je pars en courant et déménage dans un autre État ?

– Scott te retiendra et te ramènera par la peau des fesses.

– Qui est Scott ?

– Le responsable de la sécurité qui t’a accueillie.

Elle grimace en repensant à leur tête-à-tête, et ses épaules se relâchent.

– Bon, OK, je vais retrouver Jenna. Il faut vraiment que je vous aime pour faire tout cela.

Elle s’éloigne à son tour, et je me retourne pour découvrir Jake en train de lire le contenu de la pochette apportée par notre amie. Je m’avance rapidement et m’assieds à côté de lui pour lire par-dessus son épaule.

– C’est un rapport fait par Jason. Il m’a annoncé qu’il pouvait effectuer une recherche officieuse sur Lisa et Jenna.

– Pourquoi officieuse ?

– Car, pour le moment, aucun tribunal n’a demandé cela et, par conséquent, nous ne pouvons pas nous servir de ce qui a été trouvé.

– On y apprend quelque chose ?

– Oui ! Contrairement à ce que prétend Lisa, je n’ai jamais reconnu Jenna à sa naissance ni même plus tard puisqu’elle est née de père inconnu et que le seul parent légal est Lisa.

Quand il m’annonce cela, une émotion particulière passe dans son regard, comme s’il me disait que j’avais ici la preuve de ma confiance en lui. Comme s’il était soulagé que le dernier doute s’envole.

– Et il y a quelque chose sur sa grand-mère ?

– Oui, elle a été victime d’un accident cérébral il y a quelques mois. Elle est restée à l’hôpital un certain temps avant d’être placée dans un institut médicalisé. Seulement, le prix de cette prise en charge étant élevé, elle n’a pas eu d’autre choix que de quitter son logement, dans lequel habitaient également Lisa et Jenna.

– Souviens-toi, Jenna m’avait dit qu’elles habitaient maintenant chez un ami de sa mère, un certain tonton Jojo.

– Il n’y a pas d’information là-dessus. En revanche, il y a une constance chez Lisa.

– Laquelle ?

– Elle ne garde pas un travail plus de trois mois.

- De quoi vit-elle, alors ?
- C’est sa mère qui assumait toutes les dépenses du foyer. Loyers, courses, assurances.
- Donc on peut définitivement conclure que son apparition dans les médias serait à but lucratif.
- Comme dirait Henry, elle veut plumer la poule aux œufs d’or.

Nous restons silencieux pendant un moment afin de prendre en compte tout ce que nous avons découvert. Une seule chose me saute aux yeux, Jenna n’a que sa mère comme repère. Tout comme moi, enfant. Mais, alors que la mienne a été un modèle et m’a fait passer en priorité, Lisa est son opposé. Depuis que je la connais, j’ai l’impression qu’elle considère sa fille comme le moyen qui lui permettra de briller sur le devant de la scène.

Le téléphone de Jake sonne et nous sort de notre réflexion. Il enclenche le haut-parleur pour me permettre de suivre la conversation.

- Bonjour, Henry.
- Bonjour, Jake. Je t’appelle à la suite de mon entrevue avec le juge Wellis. J’ai l’ordonnance en main pour faire pratiquer un test ADN. Je peux passer te voir ?
- Je suis à l’appartement.
- Jake, c’est bientôt la fin des ennuis.
- Je n’en suis pas certain, nous avons nous aussi découvert quelque chose aujourd’hui.
- Je suis là dans une trentaine de minutes.

Alors que nous attendons dans une ambiance tendue l’arrivée de notre avocat, Mel surgit dans le salon. Ma première réaction est de rire en voyant l’état dans lequel elle se trouve, les cheveux hirsutes, une association douteuse de couleurs sur les yeux et un rouge à lèvres qui déborde largement. Mais, quand je croise le regard de mon amie, je comprends que l’heure n’est pas à la rigolade.

- J’ai dit à Jenna que je venais nous prendre à boire, pour justifier mon absence, mais je devais vous montrer quelque chose. Je ne sais pas ce qu’il se

passe, mais ça ne sent pas bon.

- De quoi tu parles ? demandé-je en fronçant les sourcils.
- Ça ! me répond-elle en me présentant son téléphone.

Et le « ça » en question me rend muette. Je découvre Lisa en compagnie de Rodrigo, le blogueur que tout New York s'arrache. La dernière fois que nous avons vu Rodrigo, c'était pendant la soirée d'inauguration de notre complexe. Nous le connaissons depuis notre retour de Mayaguana et il a toujours été agréable avec nous. Que fait Lisa avec lui ? Le titre de l'article est accrocheur : « Les dessous de l'affaire Jake et Lisa ». J'actionne le lecteur vidéo qui me permet de découvrir le contenu de l'interview. Les premières images sont un rappel de l'histoire dans lequel on voit beaucoup d'images de Lisa et de Jenna, et le simple communiqué de presse de Jake. Quand l'image revient sur Rodrigo, son visage est fermé.

– Lisa, vous avez demandé à prendre la parole aujourd'hui et, pour être transparent avec mes abonnés, je dois leur avouer que vous avez longuement insisté pour venir ici, me promettant un scoop.

- En effet, Rodrigo, je tenais à vous remercier de m'accueillir de la sorte.
- Alors, qu'avez-vous à nous dire ?
- J'ai peur, s'effondre Lisa.
- De quoi ou de qui ?
- Depuis que j'ai exposé notre situation aux médias, je reçois de fortes pressions et, aujourd'hui, j'ai peur de ce qui pourrait m'arriver.
- Qui vous menace ?
- Je ne sais pas si je peux le dire, répond Lisa, les larmes au bord des yeux.
- Lisa, vous ne risquez rien ici.

Elle prend une grande inspiration et relève la tête.

– Il s'agit de Jake et Kim. Jake menace d'enlever ma fille et Kim me contacte tous les jours en me disant de veiller sur mes arrières car un accident est vite arrivé.

J'étouffe un cri de surprise alors que Jake rugit littéralement à mes côtés.

- La connasse ! s'insurge Mel.

– Chut, dis-je, pour savoir ce qui nous attend encore pendant cette interview.

Je regarde de nouveau l'écran et serre les dents.

– Vous avez des preuves de ce que vous avancez ? demande Rodrigo. Car je connais Jake et Kim et je ne les imagine pas ainsi. Ils sont simples, bienveillants et discrets.

– Je ne les ai pas ici, puisque mon avocat dépose en cet instant une plainte pour harcèlement.

Cette fois-ci, j'explose dans un cri de fureur.

– Je vais la tuer, je vais vraiment la tuer et au moins on n'entendra plus parler d'elle.

– Je vais m'en charger avant, ajoute Jake. Elle n'avait pas à s'en prendre à toi.

– Doucement, nous tempère Mel. Jenna est à côté, n'oubliez pas.

Les paroles de mon amie ont pour effet de nous calmer en une seconde. Comment une enfant si pure peut-elle être liée à une mère si pourrie ?

– Tu as raison, admetts-je après avoir pris une grande inspiration. Tu peux rester un peu avec elle, s'il te plaît ? Henry ne va pas tarder et je voudrais qu'elle n'entende rien.

– Et si je l'amenaient en bas, à la piscine ?

– Je ne sais pas si elle sait nager, intervient Jake. Et je n'ai rien ici pour qu'elle se baigne en toute sécurité.

– Mais si ! Dans le matériel pour les cours, il y a des frites, répond Mel tout enthousiaste. Je suis certaine qu'elle va adorer ! Vous êtes d'accord ?

Elle nous pose la question quand le téléphone de Jake sonne. Il répond mais fait un signe de la main à Mel pour lui dire qu'il est d'accord pour qu'elle éloigne Jenna.

– Tu fais attention à elle, s'il te plaît, dis-je un peu nerveuse.

– Kim, je ne relèverai pas le manque de confiance et mettrai cela sur le

bordel sans nom que vous vivez. Mais souviens-toi que j'adore cette petite et que, si ça n'avait pas été le cas, je ne lui aurais jamais confié mes cheveux !

– Désolée... C'est juste que...

– Laisse tomber, je comprends. Je te promets que Jenna ne risque rien avec moi. On est juste un peu plus bas.

– Merci. Et, au fait, comment sais-tu le matériel qu'il y a dans la réserve de la piscine ?

– Il se pourrait que j'aie visité chaque recoin du sous-sol lors de l'inauguration, avec Ethan Gregor.

– Je ne veux rien savoir, dis-je en me bouchant les oreilles.

Elle rit et prend la direction de la salle de bains. Elle est accueillie par des cris joyeux et stridents. En quelques secondes, je vois Jenna venir en courant et me serrer fort contre elle.

– Kim, c'est vrai que je peux aller à la piscine avec Mel ?

– Oui, si tu veux. Mais tu as un maillot dans ton sac ?

– Oui, maman en met toujours un puisqu'elle sait qu'ici je peux prendre le bain.

– Alors, c'est parti. Et, Jenna, avant que tu partes, tu me promets de bien écouter Mel et de ne pas courir autour de la piscine.

– Oui, Kim, c'est promis.

Pendant que je donne mes recommandations à Jenna et que je lui prépare son sac, je fais de même pour Mel.

Elles disparaissent en moins de deux minutes et croisent Henry dans le couloir.

## 31. Le prix du doute

La porte se referme sur Henry. Contrairement aux derniers jours où nous l'avons vu, son visage est plus ouvert, moins tendu.

– Bonjour, les jeunes. Voilà votre Graal, plaisante-t-il en nous montrant l'ordonnance rédigée par le juge. Avant d'aller la présenter à Lisa et son avocat, je voulais faire le point avec vous.

– Bonjour, Henry, l'accueille Jake. Tu risques de perdre ton sourire quand on va te dire ce que nous avons découvert aujourd'hui.

Je regarde Jake et suis surprise de le voir si calme alors que je suis une bombe prête à exploser. J'ai l'impression que de la fumée me sort des oreilles et que la moindre information peut me faire basculer. A contrario, Jake est la quiétude incarnée. Droit, le regard décidé, il est l'homme fort que je connais. Je l'écoute résumer auprès de notre avocat, les différents éléments qui se sont ajoutés à notre dossier. Henry fronce les sourcils à plusieurs reprises et reste silencieux quelques minutes après le monologue de son client.

– Notre priorité est le test de paternité. Avec les résultats, nous saurons quelle stratégie adopter. J'ai demandé à faire pratiquer le test qui nous apportera une réponse rapide, c'est-à-dire le test sanguin. Il faudra vous rendre dans un laboratoire pour effectuer un prélèvement et nous aurons une réponse sous soixante-douze heures. Je vais prendre contact avec l'avocat de Lisa pour l'en informer. Je profiterai de l'occasion pour lui parler de l'interview. Je peux m'isoler ?

Jake lui indique la cuisine pendant que nous restons au salon. Je suis nerveuse et n'arrive pas à rester en place. Je m'assieds et me relève une bonne dizaine de fois avant que je ne ressente le poids du regard de Jake sur moi.

– Je me dois de te poser la question, m’informe Jake après avoir consulté à plusieurs reprises son téléphone. As-tu contacté directement Lisa et laissé sous-entendre quelque chose ?

Je m’immobilise, coupée par le coup reçu. Je me retourne et le dévisage alors qu’il attend ma réponse. Comment peut-il juste envisager que je puisse agir dans son dos ? J’ouvre la bouche sans qu’un son en sorte.

– Kim, réponds-moi !

L’entendre douter de moi me blesse profondément. Je l’ai écouté et soutenu quand son ex a surgi comme un boulet de canon dans notre vie, et il ose douter de moi. Je voudrais crier, hurler et me battre, mais je suis tellement déçue que je ne peux rien dire. Je secoue juste la tête et le défie du regard.

– À quoi ça sert de te répondre puisque tu me considères déjà comme coupable, explosé-je. Tu as déjà choisi ton camp.

Je ne cherche pas à argumenter davantage, lui tourne le dos et m’enferme dans la chambre quand je l’entends pousser un long soupir.

Une fois à l’écart, des larmes de frustration perlent à mes cils et je prends de grandes respirations pour me calmer. Alors que je me demande ce que je fais ici, mon téléphone sonne et je découvre une photo de Mel et Jenna, dans la piscine, un immense sourire aux lèvres. Il ne m’en faut pas plus pour me décider. Je récupère mon sac et me dirige vers la porte. Je remarque qu’Henry discute avec Jake, et je le salue de la main avant de sortir. Je traverse le couloir et appelle l’ascenseur quand la porte de l’appartement s’ouvre et laisse apparaître Jake.

– Où vas-tu ? demande-t-il avec une tension dans la voix.

– Rejoindre ta fille.

– Henry nous attend, tente-t-il de m’expliquer.

– Non, il attend son client. Et son client, c’est toi.

– Kim...

– Non. Je vais rejoindre Jenna, dis-je en prenant place dans l’ascenseur et

en appuyant sur le panneau de contrôle. Mais ne t'inquiète pas, Mel sera là et pourra servir de témoin au cas où tu doutes que je puisse lui faire du mal.

Les portes se referment alors que je termine ma phrase et Jake me regarde partir sans tenter de me retenir. Je suppose qu'il donne un coup de poing sur la paroi de l'ascenseur vu le bruit métallique qui résonne dans la cabine. Je profite de la descente pour respirer profondément et ne rien laisser paraître devant Jenna. Cette enfant a déjà trop souffert et je refuse d'être la cause de sa tristesse.

Quand j'atteins le sous-sol, je suis accueillie par des rires et des éclabousses.

– Oh, Kim, tu viens te baigner avec nous ? me demande Jenna, un grand sourire aux lèvres.

– Non, mais je suis venue vérifier si vous vous amusez bien.

– Oui, c'est trop bien ! Regarde ce que je sais faire.

Elle se met sur la margelle et saute dans la piscine sans appréhension. Je me penche en avant quand je me rends compte qu'elle ne porte ni bouée ni brassard et qu'elle est toujours sous l'eau.

– Ne t'inquiète pas, cette petite a plus de réserve d'air que nous deux réunies, me dit Mel, et elle nage comme un poisson dans l'eau.

Jenna remonte à la surface et je l'applaudis.

– Bravo ! Dis donc, la petite sirène a de la concurrence avec toi.

– Oui, mais, moi, je ne sens pas le poisson.

Sa remarque déclenche mon hilarité et celle de Mel.

– J'adore cette petite ! s'exclame mon amie. Alors, Jenna, on sort de l'eau et on se repose un peu sur les transats ?

J'accueille la petite fille avec une serviette et la frictionne pour la réchauffer.

– C’est très beau ici, ça ressemble à la plage où tu étais avec papa à la télévision.

– Tu as tout deviné, c’est exactement ce que Jake a voulu faire.

– Est-ce que je peux m’amuser avec ma poupée ?

– Bien sûr, mais ne cours pas près de la piscine.

Elle s’éloigne, récupère sa poupée sur un transat et commence à lui faire visiter la pièce.

– Tout va bien ? me questionne Mel après avoir pris place à mes côtés.

– Non, dis-je d’une voix que je souhaite neutre. Jake croit que j’ai réellement menacé Lisa.

– Quoi ? Non, tu dois te tromper, il n’a pas pu...

– Il n’y a aucune erreur possible.

– Merde, il abuse, là.

– À qui le dis-tu ! Je suis furieuse et blessée. Il ne pouvait pas me faire plus mal.

– Quel con ! Que lui as-tu répondu ?

– Que veux-tu que je lui dise de plus ? Il ne me croit pas, il doute de moi, sinon il n’aurait pas posé la question à plusieurs reprises. À croire que les paroles de Lisa ont plus de poids pour lui que les miennes. C’est ça qui me fait mal. Il l’a choisie, elle, encore !

– Kim... prononce d’une voix douce Mel, tout en déposant une main sur mon épaule dans le but de me soutenir.

Je me dégage avec douceur et la dévisage, les larmes au bord des yeux.

– Je ne veux pas craquer devant la petite. Je vais sortir, j’ai besoin de prendre l’air. J’étouffe ici. Cela fait plus de dix jours que je suis enfermée et que ma vie ne tourne qu’autour des révélations de Lisa. Je... je n’y arrive plus.

– Où veux-tu aller ? demande-t-elle, inquiète pour moi.

– Je ne sais pas encore.

– C’est la jungle dehors, fais attention. Tu veux que je demande à Evie de venir te chercher ?

– Non, je vais me faire escorter par l’un des agents de sécurité puis je

prendrai la poudre d'escampette.

– Je ne suis pas certaine que ce soit une bonne idée, je ne veux pas qu'il t'arrive quelque chose.

– J'en ai besoin, et je te promets que je ne ferai rien d'irréfléchi.

– Dit la nana qui a changé de tête à la dernière crise.

– Ça devrait te rassurer, je n'ai plus rien à couper, dis-je en souriant tristement.

– Tu pourrais te teindre les cheveux en vert, voire en violet !

– Pas de risque, je ne suis pas fan du look licorne, terminé-je avec un sourire triste sur les lèvres.

Je rejoins Jenna et la serre dans mes bras en lui expliquant que je dois m'absenter pour le reste de la journée, et qu'il se peut que je ne sois pas de retour quand elle partira. Elle m'embrasse et continue de jouer avec sa poupée.

– Prends soin d'elle, conseillé-je à Mel lorsque j'arrive à son niveau.

– Promis, me rassure-t-elle en me serrant la main. Qu'est-ce que je dis à Jake s'il me demande où tu es ?

– Rien, commencé-je avant de me reprendre, non, dis-lui juste que je suis partie prendre l'air.

– Tu sais que tu n'as qu'un mot à dire pour que je lui fasse subir toutes sortes de tortures pour avoir osé douter de toi ? me demande-t-elle en m'offrant un triste sourire.

– Merci, mais on va éviter d'ajouter de l'huile sur le feu. La situation est déjà assez compliquée comme cela.

– Et tu veux que je lui dise qu'il se plante complètement en t'accusant ? ne démord-elle pas.

– Non, il devrait le savoir de lui-même, donne-lui juste ce papier, dis-je en arrachant une page de mon agenda qui se trouve dans mon sac à main et sur lequel je griffonne quelque chose.

– « Non ». Tu veux juste que je lui donne ce mot ? demande-t-elle dubitative.

– Il comprendra. Merci d'être là, Mel, et merci de t'occuper de Jenna.

– Toujours là, les unes pour les autres. Et n'oublie pas, ma belle, haut les nichons.

Cette remarque m'arrache mon vrai premier sourire depuis un moment. Mel est une femme de confiance et je suis heureuse de savoir qu'elle fait partie de ma vie. Je m'éloigne et décide de passer par les escaliers quand je me rends compte que le soutien dont elle m'a fait part aurait dû être assuré par Jake. J'ai peur de craquer si je m'arrête de marcher. Une énorme boule me bloque la gorge et je me sens prête à fondre en larmes. Quand j'arrive près de la porte de secours, je rencontre Scott.

- Kim, quelque chose ne va pas ?
- Je voudrais sortir.
- Vous n'aviez pas prévu de sortie pour aujourd'hui, répond-il avec assurance.
- Non, mais maintenant oui, commencé-je à m'agacer.
- Je vous accompagne.
- Non, Scott, restez ici. Jake et Jenna restent au complexe.
- Où désirez-vous aller ? me questionne-t-il sans prêter attention à ma réponse.
- Je n'en sais pas le moins du monde. Juste loin d'ici.
- Je ne vous laisserai pas partir seule.
- Scott, j'apprécie vraiment votre travail, mais...
- Non, Kim, si vous voulez sortir, ce sera avec moi ou vous restez ici. J'ai des ordres.
- Des ordres ? m'énervé-je.
- Oui, Stella m'a dit « vous ne les quittez pas d'une semelle ».
- C'est du Stella tout craché, grogné-je. Mais il vaut mieux que vous restiez ici, puisque...
- Non, Kim. Ici, Jake et Jenna ne risquent rien et mon équipe saura gérer. Le danger vient de l'extérieur. Donc, je viens avec vous.
- OK, vous avez gagné ! dis-je en levant les yeux ciel, vaincue.

*Tout ce qu'il voudra, du moment que je peux partir loin d'ici !*

## 32. *Home sweet home*

– Alors, Kim, où allons-nous ? me demande Scott une fois que nous avons quitté le lotissement dans lequel se trouve le K&J Center.

Je suis lasse et j'ai l'impression de revivre mon arrivée à New York, il y a presque un an de cela. Je ne suis plus libre de mes mouvements, sous l'œil constant des photographes. C'est simple, j'étouffe. Je ne m'en rendais pas compte tant que j'avais Jake à mes côtés. Il servait de paratonnerre contre la tempête de ma vie. Mais, maintenant qu'il n'est pas là, je prends conscience de tout cela. Et je ne connais qu'un endroit sur terre où je peux me retrouver sereinement.

- À mon ancien appartement. Vous avez l'adresse ?
- L'endroit est sécurisé ?
- Oui, ma mère m'a informée que les paparazzis avaient déserté quand ils ont compris que je n'y habitais plus.
- Nous y serons rapidement, dans ce cas-là.
- Merci, Scott, soufflé-je en appuyant mon front contre la vitre.

L'agitation de la ville ne réussit pas à me calmer, contrairement à mon habitude. La déception et la colère se disputent en moi. Comment Jake a pu me poser cette question ? Comment a-t-il pu même penser que j'en sois capable ?

Je voudrais hurler, crier mais la présence de Scott m'en empêche. Il me regarde déjà bizarrement dans le rétroviseur depuis notre départ, je ne vais pas en rajouter en me disputant contre moi-même. Ma crédibilité en prendrait un coup. Mon téléphone sonne et je rejette l'appel sans même regarder qui me contacte. Il se rallume aussitôt et je comprends que, si je veux la paix, je dois l'éteindre. J'appuie avec rage sur la touche qui me permettra de retrouver un peu de calme.

- Je resterai devant votre immeuble, m’informe Scott.
- Vous pouvez...

Je ne termine pas ma phrase quand je remarque l’expression fermée de son visage et je comprends que parlementer avec lui ne me mènera à rien. Il restera ici, coûte que coûte.

- Très bien. Merci, soufflé-je en passant près de lui alors qu’il m’ouvre la porte.
- Avec plaisir.

Je passe la porte de l’immeuble et me retrouve rapidement dans mon ancien appartement. Je remercie ma mère de ne pas avoir pris la décision de vendre. Ici, je me sens à l’abri, comme dans un cocon. Je vais m’allonger sur mon canapé et, seulement à ce moment-là, je m’autorise à verser les larmes que je retiens depuis quelques heures, que dis-je, des jours. Depuis l’arrivée de Lisa il y a dix jours, je suis à fleur de peau. Je récupère mon téléphone, voulant contacter le D<sup>r</sup> Poppy pour une séance urgente, quand des coups sont frappés à ma porte. Je me lève, sachant d’avance qui se trouve derrière le panneau de bois, vu la manière dont les coups résonnent sur la porte. Il n’y a qu’une personne qui frappe de la sorte, deux coups rapides, une pause et trois autres coups rapprochés.

- Maman, dis-je avant de fondre en larmes dans ses bras.
- J’étais certaine de t’avoir entendue. Allez, calme-toi et raconte-moi ce qui te met dans cet état.

Nous prenons place sur le canapé et j’explique, entre deux crises de larmes, les derniers événements. Ma mère, réconfortante comme toujours, me soutient et je me sens plus légère après avoir parlé avec elle.

- Kim, je suis d’accord avec toi, Jake a vraiment abusé sur ce coup, me rassure-t-elle. Il n’aurait jamais dû douter de toi et il doit s’en vouloir, avec le recul, en se rendant compte de l’erreur qu’il a commise. Je ne l’excuse pas, ne me regarde pas comme cela. Il n’a pas été délicat, je te l’accorde, mais je sais qu’il t’aime sincèrement. Parfois les mots dépassent notre pensée et, dans

un couple, certaines disputes peuvent prendre une ampleur considérable. Et plus on aime, plus les querelles nous atteignent.

– Si tu le dis.

– Ma puce, si Jake ne comptait pas autant pour toi, tu n’aurais pas été aussi blessée.

– Tu t’imagines, il pense que je suis capable de menacer une personne et de les mettre en danger, lui et Jenna !

– Kim, s’il connaissait ton passé, il n’y aurait jamais pensé.

– Et alors ? Même sans mon passé, il n’a pas le droit de m’accuser ainsi.

– Il a commis une erreur, c’est vrai. Mais rester murée dans le silence n’est pas la solution.

– Je sais.

– Alors, rallume ton téléphone et accepte son appel.

– Je n’en ai pas envie maintenant. Je voudrais juste pouvoir m’accorder une heure de calme. Je ne pense pas y avoir droit avant un bon moment sachant qu’une plainte pour harcèlement est déposée contre moi. Tu te rends compte de l’ironie de la situation ? Moi, l’adolescente harcelée pendant des années jusqu’au point de rupture, je serais devenue bourreau.

– C’est complètement fou. Je ne sais pas pourquoi cette Lisa fait cela, mais cette femme a un véritable souci.

– Merci, maman.

– De quoi ?

– De ne pas avoir demandé si je ne suis pas coupable de ce qu’elle prétend.

– Oh, ma Kim ! dit-elle en me prenant dans ses bras alors que de nouvelles larmes menacent de couler. Sans même ce que tu as vécu, tu ne l’aurais pas fait. Je le sais car je sais comment est ton cœur, j’ai été la première à entendre sa musique, et que je peux témoigner du son pur et mélodieux qu’il émet.

À ses mots, je ne me retiens plus et m’effondre dans ses bras.

– Tu as le droit de pleurer, ma chérie, mais pas quand tu es seule. Viens toujours me trouver pour que je puisse te soutenir.

Je resserre mon étreinte et me blottis un peu plus contre elle. Elle me berce le temps que je me calme et je m’endors la tête sur ses genoux pendant

qu'elle chante cette chanson que j'ai toujours entendue dans sa bouche quand je n'allais pas bien.

En cet instant, je ne suis pas une jeune femme, je suis juste une enfant brisée qui a besoin des bras de sa mère.

### 33. Quand on pense avoir touché le fond

Je me réveille avec l'impression qu'un marteau piqueur s'acharne dans ma tête. Une violente migraine se prépare et je peine à me rappeler où je suis. Ce n'est que lorsque les coups se répètent que je comprends que je ne suis pas sur un chantier mais que c'est la porte de mon appartement qui subit une attaque. Je me redresse et remarque que je suis seule. Pensant que ma mère se trouve derrière, j'ouvre la porte alors que je bâille sans retenue.

– Kim, nous avons un souci, m'informe Scott sans prêter attention à mon apparence.

Le ton de sa voix m'alarme aussitôt et me réveille complètement en une seconde.

– Il est arrivé quelque chose à Jenna et à Jake ? demandé-je, inquiète.

– Non, pas vraiment.

– Comment ça, pas vraiment ?

– Ils vont bien. Ils ont juste eu la visite de la police.

– Quoi ? Mais pourquoi ?

– Ils sont à votre recherche et les officiers ne devraient pas tarder.

– Pour moi ?

– Oui, ils n'ont pas voulu donner plus de détails que cela à Jake. Il m'a prévenu immédiatement et votre avocat s'est mis en route pour vous rejoindre.

– Je ne comprends rien.

– Je ne peux malheureusement pas vous apporter de réponses. Mais, si j'ai un conseil à vous donner, c'est de ne pas parler aux officiers avant l'arrivée de votre avocat.

Je hoche la tête en écoutant les précieuses recommandations de Scott. J'ai l'impression d'être dans un épisode de *New York Unité spéciale*, mais je suis

de l'autre côté de la barrière. Cela ne peut être qu'une blague. Je me redresse, prise d'une suspicion grandissante.

- Scott, vous travaillez pour Stella, n'est-ce pas ?
- Oui, Kim.
- Est-ce que toute cette histoire n'est pas une version plus perfide de *Au-delà des apparences* ?
- Non, Kim.
- Comment est-ce que je peux en être certaine ?

Il prend son téléphone et compose un numéro en activant le haut-parleur.

- Scott, un souci ?
- Bonjour, Stella. Kim souhaite vous poser une question.
- Je parie que c'est la question à laquelle je m'attends depuis des jours.

Le colosse sourit en hochant la tête.

- Stella, est-ce que tous les problèmes que nous rencontrons depuis des semaines sont liés à ta société de production, ou à une émission de télé ?
- Non, Kim, mais je comprends aisément que tu te poses la question.
- Donc, la police qui vient me chercher pour m'embarquer n'est pas une funeste plaisanterie ?
- Quoi ? s'égosille-t-elle. Qu'est-ce qui se passe ?
- Je n'en ai aucune idée mais, si tu arrives à me sortir de là, je dis oui à ton émission *Que sont-ils devenus* ?
- On s'en fout de cette émission, Kim. Scott, je veux un rapport dès que tu as plus d'informations. Et, Kim, je te promets de t'aider.
- Merci, Stella.

La communication se termine quand l'interphone grésille et annonce la police. Je pense à ma mère qui doit s'inquiéter de voir des officiers dans son couloir, et décide de les rejoindre à mi-chemin. Comme je m'en doutais, elle est sortie sur le palier en entendant le bruit, et panique en apercevant la police dans notre immeuble. J'essaie de la rassurer.

- Tout va bien, maman, je vais suivre les officiers et attendre l'arrivée

d'Henry. Je serai vite de retour, dis-je d'un ton que je souhaite convaincant. Scott va rester avec toi pour le moment, affirmé-je en regardant l'agent de sécurité, qui acquiesce quand il comprend que je compte sur lui pour soutenir ma mère.

Alors qu'elle étouffe un sanglot, je passe devant elle et, lorsque je suis assez éloignée, je questionne enfin les deux policiers qui m'escortent. L'homme, d'une quarantaine d'années, l'agent Simons, semble le plus fermé, alors que la jeune femme, l'agent Stendler, me paraît être plus sensible.

- Puis-je savoir la raison de votre visite ?
- Nous en parlerons au commissariat, si vous le voulez bien.
- Ai-je vraiment le choix ?
- Non, à vrai dire, me répond la jeune femme avec un sourire d'excuse.
- Je ne peux même pas avoir un indice ?
- Madame, tout cela n'est pas un jeu, intervient le plus ancien. Il serait temps d'entrer dans la vraie vie.

Je me renfrogne et m'installe dans leur véhicule, en priant que tout ceci se termine au plus vite. Seule Lisa peut être derrière tout cela, et je me promets intérieurement de ne pas me laisser faire, cette fois. Celle qui est harcelée, c'est moi.

\*\*\*

Je suis assise dans une pièce sans fenêtre ni mobilier si ce n'est la table et les chaises autour de moi. J'ai toujours vu ce genre de scènes dans les films ou séries télé, et j'imaginai naïvement que tout était exagéré pour rendre sordide la scène, mais la réalité l'est encore plus. On m'a laissée seule ici à partir du moment où j'ai dit que je ne parlerai qu'en présence de mon avocat. Même si cela ne fait que quelques minutes que je suis arrivée, j'ai l'impression que cela fait des heures, tant les questions se bousculent dans ma tête. Pourquoi suis-je ici ? Lisa a-t-elle porté plainte, comme elle le prétend dans son interview ?

Mes pensées sont interrompues par l'arrivée d'Henry. Il ouvre la porte avec fracas, habité par une colère évidente. Malgré l'air renfrogné qu'il

arbore, je suis soulagée de le voir.

– Tu vas bien ? me demande-t-il.

– Ça va, mais je ne sais pas ce que je fais ici.

– Ils n’ont pas le droit de te retenir contre ton gré. T’ont-ils informée de la raison de ta présence ?

– Non, ils n’ont pas cherché à m’en dire plus, du moment où j’ai dit que je ne prononcerai pas un mot sans ta présence. Je suis en garde à vue, c’est ça ?

– Non, sinon ils te l’auraient dit.

– Qu’est-ce qui se passe, alors ?

– Je vais tout vous expliquer, intervient l’officier Simons. Vous êtes ici car votre nom est apparu dans une affaire qui concerne une plainte qui a été déposée pour harcèlement sur la personne de Lisa Sters. Elle a fourni de nombreux documents que nous aimerions vous présenter.

La porte s’ouvre sur sa coéquipière, qui tient en ses mains un dossier qu’elle dépose sur la table.

– Je vous laisse les découvrir, me dit le premier agent.

– Attendez, en quelle qualité sommes-nous présents ? demande Henry.

– Pour le moment, votre cliente est interrogée comme témoin.

– Pour le moment ? dis-je, incrédule.

– Oui, à la suite de notre entrevue, vous pourrez soit repartir libre, soit être placée en garde à vue afin d’éclaircir un dossier que nous ne prenons pas à la légère.

Je reste bouche bée face à cette réponse. Je suis prise de tremblements.

– Mais je n’ai rien fait et je n’ai rien à me reprocher.

– Lisez ceci, me répond simplement l’agent en avançant le dossier sur la table.

Son regard me glace car, même sans lire le contenu du dossier, je comprends qu’à ses yeux je suis coupable et que je ne suis pas près de revoir la lumière du jour.

Henry se rapproche, afin de consulter les documents en même temps que

moi.

– Je vais te sortir d’ici, me chuchote-t-il.

J’ai envie de lui demander de me pincer pour être certaine de ne pas être en plein cauchemar, mais l’alarme qui résonne dans ma tête me confirme que je suis bien dans la réalité et que celle-ci est effrayante.

Après une inspiration, je me plonge dans la lecture des nombreuses feuilles qui concernent l’affaire Sters.

Je suis atterrée de lire le contenu de sa plainte. Elle énumère des faits qui n’ont jamais eu lieu, des conversations irréelles et des menaces insensées.

– Tout cela est faux, dis-je avec conviction, à la fin de ma lecture.

– Ce ne sont que les propos d’une jeune femme qui a visiblement un besoin de reconnaissance médiatique, vu le nombre d’interviews qu’elle donne, et dont la véracité a été à de nombreuses reprises mise en doute, tant ses arguments se contredisent, renchérit Henry.

– Vous imaginez bien, maître, que nous ne serions pas ici si nous n’avions pas de preuves matérielles.

– Lesquelles ?

– Poursuivez votre lecture.

Nous nous exécutons et découvrons une dizaine de pages répertoriant plus d’une centaine de messages violents, haineux, menaçants.

– Mais qu’est-ce que c’est ? demandé-je.

– Les échanges que M<sup>me</sup> Sters a eus avec vous.

– Moi ?

– Oui, ce sont les messages que vous lui avez envoyés.

– Jamais ! m’emporté-je. Je n’ai jamais écrit ces horreurs et je n’ai jamais menacé qui que ce soit de ma vie.

– Pourtant, les faits sont là, rétorque l’agent de police.

Henry pose sa main sur la mienne pour m’interrompre et me ramener au calme.

– Nous pouvons justifier que ma cliente n’a jamais envoyé ces messages grâce à un relevé de son opérateur de téléphonie mobile.

– Nous avons déjà effectué cette vérification, et la ligne téléphonique est bel et bien au nom de votre cliente.

– C’est impossible, ne puis-je m’empêcher d’intervenir. Prenez mon téléphone et vérifiez.

– Quel est le numéro de téléphone ? se renseigne Henry.

L’agent pointe du doigt l’information qui est inscrite sur une des pages.

– Ce n’est pas mon numéro, affirmé-je en souriant quand je constate que je peux enfin me défendre.

– Et pourtant. Regardez le contrat, me répond l’agent en me présentant une feuille qu’il gardait près de lui.

Sur le papier, mon nom, une photocopie de ma pièce d’identité et ma signature sont bien présents. Je ne comprends pas comment cela est possible. Je n’ai absolument rien fait.

– Alors ? me nargue l’agent Simons.

– Alors, je ne comprends rien à ce que cela signifie. La seule chose que je peux dire, c’est que je n’ai pas ouvert cette ligne, que je n’ai jamais écrit ces messages et que je n’ai jamais prononcé une seule menace.

– Je devrais donc croire vos paroles face à des preuves matérielles ?

– Je ne suis pas coupable, persisté-je.

– Nous allons avoir le temps de la garde à vue pour éclaircir tout cela.

Et, comme dans les séries, j’entends ces mots que je ne pensais jamais être dirigés contre moi.

– Vous avez le droit de garder le silence. Si vous renoncez à ce droit, tout ce que vous direz pourra être et sera utilisé contre vous devant une cour de justice. Vous avez le droit à un avocat et d’avoir un avocat présent lors de l’interrogatoire. Si vous n’en avez pas les moyens, un avocat vous sera proposé gratuitement. Durant chaque interrogatoire, vous pourrez décider à n’importe quel moment d’exercer ces droits, de ne répondre à aucune question ou de ne faire aucune déposition.

## 34. Entre quatre murs

Seule avec Henry, après sa demande d'entretien en tête à tête auprès des officiers, je suis toujours sous le choc des derniers événements.

– Tu n'as pas besoin de me dire que tu es innocente, je le sais, me surprend-il en affichant un air convaincu. Ne lui en veux pas, mais ta mère m'a raconté ce que tu as vécu dans le passé, quand elle est venue me voir pendant ta participation à la télé-réalité qui nous a permis de nous rencontrer. Elle avait peur que cette histoire ressurgisse et t'atteigne à ton retour. Donc je suis convaincu que tu ne pourrais jamais menacer quelqu'un de la sorte.

– Merci, dis-je, les larmes aux yeux de ne pas avoir à me justifier.

– Je vais réussir à te sortir de là. Je t'en fais la promesse, affirme-t-il en prenant ma main dans la sienne. En attendant, je vais devoir aller enquêter. D'ici, je ne peux malheureusement pas faire ce que je veux. Je vais laisser mes consignes aux officiers. Ne réponds à aucune de leurs questions sans ma présence, même si l'un d'eux te dit quelque chose qui te semble fou. La seule phrase à répondre est : « Je ne parlerai qu'en présence de mon avocat. »

– Compris. Motus et bouche cousue, acquiescé-je en intégrant ses conseils.

– Je vais demander qu'on te livre de quoi manger et boire. Ils sont dans l'obligation de te fournir un confort minimum, tente-t-il de me rassurer.

– Je n'arriverai pas à avaler quoi que ce soit.

– Je me doute, mais c'est une bonne distraction quand l'envie de répondre est violente. Tu croques dans un sandwich, ça t'empêche de parler, m'explique-t-il avec un clin d'œil complice.

Je souris face à cette astuce que je n'avais pas envisagée.

– Je peux te demander un service ? dis-je d'une petite voix, de peur d'abuser de sa gentillesse.

– Je t'écoute, me répond-il dans la seconde.

– Peux-tu contacter ma mère ou même aller la voir ? Elle était présente

quand on est venu me chercher et elle était dans tous ses états. Prends soin d'elle pour moi, s'il te plaît.

– Ne t'inquiète pas pour elle, me conforte-t-il avec un sourire. Je l'ai déjà contactée à mon arrivée ici, et je vais mener mes recherches de votre immeuble. Elle a déjà commencé à prendre les choses en main en rameutant tes amis. Tu n'es pas seule.

– Mes amis ? questionné-je surprise.

– Oui, Evie et Braden, Mel et Jason. Il nous sera d'une très grande aide dans cette affaire. Tout le monde est sur place pour te sortir de cela.

Je remarque qu'il ne fait pas mention de Jake et je comprends, sans qu'il me le dise, que l'homme que j'aime ne me soutient pas. Il avait déjà des doutes avant que des preuves apparaissent. Cela doit être limpide pour lui maintenant : je suis coupable. Je rage de ne pas pouvoir lui dire que tout ceci est faux et que je suis la victime dans cette affaire. Je voudrais hurler, crier, mais je sais qu'il ne m'entendrait pas. Résignée, blessée, je tente d'avaler ma peine en déglutissant douloureusement.

– Remercie-les pour moi, réponds-je, des sanglots dans la voix.

– Tu le feras de vive voix, très rapidement.

– Tu sais, Henry, je ne pourrais jamais faire de mal à Jenna.

– Tu n'as pas besoin de le dire. Je t'ai vue avec elle, Kim. Tu agis comme une mère. Bien plus que la sienne. Tu la protèges avant tout et je ne peux pas croire que les menaces de mort contre Lisa et Jenna soient réelles. Depuis le début, je doute de l'honnêteté de Lisa et je ferai mon possible pour le prouver.

Cette fois, je ne retiens pas mes larmes. Je baisse tout de même la tête pour ne pas me donner en spectacle. D'un doigt, Henry soulève mon menton et me regarde droit dans les yeux. Même si ma vue est troublée, je remarque la tendresse qui habite son regard.

– J'aurais aimé que ce soit lui qui me dise ces mots, avoué-je, le cœur en lambeaux.

Henry pousse un soupir et me prend dans ses bras pour une accolade

réconfortante.

– Il le dirait s’il n’était pas perdu. J’étais là quand tu as quitté l’appartement et j’ai vu comme il souffrait après t’avoir blessée. J’étais là aussi quand la police est passée dans votre appartement, il voulait te rejoindre, te soutenir, mais il n’a pas pu, à cause de Jenna. Il m’a demandé d’être là pour toi mais il est perdu. Il ne le montre pas mais toute cette affaire avec Lisa l’atteint plus qu’il ne veut l’avouer. Depuis plus de dix jours, je reçois régulièrement des mails qu’il m’envoie en pleine nuit pour me raconter des anecdotes qui lui reviennent et qui pourraient être utiles à son affaire. Il finira par se rendre compte lui-même de son erreur de jugement. Mais, si je peux te garantir une chose, chuchote-t-il dans mon oreille, c’est que Jake t’aime plus que tout. Tu es son univers, il me l’a souvent répété.

– Pourtant, il doute de moi ! déploré-je sans retenue. Il a préféré croire les propos d’une femme qui lui ment et le fait passer pour un être abject plutôt que d’avoir confiance en moi.

– Il a déconné, vraiment déconné, et tout le monde pense qu’il va s’en mordre les doigts. Le doute est le plus grand ennemi d’un couple, mais je suis persuadé que vous serez assez forts pour surmonter cette épreuve.

Je pleure de nouveau, me souvenant que ma mère m’a tenu à peu près le même discours lors de mon retour à New York. Mais cette fois-là, c’est moi qui doutais de lui.

*C’est le retour de bâton, hurle ma petite voix.*

Mais j’avais une bonne raison de douter de lui, ai-je envie de crier à m’en vider les poumons. Mes craintes étaient légitimes puisque Jake était celui qui nous avait trahis. Mais qu’ai-je fait, moi ? À part être présente pour lui et aimer une enfant qui est peut-être la sienne. La colère prend vie en moi et j’essuie mes larmes d’un geste rageur.

– Merci, Henry, dis-je en me reculant.

– Voilà la Kim que je veux voir. Cette femme qui ne lâche rien et qui se bat envers et contre tout. J’ai besoin que tu restes dans cet état d’esprit.

J’acquiesce d’un mouvement de tête, le regard déterminé.

– On se revoit très vite. Et fais-moi appeler au moindre besoin.

Je me retrouve de nouveau seule entre ces quatre murs tristes à en mourir. J'ai confiance en Henry, il arrivera à me sortir d'ici.

Mon géniteur, comme j'aime à le rappeler, n'est pas un père. Il a peut-être été présent jusqu'à mon adolescence, mais son abandon a rendu son existence nulle à mes yeux. Quel parent peut abandonner sa fille quand elle est au fond du gouffre ? Un lâche, une enflure, un homme indigne de l'amour. Il n'a jamais rien compris à ce que je vivais et n'a pensé qu'à lui le jour où il aurait dû être présent pour moi et surtout pour maman. La violence des révélations a été aussi dure pour ma mère que pour lui, mais elle est restée là, à attendre que je parle enfin, que je relève la tête. Henry n'est pas lui. Henry est là, alors que je vis une des épreuves les plus horribles de ma vie. Il m'a affirmé qu'il allait m'aider et je le crois. Je l'ai lu dans ses yeux, il ne m'abandonnera pas.

La porte de la salle d'interrogatoire s'ouvre et laisse apparaître l'inspecteur Stendler, qui est venue me chercher chez ma mère, munie d'un plateau.

– Votre avocat a demandé que l'on vous fournisse de quoi boire et manger, m'annonce-t-elle d'une voix douce.

– Merci, dis-je en restant sur mes gardes.

– Écoutez, Kim, je ne devrais pas vous le dire, mais je suis persuadée que vous êtes innocente. Cette histoire est trop réglée, les preuves nous sont parvenues trop facilement et je ne crois pas une seconde au discours de M<sup>lle</sup> Sters. Son attitude corporelle lors de sa déposition et ses interviews détonnent complètement des faits qu'elle retranscrit. Contrairement à vous.

Mes yeux s'écarquillent mais je ne prononce aucun mot, me souvenant des conseils d'Henry.

– Je vous ai découverte lors de votre télé-réalité, et la jeune femme que j'ai étudiée pendant votre témoignage est la même. Vous dites vrai, mais je ne sais pas comment expliquer les preuves accablantes. Mon collègue est de la vieille école et n'a pas eu la même formation que moi. Il ne croit qu'aux preuves physiques, l'intuition n'est pas suffisante. Mais je n'abandonne pas

et je fais mon travail de recherche de mon côté.

– Vous jouez le gentil flic, c'est ça ? Mais sachez que je n'ai rien à dire de plus que ce que j'ai déjà dit : je suis innocente.

– Et je vous crois, finit-elle par dire en poussant le plateau vers moi. Je voulais juste que vous le sachiez.

Elle me fait un sourire qui me semble sincère et rebrousse chemin, me laissant seule de nouveau.

Je récupère le soda et bois une longue gorgée. J'ai l'habitude de la solitude ; contrairement à beaucoup, je ne la considère pas comme une ennemie. Ma mère a toujours respecté mon besoin d'autonomie, d'espace, et c'est pour cela que l'on a créé un appartement au-dessus du sien alors que je n'étais pas encore majeure. Après les épreuves que j'ai traversées, j'avais besoin de me recentrer sur moi-même, d'être enfin en paix avec celle que j'étais. Mais là, entre ces quatre murs, ma solitude est une épreuve douloureuse. Elle me rappelle les accusations qui pèsent sur moi, mais également l'absence de l'homme que j'aime.

*Heureusement que tu as des amis en or qui sont présents pour te soutenir, tente de m'apaiser ma conscience. Evie, Mel, Braden et Jason ne t'abandonneront pas.*

En pensant à mes amis, je ne peux réprimer un sourire. Que serais-je devenue sans eux depuis presque une année ? Ils n'ont pas hésité une seconde à me porter secours aujourd'hui, alors que les preuves contre moi sont lourdes. Ils ne me croient pas capable des horreurs déclarées par Lisa. Ils me connaissent mieux que je le pensais.

*Mieux que Jake, alors que tu partages sa vie, me rappelle ma petite voix.*

Il faut que je m'occupe sinon je vais devenir folle, mais je n'ai rien d'autre à faire que penser. Je croise mes bras sur la table, pose ma tête dessus et ferme les yeux en espérant trouver un peu de répit dans un sommeil salvateur.

\*\*\*

Je ne sais pas combien d'heures se sont écoulées depuis le départ d'Henry. Je n'ai aucun repère temporel, si ce n'est les visites régulières de l'inspecteur Simons qui me croit coupable. À chaque fois que le sommeil venait me cueillir, l'officier entraînait dans la pièce en faisant de grands bruits, s'asseyant parfois juste devant moi et me regardant sans parler. D'autres fois, il tournait autour de moi, comme un prédateur avant de fondre sur sa proie, et une seule fois il m'a parlé.

– Tu finiras par avouer. Ne te crois pas plus forte que les autres, les coupables avouent toujours à un moment donné. Autant soulager ta conscience, maintenant que les preuves sont là.

Je n'ai pas répondu, mais je n'ai jamais mis autant de hargne à manger un sandwich. À chaque mastication, je m'imaginai lui dire qu'il était ridicule, que je n'étais pas surprise du taux de criminalité de la ville quand je voyais la manière dont il traitait ses affaires. J'ai aussi longuement remercié Henry pour son astuce qui m'a empêchée de me retrouver avec une plainte pour outrage à agent. Chose qui n'aurait absolument pas aidé à la résolution de mon dossier.

Quand il revient pour la onzième fois dans la pièce, je suis sur les nerfs. Je n'ai plus rien à manger ni à boire.

– Alors, tu es prête à vider ton sac ?

– Je ne parlerai qu'en présence de mon avocat.

– Si tu crois que cela va m'arrêter, rit-il comme s'il avait déjà gagné la partie. J'en ai fait craquer des plus coriaces que toi. Tu n'es qu'un petit oiseau fragile qui va se briser les ailes.

– Mais je ne parlerai qu'en présence de mon avocat.

– Ça suffit maintenant, s'écrie-t-il en tapant bruyamment sur la table et en bousculant la chaise devant lui. J'ai assez perdu de temps avec toi.

– Simons, crie une voix féminine derrière lui, sors d'ici.

Il pousse un cri bestial et me lance un regard rempli de haine.

– Tout de suite ! impose la voix dans son dos.

Il bouscule la table, me faisant vaciller sur mon siège, dépasse sa collègue en l'obligeant à s'écarter de l'encadrement d'un coup d'épaule et claque la porte.

– Je suis désolée, me dit-elle d'un air contrit.

– Ce n'est rien.

– Il ne reviendra plus. Avez-vous besoin de quelque chose ?

– Dormir, dis-je, ironique, mais je suppose que l'option lit moelleux n'est pas possible.

– En effet, niveau confort, on en est loin. Je peux vous accompagner dans une cellule dans laquelle vous pourrez vous reposer en attendant le retour de votre avocat. Nous venons de le contacter puisque vous en avez émis le souhait.

– Merci. Je n'aurais jamais pensé passer une nuit en prison, dis-je avec tristesse.

– On n'est pas tout à fait en prison, me répond-elle avec un faible sourire, mais c'est vrai que cela y ressemble. Suivez-moi.

Je l'accompagne à travers quelques couloirs qui débouchent sur une pièce où des cellules individuelles sont présentes. Elle en déverrouille une et m'arrête d'une main avant que je ne franchisse la grille.

– Vous devez quitter vos chaussures et votre ceinture.

Je m'exécute, humiliée, honteuse d'en être arrivée là.

– Je suis désolée, Kim.

– Et moi donc, répliqué-je d'une petite voix. Puis-je vous demander quelque chose ?

– Dites toujours.

– Quelle heure est-il ?

– Quatre heures cinquante-deux, annonce-t-elle après avoir regardé sa montre. Vous êtes dans nos locaux depuis presque dix heures.

Elle referme la grille et j'ai l'impression de ne plus être une personne. Pour la première fois de ma vie, je comprends ce que peuvent ressentir ces pauvres animaux qui amusent la galerie dans les zoos.

– Je reviens vous chercher dès que votre avocat se présente. Reposez-vous un peu en attendant.

Je m'allonge sur la banquette en béton et ferme les yeux. Je vis un cauchemar et je ne suis pas certaine de pouvoir me réveiller.

## 35. Libre mais prisonnière

Un bruit métallique me fait sursauter. On ne peut pas dire que j'ai vraiment dormi. Ce n'est pas le manque de fatigue qui m'a empêchée de retrouver Morphée, mais l'inconfort du « lit » ainsi que le froid, qui m'a fait trembler comme une feuille. Je suis frigorifiée, épuisée et d'une humeur massacante. Je peux comprendre que certaines personnes craquent et avouent pour que tout se termine.

– Kim, veuillez me suivre, s'il vous plaît. Votre avocat nous attend.

J'enfile mes chaussures, attache ma ceinture et suis l'agent vers la pièce sans fenêtre qui m'a accueillie hier soir. Quand la porte s'ouvre, Henry est déjà installé sur une chaise. Il se lève dès qu'il m'aperçoit, et son visage devient livide.

– Tu vas bien ? me demande-t-il.

– Fatiguée.

– Ça ne m'étonne pas.

Il me prend dans ses bras et recule aussitôt.

– Tu es gelée ! s'exclame-t-il avec horreur. Officier, apportez-lui une couverture, c'est inadmissible !

La jeune femme acquiesce et revient quelques secondes plus tard avec une couverture de survie dans laquelle je m'enroule.

– Je vais vous chercher une boisson chaude.

– Merci.

– Nous ne resterons pas longtemps, intervient Henry. J'ai une preuve irréfutable que Kim n'a pas pu laisser le dernier message reçu sur le

téléphone de Lisa Sters.

– Je reviens tout de suite et nous allons mettre tout cela au clair.

Elle disparaît de la pièce, me laissant en tête à tête avec mon avocat.

– Comment s’est passée la garde à vue ?

– Épuisante. Je n’ai pu aller en cellule que vers cinq heures du matin et après avoir été un peu malmenée par l’autre agent.

– Comment ça ? s’inquiète-t-il.

– Rien de méchant, le rassuré-je en lui décrivant les agissements de l’officier jusqu’à l’intervention de sa collègue.

– Il ne s’en tirera pas comme ça, grogne Henry, je te jure qu’il va le regretter.

– Me revoilà, intervient la jeune femme, un dossier entre les mains. Je vous écoute, maître.

– Avant toute chose, je souhaiterais visionner les enregistrements de la garde à vue.

– Ils sont ici, lui répond-elle en lui tendant une clé USB qu’elle sort de sa poche. Sachez également que j’ai déjà fait parvenir mon rapport à mon supérieur.

– Merci, soufflé-je devant son attitude droite.

– Comme je vous l’ai dit, Kim, je pense que toute cette affaire est une énorme erreur et je travaille pour prouver votre innocence.

– C’est mon travail, répond Henry. Et je pense que vous allez libérer Kim sur-le-champ avec l’information que je vais vous donner.

– Je suis tout ouïe.

– Le dernier message reçu par Lisa Sters a été envoyé à 19 h 12. En recoupant l’activité de Kim, nous avons trouvé qu’elle était dans l’incapacité d’envoyer ce message puisqu’elle était en ligne avec la productrice de *Au-delà des apparences* devant témoin. Voici le relevé de l’opérateur et l’enregistrement vocal de cette conversation, précise-t-il en lui tendant le document. Le témoin présent pendant cet échange et qui témoigne en faveur de ma cliente est Scott Chambers, ancien militaire médaillé de la guerre d’Afghanistan, reconverti en garde du corps.

– Je le connais très bien, dit l’agent. Une personne fiable et d’une moralité sans pareille. Il a déjà témoigné à plusieurs reprises dans des enquêtes.

– Vous conviendrez donc qu’il est impossible, vu les éléments que je vous apporte, que ma cliente ait envoyé les menaces de mort contre Lisa Sters.

– En effet, conclut-elle après avoir écouté l’enregistrement et lu la déposition faite par Scott.

– Je vous demande donc de lever la garde à vue, et de nous laisser travailler pour que l’on puisse démontrer son innocence évidente.

– Kim, comme l’annonce votre avocat, je vous libère mais à une condition.

– Laquelle ?

– Que vous gardiez vos distances physiques avec Lisa Sters et sa fille Jenna.

– Mais comment cela est possible, sachant qu’elles viennent tous les jours rendre visite à mon compagnon avec lequel je partage mon logement ?

– Il vous faudra vous éloigner de votre domicile le temps que l’affaire trouve une issue. Des menaces de mort ne sont pas à prendre à la légère, surtout lorsqu’une enfant est en cause. Même si je vous pense innocente, les preuves actuelles vous désignent comme la principale suspecte. Respectez cette mesure d’éloignement et tout se passera bien. Je resterai en étroite relation avec votre avocat pour que l’enquête soit traitée dans les plus brefs délais.

– Nous trouverons une solution, ajoute Henry. Je peux te loger si tu le souhaites.

– Mais vous savez combien de temps durera tout cela ?

– Des jours, des semaines, des mois, personne ne peut le dire réellement.

– Et mon travail ? demandé-je paniquée. Mon institut se trouve dans le même bâtiment que mon logement !

– Vous ne pourrez pas y accéder le temps de l’enquête.

Des larmes de frustration remontent dangereusement et, malgré les inspirations que je prends pour endiguer leur flot, je n’arrive pas à me calmer.

– Kim, faites-moi confiance, je ne ferai pas traîner mes recherches, vous retrouverez vite votre vie.

Je ferme les yeux, chassant ainsi les preuves évidentes de mon mal-être.

– Merci. Je respecterai vos conditions.

- Dans ce cas, je vais préparer les papiers pour votre sortie, et vous pourrez aller vous reposer. Maître, contactez-moi à la moindre information.
- Je n’y manquerai pas.
- Et, Kim, n’oubliez pas, aucun contact avec Lisa Sters et sa fille.

\*\*\*

Dans la voiture, je reste silencieuse. Même si j’apprécie le fait d’apercevoir le soleil et l’agitation de la ville, je me sens prise au piège. Je suis en prison, mise en quarantaine de ma propre vie. Impossible pour moi de travailler ou de retrouver Jake pour lui faire entendre tout ce que j’ai sur le cœur depuis deux jours.

- Je te ramène chez toi, m’indique Henry. Toute l’équipe est encore présente et attend ton retour avec impatience.
- Je peux rester dans mon appartement sans enfreindre les clauses de la mesure d’éloignement ?
- Oui, tu dois juste ne pas t’approcher à moins de cinq cents mètres de Lisa et Jenna.
- Alors, j’aimerais rester là.
- Pas de souci. Notre quartier général est dans l’immeuble de toute façon, sourit Henry, qui semble plus détendu. On te fera un débriefing après que tu te seras reposée.
- Je préférerais le faire tout de suite.
- Il sera contre-productif. Tu as besoin de repos, avant toute chose. Nous allons continuer à mener notre enquête pendant ce temps. Jason semble avoir une piste mais il lui faut un peu de temps pour la remonter.
- D’accord, cédé-je, quand la fatigue me rattrape.

Quand nous arrivons dans notre rue, je remarque que des paparazzis sont sur place.

- Récupère la casquette, les lunettes et le parapluie derrière toi.
- Tu as pensé à tout, dis-je, surprise.
- Moi non, mais Scott oui. Il va venir te chercher. La tenue et la voiture aux vitres teintées étaient ses idées.

Henry passe un appel pendant que je m'équipe et me rend invisible aux yeux des photographes.

– Nous sommes là... Oui, ça y est, je te vois... Très bien... Prends soin d'elle, elle est épuisée.

Je regarde à travers la fenêtre et découvre un parapluie identique au mien.

– Remonte la capuche de la veste. En sortant, place le parapluie devant ton visage, celui de Scott sera dans ton dos. Il faudra lui faire confiance pour te guider. Au besoin, il te portera...

– J'arriverai à marcher, contré-je en m'exécutant et en enroulant une écharpe que j'ai trouvée sur le siège arrière. Je t'emprunte cela, si ça ne te dérange pas ?

– Tu as raison, la couleur est faite pour toi, me dit-il avec un clin d'œil. Va retrouver ta mère, elle a hâte de te serrer dans ses bras.

Alors que ma main agrippe la poignée pour sortir du véhicule, je m'arrête le temps de prendre une inspiration.

– Merci d'être là et de ne pas m'avoir abandonnée.

– Ne dis pas de bêtise, ce que je fais est normal, tout le monde en ferait autant.

– Non, pas tout le monde, dis-je en pensant à mon père... et à Jake.

Je ne dis rien de plus pour ne pas faire renaître des sentiments douloureux, et ouvre la portière. L'accueil est brutal, les flashes jaillissent de toute part, m'atteignant derrière la toile du parapluie qui me sert de bouclier et les lunettes de soleil. Mon prénom est hurlé, les accusations affirmées et j'ai l'impression de recevoir des uppercuts qui me mettent à terre.

– Gardez le silence, n'écoutez que ma voix, nous sommes presque arrivés, me conseille la voix grave de l'agent de sécurité. Vous ne risquez rien avec moi, je vous tiens.

Et il ne dit pas cela à la légère, sa main se pose sur ma taille et il me porte plus qu'il me soutient. Quand les portes de la résidence se referment sur nous,

je m'effondre, lâchant le parapluie que je tenais. Les bras solides de Scott me retiennent, m'empêchant une rencontre brutale avec le sol.

– Ouh, là, laissez-moi vous porter jusqu'à l'étage.

– Non, je vais y arriver, dis-je en me détachant de lui, c'est juste le contrecoup.

– Comme vous voulez, mais je reste près de vous.

– Merci, Scott.

– Ce n'est rien, Kim.

– Non, Scott, merci pour tout. Votre aide, votre soutien, votre témoignage. C'est grâce à vous si je suis dehors, avoué-je, émue.

– Je vous en prie, répond-il gêné.

– Kim ? Kim ? questionne la voix de ma mère.

– Je crois que vous êtes attendue, sourit Scott, qui semble soulagé de la diversion.

– Je crois aussi mais, Scott, une dernière chose : tutoyons-nous !

– Ce n'est pas trop tôt, rit-il d'une voix sonore. J'ai failli le faire une bonne centaine de fois déjà.

Il se colle à moi pendant que nous grimpons les marches et il me soutient ainsi, sans me donner l'impression que j'ai besoin de lui.

– Kim ! m'accueille ma mère en se jetant dans mes bras et en me serrant fort contre elle. Oh, ma chérie, tu es là !

– Maman, je me suis juste absentée une petite journée.

– Non, on t'a arrachée à moi, s'énerve-t-elle. Mais tu es là maintenant et on va leur prouver que tout ceci est un tissu de conneries.

– Maman ! m'écrié-je devant son emportement.

– Oh c'est bon, j'ai le droit d'être vulgaire, c'est un cas de force majeure.

Je ris devant son excuse et la prends de nouveau dans mes bras.

– Entre, me dit-elle. Je vais te préparer un petit quelque chose à manger.

– J'aimerais dormir.

– Tu iras te coucher après avoir repris des forces, tu es plus pâle qu'un cachet d'aspirine.

Inutile de lutter contre ma mère quand elle est dans cet état. Je le sais, j'ai essayé par le passé, sans jamais parvenir à mes fins. Quand j'arrive dans la pièce principale, je découvre tous mes amis. Ils sont là, réellement là, à me soutenir.

- Merci d'être là ! dis-je, la voix tremblotante.
- Kim, je suis désolée de te dire cela, me coupe Mel, mais tu es affreuse.

Sa remarque déclenche mon rire et je me jette dans ses bras. Inutile de mots lourds entre nous. Elle me le fait comprendre.

- Installe-toi dans le canapé avant de tomber de fatigue, ajoute Evie.
- Tu n'as rien compris, conclut la rousse, elle n'attend que ça pour que de charmants pompiers ou l'armoire à glace interviennent.

Je m'assieds et les regarde avec attention.

- Je vous aime, vous le savez ?
- Qui pourrait ne pas m'aimer ? intervient pour la première fois Jason.
- Moi, dit Mel immédiatement.
- Tu sais ce qui a été le plus compliqué ? me confie Braden. Gérer ces deux énergumènes et éviter la troisième guerre mondiale. Ils sont pires que des enfants.

Avec eux à mes côtés, je me sens bien, plus forte. Certes, Jake n'est pas là et personne n'en fait mention, mais je sais que je ne suis plus seule. Je me blottis sur le canapé et ferme les yeux en sachant que plus rien ne m'arrivera s'ils sont là.

## 36. Au cœur de l'enquête

Je me réveille dans mon lit, sans me rappeler comment j'y suis arrivée. Sur ma table de chevet, je remarque un verre de jus de fruits et un sandwich.

– Merci, maman, chuchoté-je, attendrie.

Je grignote rapidement en savourant la combinaison du beurre de cacahuètes et de la confiture. Plus qu'une tradition américaine, ce sandwich a une connotation particulière. Dans ma phase la plus sombre, je ne m'alimentais que de cela, laissant ma mère impuissante. Avec cette préparation, je sais qu'elle fait de son mieux pour me mettre dans une situation réconfortante. Et ça marche. Je me lève, ébouriffe mes cheveux et décide de prendre une douche avant de prendre part à l'enquête pour prouver mon innocence. Je m'arrête soudain, me rappelant que je n'ai plus aucune affaire ici, puisque nous avons tout déménagé il y a plus de dix jours. J'ouvre tout de même mon dressing, à la recherche d'un vêtement oublié, roulé en boule ou que sais-je. Et là, c'est le choc. Mes étagères sont remplies, des cintres portent des tenues que je reconnais immédiatement. Les mêmes que celles que j'ai placées dans le dressing de mon nouvel appartement. Je me sens mal en découvrant cela mais ne veux pas tirer de conclusions hâtives. Je m'avance près de la porte pour retrouver mes amis et obtenir une réponse mais je m'arrête, la main sur la poignée, quand la voix de Mel rugit.

– Je vais aller lui faire entendre raison au Monsieur Muscles. Je ne comprends toujours pas pourquoi il n'est pas là !

Le silence lui répond et je comprends que personne n'a d'explication à lui apporter.

– Jake est pourtant un homme fiable et déterminé, en temps normal, rétorque Braden, ne voulant pas admettre l'impensable. Et, plus que tout, il

aime Kim. Du moins, j'en suis certain...

– Et il est où alors Monsieur Parfait ? enrage la rousse.

– Je ne sais pas, râle Braden, vaincu.

– Une chose est certaine, intervient ma mère, je ne laisserai plus un homme abandonner ma fille quand elle a besoin de lui. Je le croyais digne de confiance...

– Maman, ajouté-je, la coupant dans sa remarque, ne voulant pas qu'elle expose mon passé devant mes amis, laissons Jake où il est. Nous devons nous concentrer sur autre chose.

– Bien sûr, ma chérie, tu as raison.

– Qui a rapporté mes affaires ? demandé-je tout de même.

– C'est moi, Kim, me répond Scott. Peu de temps avant ta libération, Henry m'a informé de la mesure d'éloignement et j'ai pensé que retrouver quelques rappels familiers te ferait du bien.

– Merci, dis-je, simplement touchée par son intention. Je vais me répéter une nouvelle fois, mais merci à chacun d'entre vous d'être ici et de m'aider. Merci de me croire, de vous battre à mes côtés. Je ne sais pas qui ou quoi se cache derrière tout cela, ce qui motive Lisa de la sorte ou si elle est réellement victime de menaces, mais j'espère que l'on arrivera à démêler toute cette histoire.

– Évidemment que l'on va y arriver, s'insurge Mel. On a déjà bien avancé, viens voir.

Je prends place à côté d'elle et découvre sur la table une imposante frise chronologique.

– Nous avons répertorié les messages reçus par Lisa et l'activité de ton propre téléphone. Le vrai, pas celui qui a été ouvert juste après l'arrivée de cette peste. Certains regroupements prouvent que tu n'as pas pu envoyer ces messages. Regarde, ici, le jour où le premier message a été envoyé, tu donnais un cours dans l'école de coiffure et, après avoir contacté certains de tes élèves, tous ont témoigné que tu n'avais pas ton téléphone.

– Je le laisse toujours au fond de mon sac, en mode silencieux.

– Et cette autre fois, m'indique-t-elle après avoir souri devant ma réponse, pendant que tu étais censée avoir envoyé une menace, tu te trouvais avec Jenna.

– Comment le prouver ?

– Souviens-toi, c'est le jour où tu as laissé Jenna te coiffer et vous avez pris des photos et vidéos pour immortaliser le résultat. Les heures sont identiques donc, sauf si tu es Shiva, tu n'as pas pu faire les deux choses à la fois.

– Je ne suis que moi et, pour une fois, ça me convient, dis-je dans un rire de soulagement. Mais je pense à une chose, ne peut-on pas voir, avec l'opérateur de la ligne téléphonique, de quel endroit ont été envoyés les messages ?

– J'en ai fait la demande, m'explique Jason, qui était resté silencieux. Nous attendons les rapports. Ton opérateur officiel semble plus coopératif, mais je gère les contacts avec le second. Ne t'inquiète pas, je suis tel un pitbull sur un os quand j'ai une idée en tête, je ne lâche jamais rien.

– Je confirme, souffle Mel en levant les yeux au ciel.

Je souris en constatant que, malgré l'ambiance tendue, ils arrivent à alléger l'atmosphère. Il y a une alchimie évidente entre eux, et ils n'en ont pas conscience.

– Si tu te considères comme un os à ronger, ajoute Jason avec un sourire vainqueur.

– Je pensais plus à la partie pitbull, pour tout te dire.

– Eh, oh ! On assistera à vos joutes verbales un autre jour, les coupe Evie. Pour le moment, au boulot.

– Oui, chef, répondent-ils en chœur.

– Oublie-les, et regarde ça, ajoute-t-elle en m'invitant à la rejoindre.

Je m'éloigne de la personnification même de l'expression « entre chien et chat », et me rapproche de la belle blonde.

– Depuis l'interview de Lisa dans l'émission de Rodrigo, de nombreux témoignages arrivent pour te défendre. Rodrigo en tête a été surpris des confessions faites par Lisa. Il ne savait pas ce qu'elle allait déclarer. Il a créé un hashtag qui est top tendance et qui suscite beaucoup de réactions. #TheRealKim a plus de cent mille réponses. Sans compter les vidéos de ceux qui te connaissent et te défendent, tes élèves en première ligne. Installe-toi

ici, mets des écouteurs et découvre ça.

Elle accompagne ses paroles en me guidant sur le canapé, une tablette entre les mains. Je prends place et me coupe du monde pour me concentrer sur le dossier dans lequel sont répertoriées les vidéos et copies d'écran dont elle m'a parlé. Je suis émue de découvrir mes élèves prendre ma défense, même Cynthia, la nouvelle élève qui ne me connaît pas depuis longtemps.

– Kim est une personne entière, passionnée, juste et qui place l'humain avant toute chose ; ce dont on l'accuse est une hérésie.

– En plus d'être une excellente professeure, Kim est une personne qui veille à transmettre des valeurs humaines, comme peu savent le faire. Il est impossible qu'elle soit à l'origine de menaces.

Je découvre un message de Stella et, en l'entendant, les larmes me montent aux yeux, mais cette fois-ci, ce n'est pas l'abattement qui en est la cause.

– J'ai connu Kim bien avant que le public n'en tombe amoureux. Car oui, c'est bien le sentiment que Kim dégage : elle est la définition de l'amour. J'ai appris à la découvrir à son insu, et c'est son altruisme, sa générosité et sa compassion qui m'ont fait la choisir pour l'émission de télé-réalité qui l'a révélée au public. Comme vous le savez, son retour à New York n'a pas été facile et j'en suis en grande partie responsable. Pourtant, elle a trouvé la force, le courage et toute l'humanité qui la caractérise pour me pardonner. Comment voulez-vous qu'elle puisse être coupable de quoi que ce soit ? Je n'y crois pas une seule seconde. Kim, si tu m'entends, je suis avec toi.

Celle que j'ai longtemps considérée comme une ennemie se révèle un soutien sans faille. La confiance en moi qu'elle dégage me réchauffe et me laisse penser que je finirai par me sortir de cette affaire.

Je lis rapidement les différents témoignages, remarquant que chaque participant de *Au-delà des apparences* a réagi en ma faveur, même Lexie. Seul Jake manque à l'appel, mais je refuse même d'y penser.

Après cette parenthèse, je me rends compte que je ne suis pas seule dans mon combat, même si j'en avais conscience grâce à la présence de mes amis.

Mais là, je sors de la dimension du cercle intime et ça me donne envie de leur prouver qu'ils ont raison.

- Que puis-je faire ? demandé-je avec conviction.
- Te voilà en guerrière, s'exclame Mel. Ce n'est pas trop tôt.
- Viens là, ajoute Evie, nous allons avoir besoin de toi et de ta mémoire d'éléphant avec Jason.

Je m'approche et attends de savoir ce qu'ils attendent de moi.

- Je vais te demander quelque chose de difficile, m'informe Jason, et il va falloir te concentrer.
- Je suis prête.
- J'ai besoin que tu retraces tout ce que tu as fait depuis l'arrivée de Lisa dans votre vie. Surtout par rapport aux messages qu'elle a reçus.
- Me trouver des alibis en quelque sorte.
- C'est ça.
- J'ai une question, dis-je timidement.
- Je suis tout ouïe.
- D'après toi, qui se cache derrière tout ça ? Lisa elle-même ou quelqu'un d'autre ?
- Je suis incapable de te répondre pour le moment. Je n'ai pas suffisamment d'informations. Mais ma priorité est de te blanchir ; après, je chercherai qui est à l'origine des menaces.

Je hoche la tête, consciente de l'urgence qu'il sous-entend, et m'assieds devant la frise chronologique pour tenter de remplir les blancs. Le silence se fait et chacun retourne à ses tâches, sous l'œil bienveillant d'Henry et de ma mère qui nous observe depuis la cuisine.

## 37. La confrontation

Cela fait deux jours que l'opération « Sauvez le soldat Kim » est en place, deux jours que je cherche à remonter le temps et justifier mes actes. Ce qui est assez difficile quand on sait que la dernière quinzaine a été difficile et que j'ai rarement pu m'échapper du complexe, tant la pression des paparazzis était puissante.

Deux jours également que je repousse les sentiments que fait naître l'absence de Jake. Il me manque terriblement et je garde le réflexe de le chercher quand je doute de quelque chose. Mais seul le silence me répond. J'ai un pincement au cœur en me disant que les hommes que j'aime finissent toujours par m'abandonner quand le temps est à l'orage. Après mon père, l'homme de ma vie a fui, sans même laisser un message. Le dernier échange que nous avons eu était rempli de colère, de doute et de douleur. Je n'aurai jamais cru que cela se terminerait ainsi. Jake semblait si confiant dans notre couple.

*Mais il t'a tourné le dos, te sortant de sa vie avec une facilité non feinte, résume ma conscience.*

C'est sûrement ce qui me fait le plus mal d'ailleurs, que je continue de penser à lui et de l'aimer alors que je ne suis plus rien pour lui. Les autres ne le savent pas, mais j'ai surpris leurs apartés le concernant. J'ai entendu la colère de Braden quand il disait ne plus reconnaître son ami et ne pas comprendre son attitude. J'ai accusé le coup quand Mel a grogné que Jake la décevait alors qu'elle apprenait qu'il partageait maintenant toutes ses journées avec Lisa et Jenna, qu'il lui était intolérable de conserver son amitié alors qu'il me tournait le dos. Mais ce qui m'a le plus blessée, ce sont les larmes de ma mère, quand elle a avoué à Henry qu'elle se sentait coupable de m'avoir poussée dans ses bras, me demandant de lui accorder ma confiance. Elle s'en veut, que Jake reproduise le même schéma que mon père. Et même

si Henry la soutient et lui affirme qu'elle ne pouvait rien savoir, elle souffre comme dans le passé.

Impossible pour moi de parler de ce que je ressens face à leur détresse. Ils sont là pour moi et je me dois d'être avec eux à cent pour cent.

*On se relève toujours d'une peine de cœur, confirme ma petite voix. Et toi, tu es une battante. Tu as réussi une première fois, tu y arriveras de nouveau.*

J'opine du chef à mes propres pensées et étudie une nouvelle fois mon emploi du temps. J'ai pu ajouter quelques éléments, comme une réunion de crise que j'ai tenue avec Mary, Beth et Sandro au sein de l'institut. Ils n'ont pas hésité à témoigner en ma faveur. Mon dossier s'épaissit d'heure en heure, et je suis certaine que le rendez-vous avec l'officier de police, fixé à cet après-midi, me disculpera complètement.

Je suis seule dans mon salon, j'ai renvoyé mes amis chez eux hier soir. La fatigue nous a atteints et j'ai imposé une soirée et une matinée de repos. De toute façon, nous ne pouvons pas avancer tant que nous n'aurons pas les rapports de géolocalisation de l'opérateur téléphonique. Nous avons reçu celui de ma ligne personnelle et nous attendons toujours celui de la seconde, qui m'appartient sur le papier.

Un seul n'a pas voulu quitter le navire : Scott a tenu à rester présent, pour éviter un drame comme il aime le dire. Je ne sais pas à quoi il pense, mais personne n'a voulu le contredire quand il s'est redressé de toute sa hauteur pour imposer son choix. Nous avons trouvé un terrain d'entente grâce à ma mère. Elle lui a laissé son appartement pour qu'il soit proche de moi tout en me laissant un peu d'espace. Elle est repartie avec Henry après m'avoir longuement serrée dans ses bras et rappelé que je pouvais la joindre à tout moment. Le géant de son côté m'a simplement dit qu'il serait là, à tout moment, de jour comme de nuit, la porte de l'appartement déverrouillée. Même si j'ai plaisanté en lui disant que je ne le rejoindrais pas dans son lit, je suis rassurée de sa présence bienveillante. En l'espace de quelques jours, Scott a pris une place particulière et je me sens entièrement en sécurité lorsqu'il est dans les parages. Il a rarement quitté l'appartement, si ce n'est

hier matin pour accompagner Jake pour son test de paternité, si j'ai bien compris les messes basses de tout un chacun. Je comprends que mes proches ne veulent pas évoquer le nom du « traître » devant moi, pour ne pas ajouter une peine supplémentaire, mais je suis blessée de voir qu'il continue de vivre sa vie sans se soucier de moi. Au-delà de la colère que je ressens, c'est la déception qui l'emporte quand je constate que j'aurais dû être avec lui, pendant l'examen, pour le soutenir, et que je n'ai pas pensé une seule seconde à ne pas être à ses côtés, alors que lui brille par son absence au moment où j'ai le plus besoin de lui.

Habillée simplement d'une tenue détente, presque identique à celle de mon footing, je décide de me préparer un thé et de retracer de nouveau les événements passés la semaine dernière. Je suis certaine que quelque chose nous échappe mais je n'arrive pas à déterminer de quoi il s'agit.

Un coup donné à la porte me fait sursauter alors que je relis les messages de menaces. Je me lève et regarde à travers le judas dès que je suis devant le battant. Je ne distingue que le torse imposant de mon visiteur, recouvert d'un tee-shirt noir qui semble trop petit pour lui. J'ouvre et, sans surprise, Scott monopolise l'espace.

– Bonjour, Kim, tout va bien ?

– Bonjour, Scott, RAS, dis-je d'une façon militaire qui le fait sourire.

– Je tenais juste à te signaler que je m'absente le temps d'aller à la boulangerie juste après ma douche. As-tu besoin ou envie de quelque chose ?

– Tu quittes ton poste ? le taquiné-je alors que je crois déceler une petite gêne sur son visage.

– Je m'absente juste quelques minutes si tu me promets de rester enfermée ici et de n'ouvrir ta porte sous aucun prétexte.

– Tu peux t'éloigner sans problème, lui confirmé-je. Je n'ai pas prévu de bain de foule.

– Tu ne veux pas que je te rapporte quelque chose ? Une viennoiserie ? Une pâtisserie ? me demande-t-il, des étoiles plein les yeux.

– Voyez-vous donc, dis-je, espiègle, les sucreries sont donc ton talon d'Achille.

– J'avoue tout, rit-il ouvertement. C'est mon péché mignon, impossible de

résister.

– Dans ce cas, je te conseille une boulangerie française qui fait des croissants au beurre parfait et des macarons à se damner. Elle est à une petite dizaine de minutes à pied, si tu presses le pas.

– Merci de l'adresse, je m'en souviendrai une prochaine fois, mais aujourd'hui je vais plutôt me rabattre sur les commerces de proximité.

– Sérieusement, prends ton temps, nous avons rendez-vous au commissariat en début d'après-midi. Je vais me sentir coupable si tu n'as pas ta dose de sucre.

Il rit et secoue la tête pour me faire comprendre que je n'arriverai pas à le distraire de son plan. Il disparaît dans les escaliers quand je referme la porte de mon appartement. Je m'installe sur le canapé, tenant les feuilles imprimées sur lesquelles les menaces s'étalent, et décide de reprendre ma lecture. J'essaie de comprendre qui pourrait être derrière cette manigance et seul le nom de Lisa revient sans cesse. Mais pourquoi toute cette mascarade ? Que cherche-t-elle réellement ? Je suis interrompue dans ma longue réflexion par l'arrivée d'un SMS. Pensant à un message de Scott, je prends mon téléphone avec un sourire aux lèvres, qui disparaît immédiatement quand je lis le nom du correspondant.

Jake.

Mes doigts tremblent en appuyant sur l'icône, et ma respiration se coupe quand je lis le contenu.

[Kim... Je suis désolé... J'ai tant à te dire, mais là, tout de suite, j'ai besoin de toi. Jenna vient de chuter, je suis seul avec elle et je suis perdu. Elle pleure, je n'arrive pas à la calmer et elle te réclame. Je t'en supplie, aide-moi.]

C'est un appel du cœur que je ne peux ignorer. Ma rancœur contre Jake ne fait pas le poids face à la détresse de Jenna. C'est fou comme elle m'a manqué. Cette petite fille est arrivée dans ma vie telle une bombe et elle a laissé des dommages impressionnants dans mon cœur. Trois jours sans la voir et j'ai l'impression que cela fait une éternité.

D'un bond, je me lève du canapé, dépose les documents sur la table basse et réponds au SMS.

[J'arrive tout de suite. Pour apaiser Jenna, raconte-lui l'histoire de la licorne.  
Elle l'adore.]

Je prends mon sac en enfilant maladroitement mes baskets, et passe la porte. Je crois avoir battu mon record de vitesse, mais je me trouve encore trop lente. Dans ma tête, une image de Jenna en pleurs et blessée avec à ses côtés un Jake perdu et désarmé s'imprègne et met à mal ma respiration. Je dévale les escaliers et ouvre sans ménagement l'appartement de ma mère, qui n'est pas verrouillé comme me l'a annoncé Scott la veille.

– Scott, vociféré-je en déambulant de pièce en pièce. Scott, où es-tu ? Nous devons partir, tout de suite.

J'ouvre la salle de bains, inconsciente du malaise que je pourrais créer s'il se trouvait que Scott était nu ou sous sa douche. Malheureusement, personne n'est là. Je reviens dans le salon et réfléchis aux solutions qui s'offrent à moi.

Attendre patiemment le retour du garde du corps et rejoindre Jake et Jenna. IMPOSSIBLE.

Appeler un taxi et attendre qu'il vienne me chercher et me conduise jusqu'au complexe. IMPOSSIBLE.

La dernière solution est plus séduisante. Je remarque le trousseau de clés de la voiture du garde du corps, je m'en empare et me prépare à retrouver Jenna.

*Kim, concentre-toi, me tance ma conscience. Ils ont besoin de toi.*

Je passe par le dressing de ma mère – qui, heureusement n'a pas encore subi de déménagement – puis récupère sa grande capeline, un manteau long et léger et des lunettes de soleil qui me couvrent la quasi-totalité du visage, et me regarde dans le miroir. Je ne me reconnais pas moi-même. J'espère tromper les paparazzis, juste le temps d'accéder à la voiture. Je sors de

l'appartement et arrive devant la porte de la résidence. Je tends l'oreille pour tenter de découvrir ce qui m'attend à l'extérieur, mais je suis assez surprise du silence qui me répond. J'ouvre délicatement le battant, et regarde, d'un œil discret. Je suis sous le choc quand je remarque que le trottoir est complètement vide. Pas un seul journaliste présent. Un obstacle en moins sur ma route, pensé-je, sans comprendre pour autant ce qui a pu motiver la désertion de ceux qui ne vivent que de photos volées ou scoops trash. Je presse le pas, de peur de les voir surgir au détour d'un muret, d'un arbre ou d'une porte et, quand je m'enferme dans le véhicule à quelques mètres de là, je pousse un soupir de soulagement. Je démarre, fébrile et angoissée.

\*\*\*

En arrivant près du complexe, je prends la direction de la rue arrière et suis surprise de voir que personne ne garde la porte comme à l'accoutumée. Je me gare avec précipitation et me demande si l'agent de sécurité n'a pas dû intervenir à la suite de la chute de Jenna. C'est à ce moment que je me rends compte que je n'ai pas prévenu Scott de mon départ. Je pianote rapidement un message sur mon téléphone et le lui envoie avant de replacer mon appareil au fond de mon sac. Je récupère mon trousseau de clés et ouvre la porte de secours avant de la refermer rapidement. Je me défais de mon déguisement de fortune, et traverse la salle de repos dans de grandes enjambées. J'arrive devant l'ascenseur, que j'appelle, et je trépigne en l'attendant. Il ne m'a jamais paru si lent. Quand les portes s'ouvrent, je me jette littéralement sur le tableau de contrôle et appuie plusieurs fois sur l'étage de l'appartement.

Je prends une profonde inspiration pour me calmer. Voir arriver une furie pour tenter d'apaiser une enfant n'est pas la solution idéale. Quand les portes s'ouvrent de nouveau et que je traverse le couloir, je suis plus sereine, du moins en apparence. À l'intérieur, c'est la tempête. Je vais me retrouver face à l'homme qui partageait ma vie jusqu'à il y a quelques jours. Nous avons beaucoup de choses à nous dire et j'aurais préféré le faire en tête à tête. Jenna sera là et je devrai contenir la colère et la déception qui grandissent en moi depuis mon départ et qui ne demandent qu'à exploser. Les explications seront pour plus tard, je dois penser à Jenna avant tout. Devant la porte, je ne sais quelle attitude adopter. Suis-je encore chez moi, ici ? Dois-je taper ou utiliser

ma clé ? Je reste quelques secondes interdite avant de me décider. Après tout, si je n'habitais plus ici, Jake m'aurait réclamé mon trousseau.

J'entre dans l'appartement et me surprends à chercher dans les lieux si quelque chose indique que je ne fais plus partie de la vie de Jake. Rien n'a changé, si ce n'est quelques jeux pour enfants dispersés dans le salon. Je souris en pensant à la petite fille qui doit adorer se retrouver ici. Je prends le chemin de la chambre quand j'entends du bruit en sa provenance.

– Bonjour, tous les deux, dis-je en ouvrant le battant avant de stopper net.

Les yeux écarquillés, la bouche entrouverte, je dois ressembler à un mэрou. Face à moi, je ne découvre ni Jake ni Jenna, mais un homme, allongé sur le matelas, les bras croisés derrière la tête, les jambes croisées, qui affiche un sourire moqueur.

– Jonathan ? Mais qu'est-ce que vous faites là ? demandé-je, étonnée de découvrir l'artiste ici, ne ressemblant pas tout à fait à l'homme que j'ai rencontré il y a quelques semaines.

Il me répond d'un rire gras qui me glace le sang. Ce n'est pas le volume qui me dérange mais les souvenirs que ce bruit fait renaître en moi. Je n'oublierai jamais ce son qui a marqué ma vie de la plus horrible des façons et qui diffère largement du rire que l'artiste a déjà émis devant moi. J'ai l'impression d'être percutée par un bulldozer.

– Jonas ? articulé-je d'une voix blanche.

– Enfin ! La tête de la classe commence à comprendre. J'ai pourtant cru que tu serais plus maligne et que tu te souviendrais de moi plus rapidement.

Pendant qu'il dit cela, il se relève et je remarque qu'il n'est pas habillé comme à l'accoutumée. Face à moi, je retrouve l'adolescent que j'ai connu, un jean brut, un tee-shirt noir et un blouson de cuir qui rappelle le bad boy qu'il est. Sa coupe de cheveux est également différente. Il a beaucoup changé et c'est un homme qui me fait face, mais l'éclat dans ses yeux est le même que celui d'avant. Adieu, Jonathan, l'artiste loufoque, et bonjour, Jonas, bourreau dément. Je recule d'un pas, désireuse de m'éloigner, mais en un

bond il est sur moi, m'attrape par le poignet et me rapproche de lui. Je m'écrase sur son torse et remarque l'éclat métallique de ces yeux. Je suis soufflée par la violence qui se dégage de lui et j'ai mal. Mal de ce que cet être réveille en moi. J'ai peur aussi, sachant de quoi il est capable. Non, en réalité, je suis terrifiée en imaginant ce qu'il pourrait me faire.

– Je t'ai bien eue, quand même. Je ne pensais pas qu'une paire de lentilles, une couleur et quelques habits pouvaient tromper la grande Kim. Bon, je te concède que j'ai beaucoup changé depuis quelques années, grâce à ton chirurgien esthétique, qui a fait du bon travail sur moi aussi. Fini le nez légèrement épaté, mon menton est plus appuyé, rendant ma mâchoire plus carrée. Les muscles, eux, sont vrais, longuement travaillés pour cette rencontre.

Je tremble de tout mon corps en sentant le sien contre moi. Même si j'ai peur pour moi, je pense à Jenna et à Jake. J'espère qu'ils ne sont pas là et qu'ils ne subiront pas la folie de cet homme. Je regarde autour de moi, m'arrachant à la haine pure que je lis dans ses yeux et observe.

– Nous sommes seuls, pas de héros prêt à venir te sauver, pas de témoins et nous allons pouvoir rattraper le temps passé.

Je voudrais dire quelque chose mais le nœud dans ma gorge m'en empêche. Je déglutis difficilement et, après quelques secondes, trouve le courage de parler.

– Jake m'attend, il ne va pas tarder.

C'est plus un chuchotement qu'autre chose mais je sais qu'il m'a entendue quand son sourire mauvais s'agrandit.

– Non, il ne viendra pas. Il ne sait même pas que tu es là. Ce n'est pas lui qui t'a contactée, mais ne commençons pas par la fin. J'ai une longue histoire à te raconter. On va aller s'installer confortablement dans le salon et tu sauras tout.

D'une main, il me maintient toujours le poignet et il raffermi sa prise,

laissant à coup sûr des marques qui seront visibles pendant quelques jours. Il me pousse sans ménagement pour que j'avance plus rapidement. J'aimerais me débattre mais je sais que cela sera inutile. Je n'aurai pas l'avantage, il est plus fort que moi et il est dans un tel état de rage que sa force doit être décuplée.

*Et toi, tu n'es pas enragée ?* demande ma petite voix. *Après tout ce qu'il t'a fait subir, tu restes encore une victime ?*

J'aimerais lui répondre que la haine prend vie dans mon corps, mais je mentirais. Pour le moment, seule la peur flamboie, balayant toute pensée cohérente.

Jonas me jette sur le canapé, sur lequel j'atterris avec violence. Je me redresse et m'assieds en essayant de trouver une solution pour me sortir d'ici.

– N'essaie même pas d'y penser, sinon je serai dans l'obligation de t'attacher. Et tu n'imagines pas à quel point je prendrai plaisir à le faire.

Au ton froid et posé avec lequel il prononce sa phrase, je comprends qu'il est sincère. Je m'enfonce plus profondément dans le canapé et me demande jusqu'où il serait capable d'aller cette fois-ci.

– Très bien, je vois que tu as enfin compris qui était le chef ici. Donc, faisons un petit saut dans le temps. Il y a douze ans, un jeune adolescent était la star du lycée. Depuis son arrivée dans l'établissement, il était le roi. Tout le monde l'adorait. Mais, un jour, une peste a fait son entrée dans son univers. On la disait plus intelligente, plus maligne que les autres, mais il savait que ce n'était pas vrai. Il voulait prouver qu'elle les manipulait et qu'elle n'était pas le petit ange que tous voyaient. Elle profitait de son jeune âge pour attirer la sympathie, mais lui savait qui elle était vraiment : une imposture. Elle voulait simplement lui voler la vedette, prendre son rang dans la hiérarchie du lycée et le ridiculiser. Quand elle lui a volé sa place au classement annuel, il a décidé que ce jeu avait assez duré. Alors, il a tout mis en œuvre pour révéler sa véritable identité. Cela a marché pendant un temps, le rayon de soleil a perdu de sa lumière. Quand le coup de grâce allait arriver, la faisant sortir définitivement de son univers, le jeune homme s'est vu accusé d'actes

violents et abjects. Il est devenu le paria, l'élément dont on devait se débarrasser en urgence. Le roi n'existait plus. Placé en maison de redressement, éloigné de tous ceux qu'il aimait, il n'a pensé qu'à se venger. Pendant des années, il a espéré retrouver la trace de celle qui a fait de sa vie un enfer. Il a réfléchi à tous les moyens qu'il pourrait mettre en place pour qu'elle paie enfin pour tout le mal qu'elle lui avait fait.

Son monologue me donne la gerbe, il réinvente l'histoire et se victimise. Mais sa dernière phrase me fait littéralement disjoncter. La rage remplace la peur, et je la sens prendre vie en moi.

– Tu es complètement fou, dis-je d'une voix où perce la colère. Tu l'étais déjà adolescent mais, là, on atteint un stade irréversible. J'avais 12 ans quand je suis arrivée dans votre lycée alors que la plupart en avaient plus de 15. J'étais perdue, apeurée, en total décalage avec vous. J'étais une enfant entourée d'adolescents. Oui, j'étais une enfant précoce et avec de très bons résultats scolaires. Je n'ai jamais fait la course contre quelqu'un, je faisais juste ce que je devais faire. Et un jour, j'ai eu le malheur de croiser ta route. Tu m'as fait vivre un véritable enfer. Tu m'as harcelée, pendant des mois, me dénigrant, me complexant, me pointant du doigt dans la foule, m'humiliant en planquant mes vêtements de sport ou en me prenant en photo dans les vestiaires. J'ai tout supporté en silence, ne comprenant pas ce que j'avais fait pour que tu me détestes autant. Mais quand les menaces lambda ont évolué et que tu m'as incitée à mettre fin à mes jours, j'ai su que je ne supporterai pas plus.

Je me relève du canapé, revivant l'horreur qui était la mienne des années plus tôt. Je ne suis plus la petite fille que j'étais. Je suis une femme et je suis plus forte que jamais.

– J'ai conservé tous les conseils que tu m'as donnés, toutes les différentes méthodes que j'avais à ma disposition pour me supprimer. Chaque fois que j'ouvrais mon casier, je tremblais en pensant à ce que tu avais pu imaginer et à ce que j'allais trouver à l'intérieur. Tes fiches étaient très explicites et je suis certaine que le résultat aurait été à la hauteur. J'ai failli passer à l'acte, quand tu m'as fourni une boîte de somnifères et une bouteille d'alcool. Si ma

mère ne les avait pas découverts, ton plan aurait fonctionné. Te dénoncer n'a pas été simple mais, en le faisant, je me suis sauvée et j'ai sûrement sauvé d'autres personnes de ton esprit tordu et malade.

Alors que, sous la colère, je me rapproche de lui pour lui prouver qu'il ne pourra plus m'atteindre, il lève la main et me gifle violemment. Sous le coup, je recule et bascule sur le canapé. Ma joue me fait mal, elle est brûlante et j'imagine la marque de ses doigts rougir ma peau ; un goût métallique emplit ma bouche.

– Ferme-la ! La peste, c'est toi. Mais le temps a été mon ami. J'ai mis des années à trouver comment me venger de toi. Et je dois te remercier car, si tu n'étais pas apparue à la télévision dans cette émission de télé-réalité, te retrouver aurait été difficile. Tu as changé d'apparence, tu as changé ton nom en prenant celui de ta mère, tu as déménagé, mais je t'ai reconnue en moins d'une seconde. Je ne pourrai jamais oublier le visage d'un monstre comme toi. Tu n'imagines pas le plaisir que j'ai pris quand j'ai découvert à quel point tu souffrais à la fin de cette émission. Tes larmes ont été mon bonheur. Depuis des mois, je t'observe être un fantôme et je jubilais. Mais quand tu as décidé de pardonner à Jake, je n'ai pas supporté de te voir heureuse. Il fallait que tout cela s'arrête. Je suis entré dans ta vie, sans que tu me reconnaises, et j'ai semé la zizanie. J'ai d'abord compris que ton métier était la première faiblesse que tu avais, j'ai retardé la livraison de ce meuble jusqu'au dernier moment, en espérant que tu lâches l'affaire. Mais comme la mauvaise herbe que tu es, tu as tenu le coup. Jake a été alors la seule solution pour t'atteindre. Il a été facile de retracer sa vie, retrouver certains de ses contacts. J'ai eu une chance infinie de dénicher Lisa, cette idiote qui ne rêve que de gloire et qui a eu la bêtise de faire une mioche sans père. La faire débarquer chez vous pour bousculer votre monde a été jouissif. J'aurais cru que tu allais partir mais, une fois de plus, tu t'es accrochée. Il fallait que je passe à la vitesse supérieure. Ouvrir une ligne téléphonique à ton nom et écrire des menaces en me faisant passer pour toi a été jubilatoire. Te voir monter dans une voiture de police et te savoir en garde à vue ont été mes victoires. Une fois de plus, tu en es ressortie gagnante mais avec une faille. La mesure d'éloignement que tu as enfreinte en venant ici. Et c'est en ce moment même que tu vis ta chute et j'en suis le premier témoin. Lisa a envoyé, selon mes recommandations, le

message du téléphone de Jake pour t'attirer ici, puis elle a convoqué la presse pour une ultime révélation, ce qui te permettait d'avoir le champ libre et de me rejoindre le plus vite possible.

Ces révélations me rendent muette. La joue enflée, le sang dans la bouche, j'ai en face de moi un véritable psychopathe.

– Tu es fou, soufflé-je, choquée de ce que j'entends.

– Peut-être, mais j'ai enfin réussi à t'avoir, me répond-il. Et quelle satisfaction de savoir que ton mec te croit coupable et qu'il a pris Lisa sous son aile alors qu'elle est complice de ton malheur ! Elle a été une alliée de choc. Bête comme ses pieds, je te l'accorde, mais elle m'a aidé avec son désir de notoriété. Et elle est servie, puisqu'elle fait la une des journaux.

– Et Jenna ? demandé-je.

– Quelle enfant bruyante ! râle-t-il. J'ai cru devenir fou quand elle était chez moi.

– Le tonton Jojo, ajouté-je.

– Oui ! Tu vois, j'ai tout prévu, m'avoue-t-il avant d'éclater de rire.

– Pas tout, non, résonne une voix grave. Tu as oublié un détail : moi.

Je tourne la tête vers cette voix que je connais si bien. Jake est là, les poings serrés, une lueur meurtrière dans les yeux. Il ne quitte pas du regard Jonas, et s'avance vers lui d'une démarche menaçante pour se poster entre mon tortionnaire et moi-même.

– Oh, le retour de Monsieur Muscles, se moque Jonas. Tu ne m'impressionnes pas, j'en ai connu des plus coriaces que toi.

– Kim, sors d'ici, me dit Jake.

Je suis tétanisée et n'arrive pas à bouger. J'ai peur pour lui, Jonas n'a plus le sens des réalités et pourrait blesser Jake par ma faute. Je ne peux pas partir et le laisser ici. Voyant que je ne bouge pas, il se tourne vers moi et découvre mon visage. Une lueur douloureuse traverse son regard et je me dis que je dois faire peur à voir pour qu'il grimace de la sorte.

– Sors ! me presse-t-il.

Alors qu'il s'apprête à ajouter quelque chose, je distingue un mouvement derrière lui.

– Jake, attention ! hurlé-je.

Il n'a pas le temps de se retourner que Jonas le frappe violemment dans le dos. Un coup qui le fait plier devant moi. À genoux, l'homme que j'aime souffre. Il relève les yeux vers moi et mes larmes s'échappent de le voir ici, par ma faute, dans cet état.

– Pars.

– Non, je ne te laisse pas, arrivé-je à prononcer difficilement.

Il contracte la mâchoire, l'air agacé et se retourne rapidement, frappant à son tour Jonas, qui riait de le voir à terre. Pas de chance pour lui, le coup de Jake l'atteint en plein dans les parties génitales et il s'effondre de tout son long sur le sol du salon.

– Éloigne-toi, me conseille Jake. Je reste avec lui, le temps que la police intervienne.

– Je vais les contacter, dis-je en me sentant enfin utile.

– Scott l'a déjà fait pendant le trajet. Ils devraient arriver rapidement.

– OK.

La porte d'entrée s'ouvre avec fracas, laissant apparaître l'agent de sécurité, qui exulte de rage. Il m'observe puis reporte son regard sur Jonas. Il s'avance vers lui, sors une paire de menottes de sa veste, et l'attache malgré les gémissements de douleur qui résonnent.

– Bien visé, dit Scott à Jake.

– J'ai été obligé de viser sous la ceinture pour le neutraliser, vu que Kim ne voulait pas sortir d'ici.

– Il va falloir que l'on se parle, m'informe Scott avec un regard noir et la voix vibrante. Quand je dis « tu ne pars pas d'ici sans moi », ça veut dire que tu ne bouges pas ! Pas que tu te la joues mission commando en te jetant dans la gueule du loup.

Je hoche la tête, comprenant que j'ai intérêt à ne rien dire, tant sa colère irradie autour de lui. Une lueur de soulagement passe dans ses yeux et je comprends qu'il a eu peur. Pour moi. Puis son attention est de nouveau attirée sur Jonas, qui commence à se débattre.

- Il t'a fait mal ? me demande Jake après s'être tourné vers moi.
- Ce n'est rien, dis-je en couvrant ma joue de la main.

En un pas, il est face à moi, écarte mes doigts et découvre ma blessure. Dans ses yeux, je lis qu'il est désolé, qu'il souffre pour moi.

- Tu plaisantes ? J'aurais dû le tuer pour ce qu'il t'a fait.

La porte s'ouvre de nouveau, laissant entrer deux agents de police qui se dirigent vers Jonas et Scott. Habitué à l'exercice, Scott prend les choses en main et résume une partie des événements. Il informe ainsi qu'une caméra vidéo a enregistré toute la scène et les aveux de Jonas, ainsi que la complicité de Lisa. En quelques minutes, mon tortionnaire quitte l'appartement, sans s'empêcher de me menacer une dernière fois, encadré des policiers qui nous donnent rendez-vous dans quelques heures pour nos dépositions.

- Je les accompagne, nous informe Scott. Prenez le temps de vous parler. Kim, tout est fini maintenant, tu ne risques plus rien.

## 38. La vérité, toute la vérité

Nous sommes seuls dans l'appartement ; le silence n'est troublé que par nos respirations. Après l'agitation des heures passées, je me sens à fleur de peau.

- Tu veux que l'on aille à l'hôpital ? me demande Jake.
- Pas pour moi, mais pour ton dos, peut-être.
- Je n'ai rien.

Le silence revient et devient pesant. Je suis mal à l'aise, ne sachant pas par où commencer. Mille questions se bousculent dans ma tête et toutes commencent par le même mot : pourquoi. Alors que je tente de m'éclaircir les idées, je sens le poids du regard de Jake sur moi. Les yeux baissés sur le sol, je ne me sens pas la force d'affronter cette discussion pourtant essentielle. Suis-je prête à tout entendre ?

- Kim, regarde-moi s'il te plaît.

Je reste prostrée, apeurée de ce que je pourrais lire dans ses yeux. Ma confrontation avec le fantôme de mon passé m'a épuisée et je me doute que ce qui m'attend va m'anéantir. Même si je suis reconnaissante à Jake d'être intervenu et de m'avoir sauvée des griffes de ce monstre, je reste toujours blessée de son abandon, quelques jours plus tôt. D'un doigt, il soulève mon menton et je plonge dans le bleu de ses yeux. C'est une myriade de sentiments que je découvre. Le soulagement, la peur, la tristesse et la colère. Je dégage ma tête, refusant un quelconque contact avec lui.

- Je te dois des excuses.

J'avale avec difficulté et attends qu'il poursuive, alors que je me prépare à présenter mes reproches.

– Je suis désolé que l’on en soit arrivés là mais cela était nécessaire. Je vais tout te dire, tout t’expliquer mais ce que je veux que tu comprennes avant tout, c’est que je t’aime.

Je hoquette de stupeur face à ces derniers mots.

– Comment peux-tu prétendre m’aimer alors que tu m’as tourné le dos ? attaqué-je, déterminée à lui faire entendre mon point de vue.

Il encaisse ma remarque et sa mâchoire tressaille face à mes accusations.

– Il y a trois jours, lorsque je t’ai posé une question dont je connaissais pourtant la réponse, j’ai dû te paraître le pire des salauds. Ce que tu ne sais pas, c’est que pendant que nous visionnions l’interview de Lisa, j’ai reçu un message sur lequel apparaissaient des captures d’écran des menaces qu’elle avait reçues. J’ai douté le temps de quelques secondes et, dès que tu as franchi la porte de l’appartement, je me suis rendu compte de ma connerie. Je voulais te rejoindre, te dire que j’étais un idiot et que je te soutenais mais, au lieu de te voir revenir, c’est une tornade rousse qui m’a sauté dessus, me disant que j’étais un idiot et que tu ne méritais pas cela. Mel avait raison. Et quand je lui ai demandé où tu étais, elle n’a rien pu me dire. J’ai cru devenir fou, je pensais que tu m’avais quitté.

– Je suis allée chez ma mère. J’avais besoin d’air, me justifié-je, tout en me maudissant de le faire.

– Je sais. Scott m’a prévenu que tu étais en sécurité et avec lui. Quand les policiers sont arrivés, j’étais avec Henry. Le choc a été violent pour moi quand j’ai compris que c’était toi que l’on cherchait. Henry a contacté Scott pour le prévenir. Pendant ce temps-là, Lisa m’a téléphoné et m’a raconté qu’elle avait peur, qu’elle s’inquiétait pour Jenna et qu’elle se sentirait plus en sécurité si elle vivait sous le même toit que moi et loin de toi. Son discours semblait tellement inhabituel que j’ai trouvé cela louche.

Je reste silencieuse mais ne tente plus de détourner le regard.

– Si je ne t’ai pas rejointe au commissariat, c’est à la demande d’Henry. Selon lui, je ne pouvais rien faire tant que tu étais en garde à vue. Scott m’a confirmé cela en m’indiquant que je risquais de te porter préjudice, car je

ferai déplacer les foules et les journalistes. Quand Henry t'a quittée pour mener son enquête, Scott m'a contacté pour me raconter toute l'histoire et les charges qui pesaient sur toi. Lisa était ici pour récupérer Jenna. Mais à son attitude trop joyeuse, trop calme pour une femme soi-disant apeurée, j'ai eu la puce à l'oreille. Alors, avec Scott, nous avons pensé que je pourrais être utile en surveillant de près Lisa. Depuis le départ, nous savons qu'elle n'est pas honnête, mais nous n'avons jamais eu de preuves contre elle.

– Tu ne l'as pas choisie ? demandé-je pour être certaine de comprendre.

– Jamais, tu m'entends ? Jamais. Tu sais ce que l'on dit, sois proche de tes amis mais encore plus de tes ennemis. C'est ce que j'ai fait.

– Pourquoi ne m'avoir rien dit ? dis-je suspicieuse.

– C'est une idée de Scott, m'informe-t-il simplement en attendant ma réaction.

– Mais pourquoi ne pas m'avertir de ce plan ?

– Tu sais que Scott est un ancien militaire et il a agi en tant que tel dans cette affaire. Il m'a dit que moins de personnes seraient au courant de notre stratégie, plus le résultat serait efficace. Pour lui, et à juste titre, Lisa n'agissait pas seule et il pensait qu'une personne de tes connaissances donnait des informations te concernant. Comme il ne savait pas à qui faire confiance, il fallait donc garder le secret.

– Quitte à me blesser ? conclus-je, amère.

– On t'aurait tout expliqué et je sais que, même si je t'ai déçue et que tu aurais été en ton droit de douter de mes propos, tu aurais entendu et écouté Scott car tu lui fais confiance.

Je digère les informations données par Jake et tente de voir si des éléments auraient pu me mettre la puce à l'oreille mais je ne vois rien dans l'attitude de Scott qui aurait pu m'alerter.

– Tu n'avais pas assez confiance en moi pour me mettre dans la confiance, conclus-je avec déception.

– Non, ce n'est pas ça, il fallait que tout le monde voie que tout ceci était réel pour toi. Tu exprimes tellement d'émotions sur ton visage que Scott n'a pas voulu prendre le risque de nous dévoiler.

– Je peux comprendre, dis-je en me rappelant qu'on me dit souvent que je suis un véritable livre ouvert. Et cette stratégie a été efficace ?

– Oui, je dois dire que j’ai découvert des choses intéressantes en consultant, quand je le pouvais, son téléphone. Les messages avec un certain Jo m’ont laissé perplexe et j’en ai informé Scott. Il a décidé de venir installer un dispositif de caméra de sécurité, hier matin pendant que je passais le test de paternité.

– Les caméras dont parlait Scott à la police ?

– Oui, c’est un dispositif qui nous permet de consulter en direct ce qu’il se passe. Grâce à nos smartphones, nous avons pu voir tout ce qu’il se passait pendant que Jonas était là.

– Oh ! soufflé-je en pensant aux rappels du passé auxquels Jonas a fait référence, et à mes révélations.

– Je ne savais pas ce que tu as vécu, et je te jure que j’ai cru devenir fou quand je t’ai entendu raconter ton histoire. J’ai eu des envies de meurtres, comme je n’en ai jamais eu. Ce que tu as traversé est horrible.

– Il m’a fallu de longs mois voire des années pour sortir de la phase dépressive dans laquelle cette histoire m’a plongée. Et on va dire que j’ai réellement laissé mon passé de côté lorsque j’ai franchi la porte du cabinet de mon chirurgien esthétique.

– Comment ça ?

– Jonas prenait un malin plaisir à me rabaisser, et la jeune fille de 12 ans que j’étais regardait les adolescentes pulpeuses avec envie. Et encore plus lorsqu’il me disait que je ne pourrais jamais attirer un homme puisque je ressemblais à un garçon avec la planche à pain qui me servait de torse. Même si j’étais intellectuellement en avance sur mon âge, émotionnellement, je n’avais que 12 ans et ses attaques ont créé de profonds complexes, expliquée en revivant la douleur que je ressentais à cette époque. Quand, à l’âge de 18 ans, j’ai compris que Dame Nature n’avait pas été généreuse avec moi de ce point de vue là, et que je n’arrivais pas à accepter mon corps, refusant parfois de me regarder dans un miroir, j’ai pris la décision de résoudre ce problème en me faisant poser des implants.

– C’est horrible, ce que tu as vécu, résume-t-il en me caressant les cheveux.

– Quand je suis sortie de la clinique, j’ai fait une croix sur Jonas et ce qu’il m’avait fait. J’étais plus légère et je voulais oublier tout le mal que m’avait apporté cette période de l’adolescence, d’autant que ce n’était pas le pire, avoué-je timidement.

Ses traits se figent et il avale avec difficulté.

– Il t’a violentée ?

– Non, non, le rassuré-je. Mais à cette époque, il n’est pas le seul homme à m’avoir blessée.

– Qui ?

– Mon père. Quand toute l’affaire a éclaté, il n’a pas supporté la pression que cela représentait : les rendez-vous au commissariat, le procès, ma dépression, les entretiens avec le psychiatre, mes larmes, celles de ma mère. Alors, au lieu d’être l’homme fort que j’espérais, d’être le superman qui me sauverait de tout ce que le monde des adultes me montrait, il a simplement fait ses valises et il est parti. Je l’ai attendu pendant des heures alors qu’il devait venir me chercher à la fin de ma séance. Mais la seule chose que j’ai trouvée en rentrant à la maison avec maman a été une lettre qui ne contenait que quelques mots : « Je ne peux pas. » Ce jour-là, j’ai perdu mon repère ; en m’abandonnant, il m’a trahie, créant une blessure dont je ne guérirai jamais. Je n’ai pas été assez bien pour le retenir, et si un père rejette sa fille, quel autre homme la voudrait ?

Dire cela à haute voix a un effet salvateur, comme si je refermais un livre qui était resté ouvert sur le même chapitre trop longtemps.

– Ce n’est pas ta faute s’il est parti, mais la sienne. Il a été lâche, égoïste et peureux. Je comprends mieux ta réaction à la suite de la révélation de mon implication dans *Au-delà des apparences*. Ma trahison, car c’en est une, t’a rappelé la sienne. Mais jamais je n’ai imaginé t’abandonner, et cela ne pourra pas se produire. Je t’ai dans la peau. Mon cœur ne peut battre correctement que si les battements du tien s’y accordent. Tu es la musique qui manque à ma vie, la lumière qui éclaire mon chemin, tu es mon âme sœur et, maintenant que je t’ai trouvée, je ne peux concevoir mon existence sans toi. Je te choisirai toujours, Kim, même quand tu n’en auras pas l’impression. Est-ce que tu arriverais à me pardonner et me donner une nouvelle chance, encore une fois ? me demande-t-il plein d’espoir.

Face à sa déclaration et à la sincérité qui s’en dégage, des larmes de joie

roulent sur mes joues.

– Non, ne pleure pas. Je ne supporte pas de te voir triste.

Je reste quelques secondes à réfléchir à ce que je désire vraiment et une seule réponse m'apparaît, claire et nette.

– Je te prouverai que tu fais le bon choix, continue-t-il avec désespoir, tu seras ma priorité avant tout le reste et je passerai ma vie, jour après jour, à être digne de ta confiance.

Les larmes dévalent de plus belle sur mes joues quand je vois la conviction qu'il met à me convaincre.

– Ne pleure pas, s'il te plaît, termine-t-il avec la voix tremblante, dis-moi quoi faire pour que tu ne sois plus triste.

– Je ne le suis pas, sangloté-je. Ce sont des larmes d'émotion.

– Je t'aime, Kim. Si tu savais à quel point je t'aime, tu ne douterais plus un seul jour du reste de ta vie.

– J'ai pourtant cru ces derniers jours que tu ne voulais plus de moi, tout le monde y a cru.

– Je le sais et je présenterai mes excuses à tous nos amis mais, pour être crédible aux yeux de Lisa, pour qu'elle baisse la garde, je devais lui faire croire que j'avais pris son parti. Mais je n'ai pensé qu'à toi tout au long de ce moment. Ce que tu ne comprends pas, ma puce, c'est que j'aurais tout donné pour prouver ton innocence et te sortir de ce pétrin. Même supporter cette garce manipulatrice qui m'a rendu fou. J'ai passé trois jours en enfer avec une égoïste qui ne pense qu'à son apparence. Heureusement que Jenna était là, elle m'a permis de tenir le coup. Elle a été une bouffée d'oxygène. Elle t'a beaucoup réclamée, ce qui énervait Lisa. Je ne sais pas si j'aurais pu tenir plus longtemps.

– Ce rapprochement t'a au moins appris certaines choses ?

– C'était nécessaire, affirme-t-il car, premièrement, c'est ce qui m'a permis de découvrir que Lisa cachait des choses. Elle était tellement sûre d'avoir gagné qu'elle a été négligente en laissant son téléphone sans surveillance à quelques reprises. J'ai pu découvrir des échanges avec ce Jo,

qui expliquait les différentes étapes du plan dont Lisa était la principale actrice. J'ai tout transmis à Scott hier pour qu'il puisse faire des recherches de son côté. Et j'ai surtout découvert ce que je savais déjà. Tu es ma priorité, tu le resteras toujours et j'aurais passé ma vie entière à te prouver mon amour si tu avais imaginé le pire de moi.

– Je t'aime, avoué-je, convaincue de ce qu'il m'annonce.

Il me prend dans ses bras et nous échangeons un véritable baiser. J'ai l'impression de renaître dans ses bras, sous la douceur de sa peau. Ici, au milieu de ce salon qui a été témoin d'horreurs, je revis. Notre contact s'intensifie et l'urgence se fait sentir. J'ai besoin de plus, et Jake semble du même avis que moi, tant son corps se colle au mien et que sa chaleur se répand au travers de ses vêtements. Mes mains s'agrippent à son tee-shirt, et je le relève, avide de retrouver sa peau qui m'a tant manqué.

– Cela ne fait que trois jours, mais j'ai l'impression que je ne t'ai pas touché depuis des mois.

– Je ressens la même chose, princesse. Je rêve de me perdre en toi et de ne jamais m'éloigner.

– C'est à peu près le programme que j'avais en tête, dis-je, haletante alors que ses lèvres picorent la chair tendre de mon cou. Jake, je t'en supplie, j'ai besoin de plus.

– Pas ici.

– Quoi ?

– Les caméras. Je ne veux pas que quelqu'un te découvre ainsi. Je ne te partagerai pas.

Il me porte dans ses bras et nous dirige dans la chambre. Une fois sur pied, face à la beauté brute de l'homme que j'aime, l'urgence de le sentir en moi devient vitale. Je l'embrasse à perdre haleine et presse mon corps contre le sien.

– Si je ne ralentis pas tout de suite, nos retrouvailles seront rapides, s'excuse-t-il en soufflant pour retrouver son calme.

– Elles seront intenses, comme nous.

Ma main se pose sur son sexe, et j'imprime un mouvement de va-et-vient à travers l'étoffe de son pantalon. Sa bouche prend possession de la mienne et nos langues entament une danse sensuelle. Nos corps trouvent eux aussi le rythme parfait, ondulant l'un contre l'autre. Les vêtements volent à travers la pièce et je ne suis satisfaite que lorsque je me retrouve allongée sur le lit, le corps de Jake sur le mien. Les yeux dans les yeux, il prend possession de moi. D'une poussée, il me comble, me rendant la part qu'il me manquait pour être entière.

- C'est si bon, râle-t-il de plaisir.
- Plus vite, l'invité-je.

Les doigts crispés sur ses épaules, je me déhanche sans aucune retenue pour l'inviter à accélérer ses mouvements qui me soumettent à une torture épouvantable. Quand il pose ses mains sur mes hanches pour m'empêcher de bouger, je grogne. Mais cela ne dure que quelques secondes avant qu'il ne bouge à son tour dans de grands gestes amples et profonds. Puis de plus en plus vite, il réveille un tourbillon de sensations qui remonte du plus profond de mon corps avant d'exploser tel un feu d'artifice. Le corps tremblant et en sueur, j'accueille la jouissance de Jake quand il pousse un cri rauque et viril qui me fait frissonner de plus belle.

- Je t'aime, disons-nous en même temps, ce qui déclenche un léger rire qui se termine en un long baiser chargé d'amour.

\*\*\*

Un peu plus tard, nous sommes dans le commissariat qui me retenait prisonnière quelques jours plus tôt. Mais cette fois-ci, je suis du bon côté. Je témoigne et ne suis plus la coupable que tout le monde désigne. Nos dépositions sont terminées et je suis épuisée d'avoir vécu de nouveau les événements. Nous avons même pu visionner les images des caméras de sécurité et j'ai découvert la scène avec horreur. Même si j'étais consciente de la haine qui se dégageait de Jonas, je ne me rendais pas compte de la gravité de la situation. Le coup qu'il m'a porté a été violent, et le sourire sur son visage équivoque. Ce n'était que le premier d'une longue série qu'il

souhaitait m'infliger. L'officier Stendler nous a informés que Jonas avait tout avoué et qu'il avait fait part de l'intégralité de son plan.

– Je préfère vous prévenir moi-même, ajoute-t-elle, plutôt que vous le découvriez lors du procès qui va se dérouler dans les jours à venir, car l'accusé reconnaît les faits qui lui sont imputés. Il n'aurait terminé son plan qu'après vous avoir poussé à sauter de l'immeuble, de gré ou de force, comme il l'a répété. Une expertise psychologique a été demandée et devrait être réalisée dans les prochaines heures.

– Ne me dites pas qu'il va être reconnu irresponsable ? s'insurge Jake à mes côtés.

– Je ne peux rien vous garantir, mais je ne le pense pas. Il n'a pas agi sous le coup d'une pulsion, mais il a organisé son plan funeste depuis des mois, voire des années. Une chose est certaine, il ne vous ennuiera plus jamais.

– Qu'en est-il de Lisa ?

– Elle est actuellement en garde à vue. Nous souhaitons savoir si vous avez l'intention de porter plainte.

– Non, réponds-je rapidement.

– Quoi ? crie Jake.

– Je ne peux pas.

– Et pourquoi cela ? demande l'officier Stendler.

– Pour Jenna. Elle n'a plus que sa mère, vu qu'il a été démontré que Jake n'est pas le père biologique, et qu'il s'agissait d'une machination contre moi.

– Les résultats biologiques ne sont pas encore connus, me rappelle l'inspecteur.

– Mais vous savez comme moi qu'ils révéleront qu'aucun lien de paternité n'existe. Je n'ai pas le droit d'arracher à Jenna la seule personne de sa famille.

– Kim, c'est honorable de votre part, mais sachez qu'avec ou sans votre plainte, Lisa sera sur le banc des accusés. Sa complicité avec Jonas a été démontrée, et je vous avoue que le procureur et les juges détestent les parjures, les faux témoignages et ils condamneront lourdement Lisa pour ce qu'elle a fait. Sans compter que les services sociaux s'intéressent vivement au cas de Jenna.

– Où est-elle ? m'alarmé-je.

– Elle est en ce moment même dans une crèche en attendant l'assistante

sociale qui viendra la récupérer pour la placer en foyer.

– Non ! crié-je. Vous ne pouvez pas faire vivre cela à cette enfant. Elle perd déjà tout. L'espoir de voir Jake être son père, sa mère, même instable, qu'elle aime, son logement, sa grand-mère hospitalisée, vous ne pouvez pas lui faire subir cela. Laissez-la-nous. Elle nous connaît, elle a confiance en nous.

– Kim, tu es certaine ?

– Oui, Jake, Jenna a besoin de nous, de ce que l'on peut lui apporter. Je ne pourrai pas fermer l'œil de la nuit ou me regarder dans une glace en la laissant seule, abandonnée.

– Kim, je suis désolée mais cela n'est pas de notre ressort et je ne peux pas vous confier cette enfant, s'excuse l'officier Stendler.

– Peut-on rencontrer l'assistante sociale ? demandé-je vivement. Jake, ne me dis pas que tu peux laisser Jenna dans cette situation.

– Certainement pas. Officier Stendler, comment pouvons-nous faire ?

– Je ne peux rien pour vous, se désole l'inspecteur.

– Mais moi oui, intervient une voix grave. Kim, je tiens à m'excuser pour mon comportement lors de votre garde à vue, ajoute l'agent Simons. J'ai été injuste et aveuglé par des preuves trop faciles. Je n'avais pas le droit d'agir de la sorte avec vous.

– Tout était contre moi. Vous avez pensé que j'étais coupable.

– Oui, mais j'ai surtout oublié l'essentiel de mon travail. Ce n'est pas à moi de décider qui est innocent ou coupable, mais à la justice. J'ai oublié la présomption d'innocence et, sans mon binôme, j'aurai dépassé la faute professionnelle. Mais je peux essayer de me rattraper. Je connais personnellement l'assistante sociale qui s'occupe du dossier de Jenna. Je vais la contacter pour plaider en votre faveur.

– Merci ! dis-je, émue de voir une solution pour ramener la petite fille près de nous.

– Attendez, je ne vous promets rien, mais je vais me battre pour vous.

\*\*\*

Il est dix-sept heures et je tourne en rond comme une lionne en cage. De retour dans l'appartement, nous attendons des nouvelles de l'officier Simons.

– Ça va aller, ma puce, me rassure ma mère. Je suis certaine que pour le bien de Jenna l’assistante sociale saura voir que vous êtes la solution idéale.

Je lui souris et apprécie sa présence. À notre retour au complexe, nous avons été accueillis par toute notre bande d’amis. Ils sont venus nous soutenir à la suite des informations rapportées par Scott. Et, d’un élan commun, ils sont venus nous attendre, faisant parvenir des témoignages en notre faveur, qu’Henry a transmis à l’assistante sociale.

– Kim ? m’appelle l’agent de sécurité. M<sup>me</sup> Polack, l’assistante sociale, souhaiterait vous rencontrer.

– Elle est ici ? demandé-je ahurie.

– Oui, elle est accompagnée de l’officier Simons et de Jenna.

– Oh !

– Vous acceptez la visite ?

– Oui, oui, bien sûr, Scott.

Quand la porte s’ouvre quelques minutes plus tard, c’est d’abord une tornade qui me saute dans les bras.

– Kim ! Tu m’as trop manqué ! Je suis contente de te voir. Regarde ce que j’ai fait à ma poupée ? s’exclame-t-elle en désignant la chevelure. Tu pourras m’apprendre à lui faire la tresse de la Reine des Neiges ?

Je ris en la serrant dans mes bras. Ces trois jours sans la voir ont été une torture et je m’en rends compte maintenant.

– Ça me ferait plaisir de te montrer tout cela. Mais en attendant, il va falloir que je parle avec M. Simons et M<sup>me</sup> Polack. Est-ce que tu ne voudrais pas montrer à Evie et Mel ce que tu es capable de faire avec les craies magiques ?

– Oh oui ! Evie, s’il te plaît, je peux te coiffer ?

Mes amies sourient et, après avoir salué les nouveaux arrivants, s’éloignent en riant avec Jenna, heureuse d’avoir deux Barbie humaines juste pour elle.

– Bonjour, je suis madame Polack, se présente l’assistante sociale. Je tenais à venir visiter votre appartement et vous rencontrer avant de valider ma décision.

– Bonjour, dit Jake en s’avançant vers elle. Je vous présente ma compagne, Kim. Nous serions très heureux d’accueillir Jenna. Nous avons appris à la connaître, et Jenna est à l’aise avec nous, comme vous avez pu le voir.

– En effet, et Jenna n’hésite pas à parler de vous et de ce qu’elle ressent en votre compagnie. Mais également de votre cercle familial et amical auquel elle tient beaucoup.

– Malheureusement, nous n’avons pas encore de chambre adaptée pour elle, dis-je pour m’excuser, mais nous lui laisserons la nôtre, le temps d’effectuer les travaux nécessaires et lui offrir un environnement idéal.

– Vous me faites visiter ? me demande M<sup>me</sup> Polack.

J’entreprends de faire découvrir l’appartement en indiquant les différentes possibilités qui s’offrent à nous pour aménager une chambre le plus rapidement possible. Si nous obtenons l’agrément et la garde provisoire de Jenna, nous pourrons aussi remanier entièrement l’étage. Ne conserver qu’un seul des bureaux que l’on partagerait avec Jake, et augmenter la surface de l’appartement qui deviendrait dans ce cas un logement familial. M<sup>me</sup> Polack acquiesce très souvent aux projets que j’avance, se renseignant à la fois sur nos activités et sur le temps libre que nous pourrions accorder à Jenna. Quand nous revenons dans le salon, je suis tendue.

– La situation est assez inhabituelle, commence M<sup>me</sup> Polack. Inédite, même, mais je dois reconnaître une chose : le lien que vous partagez avec Jenna est fort. La preuve est la place que vous lui avez faite dans votre vie et votre intérieur alors qu’elle ne vit pas chez vous et qu’elle est apparue d’une manière brutale dans votre existence. J’ai conscience qu’un véritable foyer est toujours plus agréable qu’une structure d’accueil de l’assistance publique. C’est pour cela que je vous accorde la garde temporaire de Jenna, le temps du procès de sa mère et d’une enquête plus poussée par nos services. J’ai cependant quelques exigences, vu le caractère exceptionnel du dossier.

– Lesquelles ? demandé-je, envahie par une émotion de bonheur inégalable.

– Que vous nous fassiez parvenir un rapport quotidien sur les activités de Jenna, qu’elle soit inscrite à l’école la plus proche de votre domicile et qu’elle ait un suivi psychologique auprès d’un professionnel de notre antenne.

– Nous nous plierons à l’exercice, lui répond Jake en venant se placer à mes côtés.

– Je suis persuadée que vous serez à la hauteur. Nous allons nous voir très souvent, dans les semaines à venir, et nous veillerons au bien-être de Jenna. Ce sera notre seule préoccupation. Et si nous travaillons en bonne collaboration, il n’y a pas de raison que votre cohabitation ne fonctionne pas.

– Vous nous en voyez heureux, avoué-je les larmes aux yeux.

– Et si nous allions annoncer la nouvelle à Jenna ? nous invite l’assistante sociale.

– Je vais la chercher, indique ma mère.

Toute notre bande est dans le salon, Evie arborant une couleur rose assez marquée sur sa chevelure blonde.

– Jenna, commencé-je après avoir obtenu l’accord muet de M<sup>me</sup> Polack d’un mouvement de tête, est-ce que tu aimerais venir habiter dans notre maison pendant quelques jours ?

– Ça serait génial. On pourra s’amuser ?

– Bien sûr.

Elle réfléchit un instant, avant de s’adresser à Jake.

– Et maman, elle va aller où ? Tu es mon papa, maintenant ?

– Ta maman a fait une grosse bêtise, lui explique-t-il, et elle va avoir une grosse punition. Elle ne pourra plus vivre avec toi pendant un petit moment. Je ne suis pas ton vrai papa, mais je t’aime comme si tu étais ma fille. Kim t’aime beaucoup aussi. Et on adorerait vivre avec toi ici, apprendre à plus nous connaître, rire et même nous déguiser en princesses.

– Je peux t’appeler comment, alors ?

– Comment voudrais-tu m’appeler ?

– Je ne sais pas.

– Pourquoi pas tonton Jake ? lui proposé-je.

– Et toi, tu serais un peu comme ma tata, vu que tu es son amoureuse ?

- Oui, ma puce.
- Alors ça me plaît.

Elle se jette dans les bras de Jake et se serre fort contre lui. Je suis émue de tout ce qui se dégage de cette étreinte et de cette nouvelle aventure que nous allons vivre. L'émotion me gagne et mes yeux s'humidifient. Je relève la tête et me rends compte que toute l'assemblée est parcourue par le même sentiment. Cette petite fille de presque 5 ans dégage quelque chose de magique, elle porte le monde, le rend beau et éblouit tous ceux qui l'approchent. Elle se détourne de Jake pour me rejoindre et dépose un bisou sur ma joue tuméfiée.

- C'est un bisou magique qui va te soigner.
- Merci, c'est déjà beaucoup moins douloureux depuis que tu es près de moi.

Jake se rapproche de nous et nous entoure de ses bras. Ensemble, tous les trois, nous sommes enfin complets.

# Épilogue

## Deux mois plus tard

– Alors, Kim, un an après votre expérience dans *Au-delà des apparences*, quel bilan pouvez-vous en retirer ?

Face à moi, se trouve Stella. Comme je lui avais promis, nous enregistrons aujourd’hui l’émission *Que sont-ils devenus ?*

– Pour commencer, Stella, si tu me le permets, nous allons continuer à nous tutoyer. Car, mesdames et messieurs, il faut savoir que Stella fait aujourd’hui partie de mon cercle proche et il ne se passe pas une semaine sans que nous nous voyions. L’année qui vient de s’écouler a été mouvementée mais, si je dois la résumer, je dirais que *Au-delà des apparences* a changé ma vie.

– Peux-tu nous en dire plus ?

– Oui, avec plaisir. Dans un premier temps, c’est une aventure unique et folle qui m’a permis de reprendre contact avec mon véritable moi et de régler des blessures passées.

– Tu fais référence à l’affaire Jonas-Lisa ?

– Pas seulement. Même si celle-ci a défrayé la chronique ces dernières semaines à cause du procès, ce n’est pas uniquement la référence à mon passé.

– Avant de poursuivre, peux-tu nous dire ce que tu penses de la condamnation de Jonas et de celle de Lisa ?

– Je ne me prononcerai pas. La justice a rendu sa décision et je la respecte. Je suis juste heureuse de savoir que je ne croiserai plus jamais Jonas et qu’il ne fera plus d’autres victimes.

– Pour renseigner nos téléspectateurs, rappelons que Jonas a été reconnu coupable de tous les faits qui lui étaient reprochés et qu’il a été condamné à une peine de quinze ans. Sa complice Lisa a écopé d’une peine de sept ans

pour faux témoignage et parjure, et elle a aussi perdu la garde exclusive de sa fille.

Je reste silencieuse face aux informations données par Stella. J'aurais préféré que tout ceci ne soit pas rendu public, mais le procès a fait couler beaucoup d'encre.

– De quelles autres blessures du passé parles-tu ? reprend Stella quand elle se rend compte que je ne dirai plus rien sur le sujet.

– Même si nos passés nous construisent, ils ne font pas de nous ce que nous sommes. Le harcèlement que j'ai vécu a fait de moi une victime pendant un temps mais, aujourd'hui, je suis une meneuse qui désire mettre en avant ce fléau et prévenir des dégâts que cela peut causer. J'agis et ne subis plus.

– Quel beau projet !

– Merci, et je n'hésiterai pas à faire appel à toi pour diffuser mon message aux plus jeunes.

– Ce sera avec plaisir. Reprenons notre interview, quand on parle de Kim, on pense immédiatement à Jake.

Jake apparaît sur le côté du plateau et me rejoint sur le canapé sur lequel je suis installée. Il pose sa main sur la mienne et dépose un baiser sur ma joue.

– Bonjour, Jake, l'accueille Stella alors qu'il salue la caméra d'un geste de la main. À vous voir ainsi, je suppose que tout se passe pour le mieux pour vous ?

– Oui, en effet. Après notre retour, nous avons traversé une phase difficile. Mon rôle dans l'émission a été vécu comme une véritable trahison, et je comprends ce qu'a ressenti Kim. Mais je savais encore plus que je l'aimais et que nous serions assez forts pour traverser cette épreuve.

– Et où en êtes-vous aujourd'hui ?

Nous nous regardons avant de sourire.

– Plus amoureux que jamais, avoué-je sans gêne. Jake est l'homme de ma vie et chaque jour passé à ses côtés est un véritable bonheur.

– Nous travaillons ensemble, ajoute Jake, et notre entreprise connaît des débuts prometteurs.

– Parlez-moi du concept.

– L’ouverture a pris un peu de retard en raison des événements que tu as évoqués plus tôt, mais maintenant tout roule. Il s’agit d’un complexe qui allie sport et beauté, dans lequel vous retrouverez une salle de remise en forme de haute qualité, une piscine et un coin spa, mais aussi un coiffeur et des soins esthétiques.

– Pour y être allée à plusieurs reprises, je vous assure, chers téléspectateurs, que ce lieu est une bulle hors du temps.

– Merci, nous sommes très fiers du résultat et de l’équipe avec laquelle nous travaillons. Sans eux, le K&J Center ne tiendrait pas debout.

– On peut donc dire que *Au-delà des apparences* a été une expérience bénéfique pour vous ?

– Complètement. J’ai trouvé l’amour et l’amitié, résume Jake.

– Vous avez donc gardé tous les deux des contacts avec les autres participants ?

– Oui, Evie et Braden font partie de notre cercle proche. Nous voyons occasionnellement Lexie et échangeons régulièrement avec elle. Nous sommes ravis de son évolution professionnelle. Steeve est celui que nous voyons le moins, à cause de son tour du monde, mais nous nous écrivons très souvent et nous adorons le découvrir dans les photos qu’il nous envoie.

– Si vous êtes d’accord, nous allons tous les accueillir et prendre de leurs nouvelles.

– Avec plaisir, disons-nous en chœur avant de partir d’un rire complice.

Nos quatre compagnons d’infortune nous rejoignent et nous nous saluons avec chaleur. L’interview reprend et Stella interroge chacun de nos amis. Les révélations et les images de nos parcours sur l’île s’entrecroisent et rendent le moment dynamique.

– Donc, si je dois conclure, termine Stella après plus d’une heure de témoignages, *Au-delà des apparences* sera l’aventure qui a changé votre vie.

– Oui, répondons-nous d’une même voix.

– Je suis heureuse de vous avoir choisis et de voir les belles personnes que vous êtes. Maintenant, à moi de vous dire que cette aventure m’a également changée. Vous m’avez appris ce qui était essentiel et que l’humain doit rester la priorité de nos vies. Merci pour tout ce que vous m’avez offert. Et, chers

télespectateurs, ajoute-t-elle en plantant son regard dans la caméra qui nous filme depuis plus d'une heure, dites-vous que les paillettes et le monde de la télé ne sont qu'une représentation et que rien ne vaut la vraie vie. Aimez, vivez, partagez.

La caméra s'arrête de tourner sur ses mots et une émotion particulière vibre sur le plateau.

– Merci de ne pas avoir parlé du mariage, intervient Braden.

– C'est normal. C'est votre vie privée et, à part si vous désirez le rendre public, ce moment vous appartient.

– Ce sera intime, répond Evie. Évidemment, vous êtes tous invités.

Des accolades s'échangent et quelques discussions se prolongent.

– Tata, tonton, hurle Jenna en arrivant vers nous. C'est trop bien la télé ! Avec Mel, on a...

Elle ne peut pas terminer sa phrase, car Mel arrive juste derrière elle en courant et pose sa main sur la bouche pour la bâillonner.

– Jenna, quand je te dis que c'est un secret, cela veut dire que ça reste entre nous et qu'il ne faut rien dire aux autres. Tu comprends ?

Toujours muselée, Jenna acquiesce d'un mouvement franc jusqu'à ce que Mel la libère. Elle tire alors sur mon chemisier pour que je m'abaisse à son niveau.

– En fait, la télé c'est trop bien, car on peut manger plein de gâteaux dans les coulisses et que j'ai planqué plein de bonbons dans le sac de Mel.

Je ris franchement devant la confession de cette petite fille qui égaye notre vie depuis plus de deux mois. Comme nous le supposions, le test de paternité s'est révélé négatif, mais cela n'a rien changé aux sentiments que nous ressentions pour elle. À la suite du procès, l'assistance publique nous a accordé la garde de Jenna. Nous sommes officiellement sa famille d'accueil et cela nous comble au plus haut point. Elle est une petite fille pleine de vie

qui s'épanouit de jour en jour. Elle nous a demandé quand elle pourrait voir sa maman mais, jusqu'à présent, Lisa refuse de la rencontrer, ne voulant pas lui imposer une visite en prison. C'est bien la première fois que je suis d'accord avec elle et qu'elle fait passer sa fille avant son propre plaisir. Peut-être qu'elle finira par évoluer et devenir la mère qu'elle aurait dû être.

– Alors, comme ça, tu essaies de dévergondner Jenna ? dis-je à Mel après que Jake s'est éloigné avec Jenna sur ses épaules.

– Non, ce n'est pas ça, dit-elle confuse... Mais oh ! Eh oui ! Pour une fois que je trouve quelqu'un qui aime autant les sucreries que moi, je ne vais pas m'en priver.

– Tu es infernale ! ne puis-je m'empêcher de répliquer en voyant son expression.

– Ne le dis pas si fort, sinon Jason va en profiter pour me tomber dessus.

– Comment ça se passe, vous deux ?

– C'est la guerre. Mais bon, ça ne change pas par rapport à d'habitude.

– Et la préparation du mariage ?

– Si on ne s'entre-tue pas avant, ce sera Evie et Braden qui mettront fin à nos jours.

– Pourquoi ?

– Nous ne sommes d'accord sur rien. Il y a juste une chose dont on est certains.

– Laquelle ?

– Nous retournons tous sur Mayaguana.

**FIN**

Découvrez *Mine Again* de Louise Valmont

# **MINE AGAIN**

## **Extrait des premiers chapitres**

ZWIL\_001

# 1. Réveil difficile

**Jesse**

*Est-ce que quelqu'un voudrait bien arrêter ce putain de concert de cloches de mes deux ?*

Recroquevillé sur moi-même, j'enfonce la tête sous la première chose que je trouve à ma portée. Au contact moelleux de la forme que je rabats sur mes oreilles, je devine qu'il s'agit d'un oreiller. Donc, je suis dans un lit, et pas, comme je commençais à le craindre, enfermé dans un clocher où se déchaînent des carillons excités. Quand je respire, soulagé, l'air autour de moi empeste l'alcool.

*On a renversé un tonneau de gin ici ?*

À la simple évocation d'une gorgée d'alcool, une sévère nausée s'ajoute aux élancements de mon crâne à présent vrillé par des grondements. Ça devient carrément insupportable ! D'autant que quelqu'un de mal intentionné m'a certainement coincé la tête dans un casque en plomb beaucoup trop petit assorti d'une mâchoire en béton armé et de deux trucs posés sur mes paupières pour les empêcher de s'ouvrir tout à fait.

*Et je ne parle pas de la colonie de hérissons installée dans le fond de ma gorge.*

Si seulement ces foutues cloches voulaient bien cesser de s'exciter, je pourrais essayer de réfléchir. Je presse mes tempes, tentant de chasser la douleur qui irradie jusqu'à ma nuque.

Impossible. Soulevant un coin du coussin, je change de tactique pour risquer un œil vers l'extérieur : d'abord ébloui, mon regard rencontre une

couette blanche froissée, trois oreillers en bataille et par la fenêtre, un éclaboussement de ciel bleu qui me fait rentrer aussitôt la tête, comme un escargot dans sa bicoque.

*Super !*

La lumière du jour me nargue violemment, alors que je ne rêve que d'une chose : le noir complet, un bon café tout aussi *dark* et du silence.

Mais le truc qui continue à sonner à toute volée ne semble pas de cet avis. Je choisis pourtant de l'ignorer. Par la meurtrière que j'aménage entre deux oreillers, une ribambelle de tourelles, de donjons aux toits pointus et de remparts dardant leurs créneaux dentelés sur l'horizon apparaît dans mon champ de vision.

*Putain de merde, qu'est-ce qui se passe ici ?*

Tenant de surmonter le violent haut-le-cœur qui me soulève l'intestin jusqu'aux narines, j'essaie de rassembler mes idées : est-ce que je viens de faire un saut dans le temps ? Suis-je au Moyen Âge dans un monde peuplé de dents jaunes, de chevaliers suant dans leurs armures et d'odeurs pestilentielle ?

Je plonge le nez dans la couette où flotte un parfum un peu sucré. Nettement plus agréable.

En tout cas, bien davantage que mon haleine chargée comme celle d'un cheval qui aurait confondu toilettes et abreuvoir. Malgré mon envie de me rendormir, je soupire. Et luttant contre vertiges et salves de maux de tête, petit à petit, la vérité s'impose : j'ai pris cher.

Des flashes de la soirée d'hier me reviennent : le concert, les applaudissements, les portables levés vers le ciel et les corps ondulants comme une vague humaine dans la salle. Puis cette soirée au Patio. Les verres enchaînés avec le régisseur et l'ingé-son. Les sourires des filles sous leurs lous noirs. Et des yeux de chat. Verts.

Le tintamarre des cloches interrompt mes bribes de souvenirs alcoolisés. Pestant contre cette intrusion dans mon intimité, je me retourne douloureusement – putain que j’ai mal au crâne –, et repère l’objet du délit sonore : un portable qui clignote et vibre tellement qu’il fait trembler tout le mobilier de la pièce, jusqu’à mes dents qui ont envie de le bouffer.

– Je vais buter l’enfoiré qui me réveille à cette heure-ci, marmonné-je d’une voix pâteuse que je ne reconnais pas.

*Heureusement que je ne suis pas chanteur, Tyler me tuerait.*

Mon manager déteste en effet ce qu’il appelle mes « beuveries mémorables d’ado attardé » et ce matin, vu mon envie de gerber sur la terre entière, je ne lui donne pas tort. Sauf que là, je ne me souviens de rien, à part...

– Saloperie de téléphone, tu vas la fermer dis-je en attrapant l’appareil qui s’est remis à hurler.

Mais ce truc démoniaque possède soudain une vie propre qui le fait avancer sur le sol où il glisse en slalomant entre mon jean tout entortillé et une de mes boots, béante comme une gueule ouverte.

On dirait que je me suis déshabillé en hâte...

Le téléphone continue sa course sur la moquette sans prendre gare à ma découverte.

*Est-ce que c’est Tyler ? Ferait mieux de m’apporter un wagon d’aspirine et deux containers d’eau.*

Comme le portable revient vers le lit après avoir buté contre mon blouson lui aussi abandonné au sol, j’aperçois le nom qui s’affiche : Aidan. Je décroche et mets sur haut-parleur.

– Et merde. Qu’est-ce que tu veux, grand frère ? râlé-je en me penchant pour saisir mon téléphone.

Je n'aurais pas dû bouger aussi brusquement car un raz de marée se produit aussitôt dans mon crâne, bousculant ma perception de l'environnement. Le lit me semble soudain très haut, le sol immensément loin, mon corps en chute libre, et je manque de perdre l'équilibre. Tout en m'appuyant au sol pour ne pas tomber, je tends le bras, observant avec étonnement ma main gauche qui avance sur la moquette comme si elle ne m'appartenait plus.

À cet instant, tout paraît irréel : Aidan qui m'appelle aux aurores, mon téléphone qui se fait la malle, les tourelles et le donjon aperçus par la baie vitrée. Un peu déstabilisé, je fixe la rose des vents bleutée tatouée sur le dos de ma main, comme si elle pouvait m'aider à retrouver le Nord – et mes esprits –, assez rapidement pour répondre à mon frère sans trahir mon état.

– Moui, grommelé-je en essayant de masquer ma gueule de bois tout autant que mon léger agacement.

Mais mon frère, aussi fine mouche qu'une armée de mouches équipées de lunettes infrarouges voyant à travers les murs à des kilomètres, repère à ma simple intonation les litres de ce cocktail orangé dont j'ai oublié le nom, de gin tonic et de vodka accumulés dans mes organes.

– Comment ça va ? Où es-tu ? demande mon grand frère fidèle à son rôle inquiet d'aîné.

– Ben, dans mon lit, où veux-tu que je sois, mais tu sais l'heure qu'il est ici ?

Tout en prononçant ces mots, je sens que plusieurs données m'échappent. Un, je ne sais pas du tout quelle heure il est ; deux, j'ai une notion très vague d'où je suis ; trois... mais où suis-je en fait ?

Top départ d'une livraison de problèmes en cascade. Me redressant sur un coude, je laisse le téléphone en haut-parleur sur le sol tandis qu'enroulé dans la couette, je regarde autour de moi, en essayant d'écouter d'une oreille. De l'autre, j'essaie de rassembler mes esprits éparpillés un peu partout dans la pièce avec mes vêtements.

– Comme tu ne répondais pas sur ton portable, j’ai fait appeler ta suite par la réception, continue Aidan. Et tu n’as pas répondu non plus.

*C’est bien là le hic : a priori, je ne suis justement pas dans ma chambre.*

Mes yeux font le tour de l’espace : rideaux en brocart rouge, meubles gothiques, moquette dorée, ça ressemble à ma chambre... en plus petit, moins luxueux et un peu flippant.

– Jesse, tu m’entends ? Est-ce que tu vas bien ?

– Je me suis couché tard et pas dans ma chambre, synthétisé-je, histoire de ne pas alerter davantage mon frère.

Ni moi-même, car ce genre de réveil comateux dans un lit inconnu est vraiment signe que je suis allé très loin dans le taux d’alcoolémie supportable. Alors qu’il est à New York, Aidan serait capable de sauter dans un avion si je lui disais que je ne sais pas trop ce qui m’est arrivé. Ni où je me trouve.

Vu les tours et les donjons, je suis toujours à l’Excalibur, l’hôtel que nous a choisi Tyler à Las Vegas parce que j’ai fait la connerie de lui dire un jour que petit, j’adorais la légende du roi Arthur. Je jette un regard las sur le mobilier style maison de campagne de Perceval qui m’entoure où l’écran plat géant et le minibar rempli de coca font figure de flagrant délit d’anachronisme !

*Mais c’est pas le tout, pourquoi je ne suis pas dans ma suite ? Putain si ça se trouve on m’a bourré de GHB*

Je rabats brutalement la couette pour observer mon corps à demi nu. Vêtu d’un simple caleçon, il semble égal à lui-même. J’observe mes épaules, secoue mes jambes, agite mes orteils, tâte mes reins, éliminant la possibilité d’avoir été drogué contre mon gré jusqu’à celle du vol d’organe. Mais rien, aucune trace de piqûre, de sang, de lutte ou de cicatrice. À part les effets secondaires d’une bonne cuite, tout va pour le mieux, aussi je fixe la clé de sol tatouée sur mon flanc qui se soulève au rythme de ma respiration jusqu’à ce que les spasmes de nausée que mon mouvement brutal a déclenchés

s'apaisent. Enfin en partie, parce que là-dedans, la fête bat son plein : tripes secouées, estomac et foie menacés d'écœurement ainsi que reins en surrégime pour éliminer les excès d'alcool.

Ça, c'est ce que m'explique Aidan. Car en plus de son âme de Saint-Bernard, il est infirmier.

– Mais qu'est-ce qui t'arrive pour que tu m'appelles à l'aube ? demandé-je en réalisant que si mon frère essaie de me joindre avec tant d'empressement, c'est peut-être qu'il a besoin de moi.

– Ça fait juste des heures que je m'inquiète pour toi !

– C'est gentil mais il n'y a pas de raison de...

– Tu rigoles ! Tu m'envoies à trois heures du mat' une photo de toi, visiblement en situation... inattendue et tu veux que j'attende tranquillement que tu veuilles bien m'appeler ? me coupe mon frère.

Je ne me souviens même pas lui avoir envoyé quoi que ce soit. Aussi je soupire, imaginant déjà la photo : en train de tirer la langue type Mick Jagger, l'idole de ma jeunesse, ou pire debout sur le bar en train de montrer mes fesses.

*Ce ne serait pas la première fois...*

Et pour en arriver là, il avait fallu que j'en tienne une bonne couche... Vu mon état ce matin, ça fait partie des options à envisager. Conclusion : je peux tout craindre de ce cliché, en priant que je ne l'aie pas envoyé à Tyler ou sur mon Instagram... Sans quoi je vais aussi avoir mon attachée de presse sur le dos. Plus quelques associations de prudes encore une fois choquées par les frasques du bad boy du Stradivarius !

– Bon, tu me connais, quand j'ai un peu bu, ça devient un peu délire... dis-je en me redressant contre l'oreiller pour attendre sereinement le passage de morale affectueuse et protectrice de mon frère.

Pour être tout à fait honnête, je me redresse aussi pour faire redescendre la nausée qui remonte et tente une nouvelle fois de se déverser.

- C’est clair, dit Aidan. Mais là, je ne sais pas si tu te rends compte.
- De quoi tu parles ?
- Regarde la photo.

Malgré le brouillard qui m’entoure et l’envie cotonneuse de ne pas bouger, son ton impératif me pousse à m’exécuter. J’ai dû faire une connerie. Pourvu qu’on puisse gérer ça sans vagues. Et sans la presse, car j’y ai déjà mon quota de scandales pour les dix années à venir.

Je me penche vers le sol pour ramasser mon téléphone. Aussitôt l’étai de mon crâne se resserre d’un nouveau cran. Quand je découvre la photo que je lui ai envoyée, j’en ai les dents qui s’entrechoquent.

- Non mais c’est quoi ce délire ?
- C’est bien ce que je te demande depuis un moment, murmure gentiment mon frère.

Hébété, je fixe l’image : deux mains enlacées, l’une avec un tatouage en forme de rose des vents, l’autre plus fine avec des ongles rose poudré très soignés. Les deux portent des alliances qui semblent en diamant.

*Oh putain ! J’y crois pas !*

Lentement, je tourne mon regard vers ma main gauche encore posée sur la couette : sur le dessus, la rose des vents est à sa place et juste au-dessus, à mon annulaire, brille un anneau en diamant.

*Clairement, l’une des mains de cette photo est la mienne.*

Au bout du fil, Aidan se racle la gorge.

- Mais bordel, c’est à qui la main... l’autre ?

J’entends d’ici les neurones de mon frère s’activer... Il a la délicatesse de ne pas me rappeler ce qui semble clignoter en guirlande lumineuse sur la photo : si elle n’est pas truquée, la main à côté de la mienne est celle de... MA femme.

*Non, mais c'est pas vrai ! Est-ce que j'aurais vraiment fait ça, me bourrer la gueule et emmener – ou me laisser emmener – par une inconnue devant l'autel ? Ça peut être pour rire ? Un poisson de 1<sup>er</sup> avril ? Mais putain on est en septembre. Ou alors une caméra cachée ?*

Je regarde autour de moi, à la recherche d'un indice. La chambre semble vide. Aucun bruit ne provient de la salle de bains.

– Tu peux me dire comment c'est possible de se réveiller comme ça avec la bague au doigt au petit matin ? finis-je par dire.

– A priori, se marier est un truc qui se fait très facilement à Vegas, fait remarquer Aidan.

– Ouais, enfin, quand même. Et puis qu'est-ce que ces photos foutent sur mon téléphone ? persisté-je en faisant défiler une dizaine de clichés de ces putains de mains enlacées, croisées, dessinant un cœur.

Le cadrage est concentré sur les doigts, de sorte qu'on ne voit jamais les visages.

– En plus, le photographe est nul, ronchonné-je pour la forme, de plus en plus agacé.

Car en arrière-plan, je reconnais mon blouson, mon jean et ma ceinture à tête d'aigle : donc c'est bien moi. En revanche, je n'ai aucune idée de qui est cette fille.

Puis je sursaute : pourvu qu'elle ait pas foutu ça sur les réseaux. Mais sur mes comptes que je checke vitesse grand V, rien. C'est déjà ça. Mais ça me fout la tête en vrac.

Déjà très confus et embrouillé avant l'appel d'Aidan, là, je commence à perdre toute faculté de discernement et de raison. Rien ne me vient à l'esprit en dehors d'un refus familier et absolu de me soumettre à quelque chose que l'on voudrait m'imposer.

*Ça ne va pas se passer comme ça.*

– Mais tu ne te souviens de rien ? insiste Aidan.

Sans répondre, je secoue la tête, conscient qu'il ne peut pas me voir. Mais le simple fait de m'agiter ravive mon mal de crâne instantanément.

– C'est une *fake news*, assuré-je, un truc de fan paumée qui veut rêver. Il n'y a aucune réalité derrière tout ça.

Je fais tourner l'alliance sur mon annulaire. Hélas, cette bague indique tout de même un fait réel : tout n'est pas complètement faux dans cette photo. À présent, le tout est de savoir jusqu'à quel point.

– Mais au fait, reprend Aidan, il y a quelqu'un avec toi ?

*Putain, j'ai même pas songé à vérifier plus loin qu'autour de ce lit... Je suis vraiment à la masse.*

– Personne, réponds-je en tentant de me mettre debout malgré le sol qui se dérobe et les murs qui oscillent. La preuve que c'est un truc de tarée qui s'est fait plaiz !

– Ceci dit, toi aussi tu avais l'air plutôt content de toi ! Regarde la légende de ta photo : « Heu-Reux ! »

– Réaction basique de mec torché, grogné-je furieux contre moi-même.

Et aussitôt je me promets de ne plus jamais boire plus que de raison. Puis téléphone coincé contre l'épaule, je réussis à me lever sans trop tanguer. Tandis que le sol semble retrouver sa stabilité, je scrute le balcon, les rebords de fenêtre, les placards, les toilettes, puis je fonce à la salle de bains.

– Mais elle est passée où ? commencé-je à m'énerver.

Car il n'y a personne ici. Ni valise ni vêtements.

*J'ai l'impression très désagréable d'être en plein film noir, quand le type, qui se réveille la tête à la place du cul, découvre un cadavre dans sa baignoire et se demande s'il y est pour quelque chose...*

– Il n’y a rien à part moi et des conneries de fille dans une trousse de toilette à fleurs roses, expliqué-je en live à Aidan tout en détaillant la salle de bains.

*Et heureusement pour moi, il n’y a personne baignant dans son jus dans la baignoire !*

Mais je garde mes constatations pour moi, pas la peine d’alerter Aidan avec des divagations gores.

– Voilà déjà un premier indice, c’était une femme. On avance ! dit Aidan dont je devine le sourire au téléphone.

– Fous-toi de moi en plus, marmonné-je en constatant que mon frère n’a pas l’air si inquiet que ça.

Je sniffe la bouteille de parfum : plutôt agréable, mais vraiment trop sucré à mon goût.

– Ça va, calme-toi, dit doucement Aidan, c’est ça, être un tombeur ! Ta conquête est peut-être simplement partie vous chercher du café et des croissants français !

– Arrête, si ça se trouve, je suis actuellement marié à une fille que je n’ai jamais vue et dont je n’ai aucun souvenir et toi, tu rigoles ?

– Honnêtement, Jesse, tu as géré des situations bien pires !

Ça, c’est bien mon frère : toujours positif. Bien que je ne sois pas capable à cet instant de savoir de quoi il parle exactement.

– Bon en tout cas, dans l’immédiat, tu prends du bicarbonate de soude avec du citron et du miel et surtout pas d’aspirine.

Avant que je ne réplique que je ne trimballe pas de pharmacie de grand-mère dans mes bagages, il me suggère de demander au *room service*.

– Oui, évidemment, merci, dis-je en me laissant retomber sur le lit.

Creusant ma mémoire, je me force à revoir le concert, les fans au pied de

la scène, puis la soirée après le concert, les gens avec les masques. J'ai l'image insistante de ces jambes interminables et à nouveau de ces yeux verts. Puis j'entends des rires, le mien et celui d'une fille, cristallin.

Est-ce la même fille ? Est-ce que j'ai couché avec elle ? Avec plusieurs ? Je scrute les abords du lit puis les poubelles : pas de préservatifs. Ça me rassure presque. Car même bourré, je suis certain que j'en aurais mis.

Grâce à Aidan, j'ai un truc gravé à vie dans ma carte-mémoire : « on sort couvert ». Sa façon à lui, quand j'étais ado, de m'expliquer que le préservatif était indispensable. « Et pas que pour le sida, y a aussi un paquet de MST dont tu voudrais même pas connaître le nom », me menaçait-il.

J'ai retenu la leçon. Surtout quand il appuyait ses recommandations de photos extraites de ses manuels de cours avec ce qui arrive quand on chope ces maladies.

Donc, voilà au moins une bonne nouvelle ! A priori je n'ai couché avec personne. Et si ça se trouve, il ne s'est rien passé de plus que ces photos. Et peut-être même que j'ai ronflé seul dans cette chambre, tellement bourré que j'étais incapable de retrouver la mienne et ramené par une bonne âme.

Quelle nuit de dingue. Et quel réveil de merde, à la limite du coup de flip !

Tout ça me file une migraine pas possible.

– Tu es toujours là ? demande Aidan interrompant mes pensées. Si c'est sa chambre, la fille va bien revenir à un moment ou à un autre. Et tu pourras t'expliquer avec elle.

– Je n'ai pas que ça à faire, réponds-je d'une voix tranchante.

– OK, dit Aidan sans insister. Bon, faut que j'aille bosser, je suis de garde aujourd'hui. Tiens-moi au courant. Et bon concert à Frisco ! Tu pars à quelle heure ?

Je regarde sur mon portable : oh la vache ! Déjà treize heures ?

– Je suis parti, dis-je en raccrochant.

Avant de quitter la chambre, je tente de me rhabiller mais après cinq minutes de recherche, il continue à me manquer une chaussette – pas trop grave – et ma chemise. Je finis par retrouver le deuxième pied sous le fauteuil mais j’en arrive à la conclusion que la fille est partie avec ma chemise, ce qui me fout en rogne.

– Sacrée putain de fétichiste !

*Mais ç’aurait pu être mon caleçon...*

Furieux, je claque la porte de la chambre et hâte le pas vers l’ascenseur, tête baissée, torse nu sous mon blouson fermé jusqu’au cou.

Une demi-heure plus tard, debout devant le miroir de la salle de bains géante de la Royal Luxury Suite – « notre fierté à l’Excalibur » nous a dit le directeur de l’hôtel... –, une fois rasé, lavé, dessooulé au café et débarrassé de tout doute sur la suite de cet incident, je vérifie mon allure une dernière fois : cheveux rabattus en arrière, tee-shirt blanc, blouson noir. Comme mes yeux sont cernés et très rouges – merci l’alcool qui dilate les vaisseaux –, je mets mes lunettes de soleil. Un vrai rocker propre sur lui...

Maintenant que j’ai les idées à peu près remises en place, je vais confier la gestion de cette histoire à Tyler, si histoire il y a. Et si cette fille se manifeste – rien de moins sûr –, Tyler n’aura qu’à voir avec elle pour lui filer les coordonnées de mes avocats. Et elle n’aura qu’à faire ce qu’on lui dit. Je ne suis pas idiot au point de me faire avoir par une pétasse qui disparaît telle Cendrillon. Et si elle cherche à me piéger, si elle veut du fric, me faire chanter, ou Dieu sait quoi de malhonnête, elle va trouver à qui parler avec King & Lindberg LLP.

Tandis que je boucle mon sac, Cindy, l’assistante de prod, me donne les détails de l’organisation à San Francisco ; suite au Clift, équipe technique déjà sur place depuis l’aube, acoustique de la salle. J’écoute distraitement en imaginant comment je vais expliquer les grandes lignes de mon aventure nocturne à Tyler, sans entrer dans les détails de mon état ni de mon amnésie matinale...

- Où est Tyler ? la coupé-je brusquement.
- Monsieur Monkov est en rendez-vous, me répond Cindy.

Un peu contrarié, j'acquiesce. Un résidu de nausée fait un rappel, doublé à présent d'une colère froide qui me fait tenir très droit.

- Vous voulez que je lui transmette un message ?
- Je vais l'appeler de l'aéroport, la remercié-je en sortant d'un pas ferme.

*Et je te garantis que cette histoire ne va pas dépasser le stade de ces clichés ridicules. Putain, des mains qui font un cœur, on aura tout vu !*

Par les baies de l'ascenseur, je fixe l'immense hall sous mes pieds. Dans le reflet de la vitre la bague en diamant m'envoie un reflet étrange. Je repense aux yeux verts. Appartiennent-ils à la même femme que la main des photos ?

Quand le chauffeur me débarrasse mon sac, je cale mon violon sous mon bras pour avancer vers la sortie.

- Je le garde toujours avec moi, dis-je en répondant à son regard interrogatif.

*Typiquement le genre de petite phrase qui, si elle tombait dans l'oreille d'un journaliste mal intentionné, me vaudrait une réputation de barjo qui dort avec son violon ! Genre Marilyn avec son numéro 5 ...*

Et puisqu'on parle de avec qui j'ai dormi, je profite de mes lunettes de soleil pour regarder autour de moi. Des centaines de clients se pressent dans le lobby : la fille de la bague est peut-être parmi eux.

*La reconnaitrais-je si je la voyais ?* me dis-je en observant les visages des femmes que je croise.

Certaines sourient en m'apercevant, d'autres ignorent que je suis Jesse Halstead, musicien, performer et rock star. Mais j'avance sans m'arrêter, hochant légèrement ma pauvre tête encore embrumée par ma cuite mais confiant : Tyler va gérer avec efficacité les dommages collatéraux nocturnes

de ce show à Las Vegas.

Quant à moi, pas question que je me casse la tête davantage : j'ai déjà un mal de crâne monstrueux.

*Et puis, quand bien même je me serais marié dans l'ivresse, Tyler se démerdera pour régler un divorce en toute discrétion. Ça sert à ça la célébrité.*

Avant de rentrer dans la voiture, je me tourne vers l'hôtel majestueux. Imaginant que mon inconnue me regarde peut-être, je retire la bague lentement et m'apprête à la lancer dans les douves, signifiant ainsi la fin de tout lien conclu au cours de cette nuit vaseuse. Et si elle me cherche...

*Tu n'es pas près d'arriver à me baiser*, dis-je à celle dont je n'ai que la main sur mon téléphone pour toute carte de visite.

Mais mon geste de défi s'immobilise en plein mouvement au moment où, comme une étoile filante, une phrase musicale surgit dans ma tête, flash et prémisse d'une nouvelle composition. Je souris tout seul, en serrant un peu plus fort l'étui de mon violon sous mon bras. Puis haussant les épaules, je glisse lentement l'alliance dans ma poche de blouson : qui sait ? Elle pourrait m'inspirer un morceau pour mon prochain album ?

## 2. Traces de la nuit

### Willow

– Ne pas paniquer, ne pas paniquer, ne pas paniquer.

Tout ceci a certainement une explication rationnelle. Ou bien c'est une blague pas drôle. Ou bien, je suis encore en train de dormir et je vais me réveiller. Ou bien, ce n'est pas à moi que ça arrive.

À cet instant, j'entrevois une silhouette dans un des miroirs qui bordent les couloirs tapissés de moquette à volutes rouges et jaunes : et merde, c'est bien moi ! Donc je ne suis pas en train de rêver mais de courir les fesses quasi à l'air, vêtue d'une culotte et d'une chemise blanche bien trop grande.

*Oh misère ! En plus, j'ai rapetissé...*

J'aperçois ensuite sous mon bras mes vêtements de la veille, au bout de ce même bras, mon sac de voyage portant l'écusson en forme de maison où je lis « The Shelter » et dans l'autre mes escarpins.

Le pire est ma tête : ahurie, chiffonnée, cheveux en fétu de paille type épouvantail qui a mis ses doigts dans la moissonneuse-batteuse. Maquillage explosé, yeux rouges et bouche pâteuse...

*Bref... au comble de la fraîcheur matinale, une vraie fleur qui éclôt !*

Mais pas le temps de m'arrêter à ça, je continue à courir. Pourtant mon crâne dans lequel semble désormais habiter une équipe de joueurs de rugby marquant leur territoire par un haka soutenu me supplie de cesser au plus vite de le secouer comme ça.

*Oh là là, j'ai une de ces casquettes !*

Malgré la douleur qui me déchire les tempes et une soudaine envie de vomir, je refuse de ralentir. Je vérifie derrière moi : personne ne me suit. *Ouf*. Mais je reprends ma course.

Soudain aveuglée, je me plaque au mur, avant-bras devant les yeux, tel Dracula voyant l'aube se lever : un rayon de soleil m'agresse violemment à travers l'une des fenêtres en vitraux qui décore le palier cerné de remparts. Il y a aussi un donjon, des murailles crénelées et des tourelles aux toits bleus et rouges.

*C'est quoi maintenant ce délire ?*

Malgré l'étau de plomb qui enserme mon crâne, je reconnais peu à peu le décor un peu kitsch de l'hôtel Excalibur. Hélas, cela ne suffit pas à donner une explication à la présence du type resté dans mon lit. Ni au reste. Je reprends ma course, à présent les yeux à demi fermés tant mes sourcils me font mal. Puis essoufflée, au bord de la nausée, j'atteins enfin la 112

*Au moins je me souviens du numéro de la chambre de Nathan et Emma !*

D'abord avec le poing, puis, comme personne ne bouge, à l'aide des talons de mes chaussures, je tambourine sur la porte. Celle-ci finit par s'entrebâiller sur un visage ensommeillé, auréolé de mèches rousses comme des flammes : Nathan, mon boss et ami, qui, l'air comateux, ouvre grand la porte pour me laisser entrer.

– Willow ? Mais quelle heure est-il ?

Tout en m'observant, il rejette ses cheveux en arrière d'une main. De l'autre, il se frotte un œil. Un sourire étire ses lèvres quand il aperçoit mes jambes et mes pieds nus.

– Tu as vécu un truc tellement incroyable que tu as couru pour tout nous raconter dès que ton prodige a eu le dos tourné ?

C'est un assez bon résumé de ce qui m'a amenée à fuir mon lit et me réfugier d'urgence ici. Sauf que, là où Nathan semble voir une intense source

de satisfaction, je ne vois que matière à cauchemar.

Je secoue la tête précautionneusement pour ne pas accentuer la pression déjà douloureuse dans mon crâne.

– Non, elle vient nous faire baver d’envie avec le récit des sensations fortes de sa nuit de rêve, sourit Emma dont la tête émerge lentement d’un tas d’oreillers.

– Là tout de suite, je rêve plutôt d’un truc qui puisse stopper net mon envie de gerber, marmonné-je entre mes dents.

Emma se redresse lentement et noue sa longue chevelure brune sur le sommet de son crâne. Sa main tâtonne sur la table de nuit à la recherche d’une pique pour son chignon tandis qu’elle me fixe, l’air amusé.

– Willow s’est mis une mine !

– Willow a plutôt l’impression que son corps entier a été passé au broyeur, mis en purée sous un rouleau compresseur, et ensuite catapulté dans l’espace avant de retomber en miettes sur une terre hostile du Moyen Âge... mais à part ça, top !

Sans savoir par où poursuivre et parce que je tanguer un peu sur mes jambes, je me laisse tomber dans un fauteuil rouge face aux deux immenses lits jumeaux couverts de taffetas mordoré. Je pose mon sac à mes pieds et garde mes vêtements et chaussures à portée de main. Tout en baillant, Nathan se glisse dans son lit.

– Excuse-nous de ne pas être vifs et dispos, mais on ne t’attendait pas si tôt. Avant que tu ne te lances dans le récit de tes voluptueuses aventures nocturnes, on se commande un petit-déj ou on descend au buffet ?

Je décline poliment. La simple idée de faire rentrer quelque chose dans mon estomac me donne envie de courir aux toilettes. Eh bien, je n’ai décidément pas des tripes en titane et j’ai vraiment dû boire beaucoup trop. Ce qui explique mon état nauséux, confus et angoissant.

Heureusement, le simple fait de voir mes amis me met du baume au cœur :

ils vont pouvoir m'expliquer ce qui échappe à toute tentative d'interprétation sensée.

– Alors ? Nuit torride ? Ou câline ? Les deux, j'imagine... reprend Emma une fois son crayon planté dans sa chevelure bouclée. Tu sais que tu nous as impressionnés !

*De quoi parle-t-elle ?*

– Imagine, dit Nathan rêveusement, notre Willow a fini la soirée à danser sur les tables avec tous les bad boys de Vegas avant de faire exploser la banque d'un casino privé !

– Ou alors, tu viens nous annoncer que tu as gagné une fortune au poker ?

– J'aimerais bien, réussis-je à prononcer d'une voix peu assurée.

Tendue comme un arc, je rassemble mes vêtements en boule contre mon ventre, poings fermés, chaussures sur les genoux, talons pointés comme une herse face à moi.

*Manquent plus que les baquets d'huile bouillante à déverser sur tout ce qui bouge et je serai vraiment parée à toute éventualité.*

Les yeux noisette de Nathan aperçoivent mon geste. Avalant ma salive, j'essaie de lui sourire.

En réalité, je tente surtout de ne pas paniquer. Parce que cette nuit supposée formidable par mes amis n'existe pas pour moi. J'ai beau me forcer à convoquer des images, des sons ou des visages qui pourraient rentrer dans le cadre, mais rien.

– Faudra que tu me donnes ton truc pour séduire en moins de deux, ça a l'air dingue. Hop, un tour de piste et emballé ! continue Emma en s'étirant.

– En tous les cas, après des débuts prometteurs, la fin de ta nuit a l'air de t'avoir mis la tête à l'envers, sourit gentiment Nathan.

C'est là que je comprends qu'il y a vraiment un gros problème : la présence du tatoué dans mon lit est manifestement pour mes amis

l'aboutissement d'un processus logique, quasi chronométré, avec un début, un milieu et une fin plus ou moins prévisible.

Sauf qu'avant d'arriver à la fin, c'est-à-dire maintenant... il me manque toutes les étapes. Entre hier soir et mon réveil ce matin, rien, c'est le trou noir.

*Et Dieu sait que je déteste ce sentiment d'oubli de ce que j'ai vécu, ne serait-ce qu'une nuit.*

– Que m'est-il arrivé ? murmuré-je soudain inquiète.

Ma voix est empâtée par les litres d'alcool, mon esprit embrumé, mes tripes en mode essorage trois mille tours mais l'angoisse qui sourd en moi n'échappe pas à Nathan. Après avoir jeté un regard d'avertissement à Emma qui s'apprête à renchérir sur le registre conquête express en dix leçons, il se lève doucement pour venir vers moi. Il s'assied sur l'accoudoir et se laisse glisser à côté de moi avant de passer son bras autour de mes épaules.

– Alors Miss Blake, qu'est-ce qu'on peut faire pour toi ?

– Je me sens hyper mal. Vous imaginez des choses qui sont peut-être vraies, commencé-je, ou fausses, mais je n'en sais rien. Je suis complètement incapable de vous dire ce qui s'est passé cette nuit.

Les sourcils d'Emma se froncent tandis que Nathan me serre un peu plus fort contre lui.

– La seule chose dont je me souviens avec précision et qui efface peut-être tout le reste, c'est mon réveil il y a quelques minutes : dans ma chambre, dans mon lit, à moitié à poil aux côtés du dos d'un type brun, tatoué, en caleçon et que je n'ai aucun souvenir d'avoir invité.

– Oh putain, dit Emma en se redressant carrément, c'est vraiment... ?

Nathan lui fait signe de me laisser parler. Mais Emma reprend d'une voix tendue.

– Tu es sûre que ça va ? Il ne t'a pas...

Soutenant son regard, je hausse les épaules crânement.

– De toute façon, je ne m’en souviens pas. Pour corser le tout, le mec dans mon lit est visiblement marié.

Nathan se contracte légèrement à ce mot. Emma écarquille les yeux.

– Il a une alliance avec des diamants sur la main gauche.

Silencieuse, Emma se mord les lèvres.

– Et qu’est-ce qu’il a dit, lui ? demande Nathan. Il n’a pas pu t’expliquer ?

– Je ne sais pas, quand je me suis réveillée, il dormait, je ne comprenais rien, j’ai eu peur, alors j’ai pris toutes mes affaires et je suis partie en courant en priant pour qu’il ne me suive pas.

À ce souvenir, un ressac nauséeux secoue mon estomac. Les yeux de Nathan se posent sur le sac à mes pieds, il hoche la tête.

– Et c’est tout ? demande Emma d’un air qu’elle tente de garder serein.

– Oui. Enfin, je crois que j’ai oublié ma trousse de toilette... continué-je.

– On ira la chercher, t’en fais pas, sourit mon amie.

Acquiesçant en silence, je fixe les manches de la chemise qui couvrent mes bras jusqu’au bout des doigts. Par un nouvel effet secondaire de l’alcool que je ne cherche même pas à comprendre, elle est vraiment trop grande : un peu hébétée, je fixe mes mains qui disparaissent sous les poignets de tissu blanc.

– En tout cas, tu lui as piqué sa chemise ! rit Emma.

Je baisse les yeux vers le vêtement que je porte. Manifestement pas à ma taille donc en effet, plus vraisemblablement à celle du mec dans mon lit.

– Et voilà, en plus d’avoir pris une méga cuite, je suis une voleuse ! arrivé-je à plaisanter en reprenant un peu le dessus sur la panique qui menaçait de m’engloutir.

– Ça m'étonnerait que ton tatoué soit en meilleure forme ce matin et s'il s'avise de se plaindre, je te garantis qu'il va trouver à qui parler, Travolta !

Je la fixe sans parvenir à faire de lien entre ce qu'elle dit et ce dont je me souviens.

*L'océan d'alcool que j'ai dû ingurgiter a noyé toutes mes connexions logiques.*

– Écoute, que tu ne te rappelles pas tout me semble assez normal, intervient Nathan en faisant les gros yeux en direction d'Emma.

Je m'efforce de ne pas rebondir sur le « tout », sachant que je me sens plutôt proche du néant absolu.

– C'est certainement dû à l'alcool, reprend-il d'un ton rassurant. On avait déjà beaucoup bu. Et tu as dû continuer quand on s'est séparés. Mais ce matin, l'essentiel est que tu ailles bien. Et que tu sois en sécurité avec nous, tant qu'on ne sait pas ce qui s'est passé exactement.

– Mais tu es sûre que ça va ? insiste Emma.

– Complètement vaseuse, crâne défoncé et intestins survoltés. Mais à part ça, je vais bien ! répliqué-je un peu trop rapidement.

Ma voix est complètement étranglée. Avec affection, Nathan m'embrasse sur la joue.

– On est là, Will. T'inquiète pas.

– Tu veux qu'on appelle un médecin ? demande Emma d'une voix douce.

– Non, surtout pas. Je les connais, je sais ce qu'ils vont dire. Et puis je n'ai rien.

– Mais tu n'es pas blessée ? Tu as vérifié ? Il ne t'a pas fait mal ? Tu n'as pas de traces de coups, de piqûres, griffures, morsures ? continue-t-elle en sortant maintenant de son lit, prête à me scruter sous toutes les coutures.

– De ce côté-là, je crois que ça va, souris-je bravement.

Posant la tête sur l'épaule de Nathan, je ferme les yeux un instant. J'agite nerveusement mes doigts, toujours enfermés dans les manches de mon

emprunt. Je sens le métal et les pierres précieuses racler le coton. Alors je prends une grande respiration.

– Il y a autre chose... que vous pourrez peut-être m'expliquer, vous.

*Parce que moi, j'ai trop mal au crâne pour chercher à comprendre ce que cela peut signifier. Et un peu peur de la réponse...*

– Tout ce que tu veux, assure Nathan tandis qu'Emma, debout en face de moi, acquiesce solennellement.

Alors lentement j'extirpe l'une après l'autre mes mains cachées par le tissu avant d'agiter la gauche en l'air. Suivant mon mouvement, les yeux d'Emma s'arrondissent tandis que Nathan lâche mon épaule pour se mettre debout d'un bond. Nous fixons tous les trois en silence mon annulaire. Il porte un anneau en diamant : une alliance.

– Exactement la même que celle du mec endormi dans ma chambre, dis-je en remuant mes extrémités coupables en l'air, sauf que lui, il a une... boussole tatouée sur le dos de la main.

– Une rose des vents, murmure Nathan.

– Oh, bordel de merde, lâche Emma.

– Aïe, dit plus sobrement Nathan, ça, nous ne l'avons pas vu venir.

– Quoi ? Qu'est-ce que vous aviez vu venir alors ? Expliquez-moi au moins, dis-je en repoussant la conclusion abracadabrante à laquelle Nathan et Emma sont en train d'arriver tout comme moi.

*Mais que je refuse d'imaginer comme possible.*

– Allez, on reste calme, on ne se précipite pas pour interpréter un élément sorti de son contexte et en déduire quoi que ce soit, restons-en aux faits, nous raisonne Nathan toujours leader et rassurant.

Je continue à fixer les faits : mon doigt avec cette bague, aussi insolite que s'il appartenait à une autre, une femme qui aurait le souvenir de cette nuit. Une femme qui n'aurait pas fait une grosse connerie qui me ferait vraiment marrer si ce doigt appartenait à quelqu'un d'autre.

– Et ce n'est pas une petite bague de rien du tout qui va nous... commence Emma.

Après un éclat de rire commun, nerveux pour moi, soulagé de me voir me détendre pour eux, nous continuons à observer l'anneau orné de mini-trèfles en diamants : genre beaucoup de carats et des tonnes de sous.

– Pas vraiment rien du tout, mais de bonne maison, souligne Nathan, notre expert en reconnaissance de marques chics.

– Ce que je voulais dire, reprend Emma, c'est que cette bague ne prouve rien de concret tant qu'on n'a pas refait tout le déroulé de cette nuit.

*Non, rien. Et puis c'est impossible, je n'aurais pas fait ça. Pas moi.*

– Essayons d'y voir clair, dit Nathan toujours très pragmatique. La dernière fois que nous t'avons vue hier soir, tu partais au Bellagio en bonne compagnie.

– Au Bellagio ? répété-je, effarée par l'abîme d'inconnu que je découvre avec peine et mal réveillée.

– Et à ce moment-là, une chose est certaine : tu ne portais pas cette bague, affirme Emma en s'asseyant en tailleur sur le bout de son lit.

Acquiesçant en silence, Nathan déambule devant la fenêtre où donjons et tours dessinent un décor de cinéma sur le ciel immaculé.

– Mais comment j'en suis arrivée là ? demandé-je en faisant tourner la bague sur mon doigt tout en espérant que remonter le temps en repartant du début pourra me faire recouvrer la mémoire de la totalité de cette nuit.

Et en croisant tous les autres doigts, orteils compris, pour que ce que je crains ne soit pas arrivé.

### 3. Sensations fortes

**Willow**

**Vingt-huit heures plus tôt.**

*Ont-ils bien conscience qu'on est samedi et qu'il n'est même pas huit heures du matin ?*

Cafés et donuts à la main, sourires complices aux lèvres, Emma et Nathan viennent de sonner à ma porte. Et face à mes yeux écarquillés, de m'expliquer un plan saugrenu dont tout ce que je saisis est qu'il est mystérieux et que je dois les suivre dans la minute.

– Non mais attendez, je ne vais pas partir comme ça ! Et Dobby alors ?

Un peu sous le choc de ce réveil inattendu, je recule en cherchant Dobby des yeux : le chiot me fixe de ses yeux caramel, une oreille levée comme s'il s'interrogeait lui aussi.

– On a tout prévu : Lola attend Dobby avec impatience. On le déposera au passage.

Difficile d'argumenter : depuis que Nathan et Emma m'ont offert il y a quelques mois ce bébé beagle aussi petit et doux qu'une pelote de laine, Lola, la femme de ménage du bureau, en est complètement gaga. Et à chaque fois que j'entre avec Dobby dans la maison qui abrite les locaux de Shelter, elle me rappelle que si un jour j'ai besoin d'une *pet-sitter*, elle a un jardin...

– Mais dites-moi en un peu plus, j'ai besoin de quoi ?

– De te changer les idées, sourit Nathan tandis qu'Emma fouille dans mes placards pour en sortir ma robe verte à bretelles, des escarpins, un maillot et mon pull en cachemire préféré qu'elle range dans mon sac de voyage avec

ma trousse de toilette à fleurs, préalablement remplie sans que je puisse intervenir.

– Non, mais je voulais dire, on va où ? Et combien de temps ?

– À partir de maintenant, tu ne sauras rien avant d’être arrivée, rit Nathan jusque-là adossé à la porte de ma chambre.

Il avance vers moi en souriant et après m’avoir fait tourner sur moi-même, il noue un bandeau sur mes yeux.

– Non mais, vous êtes des malades !

– Tu veux dire, des amis qui te veulent du bien ? ricane Emma d’une voix d’outre-tombe.

Emma est une véritable pro dans la variété de tonalités, de styles et d’accents qu’elle peut contrefaire. Non seulement, ça me fait généralement rire, mais en plus elle arrive quasiment à créer des atmosphères. Alors ce matin, au moment où Emma et Nathan me poussent dans la voiture qui attend moteur allumé devant mon immeuble, j’ai vraiment l’impression d’être dans un film noir quand elle ajoute :

– Tout va bien se passer si tu coopères.

Mais cet enlèvement au petit matin explique les questions insistantes de Nathan et Emma toute la semaine, « tu fais quoi ce week-end, tu as des trucs de prévus ? », et leur arrivée ce matin avec l’air de deux ados fiers de me faire une blague, se poussant des coudes en rigolant.

J’ai tergiversé pour la forme mais au fond je suis ravie de quitter New York sans avoir rien organisé. Et puis, c’est vrai, j’ai besoin de me changer les idées. Depuis que Maméléna est morte, nos rituels déjeuners dominicaux dans sa grande maison de Park Avenue me manquent. Mais depuis une semaine que je connais le contenu du testament de ma grand-mère, je l’ai en travers de la gorge.

*Alors, ça m’arrange de ne pas y penser durant tout un week-end !*

À l’aéroport, j’avance comme une aveugle, main dans la main avec Emma

d'un côté, Nathan de l'autre jusqu'à la porte d'embarquement. Toujours sans rien voir, je monte dans un avion, riant déjà de les coincer au moment où le commandant de bord fera son speech de bienvenue à bord. Mais mes amis ont tout prévu : Emma ajuste sur mes oreilles un casque ultra-haute-fidélité avec écouteurs à pompons et musique à fond qui couvre tout autre son.

Alors, je décide de vraiment me laisser faire et c'est bercée par la voix de Norah Jones et *Come with Me* que je commence à somnoler sur mon siège. Avant de sombrer, je serre très fort la main de mes voisins en murmurant.

– Oui je viens... Merci.

Arrivés à destination, je perçois à travers mon bandeau une effervescence un peu particulière mais qui ne me donne aucune indication sur l'endroit où nous sommes. Comme il fait au moins 30 °Celsius, j'enlève mon sweat à capuche en espérant qu'Emma a mis mes tongs dans le sac sans quoi je vais bouillir dans mes baskets pendant deux jours ! Puis je tends l'oreille, cherchant à trouver des indices... mais autour de nous, des accents venus de toutes les régions, de l'Ouest profond au Nord rugueux, en passant par le latino ainsi que des langues de tous les pays du monde ne m'aident nullement à deviner où je suis.

– Lieu touristique ? tenté-je une fois assise à l'avant de la voiture louée par Nathan.

*Une décapotable*, deviné-je en posant la main sur la portière puis en sentant l'air chaud baigner mon visage et agiter mes cheveux.

– Un lieu unique au monde, répond Nathan en faisant vrombir le moteur.  
– Mythique, renchérit Emma assise derrière nous.

Mais mes geôliers imperturbables ne m'en disent pas plus jusqu'à ce que, peu après, la voiture s'arrête.

– Et maintenant...

Tapant des mains sur la carrosserie, Nathan produit un son de roulement

de tambour tandis qu'Emma siffle longuement : sans la voir, j'imagine ses index enfoncés de chaque côté de sa bouche pour son célèbre sifflement dit « de hooligan » par Nathan.

– Bienvenue à... rient-ils en me faisant sortir de la voiture.

Quand le bandeau découvre mes yeux, je me trouve debout face au plus célèbre panneau de toute l'histoire des États-Unis :

*Welcome to fabulous Las Vegas, Nevada*

Du haut de son poteau à deux jambes, le losange bordé de lumières multicolores s'étire sous une étoile rouge lumineuse, en dessous de laquelle les néons colorés des sept lettres du mot *Welcome* se détachent sur des cercles en forme de jetons. Tout autour de nous, des palmiers ondulent dans la brise sur le ciel azur.

– Énorme Trop bien ! crié-je. On est à Las Vegas !

Mes deux amis m'observent faire le tour de l'enseigne qui marque l'entrée de la ville, temple du jeu de la fête et de l'amusement en version XXL, pour aller vérifier qu'au dos y figure bien le non moins célèbre conseil *Drive carefully* en majuscules rouges et au-dessous, *Come back soon !* »

– C'est génial, merci, dis-je en collant une énorme bise sur la joue d'Emma puis de Nathan. J'en rêvais !

– Et c'est pas fini ! dit Emma. Prépare-toi à vivre le week-end le plus incroyable de ta vie !

Quand je regarde le rose fuchsia complètement improbable de la Ford sur le capot de laquelle Nathan est assis, je comprends que cette prédiction est loin d'être une promesse en l'air.

Dès que la décapotable commence à remonter le Strip, ce célèbre boulevard de plus de sept kilomètres bordé de palaces plus mirobolants les uns que les autres, je manque de m'étrangler de joie et d'excitation. Nous passons à côté de l'immense tour de l'hôtel Mandalay et je suis prête à sauter

de la voiture pour aller voir tout de suite le célèbre aquarium avec récif de corail reconstitué, requins et faune marine multicolore.

– Mais c’est la plus belle piscine de la ville ! dis-je pour qu’on s’arrête.

Nathan secoue la tête, en désignant un peu plus loin deux immenses tours rectangulaires dressées sur un château médiéval surmonté de tourelles, de remparts et de donjons aux toits rouges et bleu vif. Un mélange de rêve d’enfant, de reconstitution historique et de féerie vers lequel se dirige maintenant la voiture.

– Et voici notre *home sweet home* pour deux jours, dit-il avec emphase en laissant les clés au voiturier.

Je souris en pensant au mur du perron de la maison de brique brune où est installé le Shelter et sur lequel Melvin, notre plus jeune pensionnaire, a bombé avec fierté *home sweet home*. Outrée, Lola avait failli en rendre son tablier jusqu’à ce que Nathan lui raconte dans quel état prostré ce garçon était arrivé chez nous quelques mois plus tôt et que ce geste, certes maladroit, était sa première façon d’exprimer sa reconnaissance et son bien-être. Pour Nathan, c’était une victoire. Pour Lola, un outrage. Et depuis, elle a toujours un œil sur Melvin et ses bombes à peinture...

– Prête à pénétrer dans l’Excalibur ? me demande Nathan en prenant mon bras.

Mon sac à la main, je lève les yeux vers la voûte de pierre qui nous surplombe. Impressionnée, je hoche la tête. Alors tous trois coude à coude, nous entrons dans l’hôtel par l’une des lourdes portes en croisée d’ogive que gardent plusieurs chevaliers en armure. Le sol est couvert de marbre et les plafonds tendus de pavois multicolores, à la façon d’un tournoi moyenâgeux.

Le réceptionniste nous indique la direction de la Royal Tower où nos chambres sont prêtes au onzième étage. En allant vers l’ascenseur qui descend dans une colonne de verre le long d’une immense muraille, je ne peux m’empêcher de regarder partout, aussi fascinée par le grandiose que par le kitsch du lieu.

Complètement charmée, je ne serais pas surprise de croiser Merlin, le roi Arthur ainsi que deux ou trois chevaliers accompagnés de troubadours avec des luths.

Un long couloir tapissé de moquette avec des volutes de velours nous amène au numéro 115

– Et voilà, suite junior pour Willow, dit Nathan en ouvrant la porte avec cérémonie.

Rideaux de brocart, velours, literie blanche immaculée et lit géant face à l'immense baie vitrée qui donne sur les toitures bleues et rouges.

– Magique !

– Mieux que Poudlard, non ? murmure Emma qui connaît ma passion de longue date pour Harry Potter.

– On est au bout du couloir, à la 112 me dit Nathan. On se retrouve en bas après s'être lavé les mains.

Emma lève les yeux au ciel. Nous nous sommes souvent moquées de Nathan et de sa délicatesse qui lui fait employer ce doux euphémisme pour éviter de dire qu'il va aux toilettes. Je lui souris, complètement attendrie par ce truc qui, à New York, m'agace prodigieusement.

*La magie de Vegas...*

Quand nous reprenons la voiture, coiffés de casquettes et de lunettes de soleil, mon regard est attiré par le scintillement d'une immense pyramide de verre noir devant laquelle un sphinx géant semble nous saluer de son regard mystérieux. Des palmiers et d'autres sphinx de plus petite taille dessinent une allée vers l'entrée de cet hôtel aussi incroyable que le nôtre, le Luxor.

– Waaa ! dis-je incrédule.

Au carrefour suivant, Emma hurle presque en se mettant debout à l'arrière de la voiture.

– Oh putain, c’est comme à la maison !

Tandis qu’elle trépigne sur la banquette arrière, sa bouche hilare et son doigt pointent vers la statue de la Liberté qui émerge parmi les gratte-ciel à côté de l’Empire State Building au pied duquel brillent les écrans de Times Square.

– C’est complètement dingue ! confirmé-je en apercevant une réplique miniature du pont de Brooklyn.

Ensuite, je ne sais plus où donner de la tête : d’un côté, un cortège d’éléphants et de tigres blancs, de l’autre, une île tropicale, un volcan artificiel, un temple avec une statue d’empereur romain gigantesque, Venise et le pont des Soupirs... Le clou de ce voyage autour du monde est la visite de la tour Eiffel, qui fait, paraît-il, la moitié de l’original. Sur sa terrasse d’observation à l’étage, nous surplombons à la fois Paris et Las Vegas : à nos pieds, le Louvre, l’arc de Triomphe et l’Opéra, à l’est l’horizon bleuté des montagnes du Nevada, à l’ouest les fontaines du Bellagio d’où, accompagnant les jets d’eau, s’échappent les voix de Pavarotti, Madonna et Elton John. Et devant nous, s’étend l’immensité du Las Vegas Boulevard.

Après une petite sieste au bord de l’une des magnifiques piscines du MGM Grand, nous déjeunons sous les immenses parasols orangés d’un jardin tropical luxuriant, bercés par les cris d’aras de toutes les couleurs.

– Sais-tu, me demande Nathan avant de plonger dans une cascade, que toutes les piscines ici sont remplies d’eau minérale ?

– Oh, pas besoin de commander à boire alors, rit Emma.

– Est-ce qu’ils les remplissent de champagne pour le happy hour ? Si oui, je reste ici jusqu’à l’apéro !

– Rêve pas, on a encore plein de trucs à faire avant le dîner, dit Nathan en sortant de l’eau pour se sécher.

– D’ailleurs vaut mieux aller là-haut le ventre vide, me dit Emma en me montrant la tour immense du Stratosphere vers laquelle nous nous dirigeons une fois remontés dans la voiture.

– Qui a le vertige, personne ? Alors on y va, lance Nathan excité comme

nos ados du Shelter quand on leur propose une sortie.

Cent huit étages plus haut, de la terrasse d'observation, l'immense agglomération ressemble à une mer d'enseignes lumineuses et colorées, émaillée de piscines, oasis et constructions fastueuses.

– À nous deux Las Vegas ! dis-je en écartant les bras face au vent.

– Tu mélanges les genres, *Titanic*, c'est pas Balzac qui l'a écrit, sourit Nathan en passant presque paternellement ses bras autour de ma taille.

Le dos en appui contre son corps solide, je contemple la ville qui brille à nos pieds. Emma me fait un clin d'œil.

– C'est magnifique, dis-je. Merci tous les deux.

Soudain, j'aperçois une énorme pince verte à six pattes, ressemblant vaguement à une grue de chantier, mais au bout de chaque patte sont accrochés des fauteuils suspendus au-dessus du vide.

– Oh, on y va ? dis-je en me dégageant de ses bras pour aller vers l'attraction dont je repère le nom : *Insanity*.

– Tout à fait pour vous, bandes de cinglés, mais très peu pour moi, dit Emma en secouant la tête. Hors de question que je ficelle mes fesses sur un engin pareil.

Et deux minutes plus tard, nous voici Nathan et moi assis côte à côte sur deux sièges au-dessus du vide, sanglés et retenus par une sorte de guidon devant nous.

– C'est le moment de vérité, *Dumbledore*, dis-je à Nathan qui opine, l'air très sérieux.

Amusés, nous sentons la grue tourner sur elle-même, d'abord lentement puis de plus en plus vite avant que les bras articulés qui retiennent chaque paire de fauteuils ne s'écartent de plus en plus les uns des autres pour finir par nous mettre carrément face au sol ! À partir de ce moment-là et jusqu'à celui où nos corps retrouvent leur position assise verticale, des rires

épouvantés sortent de nos bouches hurlantes !

– Hummm, faut avoir le cœur bien accroché, gronde Nathan en reposant les pieds sur le sol ferme de la terrasse.

– J’essaierais bien le Big Shot qui projette en l’air ou le *sky jump*, soit un saut dans le vide de trois cents mètres mais je commence à avoir faim, dis-je.

Emma hoche la tête, l’air faussement catastrophé.

– Putain, mais tu es bionique comme fille ! On te secoue un quart d’heure au-dessus du vide et tu as l’estomac encore en place ? Tu as des tripes en titane en fait !

– J’aime bien les sensations fortes, dis-je en haussant les épaules.

\*\*\*

Deux heures plus tard, douchés, pomponnés et beaux comme des demi-dieux, nous voici installés à la plus belle table d’un magnifique resto en terrasse au bord d’un lagon émeraude après un dîner fastueux. Orgie de langoustines pour moi, *barbecue ribs* pour Emma qui en raffole, et risotto à la truffe et au foie gras pour Nathan, le tout arrosé de pomerol.

– Alors on boit à quoi pour commencer ? demandé-je au moment où le garçon nous apporte du champagne pour accompagner les desserts.

– À nous !

– À la vie, à l’amitié, à des lendemains ensoleillés, à la réussite de nos plans !

– Et à tous nos projets d’avenir, même les plus délires !

– Oui, dis-je un peu amère, et aux plus surprenants.

En silence, je fais tourner mon verre devant les bougeoirs dorés qui ornent notre table.

– C’est cette histoire de testament qui te rend songeuse ? demande Nathan en posant sa main sur la mienne.

– Oui, mais non. Mais enfin, comment elle a pu imaginer un truc pareil ?

Emma et Nathan font une petite grimace : sans que j'aie besoin de le préciser, ils savent très bien de qui je parle. Maméléna, ma grand-mère chérie qui, je ne sais pour quelle raison tordue, a pondu sur le tard un codicille à son testament qui stipule que je ne pourrai hériter de la totalité de son immense fortune que si je me marie sous six mois.

*Que ce soit bien clair : ce n'est pas l'intérêt, la cupidité ou l'appel de la luxure qui me font bondir.*

– Ça me tue ! Cette clause témoigne d'un état d'esprit tellement dépassé, rétrograde, réactionnaire et limite obscurantiste, m'exclamé-je, agacée de revenir encore une fois sur le sujet.

– C'était peut-être une forme d'humour, tente Emma.

– Hyper drôle ! Non, j'y vois plutôt une sorte de sursaut de moralité conservatrice, un truc qui est remonté d'une enfance tradi.

– Genre vieux réflexe passéiste ? Ou bien elle était Amish et tu le savais pas ?

Je soupire, incapable de comprendre ce qui a pu pousser ma grand-mère à concevoir un plan pareil.

– Et si elle avait été sous influence ? suggère Emma. Je veux dire poussée par un étrange confesseur mystique ? Son majordome, le barbu, c'était pas Raspoutine son petit nom ?

– Attendez un peu, si ça se trouve, c'est un coup du gestionnaire du trust, intervient Nathan.

– Mais qu'est-ce que ça peut lui faire à ce type que Willow soit mariée ou pas ?

– Mais vous êtes à la masse, les filles. Ce type rêve d'épouser Willow depuis toujours, il se pâme d'amour en silence depuis des années. Or la grand-mère de Willow l'avait deviné, aussi elle a voulu favoriser ce mariage et le pousser à avouer son amour avant qu'il ne soit trop tard, car ses parents à lui, des aristocrates fauchés, veulent qu'il se marie à une riche dévote laide qu'il n'aime pas. Alors que, dès qu'il t'a vue, il a su que tu étais *The One*...

– Tu devrais écrire des romans Nathan, le coupé-je.

– Dans une autre vie, j'y penserai, mais dans celle-là, j'ai déjà pas mal de

boulot, dit Nathan avec sérieux.

– Mais ta grand-mère était pas suffragette et une des premières à revendiquer des droits pour les femmes ?

– Ben si, c'est là où je ne comprends rien. Ce n'est pas du tout comme ça qu'elle m'a élevée ! Depuis mes 4 ans, elle m'a seriné que je devais être autonome, indépendante, libre, responsable et maîtresse de mes décisions ; et arrivée à la fin d'une vie modèle dans ce genre, elle impose que je me mette un fil à la patte ?

Je songe avec tendresse à cette femme qui, après l'accident de voiture qui a tué mes parents, m'a élevée, aimée et encouragée à vivre pleinement et librement. Je croyais la connaître. Est-ce que je me serais trompée à ce point ?

– Moi, je dis qu'elle avait un plan.

– C'est clair, un plan de merde. Bon, c'est pas tout, mais je ne voudrais pas gâcher la soirée avec ça !

– Mais au contraire, c'est un plaisir de parler défense des droits des femmes, on a si peu l'occasion d'aborder ce sujet ensemble, dit Nathan avec un clin d'œil.

Je soupire en me levant de table.

– À propos de plan, c'est quoi la suite ? Ce truc incroyable – encore un... – pour lequel vous avez eu des places à prix d'or ? Et que je devrais adorer ?

– Tu le sauras en arrivant.

– Ah non, vous n'allez pas me mettre un bandeau sur les yeux encore une fois, je vais finir par croire que vous êtes tous les deux des êtres dominateurs voulant soumettre de pauvres femmes indépendantes comme moi à vos desiderata les plus obscurs...

– T'as raison, notre cœur de cible, ce sont les belles et riches héritières qui cherchent un mari, me dit Emma avec un clin d'œil.

– Au pire, me dit Nathan en passant son bras sous le mien, dès notre retour à New York, on appelle les plus beaux partis du *Who's Who* et on leur vend la sauce !

– Je rêve, c'est moi la sauce ?

- *Picante !* s’amuse Emma avec un accent italien.
- Bon allez, on se bouge, on nous attend à La Corniche, direction Monte Carlo !
- Quoi ? La salle mythique où sont passés les plus grands, celle où il y a cette semaine deux concerts à guichets fermés de... bégayé-je ébahie et excitée, non, ne me dites pas que c’est...
- Non, non, on ne te dit rien.
- Et on ne te dira pas que c’est Jesse Halstead...
- Ni que des gens seraient prêts à tuer pour avoir les places qu’on a : au cinquième rang...

\*\*\*

– Non mais, comment vous avez fait ? demandé-je pour la vingtième fois à Nathan et Emma qui affichent un air mystérieux et semblent très satisfaits de leur coup.

Ça tient du miracle. Car assister à un concert du violoniste performer et compositeur le plus fabuleux du XXI<sup>e</sup> siècle dans le lieu le plus chic et intimiste de Las Vegas – ce qui est déjà un défi en soi –, c’est dément.

Avant même que les lumières s’éteignent, la salle vibre d’excitation, d’impatience et moi, d’envie de me laisser porter par la musique. Tendant le cou, je guette l’apparition de l’artiste sur scène.

Venu du plafond, un faisceau lumineux rouge descend soudain, laissant petit à petit entrevoir la silhouette du batteur sur le côté de la scène. Autour de nous, le silence se fait, presque sacré, rythmé par le tempo lourd de la batterie qui résonne dans la salle et dans nos corps comme les pulsations d’un énorme cœur. Soudain, le son pur d’un violon retentit, une longue et virtuose ascension de notes marquant un style reconnaissable entre mille. Aussitôt des cris fusent parmi les spectateurs. Un corps se devine, ondulant dans la pénombre, presque fragile comparé à son immense silhouette projetée en ombre chinoise sur le fond de la scène. Je retiens mon souffle.

La lumière se fait doucement tandis que les premiers accords font vibrer l’air d’une mélodie envoûtante. Vêtu d’un costume noir d’apparence très

sobre, mèche brune frondeuse tombant sur le front, sourire d'ange, c'est lui.

Jesse Halstead.

La salle crépite, hurle, applaudit tandis qu'en moi, quelque chose se tend, ondule, roucoule, à la fois attentive, captivée et prête à tout casser !

– Pas mal, non hurle Emma dans mon oreille.

Hochant la tête, je fixe l'homme qui avance vers nous, salue presque cérémonieusement son public, avant de repartir de plus belle dans un mouvement rapide, aussi gracieux que puissant qui allie danse, musique et performance scénique. Son énergie fascinante donne envie de quitter son fauteuil illico et de danser. D'ailleurs, dans le public, les bustes balancent et les têtes marquent le rythme.

La scène est à présent inondée de lumière. Quand le violoniste s'immobilise, planté sur ses deux jambes écartées, l'accord parfait entre son allure et le style de sa musique me fait sourire : un look rocker mâtiné de style Wall Street et un mix tonique d'influences irlandaises, baroques et électros.

À la fin du premier morceau, le noir se fait à nouveau puis l'ombre du musicien se découpe sur un immense planisphère projeté sur le fond de la scène, évoquant à la fois des algues échevelées ou des continents verdoyants à la dérive. Son corps qui se déplace sur ce fond mouvant, ses accords singuliers et le rythme syncopé de ce deuxième morceau donnent immédiatement une atmosphère étrange, presque merveilleuse, avec l'impression de se tenir à l'orée d'un autre monde, entre rêve et réalité. Debout face à nous, l'artiste paraît nous inviter à pénétrer avec lui dans cet univers onirique, que personnellement je situe immédiatement quelque part entre Brocéliande et *Vingt mille lieues sous les mers*. Et où, entraînée par la mélodie de son violon ; je suis prête à l'accompagner illico.

Le morceau suivant brise net cette atmosphère un brin fantasmagorique avec un style nettement plus tonique et rock où le musicien se transforme presque en acrobate, réussissant à jouer tout en exécutant une chorégraphie

endiablée. Tournant sur lui-même, sautant, virevoltant et dansant avec une rapidité que je n’imaginai pas possible, Jesse Halstead semble devenu une sorte de génial farfadet virtuose qu’aucun défi ne peut arrêter : ni les bonds, ni les équilibres instables, ni les *body pop* ou les *shuffles* de la *street dance* ne lui échappent, encore moins les aigus dissonants, les trilles, les pizzicati, les frottés, que ce soit avec son archet ou ses longs doigts élégants.

Comme soudé aux quatre cordes de son instrument, il paraît faire corps avec lui, effaçant toute frontière entre sa chair et le bois. Je me tends sur mon fauteuil, saisie d’un frisson incroyable, avec une envie irrésistible de tendre la main pour caresser cet étrange alliage de sensualité, de charme et de force.

Et je ne suis pas la seule. Nathan, Emma et deux cent quatre-vingt-dix-sept autres personnes le dévorent des yeux.

Après un autre morceau tout aussi enflammé aux airs de transe mystique, il enlève sa veste et se retrouve en débardeur noir de *biker*, révélant ainsi des épaules musclées, dont les arrondis et la fermeté luisante s’apparentent à la matière chaude et solide du violon : aussitôt, la salle se met à hurler. Hystériques, Emma, Nathan et moi poussons des cris à l’unisson.

- Putain qu’il est sexy en plus d’être fantastique ! dit Nathan.
- J’avoue qu’il dégage un truc hypersensuel !

Posant son violon derrière lui, l’artiste salue plusieurs fois pour remercier, puis reprenant son souffle, il se met à expliquer que généralement, il compose ses morceaux comme s’il racontait une histoire.

- Il y a un début, une progression, des difficultés, des étapes, parfois des hésitations, et puis une fin, heureuse ou pas, sourit-il.

Sa voix est grave, un peu rauque, avec de petites pointes discrètes d’un accent de Brooklyn que je trouve absolument craquantes, car très naturelles. Comme s’il ne cherchait pas à renier d’où il vient.

- Certains jours, continue-t-il, je pense à un voyage, comme les morceaux que vous avez entendus qui, pour moi, parlent de la quête du Graal ou des

trances druidiques.

– C’est fou, c’est exactement ce que j’avais imaginé, murmure Nathan, formulant à voix haute ce que je pensais moi aussi.

– Quand j’écris un morceau, je pars d’un mot, d’une impression, poursuit le musicien en s’asseyant sur le bord de la scène. Puis les images se déroulent, les sensations, les sentiments, tout ce que j’éprouve, entends, ressens mais aussi désire et cherche.

Quand il passe sa main gauche dans ses cheveux pour plaquer sa mèche en arrière, Emma me donne un coup de coude.

– Putain, tu as vu ? Il a une étoile tatouée sur la main ! Je veux la même !

– C’est une rose des vents stylisée, précise Nathan qui aime que les choses soient nommées par leur nom exact.

Quant à moi, j’opine en silence ; je ne veux pas perdre une miette de ce qu’explique le génial compositeur. Car il me semble qu’il réussit à créer un véritable langage musical, un moyen de dialoguer au-delà des mots et qui touche tout le monde, enfin moi particulièrement. À la fois intriguée et envoûtée par sa capacité à mettre des émotions en musique, je veux comprendre comment il fait.

– Parfois, c’est gai, vif et entraînant, mais parfois, c’est plus sombre, dit-il en se remettant debout. Comme ce morceau que vous allez entendre maintenant et que j’ai composé dans un moment un peu difficile de ma vie.

Des gens applaudissent.

– Eh oui ! dit-il en riant, tout n’est pas rose dans la vie des stars !

– Il est trop mignon, je l’adore, dit Emma extatique.

– Ce morceau s’appelle *Loss*, reprend le musicien avec sérieux.

– Trop bien ! trépigné-je presque.

Nathan me fait un clin d’œil, genre on t’avait bien dit que ce serait incroyable. Emma et lui savent que c’est un de mes morceaux préférés. Faut dire que – parfois – je l’écoute en boucle au bureau, jusqu’à ce que tout le monde me supplie de passer au moins à la piste suivante...

Après avoir balayé la salle d'un long regard, le musicien entame un adagio très lent qui se transforme petit à petit en mélodie rythmée. De loin, j'ai l'impression que les yeux de Jesse Halstead sont posés sur moi. Je frémis, un peu flattée, mais surtout incapable de résister à l'émotion qui m'envahit en vagues lentes et profondes. Savamment maîtrisée par le violoniste, la musique plonge directement dans mon cœur.

*Comme un long poignard qui m'ouvrirait en deux.*

Étonnée de me sentir à la fois heureuse et au bord des larmes, j'écoute, penchée en avant comme pour mieux m'imprégner de la musique. Je la ressens littéralement, elle s'épanouit et vit à l'intérieur de moi. Les notes légères et les arpèges virevoltants, les basses profondes, les lents trémolos comme des sanglots étouffés, la musique me prend aux tripes. Comment peut-il décrire si bien le vide, les tourments de l'absence, la douleur de la perte, le chagrin de ce qui n'est plus là ? Mais aussi, entre deux basses sombres, recoudre ce qui a été déchiré, dire l'espoir, la lumière, la promesse de guérison ?

Bouleversée, je ferme les paupières. Tout en écoutant, il me semble alors entendre une voix humaine chanter et non uniquement les sons produits par l'instrument. Surprise, je rouvre les yeux, mais Jesse Halstead se tient toujours sur scène, concentré sur son jeu, paupières et bouche closes.

Et seules ses mains donnent voix au violon.

Émue, je le fixe éperdument, apercevant au passage que tout le monde alentour semble aussi bouleversé que moi. Ce type réussit à créer un lien singulier avec son public, comme si chacune de ses notes parlait à nos cœurs, exprimant nos joies, nos tourments, nos aspirations.

Quand le musicien salue, la salle lui fait une ovation ; deux heures se sont écoulées sans que je ne les voie passer. Debout, Emma, Nathan et moi battons des mains, criant et demandant « encore ». Mais, après un rappel, le musicien quitte la scène, certainement épuisé par l'énergie donnée dans ce show.

– C’est incroyable la complicité qu’il arrive à installer avec trois cents personnes, dit Emma quand nous sortons de la salle. Et tout ça juste avec un instrument et un corps !

– Mais quel corps, souligne Nathan rêveur. Quelle subtilité, quelle agilité et grâce tout en puissance...

– Moi, j’ai l’impression d’avoir été en hypnose, comme si la musique parlait directement à mon inconscient ! dis-je essayant d’exprimer le trouble qui m’a envahie plusieurs fois au cours du concert.

– Ouh là là, on a tous besoin d’un verre en urgence, entre Nathan qui devient poète et Willow hypnotisée ! rit Emma.

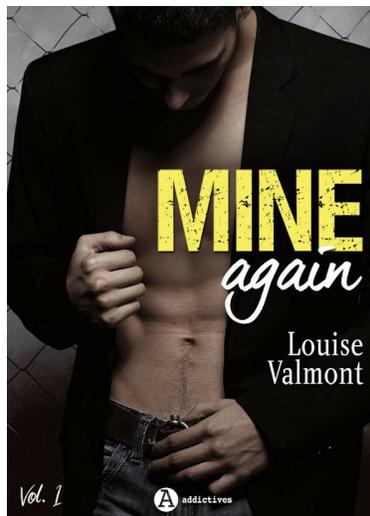
**À suivre,  
dans le volume 1 du roman.**

**Également disponible :**

## **Mine Again – Vol. 1**

Un week-end à Vegas, c'est parfait pour fuir ses problèmes. Amis, alcool, fête, aucun risque que ça déraile. N'est-ce pas ? Sauf que Willow se réveille mariée... à un inconnu ! Il est sexy, tatoué, mystérieux... et il refuse de divorcer ! Willow l'ignore, mais Jesse est étroitement lié à son passé. Il l'a déjà perdue une fois, et il compte bien se battre pour cette deuxième chance. Mais les secrets, les mensonges et les adversaires de l'ombre n'ont pas dit leur dernier mot.

[Tapotez pour télécharger.](#)

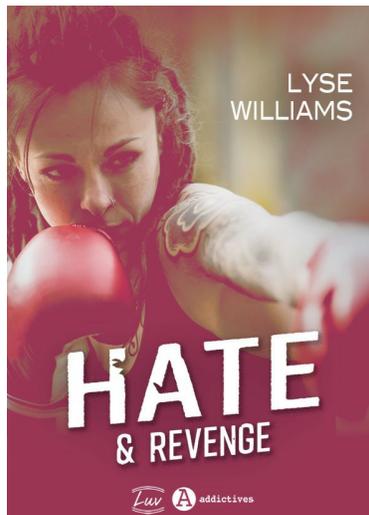


**Également disponible :**

## **Hate & Revenge**

Kat est étudiante le jour et boxeuse la nuit, dans des combats illégaux. Emplie de haine et de désir de vengeance, elle refuse de perdre. Mais sa rencontre avec Grayson va tout bouleverser... Il est le seul à faire tomber ses défenses, à la rendre vulnérable. Baisser les armes n'a jamais été aussi dangereux !

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Retrouvez  
toutes les séries  
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris Avril 2018

ISBN 9791025743034

ZJAK\_001